





32728

Lady Charlotte Hornby.

VOYAGE
DU TOUR
DU MONDE.

Traduit de l'Italien

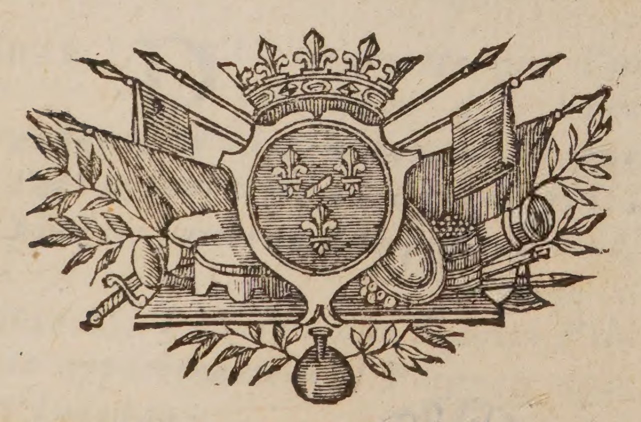
DE GEMELLI CARERI,

Par M. L. N.

Nouvelle Edition augmentée ſur la derniere de l'Italien, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME TROISIEME.

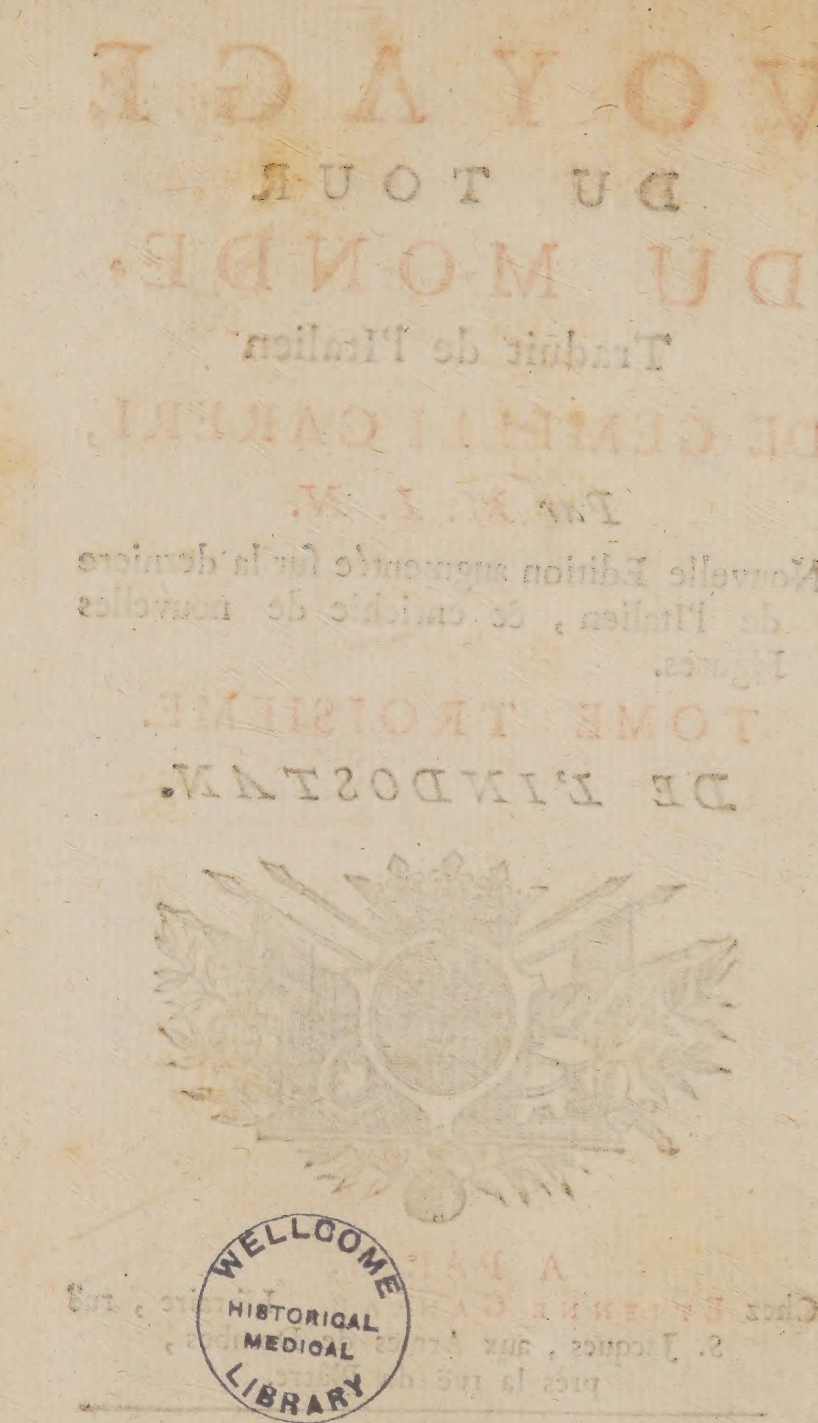
DE L'INDOSTAN.



A PARIS,
Chez Etienne Ganeau, Libraire, ruë S. Jacques, aux Armes de Dombes, près la ruë du Plâtre.

M D C C X X V I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

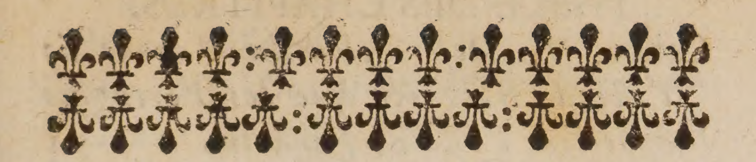


TABLE DES CHAPITRES

Du Tome Troisiéme.

De l'Indostan.

LIVRE PREMIER.

CHAP, I. *DU Commerce que l'on peut faire dans l'Indostan, & des marchandises que l'on en peut tirer avec grand profit, pour les porter en Europe ou ailleurs,* page 1

CHAP. II. *Description de Daman, Ville appartenante aux Portugais dans l'Indostan,* p. 15

CHAP. III. *Petit voyage de l'Auteur à Surate. Son retour à Daman,* 29

CHAP. IV. *Voyage de l'Auteur à Baçaim,* 39

CHAP. V. *Description du Pagode de l'Isle de Salzette que les Portugais appellent l'Isle de Canarin,* 51
CHAP. VI. *Voyage de l'Auteur jusqu'à Goa,* 84
CHAP. VII. *Description de la Ville de Goa & de son Canal,* 92
CHAP. VIII. *Du Gouvernement ancien & moderne des Portugais dans les Indes,* 114
CHAP. IX. *Des Fruits & des Fleurs de l'Indostan,* 128

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Voyage de l'Auteur jusqu'à Galgala,* 149
CHAP. II. *Arrivée de l'Auteur à Galgala, où le grand Mogol étoit campé,* 176
CHAP. III. *Cruels artifices dont s'est servi le grand Mogol regnant pour s'emparer du Trône,* 189
CHAP. IV. *Généalogie des Grands Mogols. Diverses choses que l'Auteur a observées en cette Cour,* 222
CHAP. V. *Le Gouvernement du Grand Mogol,* 238
CHAP. VI. *Revenus & Richesses du*

Grand Mogol, 240

CHAP. VII. *Les armes & les forces du Grand Mogol,* 244

CHAP. VIII. *Mœurs, Habillemens, Nôces & Funerailles des Mogols,* 252

CHAP. IX. *Le Climat, les fruits, les fleurs, les mineraux, les animaux, & les monnoyes de l'Indostan,* 265

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *DEs Religions de l'Indostan,* 279

CHAP. II. *La croyance & la superstition des Idolâtres,* 292

CHAP. III. *Divers Pagodes des Gentils,* 300

CHAP. IV. *Suite de ce que l'Auteur vit au Camp de Galgala,* 307

CHAP. V. *Retour de l'Auteur à Goa,* 314

CHAP. VI. *Voyage de l'Auteur à Malacca,* 330

CHAH. VII. *Ce qu'il y a de remarquable dans Malacca,* 353

CHAP. VIII. *Description du dangereux détroit de Sincapour, & des peuples qui l'habitent,* 363

CHAP. IX. *De l'Isle de Borneo. Extrait*

de la Relation que le Pere Ventimiglia en fit au Roi de Portugal. De la Mission qui y est établie, 370
CHAP. X. *Ce qui se passa dans le voyage de l'Auteur jusqu'à la Côte de Cochinchine*, 402
CHAP. XI. *Remarques sur le Tunquins & la Cochinchine*, 380
CHAP. XII. *Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à Maccao*, 390

Fin de la Table des Chapitres.



VOYAGE DU TOUR DU MONDE,

DE GEMELLI CARRERI.

TOME TROISIE'ME.

****

DE L'INDOSTAN.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Du Commerce que l'on peut faire dans l'*Indostan*, & des marchandises que l'on en peut tirer avec grand profit, pour les porter en Europe, ou ailleurs.*



POUR continuer l'ordre que nous avons gardé dans les deux Volumes précédens, nous commencerons celui-ci par instruire le Lecteur du Commer-

ce qui ſe fait dans les Indes. Auſſi-tôt que l'on eſt arrivé à *Surate*, on doit y vendre toutes les marchandiſes que l'on aura achetées en *Perſe*, & celles que l'on aura apportées d'Europe. Il faut ſçavoir qu'on y exige ordinairement des Marchands particuliers quatre ou cinq pour cent de droits, quoique les Compagnies d'*Angleterre* & de *Hollande* en ſoient quittes à beaucoup meilleur marché : mais on ne païe que deux ſur l'or & l'argent. Quant à ce dernier, il faut le faire frapper aux Monnoïes du païs, pour en acheter des marchandiſes, & ſurtout que le coin ſoit de l'année même; autrement, on perdroit un demi pour cent. On trouve cette facilité de faire frapper l'argent dans toutes les Villes qui ſont ſur les frontiéres du G. *Mogol*. Celui qui veut paſſer à la *Chine*, (ſoit avec les deux vaiſſeaux Portugais de *Macao*, ou avec les navires Eſpagnols qui viennent prendre des toiles peintes ſur la côte de *Coromandel*) ſe fournira de pieces de huit d'*Eſpagne*; parce qu'il y auroit conſidérablement à perdre ſur les Roupies du G. *Mogol*. On n'y doit pas non plus porter d'or, par la même raiſon.

Je conſeillerois plûtôt au Voïageur qui ne voudroit rien d'embaraſſant, de faire emplette de diamans dans les *Indes*, parce qu'il y a deſſus le double à gagner. Ceux de *Golconda* & de quelques autres mines, dont on parlera dans la ſuite, tiennent le premier rang. On achéte les petits à *Golconda* & à *Gani*, par *Mangelin* : le *Mangelin* eſt un poids qui répond à ſept de nos grains ; mais à *Goa* où j'en achetai, il n'eſt que de cinq. On païe ordinairement le *Mangelin*, quinze à ſeize écus de monnoïe de *Naples*. Quant au prix des gros diamants, il dépend de leur qualité, & celui des petits ſe régle de la maniére que l'on va dire. On conſidére premiérement, ſi le diamant eſt bien tranſparent, clair, & de belle eau, ſans glace, comme l'on dit ; s'il eſt quarré, & s'il a tous ſes côtez parfaits ; s'il eſt à facettes, ce qu'on appelle une Roſe ; s'il eſt rond, ou ſimplement ovale. On dit enſuite, ſi une pierre d'une telle perfection, & du poids d'un carat, vaut, par exemple, 50. écus, combien en vaudra une d'une égale perfection, qui péſera 12. carats. On multiplie le nombre 12. par 12. ce qui fera 144. &

puis on multipliera les 144. par 50. qui donneront 7200. écus prix du diamant de 12. carats.

On se sert de la même régle pour les diamants imparfaits, c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas d'une belle forme, qui ont des glaces, qui tirent sur le jaune, & qui ont d'autres défauts: parce qu'en estimant 20. écus un diamant d'un carat, si l'on veut sçavoir combien en vaut un de 15. carats, on multipliera 15. par 15. qui feront 225. & ces 225. par 20. qui donneront 4500. que vaudra le diamant de 15. carats. On peut voir par-là, la grande différence qu'il y a entre les diamans parfaits & les imparfaits. Suivant cette régle, le diamant très-parfait du Grand Duc de Toscane, taillé à facettes de tous côtez, qui pése $139\frac{1}{2}$ carats, en le comptant sur le pied de 25. écus le carat, vaudroit près de 900000. écus. On appelle les diamans dans les mines *Iris*, & les Turcs, les Persans & les Arabes leur donnent le nom d'*Almas*.

A l'égard des autres pierres précieuses, il n'y a que deux seuls endroits dans l'Orient, où l'on en trouve; sçavoir, dans le Royaume du *Pégu*, & dans l'Isle de *Ceylan*. Dans le premier,

il y a une montagne appellée *Capelan*, à douze journées de *Syriam*, d'où l'on tire grande quantité de Rubis, de Topazes, de Zafirs, de Jacintes, d'Amétistes, & plusieurs autres pierres, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes de couleur, que l'on appelle *Bacan*, qui n'ont pas la dureté de celles dont nous venons de parler, & dont on ne fait aucun cas. Les Rubis du *Pégu* ne passent guéres 4. carats chacun; on les vend avec un poids que l'on appelle *Rati*, qui fait trois de nos grains. Le prix d'un Rubis d'un Rati est ordinairement de 20. *Pagodes* (monnoïe dont on parlera dans la suite) celui de 2. *Ratis*, 85. *Pagodes*; celui de 3. 185. celui de 4. 450. celui de 5. 526. celui de 6. 920. Ceux d'un plus grand poids se vendent extrêmement cher. On appelle dans ce païs-là Rubis toutes les autres pierres de couleur, avec une dénomination particuliére. Le Zafir, s'appellera Rubis de couleur céleste; l'Amétiste, Rubis violet; la Topaze, Rubis jaune.

Syriam est la Capitale du païs, où le Roi du *Pégu* fait sa résidence. On va dans le païs sur la riviére dans de grandes barques, le chemin de terre étant

impraticable à cauſe des bêtes féroces. On y achéte de l'or, de l'argent, & de la cire, de celle que l'on appelle d'*Eſpagne*, & de la meilleure Rhubarbe, parce que c'eſt celle qui ſe conſerve le plus long-temps.

Dans l'Iſle de *Ceylan*, qui eſt l'autre endroit où ſe forment les pierres précieuſes, on les trouve dans une riviére qui vient de certaines hautes montagnes ſituées dans le milieu de l'Iſle. Les pluïes la font enfler aſſez conſidérablement pendant 4 mois de l'année, & il faut attendre que ſes eaux ſoient baſſes, pour chercher ces pierres dans le ſable. Les Rubis, les Zafirs, & les Topazes y valent ordinairement mieux qu'au *Pégu*.

On peut achéter à *Bengale* des ſoïes cruës, & travaillées, auſſi-bien que des étoffes, où on les emploïe avec de l'or & de l'argent. On trouve encore là des toiles peintes au pinceau, mais la plus grande quantité ſe fabrique dans le Royaume de *Golconda*, proche de *Maſulipatan*.

Celles de *Lahor* ſont plus groſſiéres; on en fait des couvertures de lit, des nappes pour la table, & on s'en ſert pour couvrir des oreillers. Les

plus fines viennent de *Brampour*, elles ſont propres pour des mouchoirs à tabac; & celles dont la plus grande partie des Dames de l'Aſie ſe ſervent, s'appellent *Ormis*. C'eſt dans *Agra* & *Amadabat*, où l'on donne à ces toiles la teinture de couleur d'or, & celle de bleu turquin, à cauſe que l'on y fait d'excellent *Indigo*. Il eſt néceſſaire de ſçavoir, qu'il ne faut pas trop battre ces toiles, lorſqu'on les imprime, parce qu'elles ſe caſſent facilement; & que l'on n'y doit point mettre d'or, cela coûtant beaucoup, & n'étant pas fort eſtimé en Europe. Celles qui ſont peintes au pinceau, deviennent d'une couleur plus vive quand elles ont été lavées la premiére fois dans de l'eau de pluïe trouble. Il eſt facile de diſtinguer celles qui ſont peintes d'avec celles qui ſont imprimées; mais on n'en connoît pas ſi bien la fineſſe que quand elles ſont blanches.

On achéte ces toiles blanches à *Agra*, à *Lahor*, à *Bengale*, à *Baroché* & autres lieux. On les blanchit à *Renonſari* & à *Baroché* avec du ſuc de limon, ce qui eſt l'unique maniére. Il y en a de diverſes ſortes, de larges & d'étroites; de fines & de très-fines; & il

y en a de si fines qu'on peut renfermer dans une noix de coco 60. coudées de toile à turban.

L'on peut porter en Europe du cotton filé que l'on a dans les *Indes* à très-grand marché. La fraude qu'y font ceux qui le vendent, c'est de le tenir dans un lieu humide, afin qu'il pése davantage ; & d'en mêler dans les ballots quelque quantité d'une moindre qualité. Celui que l'on file dans les Indes est plus fin que le fil de *Flandres*.

C'est encore une bonne marchandise que l'*Indigo* dans les Etats du G. *Mogol*, où il s'en trouve de divers prix, & de différente qualitez. Il est fait d'une herbe, qui ressemble au chanvre ; on le séme dans tous les temps de l'année après la pluïe ; on le coupe trois fois par an, mais la premiére coupe est la meilleure, & l'on connoît en l'ouvrant à sa couleur, si la pâte en est bonne. Les Indiens, après avoir coupé l'herbe, la mettent dans de grands bassins, qui ont jusqu'à 100. pas de tour, & qui sont à moitié pleins d'eau. Après qu'elle a été foulée pendant plusieurs jours, & que l'eau de dessus est devenuë claire, on l'a fait écouler par des trous que l'on a pratiquez à l'entour ; on met

enſuite l'herbe, qui eſt réduite en pâte, dans des panniers, d'où on la retire avec les doigts huilez, pour en faire des morceaux ronds, de la groſſeur d'un œuf, & d'un peu plus petits; on les applatit enſuite à *Amadabat*, & on les fait ſécher au Soleil. Les Ouvriers y mettent quelquefois frauduleuſement de la terre & du ſable; mais les Marchands d'Europe, pour ne pas païer la Doüanne de cette friponnerie, en font l'eſſai, en brûlant quelque morceau de l'*Indigo*; & en cas qu'il s'y en trouve, ils le font ſaſſer. Ceux qui le ſaſſent ont, par précaution, un linge ſur le viſage, avec deux petits trous ſeulement pour voir. Ils boivent du lait de temps en temps, autrement cette poudre les incommoderoit fort; & malgré cela, on remarque que pendant les ſept jours ſuivans, ils crachent toûjours bleu: Que l'on mette un œuf proche de l'endroit, il eſt pénétré par la force de l'*Indigo*, & le dedans devient de ſa couleur. Il faut encore prendre garde que l'humidité n'en augmente point le poids, & ne pas ſe fier à l'Indien, qui ne ſonge qu'à ſon profit, & à tromper l'Européen.

Les Hollandois enlévent pour leur

usage quantité de salpêtre de la Ville d'*Agra*, & de *Patna* dans le Royaume de *Bengale*.

Quant aux épiceries, il y a beaucoup de profit à en acheter dans les Indes, comme du Carvy, du Gingembre, du Poivre, des noix Muscades, du Girofle & de la Canelle.

Le Carvy que l'on voit aux tables des Grands Seigneurs, croît dans le Royaume de *Visapour*; le Gingembre, que l'on confit en quantité de places, vient dans les Terres du G. *Mogol*; on apporte les autres choses à *Suratte* de divers endroits. Il y a de deux sortes de poivre, du gros & du petit. Le premier se prend sur les Côtes de *Malabar*, & dans les Royaumes de *Calicut* & de *Visapour*; on le vend dans la Capitale qui s'appelle *Rajapour* On fait la recolte du petit à *Bantam*, à *Achem* & autres endroits, les Mahométans le consomment presque tout, pour assaisonner leur *Pilau*. parce qu'il est moins piquant que le gros. On le vend à *Surate* 13. & 14. *Mamoudis* la *Main*, qui est autant que 69. livres d'*Espagne*; dans d'autres endroits la *Main* est plus petite ou plus grande. Le gros poivre est à

bien meilleur marché, 500. livres ne coûtant pas 50. piéces de huit. On trouve le poivre long dans les Etats du G. *Mogol*, & dans le Royaume de *Guzarate*; il se vend environ 15. *Mamoudis* la *Main*.

Les Hollandois se sont emparez du commerce des Noix Muscades, du Macis, & du Girofle, en s'emparant des *Isles Moluques*; ils se sont aussi rendus maîtres de la Canelle, de l'Isle de *Ceylan*. On peut cependant acheter un peu de girofle des Habitans de l'Isle de *Celebes* & de *Macassar*, qui en font des échanges avec les soldats Hollandois des garnisons des Forts de ladite Isle, pour un peu de ris. Les Hollandois font leurs efforts pour s'entendre avec le Roi de *Celebes*, afin de tenir haut le prix du poivre, & qu'ainsi les étrangers n'en emportent point : ce qui ne leur a pas réüssi avec les Habitans de *Macassar*, qui en donnent à tous ceux qui en veulent, pour d'autres marchandises. Ils trafiquent aussi de l'écaille de tortuë, de l'or en poudre, & plusieurs autres choses. Le Girofle croît dans *Amboine*, *Ceram* & *Beuré*.

Il y a une grande quantité de Muf-

cades dans les Isles de *Banda*; les Hollandois la vendent ordinairement 50. *Mamoudis* la *Main*; le girofle, 130. & le *Macis*, 157. chaque *Mamoudi* vaut autant qu'un *Tari* de *Naples*.

Nous avons dit que la Canelle se trouvoit dans l'Isle de *Ceylan*, & nous parlerons de son arbre dans un autre endroit. Nous dirons seulement ici qu'il a trois écorces, la seconde, meilleure que la premiere; pour la troisiéme, on ne la coupe pas, parce que cela feroit sécher l'arbre. Les Hollandois la vendent très-cher, à cause des dépenses qu'ils sont obligez de faire pour entretenir des Troupes contre le Roi de *Candi*, qui est le Roi de l'Isle, & fait tout ce qu'il peut pour lés empêcher d'en joüir. Cet arbre produit des espéces d'olives, que l'on fait boüillir dans des chaudiéres avec des branches de l'arbre, jusqu'à ce qu'il reste au fond une matiére consistante, dont on fait des chandelles, qui en brûlant, rendent une douce odeur de canelle. On en porte en Europe.

On pourroit aussi acheter dans les Indes, avec espérance d'un grand profit, du sel Ammoniac à 20. *Mamoudis* la *Main*, du Borax, qui vient

d'*Amadabat*, & qui, sans être rafiné, vaut 35. *Mamoudis* la *Main*; de la Gomme laque lavée & non lavée, la premiére, à 10. *Mamoudis*, & la seconde à 7. Il y en a aussi de celle qui est faite en petits bâtons, comme de la cire d'*Espagne*, qui est excellente pour cacheter, & ne vaut que 40. *Mamoudis* quand elle n'est pas musquée, mais 50. & 60. lorsqu'elle l'est.

Le Safran de *Surate*, pour la teinture, ne vaut que 4. *Mamoudis* & demi; le Cumin blanc 8. le noir 3. le petit *Arletto* 3. l'Encens d'*Arabie* 3. la bonne *Myrrhe*, appellée *Mirbagilet* 30. la *Myrrhe Bolti* 15. la Casse 2. le Sucre blanc 18. l'*Asutinato*, espéce de grain très-chaud, 1. le gros Fenoüil, 3. le petit, qui est très-chaud, $1\frac{1}{2}$; la racine *Oupelotte*, 14. le *Coent*, 5. l'*Ozoris*, qui vient de Perse, 120. l'Aloës Socotrin d'*Arabie*, 28. la Reguelisse, 4. la Racine de *Vez-Cabuli*, 12. le bois d'Aloës, 200. quand ce sont de gros morceaux, & 400. quand ce sont des petits : il y en a même d'un plus grand prix.

On ramasse la Gomme laque, dont nous avons parlé, dans le Royaume du *Pégu*, & dans celui de *Bengale*. Elle est

plus chére en ce dernier endroit qu'ailleurs, parce que les Habitans s'en servent à donner la couleur de pourpre à leurs toiles, également comme les Persans. Lorsque la couleur en est tirée, on se sert du reste pour orner certains ouvrages, & faire de la cire à cacheter; on peut y insérer la couleur que l'on veut, dans l'une & l'autre maniére. Celle du *Pégu* est la moins estimée, parce que les fourmis la font sur la terre, & parconsequent est mêlée de beaucoup d'ordures; au lieu que celle de *Bengale* est plus claire & plus transparente étant faite sur de petites branches dans des espéces de taillis, ce qui la rend aussi plus chere: Outre, que les Habitans du *Pégu*, qui sont naturellement paresseux, ne s'en servent point à teindre, & aiment mieux acheter les toiles qui leur viennent de *Bengale* & de *Masulipatan*. Il y a à *Surate* quantité de femmes qui gagnent leur vie à faire de cette cire à cacheter.

L'on peut encore se pourvoir dans le *Bengale* de Sucre très-fin, & qui est à grand marché. On le rafine fort bien dans le païs c'est pourquoi on l'appelle sucre Roïal Et à *Brampour*, Ville unpeu à l'Orient de *Surate*, on trou-

ve à faire emplette d'Opium.

Les mesures & les poids des *Indes* sont differentes selon les lieux, quant à la *Main*, elle pése ordinairement, comme on l'a dit, 69. livres d'*Espagne* de 16. onces chacune; mais celle dont on se sert pour péser l'*Indigo*, n'est que de 53. livres. A *Surate* on pése par *Serras*.

Outre les monnoïes dont on a parlé, on se sert encore dans les Etats du G. *Mogol* de petites amandes améres, qui viennent de *Perse*; & de certains coquillages très-petits.

CHAPITRE II.

Description de Daman, Ville appartenante aux Portugais dans l'Indostan.

UN Voyageur qui a été long-temps éloigné de son païs, & qui a souffert toutes sortes de fatigues, ne ressent pas une plus grande joye d'être de retour dans sa partie, & de se trouver au milieu de ses amis, à qui il raconte ce qu'il a vû, que celle que me causa mon arrivée dans l'*Indostan*, après une navigation fort ennuyeuse.

Le plaisir attaché au seul recit de tant de choses précieuses que produit ce riche païs, peut encore marquer la grande satisfaction que j'eûs en ce moment, d'être sur le point de les voir, & d'en juger par moi-même. M'étant logé à *Daman* au Convent des Augustins, je fis débarquer mes hardes le Mardi onziéme jour de Janvier de l'année 1695. Comme les égards que l'on avoit pour le Sur-Intendant avoient empêché qu'elles ne fussent visitées à *Congo*, le crédit du Facteur Portugais qui me marquoit toute la considération possible, empêcha aussi qu'on ne les ouvrît à *Daman*. Il me dit de la maniére du monde la plus obligeante, qu'il auroit souhaité que j'eusse apporté la valeur de cent mille écus, qu'il m'auroit fait exemter des droits comme Etranger ; au lieu que si j'avois été Portugais, il auroit fallu payer dix pour cent aux Banianes qui tenoient la Doüanne, ce qui auroit été certainement bien considerable. Lorsque j'eûs raconté la générosité du Facteur au P. François, il me dit, que quoiqu'il fût Religieux, & que les deux bales de tapis de Perse qu'il avoit apportées fussent pour l'Eglise, les gens de la

Doüanne les avoient retenus, ſous prétexte de leurs droits. Je m'adreſſai à ce même Facteur pour les lui faire rendre; je lui repreſentai le mérite extraordinaire du P. François, & l'eſtime où il étoit chez tous les Grands Seigneurs à *Iſpahan*; de ſorte qu'à mes inſtances on les lui rendit.

La Ville de *Daman* eſt ſituée à la gauche d'une riviére du même nom, au 20e. deg. de latitude. Le petit nombre de ſes Habitans n'empêche pas qu'elle ne ſoit fort beller. Elle eſt bâtie à l'Italienne, & partagée dans ſa longueur par trois grandes ruës paralelles traverſées de quatre autres toutes tirées au cordeau. Les maiſons ſont preſque toutes iſolées, & ont un jardin fruitier. Elles ſont couvertes de tuiles, & la plûpart n'ont point d'étage. Au lieu de verre aux fenêtres, on ſe ſert d'écailles d'huitres qui ſont travaillées fort délicatement & tranſparentes.

L'air de *Daman* eſt très-bon, on y reſpire le matin en Eté une petite fraîcheur que l'on ne ſent point à *Goa* qui eſt plus meridional, quoique le Printemps & l'Eté arrivent là le long de la côte, dans le même-temps. On étoit alors en Eté. Pour l'Hiver, il dure de-

puis le mois de Mai juſqu'au mois de Septembre avec des pluïes & des tempêtes continuelles.

Cette Ville a quatre bons baſtions à la moderne ; ſa figure eſt un peu irréguliére, & elle n'eſt pas trop bien fournie d'artillerie. Son circuit peut être de deux milles : elle n'a point de foſſé du côté du Levant & du Midi, mais ſeulement un retranchement haut d'environ quatre pieds. Des deux autres côtez un bras de la riviére entre dans le foſſé ; il y a deux portes, dont une a un pont levis : toutes les murailles ont leur terre-plein.

Elle eſt défenduë par une bonne garniſon. Un Capitaine en eſt le Gouverneur ; & le Facteur dont il a été parlé, a le ſoin des revenus du Roi. Elle eſt habitée par des Portugais *Metis* (qui ſont nez d'un blanc & d'une noire) & par des Gentils & des Mores : mais l'exercice public de la Religion de ces derniers eſt défendu. Il y a pluſieurs Convens très-bien bâtis, qui ſont ceux des Jeſuites, des Recollets, & des Auguſtins : en ſorte qu'on y compte quatre Egliſes avec la Parroiſſe : mais il n'y a dans chacune, que trois Autels placez vis-à-vis de la porte. Les bâtimens

de ces Monasteres sont fort commodes. Celui des Augustins, où je demeurois, avoit un très-beau cloître quarré, de douze colomnes de pierre, outre les quatre pilastres des coins ; & dans le dortoir d'enhaut, il y avoit vingt-huit autres colomnes plus petites.

Tout ce que nous avons dit regarde le nouveau *Daman* ; à la droite de la riviére on voit le vieux qui est fort en desordre. Les maisons sont basses, & très-semblables à des chaumiéres, étant toutes de terre, couvertes de branches de palmier. Il n'est presque habité que par des Gentils & des Mores, qui travaillent à divers métiers ; ils y ont leurs boutiques.

Le Port est entre les deux Villes, formé par la riviére même de *Daman* : mais il n'y peut entrer aucune barque, ni grande ni petite, que dans le temps que la marée monte, comme il a été dit dans le Livre précedent, de la même maniére qu'à *Ostende*, à *Calais*, & en d'autres Porrs de l'Océan. Le courant est si rapide au reflux, qu'on ne peut en aucune sorte passer avec des rames, & qu'on est obligé de moüiller ; si le vent n'est pas très-fort & très-favorable, il faut attendre que la Mer mon-

te : encore n'eſt-ce qu'à l'égard des barques, car pour les gros vaiſſeaux, ils ne peuvent entrer ni ſortir que deux fois le mois, c'eſt-à-dire, quand la Lune eſt nouvelle, & quand elle eſt pleine, parce que la Mer eſt en plus grand mouvement, & croit davantage : ce qui fait que les gens du païs appellent ces tems-là les grandes marées.

L'entrée du Port eſt défenduë du côté du vieux *Daman* par un petit fort de figure longue à trois baſtions, munis de bonne artillerie. Vers le Nord on voit un petit Bourg, où il n'y a que des cabannes couvertes de palmiers, dans leſquelles demeurent des Chrétiens noirs; & un peu plus loin, on trouve un Village de Gentils avec un Bazar.

Martin Alfonſe *Soſa* en 1535. prit & détruiſit *Daman* en trois jours : Dom Conſtantin fils du Duc de *Bragance* cinquiéme Roi des Indes, le reprit en 1559. ſur *Aſid Boſeta* Abyſſin, (qui s'en étoit emparé, après s'être revolté contre ſon legitime Souverain) & le mit en bon état de défenſe. Le G. Mogol a tenté pluſieurs fois d'en faire la conquête; ſur tout il y a 55. ans qu'*Aureng-Zeb Alanguir*, & 14. Rajas, allérent l'aſſiéger avec une armée de 80000 hom-

mes, & furent obligez de ſe retirer au bout de ſix mois, par un accident imprévû, avec la perte de la moitié de leur armée. Cela arriva ainſi. Les Mogols voulans faire un dernier effort, mirent à leur avant-garde deux cens Elephans aguerris, armez de longues épées & bien tranchantes: mais ces animaux furent ſi fort effrayez du feu des Portugais qu'ils prirent la fuite en desordre, & taillérent en piéces la moitié de l'armee Mahométane, avec les mêmes armes qu'on leur avoit données pour exterminer les Chrétiens. Les Portugais s'étant retirez dans la Ville, jettérent dans le camp de l'ennemi pluſieurs petits cochons de lait que les Mahométans abhorrent, par le moyen des cerfs-volants, qui ſont des machines de papier ſoûtenuës de petites cannes, qui s'élevent dans l'air par le ſecours du vent, & que l'on guide avec une corde.

Les Portugais ſont ſplendides aux Indes, ſoit pour la table, ſoit pour les habits; ſoit pour le nombre de *Cafres* ou d'eſclaves qui les ſervent, dont il y en a de deſtinez à les porter en *Palanquin*, & d'autres à leur tenir de grands paraſols de feüilles de palmier. Un *Palanquin*, eſt un brancard de bois, peint

& doré, long de ſept palmes, & large de quatre, avec un rebord à chaque bout, qui eſt bien travaillé. On y met un tapis de Perſe, ſur lequel on étend un cuir de Moſcovie, parce que le tapis échauferoit trop les reins; & deux oreillers couverts de ſatin, ſur quoi la perſonne s'étend. On paſſe enſuite dans des cordes & des anneaux de fer le *Bambou*, qui eſt une canne des Indes extrêmement groſſe, & enſuite quatre Négres (car il eſt rare qu'on en ait que deux) l'élevent ſur leurs épaules, marchant deux devant & deux derriére à la file. Un grand paraſol de huit palmes de diamétre; porté par un eſclave, ou attaché au *Bambou* même du *Palanquin*, de maniére qu'on peut le tourner & le baiſſer du côté que vient le Soleil, empêche qu'on n'en ſoit incommodé. On ſe ſert pour le temps de pluïe d'un *Andore*, dont l'impériale eſt de feüilles de palmier, qui ſe croiſent & poſent ſur le *Bambou*: il a de plus deux petites portiéres qui peuvent s'ouvrir pour voir le monde de la ruë. Au reſte, il ne différe du *Palanquin* que dans le *Bambou*, qui eſt plié en arc à celui-ci, afin qu'on ſoit plus commodément, ce qui eſt droit à l'*Andore*,

PALANQUIN DE L'IDOSTAN

Negres

Negres

Negre

Andora

Negre

Canarin

Retz

Canarin

Canarine

Noble Bramin

en ſorte qu'on eſt obligé de ſe tenir étendu comme dans un lit. Les femmes, les Religieux, & toute ſorte de perſonnes s'en ſervent; on ne verra jamais dans les Indes un Religieux de quelque conſidération aller autrement qu'en *Palanquin* ou en *Andore*, accompagné de pluſieurs ſerviteurs, faute de Fréres convers. La dépenſe en eſt fort petite, car elle ne paſſe pas en tout un écu par mois pour les quatre porteurs.

On ſe ſert à la campagne & dans les voyages qui ſont longs, d'un carroſſe tiré par des bœufs qu'on méne avec une corde paſſée dans leurs naſeaux. Les caroſſes ſont quarrez, & ne tiennent que deux perſonnes. L'impériale eſt de toile, le devant & les côtés ſont ouverts, & le derriére eſt fermé avec de petites cannes entrelaſſées.

Il n'y a point de bonne viande à *Daman*, parce que le bœuf & le porc y ſont de mauvais goût. On y tuë rarement des moutons & des chévres, tout le monde n'a pas le moyen d'acheter des poules. Le poiſſon n'eſt pas meilleur, & de plus il eſt rare: ajoûtez à cela, que comme il n'y a point d'huile d'olive, on eſt obligé de l'accommoder avec l'huile de coco. Mais le pain

eſt très bon, & même celui qui eſt fait avec du ris. D'où il arrive qu'un étranger, qui ne ſe met pas chez quelqu'un, ſe trompe fort, s'il croit trouver quelque choſe au marché pour ſon argent, attendu que les gens diſtinguez ont toutes leurs proviſions chez eux, & que le peuple ſe contente de ris & de *Soura*, qui eſt du vin de palme, mangeant rarement du pain dans toute l'année.

On n'y voit aucun fruit d'Europe, ils ſont tous des Indes, comme des *Cocos*, *Mangas*, *Figues*, *Papayes*, *Carambolas*, *Pommes*, *Jambos*, *Undis*, *Ananas*, *Atas*, *Anonas*, & autres que l'on décrira ailleurs avec les figures. Pour les plantes, il y en a beaucoup d'Europe, & beaucoup du païs, une des meilleures c'eſt la racine de celle qu'on appelle *Caſſaras*, qui reſſemble à une Truffe blanche; elle eſt de la groſſeur & du goût d'une chataigne.

Daman eſt fort renommé pour la chaſſe. Il y a des ſangliers, des loups, des renards & des liévres comme en Europe. Les montagnes ſont pleines de *Baccareos* qui reſſemblent à des daims, & ont le goût du porc; de *Zambares*, qui tiennent des bœufs par le corps, & des cerfs par les cornes & les pieds; de

de *Gazelles*, qui ſont comme des chevreuils; de *Dives*, qui different peu des Renards; de *Roſes*, qui ont le corps d'une vache, & tirent leur nom d'une roſe, que ces animaux ont à la poitrine: le mâle ſe nomme *Meron*, a les cornes longues d'une demie palme, le corps & la queue de cheval. Il y a des loups cerviers, des chats ſauvages qui ſont noirs; ils ont des aîles de chauve-ſouris, volent & ſautent d'un arbre à un autre, quoique fort éloigné; des vaches & des chevaux ſauvages. Les tigres ſont de trois eſpéces; ſçavoir, *Bibo*, *Chito* & la *Royale*, toutes différentes entr'elles par la groſſeur du corps & la varieté des taches. Comme ils vont toûjours ſur la trace des ſangliers, ceux-ci inſtruits par la nature à ſe défendre, ſe roulent dans la fange, & vont ſe ſécher au Soleil, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait une croûte bien dure. De cette ſorte, au lieu de demeurer la proïe de leurs ennemis, il arrive ſouvent, qu'ils les déchirent avec leurs défenſes aiguës, ayant tout le temps de les tuer, pendant que les Tigres enfoncent leurs griffes dans cette fange pour l'arracher.

Les Portugais chaſſent aux tigres de

deux maniéres : ou ils ſe mettent à l'affût dans un foſſé proche des endroits où l'on ſçait qu'ils viennent boire, ou ils vont dans une charette tirée lentement par deux bœufs, autant que le terrain & la hauteur des arbres le permettent, là ils tirent ſur ces animaux : ils tâchent ſur tout de les atteindre au milieu du front, parce que ſi le tigre n'eſt pas tué du premier coup, il entre dans une telle fureur, ſe ſentant bleſſé, qu'il s'élance ſur le chaſſeur, & le met en piéces.

Outre les animaux à quatre pieds, on trouve dans les forêts quantité de paons, de perdrix des deux ſortes, de canards, de pigeons, de tourterelles, d'hirondelles, de corneilles, & d'autres oiſeaux d'Europe. Il y en a qu'on garde en cage par divertiſſement : ils ſont gros comme des grives, on les appelle *Martignos* de ville & de campagne, les premiers ſont noirs & blancs, les ſeconds ont l'eſtomac rouge & le reſte cendré.

Il faut être fort ſobre aux Indes pour le manger, autrement on tombe dans des maladies incurables, ou qui ne ſe peuvent guérir qu'à la maniére du païs par le feu; car l'expérience a fait voir

que les remédes d'Europe n'y font aucun effet. La maladie qui est appellée *Mordazin* cause la fiévre, des vomissemens, & une foiblesse dans tous les membres, avec une douleur de tête: ce qui vient de trop manger; elle ne se passe qu'en appliquant un fer rouge aux talons, jusqu'à ce que le malade sente l'ardeur du feu. Il y en a une autre qu'on appelle *Bombaraki*, & *Naricut*. Elle fait enfler le ventre, ou donne des tranchées violentes, & ne se guérit point non plus qu'en brûlant la partie enflée, en sorte que les marques en restent à ceux qui ont le bonheur d'en réchaper. C'est pourquoi il est nécessaire que les Médecins Portugais qui viennent aux Indes, ne voyent pas dans le commencement les malades, sans être accompagnez de Chirurgiens Indiens; car s'ils les traitoient à la maniére d'Europe, peut-être en tueroient-ils plus qu'ils n'en sauveroient. Enfin l'aprehension de ces sortes de maladies est telle, que les jours où l'on mange de la viande, on en prend seulement un peu le matin, & toûjours du poisson le soir.

L'habillement des Portugais établis dans les Indes, & de leurs enfans est fort laid. Ils ont sous leur robe une espéce

de haut-de-chausse appellé *Candale*, que je n'ai jamais vû en aucun autre lieu de l'Europe ; car depuis l'endroit où il se nouë, il tombe sur la jambe comme une tige de botte. D'autres ont un pourpoint fort court avec un caleçon & un haut-de-chausse de toile, qui est fort large, & descend à la matelotte, jusques sur le cou-de-pied, servant tout ensemble de bas.

Les Gentils portent une longue robe de toile semblable à une chamberlouque, mais fort plissée à la ceinture, & comme une juppe. Elle s'attache avec des rubans sur la poitrine & sous le bras gauche, comme la Cabaïe des Persans, & par-dessus avec une ceinture. Dessous ils ont un haut-de-chausse, qui va jusqu'aux pieds Comme leur turban est fort petit, ils portent une mantille de toile ou de laine, pour s'enveloper la tête lorsqu'il fait froid. Il y en a d'autres qui vont nuds, couvrant seulement de toile ce que la nature leur enseigne de cacher.

Les femmes ont pour tout vêtement une grande toile qui laisse voir les jambes & une partie du ventre. Quelques-unes ajoûtent une petite camisole, qui n'a que des demies manches. Elles or-

nent leurs bras nuds de braſſelets & de cercles de verre & de letton ; leurs oreilles de grands pendans d'argent, & leurs pieds de bagues de même.

Le Mécredi ; je fûs remercier le Facteur du Roi, des honnêtetez qu'il avoit euës pour moi. Le même jour le P. *Conſtantin* & moi nous fûmes voir le vieux *Daman*. Le lendemain nous allâmes nous promener dans un jardin des PP. Auguſtins, tant les hôtes que les Religieux, & quelques autres, de ſorte que nous remplîmes cinq caroſſes du païs. Le P. *François* fit la dépenſe du dîner, & en retournant je vis ſur le rivage un vaiſſeau qu'on bâtiſſoit, que l'on appelle *Galavette*, les cloux étoient de bois, & le calfas de cotton.

CHAPITRE III.

Petit voyage de l'Auteur à Surate. Son retour à Daman.

ETANT curieux de voir *Surate*, & ayant la facilité d'y aller, à cauſe que la *Caſile* ou Flote étoit prête à partir pour *Gambaie* & autres Ports,

je me rendis le Vendredi chez le *Capitan Moro* (ce qui ſignifie, Capitan Major) des galiotes qui ſervent d'eſcorte à la *Cafile*. Je lui demandai une place ſur ſon bâtiment, qui reſſembloit aſſez à une fregate, & éto tmonté de vingt piéces de canon. Il me l'accorda de fort bonne grace, la Nation Portugaiſe étant très-polie. Ainſi, ayant laiſſé mes hardes au P. *François*, pour n'être point inquieté par la Doüanne qui eſt très-rigoureuſe, je m'embarquai le Samedi avec mon valet ſur le bord du *Capitan Moro*. Nous ſortîmes du Port avec la marée ſur les trois heures après midi, & nous fimes voile avec un bon vent qui dura toute la nuit.

Le Dimanche au point du jour, nous fûmes devant la Baie de *Surate*, cette Ville n'étant éloignée de *Daman* que de 60. milles; nous y éntrâmes avec le même bon vent, & nous moüillâmes à *Souali* qui en eſt à 12. milles. Je me mis auſſi-tôt dans une barque avec le neveu du Capitan, & nous allâmes à terre, où nous fûmes exactement foüillez par les Doüanniers, pour ſçavoir ſi nous n'avions point de perles ou de Sequins. J'allai enſuite voir le Directeur de la Compagnie Fran-

çoiſe qui me retint chez lui.

Surate eſt ſituée au 21e. deg. 10. m. de latit. & au 92e. de longit. dans le Golfe de *Cambaie* au Royaume de *Guzarate*. Cette Ville eſt de moyenne grandeur, & a des murailles de terre, depuis qu'elle a été ſaccagée par *Salvagi* ou *Kacagi*. Le Château n'eſt guéres mieux fortifié, n'ayant que quatre tours qui ne ſont pas même terraſées. Il faut paſſer au pied de ces tours de quelque côté que l'on vienne, ſoit par Mer, ſoit par terre. Le Gouverneur ne commande qu'à la garniſon ; la Ville a ſon *Nabab* qui la gouverne, & reçoit les revenus du Roi dans toute la Province. Les maiſons des particuliers ne ſont que de fange mêlée de bouze de vache, retenuë avec de petites perches. Il y en a dix ou douze de belles qui appartiennent à des Marchands François, Anglois, Hollandois, & Mahométans. Toutes les Nations du monde trafiquent dans cette Ville. C'eſt où ſe fait le plus grand commerce des Indes, n'y ayant point de vaiſſeau dans l'Océan Indien, qui ne s'y arrête pour vendre ou acheter ; car on trouve à *Surate*, non-ſeulement toute ſorte d'épiceries, particuliérement du gin-

gembre, mais encore de riches étoffes de ſoie & d'or, des toiles très-fines, & d'autres marchandiſes qu'on y apporte des parties du monde les plus éloignées. Il y a même des Marchands ſi riches, qu'un ſeul de leurs magazins peut fournir la charge d'un vaiſſeau quelque gros qu'il ſoit.

On peut dire ſans exagération que toutes les riches étoffes d'or & de ſoïe à fleurs & à oiſeaux, les brocards, les velours, les taffetas, & tous les autres ouvrages de ſoïe qui ſe font à *Amadabat*, ſe portent à *Surate*, qui n'en eſt qu'à quatre journées. Cette Ville d'*Amadabat* eſt la plus grande des Indes, elle ne le céde point à *Veniſe* pour le travail des étoffes, quoique du reſte ſes maiſons ne ſoient que de terre & de *Bambou*, & fort baſſes; ſes ruës ſont inégales, étroites & ſales. Mais j'ai tort de ne pas parler des toiles de *Cambaïe* qui ſont ſi fines, & des ouvrages de la plus belle agate qu'on voïe en Europe.

Cambaïe a été une grande & riche Ville, & la Capitale du Royaume du même nom, tant qu'elle a appartenu aux Portugais, n'étant inférieure ni à *Surate*, ni à *Baroché*, parce que cette vaillante Nation la gouvernoit très-

bien. Ce ſont eux qui ont fait faire les portes qui la ferment encore aujourd'hui ; mais depuis qu'ils l'ont abandonnée, & que la Mer s'eſt retirée, *Cambaïe* a perdu preſque tout ſon trafic, & toute ſa ſplendeur, à cauſe que les barques reſtent à douze milles de la Ville, & ne peuvent arriver qu'avec la marée, qui eſt ſi rapide & ſi impétueuſe qu'un cheval a bien de la peine à la devancer en courant : ce qui empêche ſouvent les vaiſſeaux d'y pouvoir entrer, dans la neceſſité où l'on eſt d'aller contre le vent, pour reſiſter à la violence de la marée qui les améne ſi rapidement.

Baroché, dont on a déja parlé, eſt connuë par les belles toiles peintes & blanches, de même que par ſon gingembre. Son plus grand débit ſe fait à *Surate*, qui n'en eſt éloignée que de dix milles. Son Port eſt formé par une riviére qui ſe rend à quinze milles de là dans la Mer, d'où il y monte de petites barques à la faveur de la marée.

Je paſſe ſous ſilence les noms de tant de païs, qui apportent à *Surate* tout ce qu'ils ont, ainſi que font les Fleuves à la Mer, à cauſe du grand débit qu'ils y trouvent ; cela eſt aſſez

connu des Européens. A la verité ce concours de toutes les Nations seroit encore plus grand à *Surate*, si son Port étoit meilleur, & si les bâtimens après être entrez six milles dans la riviére, n'étoient pas obligez de demeurer à dix milles à *Souali*, où de petites barques viennent prendre les marchandises & en rapportent.

Le Lundi, je fûs voir l'Eglise des Capucins, qui est assez bien ornée ; & leur maison, que je trouvai fort commode, parce que ces bons Religieux l'ont fait bâtir à la maniére d'Europe.

Le Mardi, je vis l'arbre des Gentils, autrement des *Banianes*, sous lequel ils tiennent les Pagodes de leurs Idoles, & s'assemblent pour faire leurs cérémonies. Il est de la même grandeur & de la même sorte que celui de *Bander-Congo*, dont j'ai parlé ; mais les Pagodes sont différentes, car sous celui-ci, j'en ai trouvé quatre, desquelles l'une est pour *Mamaniva*, dont la façade est assez étenduë, deux pour leur Dieu *Ram*, & la quatriéme pour servir de retraite aux *Faquirs*, au lieu que sous celui de *Congo*, on n'en voit qu'une.

Sous cet arbre & aux environs, on voit plusieurs hommes, qui sont actuel-

lement de ces pénitences ſi terribles, qu'elles paroîtront fabuleuſes aux Lecteurs, & impoſſibles dans l'éxécution ſans l'aſſiſtance du Démon. On en voit qui ſont ſuſpendus par-deſſous les bras à une corde qui eſt attachée à un arbre, leurs pieds touchant ſeulement à terre, le reſte du corps entiérement courbé ; ils ſont de cette poſture depuis pluſieurs années, ſans changer de ſituation ni jour ni nuit : d'autres tiennent les bras élevez tout droit, en ſorte qu'avec le temps il ſe forme des calus aux aiſſelles, qui les empêchent alors de pouvoir les abaiſſer : d'autres ſont aſſis, & tiennent ſeulement leurs mains en haut ſans jamais les mouvoir : d'autres ſe tiennent ſur un pied, & d'autres ſont couchez, ayant leurs bras ſous la tête en guiſe d'oreiller. Enfin, on voit dans cet endroit de telles poſtures, qu'on a de la peine à croire ce que l'on voit, & à ne les pas prendre pour une illuſion. Ils demeurent pendant toute l'année expoſez aux pluïes, aux rayons du Soleil, & aux piqueures des mouches, ſans pouvoir les chaſſer. Leurs cheveux déviennent extrêmement longs auſſi-bien que leurs ongles. Il y a là d'autres Faquirs qui ont ſoin de

leur donner à boire & à manger.

Ces Pénitens n'ont aucune honte d'être auſſi nuds, que lorſqu'ils ſont venus au monde. Les femmes ont la dévotion d'aller baiſer, ce qu'il n'eſt pas permis de nommer ; & quoiqu'elles touchent ces endroits-là, il ne paroît en ces hommes-là aucun mouvement de ſenſualité ; au contraire, en détournant les yeux de ces femmes, ils les roulent d'une maniére à faire peur, comme je le vis d'un entr'autre, qui étoit environné de quelques Payennes ; qui lui marquoient la vénération qu'elles avoient pour lui avec de grandes marques d'humilité.

On rapporte qu'un de ces gens-là, pour faire une pénitence à laquelle d'autres n'avoient jamais penſé, ſe mit en tête de meſurer avec ſon corps même, toute la longueur de l'Empire du G. *Mogol*. Il s'étendoit tout de ſon long à terre, & ſes Diſciples, qui le ſuivoient en grand nombre, faiſoient une marque à l'endroit où ſa tête touchoit ; le bon *Faquir* ſe relevoit, en mettant les pieds où l'on avoit marqué ; il s'étendoit de nouveau, & ainſi ſucceſſivement juſqu'au bout, faiſant une toiſe de ſon corps. Cette péniten-

ce ridicule dura plusieurs années; puisque ne faisant tout au plus qu'une lieuë par jour, quand le païs étoit plat. Il est impossible de s'imaginer combien il fut honoré sur la route; & combien d'aumônes il faisoit distribuer à ceux qui le suivoient,

Le Jeudi, un jeune François me mena à l'Hôpital des Gentils, où l'on nourrit quantité d'animaux Cela vient de ce que ces pauvres gens-là croyent la transmigration des ames, & que celles de leurs ancêtres peuvent être dans le corps des animaux les plus vils; c'est ce qui les oblige à leur fournir de quoi vivre. On voit quantité de singes venir de la campagne manger ce qu'on leur a apprêté sur le toit des maisons. Outre cette grande quantité d'animaux à quatre pieds, & d'oiseaux que l'on nourrit dans cet endroit, on y a un soin particulier de ceux qui sont ou malades ou estropiez. Mais ce qui me donna le plus d'horreur, ce fut de voir un pauvre malheureux tout nud, les pieds & les mains liées, servir de pâture aux punaises qu'on avoit fait sortir de leurs sales trous: ce que j'y trouve de particulier, c'est qu'il y ait des hommes qui s'exposent volontairement à être ainsi

dévorez, pour une bagatelle qu'on leur donne selon le nombre d'heure qu'ils y veulent rester.

Le Vendredi, me retirant chez moi, après m'être promené quelque temps, je vis plusieurs personnes assemblées auprès de la boutique d'un Gentil, & au milieu d'elles un homme qui tenoit une poule d'une main, & un couteau de l'autre. Ayant demandé le sujet de cela, on me répondit que c'étoit un fripon qui se promenoit ainsi dans le quartier des Gentils, faisant semblant de vouloir tuer la poule, afin que ces pauvres malheureux croyant que l'ame de quelqu'un de leurs parens pourroit être dans le corps de cet animal, lui donnassent de l'argent pour lui sauver la vie : effectivement je lui en ai vû recevoir, & continuer son chemin en faisant la même menace.

Les *Cafiles*, qui venoient de *Diu*, de *Cambaïe*, de *Barochè*, & autres endroits, pour passer à *Goa*, & dans les païs Portugais, s'étant assemblées le Samedi, & les galiotes étant prêtes à partir, pour les accompagner, je fûs m'embarquer sur celle dans laquelle j'étois venu. Nous sortîmes de la riviére avec un bon vent, nous attendîmes

deux heures en pleine Mer, que toutes les petites barques fussent passées devant nous, & nous fimes petites voiles pendant la nuit.

Le lendemain à la pointe du jour, nous nous trouvâmes encore à plusieurs milles de *Daman*, & par consequent hors d'esperance d'y pouvoir entendre la Messe. L'après-dînée les galiotes moüillérent à l'embouchûre de la riviére, & quelques petites barques la monterent. J'y trouvai le P. *François* qui m'attendoit avec beaucoup d'impatience, il me reçût avec toute l'honnêteté possible. Le Lundi 24. je pris congé de mes amis, & m'embarquai pour *Baçaim*, l'occasion se trouvant favorable pour ce petit voyage.

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à Baçaim.

AYANT résolu depuis long-tems de passer à *Goa*, je fis porter mes valises sur le rivage par des *Boes* (c'est ainsi qu'on appelle les porteurs dans les Indes) & puis, par le moyen d'une petite barque, dans un bâtiment à voiles

& à rames de *Diu*, qui étoit hors de la riviére, ainsi qu'avoient fait le P. *François* & le P. *Constantin*. Nous fûmes ensemble prendre congé du P. Prieur, & des autres Religieux, & leur marquer les obligations que nous leur avions; mais ils voulurent nous accompagner jusqu'au bord de l'eau, où nous nous embarquâmes dans la chaloupe, pour nous rendre à bord du bâtiment, qui étoit une barque longue appartenante au Roi, qui avoit six rames, & une voile quarrée dans le milieu; son armement consistoit en un fauconneau & dix-sept Soldats, tant *Portugais* que *Canarins*.

Nous mîmes à la voile avec un petit vent, lorsque la Mer commença à descendre, ce qui arriva quand la Lune étoit verticale; parce que lorsqu'elle vient sur l'horison, la marée va vers *Surate*, & lorsqu'elle descend, elle va vers *Baçaim*.

Le Mécredi à la pointe du jour, nous nous trouvâmes devant le Fort de *Trapour*, lieu assez bien habité; il y a un Convent de Dominiquains, & un autre d'Observantins. A dix milles de cet endroit les Portugais ont le Fort d'*Azeri*, qui est imprenable, parce

qu'outre qu'il eſt ſitué ſur le ſommet d'une montagne, en ſorte que rien ne le commande, le chemin par où l'on y monte eſt taillé obliquement dans le roc & trop étroit pour y laiſſer paſſer deux perſonnes à la fois : il y a toûjours une bonne garniſon, qui peut le défendre contre une armée, en jettant ſeulement du haut de la montagne des pierres qu'on y a amaſſées pour cet effet.

Le vent continuant toûjours bon, nous paſſâmes devant le Fort & le Village de *Mayn*, & devant pluſieurs autres endroits habitez, enſuite proche de la petite *Iſle de la Vache*, qui a trois lieuës de tour, & qui eſt peu éloignée de *Beçaim*. Nous perdîmes beaucoup de tems à attendre les barques, ou *Parangues* de la *Cafile*, qui alloient fort mal à la voile ; nous ne pûmes arriver à *Baçaim* qu'à minuit, après avoir fait une route de 70. milles. Nous moüillâmes devant le Canal qui eſt formé par l'Iſle de *Salzette* & la Terre-ferme, ayant peur de toucher pendant l'obſcurité : le Jeudi, nous entrâmes dans le Port avec la marée.

Comme il n'y avoit point dans la Ville de maiſons pour loger ; le P. *Fe-*

licien originaire de *Macao*, & Prieur des Auguſtins nous reçût avec beaucoup de civilité, & en bon Portugais.

Baçaim ou *Baſſin*, Ville du Royaume de *Cambaïe* & de Miliché eſt ſituée au 19e. deg. de latit. & au 92e. 20. m. de long. *Nuño d'Acuña* l'enleva en 1535. à *Badour* Roi de *Cambaie*, pour le Roi *Dom Jean* de Portugal ſon maître, auſſi-bien que pluſieurs Iſles voiſines, pendant que Dom *Alfonſe Soſa* prenoit *Daman*.

Le circuit de *Baçaim* eſt de trois milles ; elle a huit baſtions, mais qui ne ſont pas encore tout-à-fait finis. J'y ai vû quelques canons avec les armes de *Philippe IV*. Roi d'Eſpagne. Du côté du Nord, les murailles ont leur terre-plein, & les autres fortifications ne ſont pas encore achevées: il n'y a qu'une ſimple muraille du côté du canal qui eſt au Sud, parce que l'endroit eſt moins expoſé à l'ennemi, & plus aiſé à défendre à cauſe de la marée. Le tiers de la Ville du côté du Nord, ſe trouve preſentement ſans Habitans, par la peſte qui y fit ravage il y a quelques années. Au reſte les ruës ſont larges & tirées au cordeau ; la place qui eſt au milieu, eſt grande, & a quantité de

belles maisons. Il y a deux grandes portes, l'une à l'Est, & l'autre à l'Oüest, outre une petite qui rend sur le canal. Son Port est à l'Est, & formé par l'Isle & la Terre-ferme, comme je l'ai dit auparavant.

C'est un Capitaine qui est Gouverneur de la Place; & la justice y est administrée par un *Auditeur*, & par un *Desembargador*, qui est un homme de robe, & le Juge à qui on appelle de tous les *Auditeurs* de la côte Septentrionale, le long de laquelle il y a dans chaque Place des Facteurs ou Trésoriers, qui ont le recouvrement des deniers Royaux. Le Général de l'Armée fait aussi sa résidence dans *Baçaim*, & a le souverain commandement sur le Capitaine de cette place-ci, comme sur tous ceux des autres places du Nord, ce qui fait qu'on l'appelle le Général du Nord.

Le Vendredi, je me promenai dans la Ville avec quelques Religieux du Convent; mais le Samedi, je vis un monstre fort surprenant. C'étoit un Gentil qui avoit un enfant qui lui sortoit du nombril, & dont tous les membres étoient bien formez, excepté la tête qui étoit enfermée dans le corps;

il faiſoit ſes excrémens à part, comme un autre animal. Si l'on cauſoit de la douleur à l'un ou à l'autre, tous les deux la ſentoient.

Le Dimanche, j'entendis la Meſſe chez les PP. Auguſtins, & la Muſique étoit paſſable pour les Indes ; il y aſſiſta beaucoup de perſonnes de condition. La chaleur ſe fait ſentir à *Baçaim* beaucoup plus qu'à *Daman* ; ce qui fait que les hommes & les femmes vont preſque nuds dans les ruës. Les gens de diſtinction s'habillent de ſoie, ou d'une toile fort fine ; portant des caleçons larges & longs juſqu'aux talons, en ſorte qu'ils n'ont pas beſoin de bas, & des Socs comme ceux des Récollets.

Tous les Gentils ſe percent les narines pour y mettre des anneaux, comme on fait aux buffles en Italie. Les pauvres auſſi-bien que les riches paſſent deux heures tous les matins à ſe froter les dents avec un petit morceau de bois. Ils ont des lits comme ceux de *Lar*, & de *Bander-Congo*.

Le Lundi, je fûs avec le P. *Pierre des Martyrs*, Viſiteur des Auguſtins au Village de *Madrapour*, pour voir de ces Mores qui font des tours de ſou-

plesse comme nos danseurs de cordes. La chose la plus merveilleuse étoit un homme qui tournoit continuellement sur une canne, qu'un autre soûtenoit dans sa ceinture : & ce qui me surprenoit le plus encore, étoit de voir que celui qui la soûtenoit marchoit, sans la conduire avec les mains, & que celui qui étoit dessus ne se servoit nullement des siennes : cependant le Bambou, ou la canne avoit trente palmes de hauteur. A la fin, après avoir fait deux sauts en l'air, il se trouva sur une poutre fort élevée & mise exprès. Je ne sçai si tout cela se peut faire sans quelque puissance surnaturelle.

Le Mardi premier de Février, il arriva un *Palanquin*, dans lequel il y avoit un Envoyé du *Nabab*, ou Gouverneur de *Surate*, avec trente Soldats, qui venoit pour traiter de quelque affaire avec le Gouverneur de la Place.

Le Mécredi après dîner, je me mis dans un *Andore* du Convent, pour aller voir le *Cassabo*, qui est l'unique lieu de plaisir pour *Baçaim*; on ne rencontre rien autre chose pendant quinze milles, que des jardins agréables tout remplis de fruits du païs, & d'une grande quantité de cannes de sucre. Ce sont

des Païſans Mores, Gentils & Chrétiens qui habitent les Villages des environs, & qui ont le ſoin de ces jardins. Ils ont des machines pour les arroſer ſouvent, & les entretenir ainſi toûjours feconds & verds : cela engage les gens aiſez à voir tous leurs petites maiſons de plaiſance dans le *Caſſabo*, y étant attirez par ſes promenades fraîches & agréables, pour éviter en même-tems ces chaleurs inſupportables, & cette maladie peſtiferée appellée *Carazzo*, qui infecte ordinairement toutes ces places Septentrionales. Elle reſſemble aſſez à un charbon de peſte, & agit ſi violemment, que non-ſeulement elle ne donne pas le tems de ſe préparer à la mort, mais dépeuple en peu d'heures de Villes entiéres, comme on l'a vû à *Surate*, à *Daman*, à *Baçaim*, à *Tana*, & autres lieux qui ſont ſouvent expoſez à ce fleau.

J'ai vû de quelle maniére ils font leur ſucre. On preſſe les cannes entre deux grands rouleaux que l'on fait tourner par des bœufs, & dont elles ſortent après avoir été bien ſerrées. On fait boüillir dans des chaudiéres le ſuc qui en eſt ſorti. On l'expoſe enſuite à l'air dans des pots de terre, où il s'endurcit.

Le Jeudi, je fûs voir l'Image de *Nôtre-Dame du Reméde*, qui est dans une Parroisse de Dominiquains, que l'on trouve sur le chemin du *Cassabo*. Il y avoit cinq ans que le *Kacagi* Gentil, Vassal du Grand Mogol, courant comme un bandit, ç'à & là avec 4000. Soldats, brûlant & pillant tous les Villages, avoit aussi brûlé cette Eglise. Je me fis conduire ensuite à l'autre Image miraculeuse de *Nôtre-Dame de la Miséricorde*, que l'on trouve dans une petite Eglise fondée exprès, & déservie par un Augustin, qui y fait l'office de Curé.

Je me transportai le Vendredi aux PP. Jésuites, qui ont le nom de *Paulistes* dans les Indes. Leur Eglise est très-richement dorée, de même que les trois Chapelles, les murailles & les voûtes; je vis ensuite le Dortoir & le cloître, qui sont les plus beaux de la Ville; le jardin est rempli de plusieurs fruits des Indes, & de quelques-uns d'Europe; entr'autres de figues & de raisins, que le P. Recteur m'a dit meurir deux fois l'an; sçavoir, en Decembre & Mars.

Le Samedi, je visitai le Convent des Dominiquains, où il y a un fameux

Dortoir. L'Eglise est grande, mais avec trois Autels, (comme c'est l'usage des Indes) vis-à-vis la grande porte de l'Eglise, & qui sont bien dorez.

J'entendis le Dimanche la Messe dans l'Eglise de la *Miséricorde*, qui est la Parroisse de la Ville; & continuant de visiter les Eglises, je me rendis le Lundi dans celle des Cordeliers, je trouvai l'Eglise & le Convent bâti à la maniére d'Europe, avec beaucoup de chapelles.

Le Mardi, j'entendis la Messe dans la Parroisse de *Nôtre-Dame de la Vie*, où il y a trois Autels fort beaux & bien ornez. Le Convent des PP. Hospitaliers, ou de S. *Jean de Dieu*, où j'entrai le Mécredi est si pauvre, qu'il ne peut entretenir que trois Religieux.

On m'avertit le lendemain qu'on alloit célébrer dans la Parroisse de *Nôtre-Dame de la Vie*, un mariage entre des personnes de distinction; je me mis aussi-tôt dans l'*Andore*, pour en voir les cérémonies. Je remarquai que le fiancé ne donnoit pas la droite à la fiancée; ce qui me parut d'abord une extravagance, cela ne se pratiquant que parmi les Têtes Couronnées, mais en ayant demandé la raison à quelques Portugais,

Portugais, ils me dirent que c'étoit la coûtume en Portugal; parce que de cette maniére la main droite restoit libre au Cavalier, afin de tirer l'épée pour la défense de sa Dame. La fiancée étoit habillée magnifiquement à la Françoise : quelques trompettes les accompagnoient, mais avec un son triste & peu different de celui dont on accompagne ceux que l'on va exécuter. Je me remis dans l'*Andore*, & retournai au Convent. On doit remarquer que la civilité qui s'observe quand on se rencontre dans ces sortes de voitures, seroit un grand affront en Italie, & un sujet de querelle; parce que pour marque de respect & d'estime, on ferme au nez la petite porte de la chaise : on fait la même chose au Vice-roi.

J'entendis le Vendredi la Messe dans la Parroisse de Nôtre-Dame, où il y a plusieurs Autels & deux Chapelles.

Il n'y a point de Docteurs en Droit dans toute la partie des Indes qui appartient aux Portugais, que quelques Canarins qui s'en mêlent, & qui s'aquittent avec beaucoup d'ignorance des devoirs d'Avocat & de Procureur : il y en a même qui défendent les deux Parties à la fois. D'ailleurs, les causes sont

jugées le plus ſouvent par des Capitaines ignorans, ſans prendre l'avis d'un Conſeiller. Cela vient de ce qu'il n'y a ni Univerſitez, ni Colléges où l'on enſeigne le Droit, & que les Juriſconſultes Portugais ne ſe ſoucient pas de quitter leur patrie, pour le peu de profit qu'ils trouveroient à faire dans les Indes. Le P. *Felicien* ayant entendu que c'étoit ma Profeſſion, me propoſa le Samedi un mariage avec une perſonne qui avoit 20000. piéces de huit, & me promit de me faire Avocat des Convents, & de quelques maiſons Nobles, ce qui me rapporteroit plus de ſix cents piéces par an. Mais, moi qui avois peu d'inclination à paſſer ma vie dans ces païs chauds, je lui répondis, que quand la perſonne en auroit 100000. je ne pourrois pas me réſoudre à renoncer à l'Europe pour le reſte de mes jours.



CHAPITRE V.

Description du Pagode de l'Isle de Salzette que les Portugais appellent l'Isle de Canarin.

LE *Pagode* ou Temple de *Canarin*, dont je vais donner une veritable relation, est une des plus grandes merveilles de l'Asie, tant parce que l'on croit que c'est un ouvrage d'Alexandre le Grand, que parce que le travail en est si excellent & si merveilleux, qu'il n'y a pû avoir qu'un Heros comme lui qui l'ait entrepris. Ce qui me surprend le plus, c'est qu'une telle merveille soit inconnuë aux Européens; car je n'ai vû aucun Auteur qui en ait fait mention : & je m'étonne sur tout qu'un homme d'esprit comme *Pietro Della Valle* ait negligé de voir cet Pagode, les belles choses se rencontrant presque sur son chemin; lui qui voyageoit pour son plaisir, & qui dépensoit des sommes considérables si facilement, pour satisfaire sa curiosité. Pour moi, quoique peu riche, je n'ai épargné ni argent, ni peine, pour voir

tout, & en faire part au public. Quant à *Tavernier*, il n'eſt pas fort ſurprenant, qu'il ſe ſoit peu ſoucié de voir ce Pagode, il trafiquoit de pierreries, & voyageoit en Marchand, dont le but n'eſt que d'aller dans les lieux où il y a de gros profits à eſpérer, & occaſion de faire commerce; c'eſt pourquoi dans tous les voyages qu'il a faits aux Indes, il a négligé d'en voir, & examiner les antiquitez, ſi près même qu'il y ait paſſé.

Je voulois me rendre à *Tana*, pour de-là aller voir le *Pagode*; mais le P. Viſiteur & le Prieur m'en détournérent, me diſant que le plus commode pour moi, étoit d'aller par *Deins*. Je profitai de leur avis, & le Dimanche je loüai une barque pour me paſſer au Village de *Gormandel*, qui eſt ſitué dans l'Iſle: ſes maiſons ſont bâties ſur les deux côtés de la montagne, & le Château du Seigneur du Village paroît ſur le haut; de-là, continuant le long du canal, j'arrivai à celui de *Deins*, qui appartient aux Religieuſes de Sainte Monique de *Goa*; il eſt éloigné de *Baçaim* de ſix milles. Le P. *Edoüard* Religieux Auguſtin Procureur de ces Religieuſes, me reçut en conſidération

du P. Visiteur qui m'avoit donné une lettre.

Comme la grande chaleur m'avoit fort alteré, le P. *Edoüard* m'apporta deux écorces de citron confit; & sans y prendre garde, j'en mangeai une, & bûs un grand verre d'eau; mais m'invitant de manger l'autre, je m'apperçûs que j'avois avallé plusieurs centaines de fourmis, dont ces écorces étoient couvertes, & peut-être interrompu le repos d'autant d'ames d'Idolâtres défunts, qui avoient passé dans ces petits corps. Je l'en remerciai donc, & le priai de vouloir conserver cette confiture, qui devoit être aussi ancienne que le Village même, pour quelque autre personne qui le viendroit voir; ne voulant en aucune maniére commettre un si grand massacre de fourmis, dans un païs de Metempsycose. Après m'être si mal rafraîchi, je me rendis au Village de *Monopossier*, qui est éloigné d'un mille de ce dernier, pour y voir une Eglise soûterraine, qui servoit autrefois de *Pagode*, & qui est taillée dans la roche même, sur laquelle sont bâtis le Collége & le Convent des Cordeliers. Sa longueur est de cent palmes, & sa largeur de trente. Ses côtés sont dans la

roche même, comme on l'a dit ; il n'y a qu'une partie de sa façade où il y ait de la maçonnerie. On voit encore proche de cet endroit un autre *Pagode* taillé aussi dans le roc, qui servoit autrefois à l'abominable culte des Idoles.

Le Convent & l'Eglise sont bâtis comme les autres des Indes. Il est habité par cinq Religieux, à qui le Roi de Portugal donne deux cent *Murais* de ris tous les ans, dont ils prennent ce qui leur est necessaire pour la vie, & donnent le reste aux pauvres. Il y a un de ces Religieux qui fait l'office de Curé au Village de *Cassi*, qui est éloigné de deux milles, où il est fort bien logé. On voit un autre Hermitage avec une chapelle, sur la montagne qui est proche dudit Collége.

Etant de retour à *Deins*, le P. Edoüard me dit que malgré toutes les diligences qu'il avoit faites, il n'avoit pû trouver de gens pour me porter en *Andore*; parce que les siens avoient pris la fuite, & qu'il n'y avoit personne à *Monoposser*. De sorte que voyant que ce Pere ne me traitoit pas avec la civilité ordinaire des Portugais, je me contentai d'un méchant cheval dans la nécessité où je me trouvois.

Celui à qui appartenoit le cheval, étant un Gentil, & par consequent ne sortant pas de sa maison sans faire ses superstitions ordinaires, ne me l'amena que le Lundi au soir fort tard; & voulant prendre quelques vivres avec moi avant que de me mettre en chemin, l'avare P. *Edoüard*, me dit que le pain n'étoit pas encore venu. Je lui répondis que j'en enverrois acheter; mais il me repliqua qu'il n'étoit pas encore cuit, & que je pourrois dîner dans un Village qu'on trouve à moitié chemin. Je le priai ensuite de me donner quelque païsan, pour me faire voir le *Pagode*, parce que le Gentil ne sçavoit pas bien le chemin; mais il ne voulut me donner ni païsan, ni aucun de ses domestiques: c'est pourquoi, au hazard de m'égarer dans la route, je me mis en chemin sur une montagne toute remplie de Singes, de Tigres, de Lions, & autres animaux sauvages, & de bêtes venimeuses. En passant dans le Village où je me proposois de manger, je ne trouvai qu'un peu de ris à demi boüilli dans l'eau claire. Ce Village étoit composé de quatre cabannes qui étoient dans le plus épaïs du bois; de sorte que je passai cet endroit sans rien

manger. Je vis dans cette route des oiſeaux fort extraordinaires. Il y en avoit de tout verds, gros comme des grives, & dont le ramage étoit aſſez agréable ; d'autres plus gros, & noirs comme du velours, avec une queuë d'une longueur prodigieuſe ; d'autres rouges & verds ; on en voyoit qui étoient noirs & verds, & de la groſſeur d'une tourterelle, enfin quantité de différentes eſpéces, que l'on n'a encore jamais vûs en Europe. Le nombre des Perroquets y eſt prodigieux, auſſi-bien que celui des Singes & Guenons à grandes queuës, qui ſautoient d'un arbre à l'autre.

Après avoir fait huit milles au travers du plus épais du bois, nous ne ſçavions pas encore où étoit le *Pagode*, ni quel chemin prendre pour y aller. Le Seigneur voulut que nous rencontraſſions quelques femmes payennes toutes nuës, qui étoient chargées de bois, & qui nous remirent dans notre chemin. Etant arrivé au pied de la roche, je me trouvai encore dans un plus grand embarras, ne ſçachant à qui donner le cheval à garder ; parce qu'il falloit que le Gentil me conduiſit dans ce labyrinthe de *Pagodes*. Enfin je trou-

vai ſur la montagne un païſan, qui n'avoit pas grand choſe à faire; lui ayant donné le cheval à tenir, le Gentil & moi nous montâmes ſur cette roche eſcarpée, ſur le haut de laquelle du côté de l'Orient eſt taillé le grand *Pagode*, & les autres petits aux environs.

Le premier ouvrage que l'on voit, ce ſont deux grands pilaſtres de vingt palmes de hauteur, dont le tiers depuis le pied eſt quarré; celui du milieu octogone, & le haut rond. Leur diamétre eſt de 6. palmes; leur diſtance l'un de l'autre eſt de 15. l'un & l'autre ſont éloignés de 8. de la roche. Ils ſoûtiennent en guiſe d'Architrave une pierre qui a 44. palmes de longueur, 4. de groſſeur, & 8. de largeur, le tout de la même matiére que la roche. Ces trois Portiques conduiſent dans une eſpéce de grande ſale, qui a 40. palmes de longueur, & qui eſt taillée dans la roche même, au bout de laquelle on trouve trois portes, dont celle du milieu a 15. palmes de hauteur, & 8. de largeur, & les deux autres 4. palmes en quarré; elles menent dans un lieu plus bas. Au-deſſus de ces portes eſt une grande corniche de la même pierre, qui a 4. palmes de largeur; & au-deſſus de ces

te corniche à 30. palmes de hauteur de terre, il y a aussi de pareilles portes ou fenêtres, qui sont taillées dans le roc. A la même hauteur sont plusieurs petites grottes qui ont 6. palmes de haut, où l'on entre par trois portes; dont celle du milieu est la plus grande. Et à celle de 34. palmes on voit une autre pareille grotte. Il est assez difficile de comprendre à quoi tous ces travaux ont servi.

M'étant avancé dix pas vers la droite, je vis une espéce de grotte ouverte de deux côtés, qui étoit longue de 24. palmes, large de 15. & dans laquelle il y avoit une coupole ronde, dont la largeur étoit de 10. palmes, & la hauteur de 15. avec une corniche quarrée pareille à celle qui regnoit autour de la grotte. On voyoit là une Idole taillée dans la roche a demi-relief, qui paroissoit tenir dans la main quelque chose que l'on ne pouvoit pas bien discerner. Son bonnet étoit semblable à celui du Doge de Venise. Il y avoit auprès d'elle deux statuës en posture de soûmission, comme si c'eût été des serviteurs. Leurs bonnets étoient faits en pain de sucre; & l'on voyoit au-dessus de leur tête deux petites fi-

gures, de la même maniére qu'on dépeint les Anges en l'air; plus bas étoient deux petites ſtatuës qui avoient les mains ſur un bâton; & deux enfans à leurs côtés, ayant les mains jointes, comme s'ils prioient, & portant ſur leurs épaules une eſpéce de bâton.

Proche de cet endroit il y a une autre coupole ronde toute d'une pierre, de la même forme que la précedente; mais le haut en eſt rompu. On croit que cette grotte & l'autre ont pû ſervir de ſépulcres aux anciens Gentils; mais on ne trouve pas ſur quoi pouvoir fonder cette opinion, n'y ayant point d'ouverture par où on eût pû mettre dedans, ou les corps, ou les cendres; au contraire, on voit clairement qu'elles ne ſont point creuſes; mais travaillées ſeulement en figure de coupole. Autour de cette ſeconde il y a quatre grandes figures à demi-relief, qui tiennent dans la main gauche une eſpéce d'habillement; elles ont à leurs pieds & en haut les mêmes ſortes de bonnets, & les mêmes petites figures que celles dont nous venons de parler. Vis-à-vis de cet endroit on en voit trois petites aſſiſes, puis ſix autres fort grandes & trois moïennes debout &

travaillées de la roche même ; mais celle qui eſt dans le milieu, & qui paroît être l'Idole, a dans la main gauche un arbre chargé de fruit. De l'autre côté il y a ſeize figures toutes aſſiſes, ayant les mains ſur l'eſtomac, portant les mêmes bonnets : il y en a cependant une qui ſemble d'un plus haut rang, parce qu'elle a à côté d'elle deux figures debout, & deux petits enfans en haut.

En allant vers le Septentrion, à très-peu de diſtance de cet endroit, on trouve une petite grotte de 8. palmes en quarré, & dedans une eſpéce de lit de la même pierre qui a 4. palmes de largeur & 8. de longueur. Sur la façade on voit une ſtatuë aſſiſe ſur les jambes, à la maniére des Orientrux, les mains jointes ſur l'eſtomac ; & une autre qui eſt debout, tenant une branche d'arbre pleine de fruits, ayant au-deſſus d'elle un petit enfant aîlé.

Au-delà de cette grotte, ſur la même façade, qui s'étend plus de 60. palmes au-dedans de la roche, on trouve deux ſtatuës aſſiſes de la même maniére, avec les mains ſur l'eſtomac, & leurs bonnets de figure conique en tête ; il y en a deux autres debout, qui

paroissent être là comme leurs serviteurs.

Du même côté est le fameux *Pagode* de *Canarin*. On y entre par une ouverture de 40. palmes, faites dans un mur de la même pierre qui en a 50. de longueur, & 8. de largeur, sur lequel il y a trois statuës. Avant que d'entrer dans le *Pagode*, on voit sur la droite une grotte ronde, qui a plus de 51. palmes de circuit, avec plusieurs statuës à l'entour, partie assises, partie debout; & une à la gauche qui est plus grande que les autres. Dans le milieu s'éleve une coupole ronde taillée dans la roche même, sur laquelle il y a divers caractéres sculptez, que personne ne sçaura jamais expliquer. En entrant dans le premier vestibule du *Pagode*, qui a 50. palmes en quarré, on trouve sur les côtés deux colomnes de 60. palmes de hauteur, avec leurs chapiteaux, & de 6. de diamétre. Sur celle qui est à droite en entrant, paroissent deux lions avec un bouclier à côté, sur celle qui est à gauche, deux statuës. Après avoir passé ces colomnes, on voit à l'entrée d'une grotte à gauche deux grandes statuës debout, qui se regardent. Entrant plus avant, on ap-

perçoit su rla gauche deux autres statuës d'une grandeur prodigieuse, & une troisiéme sur la droite, qui sont toutes debout avec plusieurs petites statuës tout autour, dans l'espace de ce vestibule seulement ; parce qu'en entrant dans la grotte voisine qui a 24. palmes en quarré, on n'y trouve rien de curieux. Du côté droit où sont les lions, il n'y a point de statuës, mais deux grands vases, qui sont sur des pieds proportionnez.

On passe de-là ensuite dans un autre endroit dont la surface est platte, par trois portes égales, de 30. palmes de hauteur, & de 8. de largeur, excepté que celle du milieu n'a aucune élevation sur le terrain, que celles des côtés en sont élevées de 5. palmes. Dans cet endroit il y a quatre colomnes de la roche même de 12. palmes de haut, qui se trouvent entre l'espace des cinq fenêtres qui donnent le jour au Pagode. A la droite de la porte on apperçoit quelques lettres inconnuës, que le tems a rongées aussi-bien que le reste de l'ouvrage. Outre diverses petites figures qui sont sur les côtés, on voit deux prodigieuses statuës de géants debout, qui ont plus de 25. palmes de haut ; ces

figures ont la main droite ouverte, & un habit dans la gauche : elles ont les mêmes bonnets, & des pendans d'oreilles à l'Indienne.

A l'entrée de la grande porte du grand *Pagode*, qui a 15. palmes de hauteur, & 8. de largeur, il y a ſur la droite quatre ſtatuës debout, une deſquelles repreſente une femme qui a une fleur dans la main ; & douze autres plus petites, dont les unes ſont aſſiſes, les autres debout, ayant les mains ſur l'eſtomac, & quelque choſe dans leurs mains. A la gauche on trouve quatre autres ſtatuës, dont deux ſont de femmes qui ont de grands anneaux aux pieds, faits de la même pierre, & ſeize petites ſtatuës aux côtés, les unes aſſiſes, les autres debout, dans la même poſture que celles de ci-devant. Sur cette porte même on en voit deux autres grandes, & autant vis-à-vis, qui ſont aſſiſes, avec trois petites qui ſont debout. En-dedans à gauche, eſt une autre inſcription en même caractére. Sur le ceintre de cette porte il y a une fenêtre qui a 40. palmes de largeur, autant que le *Pagode* même, avec une pierre dans le milieu en maniére d'architrave, qui eſt ſoûtenuë par-dedans

de deux colomnes octogones.

Quant au *Pagode*, il eſt en voûte, comme on l'a dit, & a 40. palmes de largeur, & 100. de longueur, il eſt de figure ronde au bout. Outre les quatre colomnes de l'entrée, on en trouve trente en-dedans, qui forment comme trois nefs ; dont dix-ſept ont des chapiteaux & des figures d'élefans au-deſſus, les autres n'étant ſimplement que travaillées d'une figure octogone : l'eſpace qui reſte entre les colomnes & la roche, c'eſt-à-dire, la largeur des nerfs des côtés, eſt de 6. palmes de chaque côté. Au bout du *Pagode*, il y a comme une coupole ronde taillée dans la roche vive, qui s'éleve de 30. palmes, & à ſix pas des miens de circuit. Je ſuis perſuadé que cela a été d'un certain uſage, que nous autres qui ignorons les anciennes coûtumes de ces lieux-là, ne pouvons jamais deviner par aucunes conjectures. Je ne ſçais pas le jugement qu'en font les Auteurs Portugais, à qui elle eſt aſſez connuë, (les Vice-Rois de *Goa* venant ſouvent eux-mêmes la voir) à cauſe de la rareté de leurs Livres à *Naples* ; mais il eſt à croire qu'ils n'en auront encore pû rien dire de vrai.

Tout ce que nous avons décrit jusqu'à present, est taillé dans le rocher même, sans addition d'aucune autre chose aux statuës, ni quoique ce soit qui se puisse détacher. Sur le plan du *Pagode*, on voit quantité de pierres taillées, qui servoient peut-être de dégrez à quelque édifice.

Je sortis du *Pagode*, & après avoir monté quinze marches qui sont taillées dans le roc, je trouvai deux citernes d'eau de pluïe, qui étoit assez bonne à boire; après en avoir encore monté autant, je vis une grotte de 16. palmes en quarré, & une autre plus grande un peu plus loin, dans laquelle il y avoit beaucoup d'eau croupie. M'étant avancé encore vingt pas plus loin, j'arrivai à une autre grotte de 20. palmes en quarré, d'où l'on passoit dans une autre de la même grandeur, & de cette derniére dans une de 12. seulement. On voyoit dans la premiére une fenêtre faite avec des marches taillées dans la pierre même, & deux colomnes auprès d'une petite citerne.

A quelque distance de ces grottes, il y a un autre *Pagode*, qui a une belle place au-devant, une espéce de parapet autour de la place pour s'asseoir, &

une citerne dans le milieu. On entre dans la premiére voûte par cinq portes taillées dans le rocher, entre lesquelles on voit quatre colomnes octogones; excepté la porte du milieu, toutes les autres sont élevées de terre de deux palmes. Aux côtés de cette voûte, qui est aussi longue que le *Pagode*, & qui a 8. palmes de largeur, on apperçoit à gauche plusieurs statuës assises, de la même maniére que celles dont nous avons parlé; & à droit, plusieurs autres qui sont debout. Toute la façade est remplie de quantité de ces statuës assises & debout. On entre après cela dans le *Pagode* par trois portes, dont celle du milieu a 12. palmes de hauteur, & 6. de largeur; celles des côtés 10. de hauteur, & 4. de largeur. Le *Pagode* a 60. palmes en quarré, & par une très-grande disproportion n'en a que 12. de hauteur. Sur les deux côtés & dans la partie intérieure de l'entrée, on voit plus de quatre cent figures sculptées grandes & petites, assises & debout: il y en a cependant deux à droit debout, qui sont plus grandes que les autres aussi-bien que celle qui est dans le milieu de la façade, qui est l'Idole principale, & une autre à gauche qui

eſt dans la même poſture ; au reſte elles ſont toutes en mauvais état, le temps les ayant en partie ruinées. A chaque côté eſt une grotte de 14. palmes en quarré, avec un petit mur en-dedans élevé de deux palmes.

Quand on a monté encore dix marches vers le Septentrion, on trouve une grotte dans laquelle il y en a une autre plus petite. A la droite on en voit encore, une autre qui en renferme auſſi une petite, où eſt un petit mur. La grande a 20. palmes de longueur ſur 10. de largeur, & la petite en a dix en quarré, & toutes ont leurs petites citernes. Plus encore ſur la droite, il en paroît une autre de la même grandeur, avec deux colomnes au-devant, deux petites grottes, & trois citernes ; une à droite, & les deux autres à gauche : puis encore une autre qui eſt contiguë à celle-ci, & qui en renferme une petite, avec la citerne de la même dimenſion que la précedente. Ces endroits-ci pourroient bien avoir été les habitations des Prêtres du Pagode, qui menoient dans ces lieux une vie auſtére & pénitente, comme dans une Thébaïde Payenne.

Après être deſcendu quinze marches

taillées dans le roc, on arrive à une place de 30. palmes en quarré, au bout de laquelle on voit un petit *Pagode* où l'on entre par trois portes, dans les eſpaces deſquelles il y a deux pilaſtres quarrez. Sur la gauche on apperçoit quatre ſtatuës, deux aſſiſes & deux plus petites debout qui ſont dans le milieu. Sur la droite eſt une petite grotte ouverte, & un autre *Pagode*, (avec une citerne au-devant) dans laquelle on entre par une porte haute de 10. palmes, & large de 6. après avoir paſſé d'abord par une chambre de 40. palmes en quarré, qui a ſur la droite une petite chambre fort obſcure de 12. palmes en quarré; ce qui rend le *Pagode* un peu ſombre. On voit dans le milieu une coupole ronde du même roc, s'élevant de 15. palmes, qui eſt la hauteur du *Pagode*. Après être encore deſcendu cinquante marches, on trouve une place unie que l'on a taillée dans le roc, qui n'eſt pas fort dur, & puis huit pilaſtres octogones de 12. palmes de hauteur, qui laiſſent neuf eſpaces pour monter par cinq dégrez dans une voûte. On y voit à gauche une grande Idole aſſiſe la tête découverte, avec deux autres grandes ſtatuës debout, &

quelques petites ; à droit deux autres ſtatuës aſſiſes, & deux debout, outre pluſieurs petites qui ſont à l'entour. On entre enſuite dans le *Pagode* par trois portes qui ſont hautes de 12. palmes, & large de 6. avec deux fenêtres au-deſſus : elle a 100. palmes de longueur, 50. de largeur, & 10. de hauteur Il y a à l'entour une voûte large de 8. palmes, avec dix pilaſtres quarrez. C'eſt là où ſont quatre chambres ou grottes de douze pieds en quarré, outre ſept qui occupent la façade, & le côté gauche du *Pagode*, où ſe trouve la citerne : je crois que cela a ſervi de logemens aux Prêtres du Temple. Dans la niche qui a dix pieds en quarré, eſt une grande Idole aſſiſe avec deux ſtatuës debout, & une autre aſſiſe à la gauche, auprès de laquelle il y en a auſſi deux debout, & pluſieurs petites figures de demi-relief à l'entour.

En remontant dix palmes vis-à-vis, on entre dans une petite grotte ſoûtenuë par deux colomnes, & qui a 10. palmes de hauteur. Delà, par une porte de la même hauteur & large de quatre, on paſſe dans une grotte ou chambre de 6. palmes en quarré, de celle-là dans une autre de 12. où il y a

une grande Idole aſſiſe avec les mains ſur l'eſtomac.

En deſcendant enſuite vingt marches, on ſe rend à une place, d'où l'on entre en montant quatre dégrés à gauche, dans une voûte, où l'on voit quatre pilaſtres de 12. palmes de haut, par les eſpaces deſquels on va dans trois petites grottes, faites dans la roche même ; vingt marches encore plus bas, on trouve d'autres grottes taillées dans le roc avec de petites citernes, dont on ne peut pas deviner l'uſage : à moins que l'on ne voulût dire que tous ces creux faits exprès, ſervoient de retraites aux Idolâtres. On dit ſeulement que ce prodigieux ouvrage a été fait avec des frais immenſes par *Alexandre le Grand* qui étoit de cette Religion-là.

Après être deſcendu de ce haut rocher, je montai à cheval avec grand appetit (ayant fait ce jour-là un jeûne forcé) & me dépêchai ſur la route, pour y remédier au plûtôt. Je rencontrai beaucoup de Singes & de Guenons dans le chemin, ayant deſſein d'en tuer un, le Gentil me pria fort de ne leur point faire de mal. Je vis auſſi deux palmiers qui ſortoient d'un gros tronc hauts de 50. palmes, & qui étendoient au

loin leurs branches fertiles.

Proche du Village de *Canarin*, qui donne son nom au *Pagode*: il y a un rocher qui a cent pas de circuit, & dont le dessous est rempli de grottes & de citernes, qui auront pû servir de demeures autrefois : les anciens Gentils aimant mieux faire leurs maisons dans les rochers, pour ne pas employer des materiaux en bâtissant. Du côté de l'Orient, au-devant de la grotte principale, on voit une grande Idole assise avec les mains sur ses jambes croisées.

De retour à *Deins*, je trouvai le P. *Edoüard de S. Antoine* qui se promenoit, & qui, au lieu de me faire donner à manger, commença à me parler d'un ton qui ne me plut pas; en s'informant de plusieurs particularités du *Pagode* : mais je le laissai discourir tout seul, en lui disant qu'il n'étoit pas tems de parler, quand on avoit le ventre vuide.

Le pis étoit, qu'on ne trouvoit rien à acheter dans ce miserable Village, pour appaiser la faim ; ce qui fit que par la foiblesse que me causoit la fatigue & la faim, je me jettai sur le lit, en attendant l'heure du souper. Le P. *Edoüard* enfin, après s'être promené

long-tems ſans ſonger à moi, vint ſur les deux heures & demie de nuit dans ma chambre, où l'on ne voyoit goute; comme je ne dormois qu'à demi, j'entendis du bruit, & ne pouvant voir qui c'étoit, je demandai qui étoit là; il me répondit avec un flegme incroyable: *Oh, oh! je ne croyois pas que vous fuſſiez ici!* (cependant nous nous étions parlé à l'entrée du Village) & ayant appris que je n'avois mangé qu'un peu de pain, il ordonna que l'on mît le couvert.

Sur cette nouvelle, je commençai à eſpérer que j'aurois quelque choſe de bon pour me racommoder; quand voici que l'on apporte deux plats de petits poiſſons frits, & que l'on met devant moi celui où étoient les plus petits, & devant le Pere celui où étoient les plus gros. Je fûs deux fois ſur le point de changer de plat avec lui; mais la modeſtie me retint, & je m'armai de patience.

Le ſoupé fini, le P. *Edoüard* m'entretint juſqu'à minuit de mille bagatelles; (n'étant pas encore content d'en avoir conté pendant trois heures à ſes païſans) elles me devinrent ſi inſupportables que je pris le parti de dormir,
ſans

ſans lui répondre. M'étant réveillé enſuite, & le trouvant parti, je me deshabillai au plus vîte, & me mis au lit, tout accablé de laſſitude & de foibleſſe, attendant le lendemain avec impatience, pour m'éloigner d'un ſi mauvais gîte.

L'Iſle de *Salzette*, dans laquelle cet *Pagode* eſt ſitué, a 70. milles de tour, 20. de longueur, & 15. de largeur. Comme elle eſt fort baſſe, on s'eſt ſervi de la mer pour y faire pluſieurs canaux; cependant il n'y manque pas de montagnes chargées d'arbres. Son terroir eſt très-fertile, & produit en abondance des cannes de ſucre, du ris, & des fruits, comme des *Mangos*, des *Cocos*, des *Tranfolins*, des *Giaccharas*, des *Tamarins*, des *Ananas*, des *Papayas*, dont on donnera la deſcription ailleurs.

Il y a pluſieurs Villages habitez par de très-pauvres Gentils, Mores, & Chrétiens; leurs maiſons ſont faites d'eſpéces de claies, enduites de terre, & couvertes de paille, ou de feüilles de palmier; les hommes & les femmes vont tout nuds, & couvrent ſeulement avec un linge les parties qui ſe doivent cacher, & l'eſtomac avec un autre, ou

avec une petite camiſole qui ne paſſe pas le nombril. Ils ont des bracelets d'argent & de verre aux bras & de gros anneaux d'argent aux jambes.

La condition de ces païſans eſt bien plus dure que celle des vaſſaux ordinaires des Seigneurs de Village ; parce qu'ils ſont obligez de cultiver la terre, ou d'en prendre tant à ferme, qu'ils puiſſent être en état de payer le Seigneur ; c'eſt ce qui fait que vivant en eſclaves, ils fuient d'un Village à l'autre, mais leurs maîtres les font revenir par force avec l'aide de la Juſtice. Ils payent ordinairement ſuivant le terrain qu'ils poſſédent, ceux-ci quatre, ceux-là ſix, d'autres douze *Morais* de ris, que l'on appelle ainſi, quand la coſſe eſt ôtée, mais que l'on appelle *Vate*, quand il eſt avec la coſſe, & c'eſt de ce dernier qu'ils donnent le plus ſouvent. Le *Morais* contient vingt-cinq *Paras*, & le *Para* vingt-deux livres d'Eſpagne ; les Portugais ſe ſervent de ces meſures-là pour les vivres, comme de la coudée pour les étoffes. Lorſqu'un païſan prend de la terre pour la cultiver, il ne paye pas d'autre impoſition au Roi, ni au Seigneur, quoiqu'il y en ait quelques-uns qui

exigent quelques corvées ; mais ceux qui tiennent du Roi en fief, payent à proportion de leur revenu, une impoſition tous les quatre mois, à ſes Tréſoriers ou Facteurs, qui font leur reſidence dans les Villes Septentrionnales. On donne de ces Villages en fief à des Soldats qui ont ſervi long-tems, ou à d'autres perſonnes qui ont rendu de bons ſervices à la Couronne ; on leur accorde cela pour trois vies, & quand le tems eſt fini, ils tâchent de le faire renouveller ; mais lorſque l'on donne de ces Villages aux Egliſes, c'eſt pour toûjours.

Outre tous ces Villages, il y a encore dans cette Iſle pluſieurs places de conſéquence, & entr'autres la Ville & la Fortereſſe de *Bombaim*, qui a pluſieurs milles de circuit. Cette Ville eſt ſeparée de *Salzette*, par un canal que l'on paſſe à pied ſec dans les baſſes marées. Le Roi de Portugal donna cette Iſle en dot à la Reine *Catherine d'Angleterre*, & ſous ce titre les Anglois en ſont poſſeſſeurs depuis 1662. Il y a auſſi dans *Salzette* les Forts de *Bandora* & de *Verſava* avec leurs Villages ; auſſi-bien que *Tana*, aux environs duquel il y a cinq petits Forts bien pourvûs

d'artillerie & de Soldats. Le païs quoique découvert, eſt très-bon, pour les Indes ; il y a trois Convens ; ſçavoir de Dominiquains, d'Auguſtins, & d'Obſervantins. Il eſt renommé pour ſes toiles, les Portugais n'ayant point de Ville dans tout ce qui leur appartient, qui le ſurpaſſe, même pour le linge de table. Il y a environ huit ans qu'à *Tana* un frere tua l'autre dans la diſpute qu'ils avoient touchant un Village. Les Jéſuites poſſédent la meilleure partie de cette Iſle de *Salzette*, étant maîtres de preſque toute la pointe qui regarde l'Orient & le canal de *Baçaim*, & l'on tient pour certain que dans les Indes ils ont plus de revenu que le Roi de Portugal même.

Il y a un canal d'eau ſalée depuis *Baçaim* juſqu'à *Tana*, & depuis *Tana* juſqu'à *Bombaim*, qui eſt large d'un demi mille, quelquefois plus, quelquefois moins ; & parce qu'on le voit paſſer au travers d'une roche, qui eſt proche de *Goadel*, les Portugais diſent qu'*Alexandre le Grand*, étant venu pluſieurs fois à *Baçaim*, ſelon l'opinion de quelques-uns, fit tailler cette roche pour le paſſage des eaux, & conſtruire le *Pagode* des Eléfans qui en eſt proche.

Le Mardi 15. à peine l'aurore commença-t-elle à paroître, que je me mis en chemin. Etant arrivé au Port de *Germandel*, je ne trouvai aucune barque qui pût me porter à *Baçaim* : & m'avançant un peu plus loin j'en vis une qui étoit prête à partir. Je courûs au plus vite au bord de la Mer, & fis ſigne aux Mores & aux Gentils qui en étoient les Mariniers, de me venir prendre : mais comme ils ne le vouloient pas, & que je n'avois pas envie de reſter ſur le rivage, je me ſervis de l'autorité Portugaiſe, faiſant mine de vouloir tirer ſur eux, ce qui les obligea de revenir. Ils me menérent donc à *Baçaim*. A peine fûs-je arrivé au Convent que le P. Viſiteur & le Prieur, me demandérent comment j'avois été reçû du P. *Edoüard*. Après leur avoir dit que leur recommandation n'avoit produit aucun bon effet, ils voulurent en ſçavoir le détail ; je pris mes tablettes, & leur lûs toutes les circonſtances du mauvais traitement que le Religieux m'avoit fait. Les Peres ne pûrent s'empêcher d'en rire ; mais intérieurement, ils étoient un peu mortifiés de la ruſticité de leur Compatriote, qui n'avoit fait honneur, ni à leur lettre, ni à leur Nation.

Le Mécredi, le Comte de *Villa Verde* Vice-Roi de *Goa*, passa avec quatre grands Vaisseaux & dix petits: il alloit vers *Dieu*, & visitoit la côte Septentrionale: la Ville le salua de toute son artillerie; il y répondit de sept coups, & elle d'une autre salve Royale.

Ce Seigneur avoit défait les Arabes de *Mascaté* en chemin faisant, & la chose se passa de cette maniére. Les Barbares ayant découvert les Vaisseaux Portugais firent échoüer trois de leurs vaisseaux dans la Baie de la riviére de *Zanghisara*, qui appartient au *Savagi*, ayant enlevé de deux de ces Vaisseaux tout ce qu'il y avoit de meilleur, ils fortifiérent le troisiéme, en posant du canon sur le rivage, pour le défendre. Les Portugais ne purent rien faire ce jour-là, parce qu'il étoit trop tard, mais le lendemain matin 25. de Janvier ils les attaquérent, pendant que les Arabes mettoient le feu à leurs deux vaisseaux, ils coururent avec huit bateaux plats pleins de Soldats (les gros vaisseaux ne pouvant pas approcher d'avantage,) après un long combat avec le troisiéme vaisseau & les Arabes de terre, ils sautérent dedans, & s'en emparérent après avoir taillé en piéces

plusieurs centaines de ces Barbares. Ils y trouvérent 14000. *Roupies*, & trente piéces de canon. Il n'y eût que quatre Portugais de tuez, & vingt de blessez; mais du côté de l'ennemi, le nombre en fut si grand, que le rivage & la riviére étoient teints de leur sang.

Nous apprîmes par des petits vaisseaux qui venoient de *Goa*, apporter des rafraîchissemens au Vice-Roi, des nouvelles de l'assassinat d'*Antonio Machado de Brito* Amiral de la Flotte, qui arriva le 30. Decembre passé. Cet Amiral s'étoit attiré la haine de presque toute la Noblesse de *Goa* & de la côte, par sa langue indiscrette, mais sur tout celle de la famille de *Melo*, qui étoit puissante en parens, & illustre en naissance. Ses ennemis ne pouvant plus supporter ses injures conspirérent contre sa vie au nombre de cinquante. Pour venir à bout de leur dessein, après avoir concerté la maniére, le lieu & le tems de l'assassinat, ils firent plusieurs meurtriéres dans les maisons du quartier, & dans la Paroisse de *S. Pierre*, afin de l'exécuter avec plus de sûreté. L'Amiral, qui croyoit que le désir de se vanger d'une maniére si basse, n'étoit point placé dans des ames nobles, quoi-

qu'on l'eût averti de prendre garde à lui, que l'on tramoit quelque chose contre sa personne, ne voulut jamais prendre des Soldats pour l'escorter, pas même deux Capitaines réformez, qui vouloient partager toutes sortes de dangers avec lui. Etant seul ce jour-là dans son *Palanquin*, avec un noir, qui portoit son parasol, on lui tira d'une maison un coup de fusil, qui ne lui fit qu'une legere blessure; mais étant sorti du *Palanquin*, & prenant le tabac qu'il avoit entre les doigts, il dit: *A qui en veut-on?* sur cela, *Tristan de Melo* sortant de la maison, dit: *A toi*, & en même-tems lui déchargea un gros mousqueton. L'Amiral para le coup avec son chapeau en baissant le corps. Il mit aussi-tôt l'épée à la main, & poussa cinq bottes à son ennemi, mais en vain, car il avoit une cotte de mailles, ce qui l'obligea de lui donner un grand coup d'estramaçon sur la tête & d'un revers il lui coupa le visage, & le fit tomber à terre. L'ayant pris par les cheveux, & lui mettant les pieds sur la gorge, comme pour lui passer son épée dans le ventre, *Tristan* lui demanda la vie, que l'autre lui accorda généreusement, disant qu'il ne vouloit pas se soüiller les

mains dans un ſang ſi bas. Dans le même tems ſort le fils de *Triſtan*, & un autre mulâtre, qui tirerent ſur l'Amiral deux coup de mouſquetòn, lui mirent pluſieurs balles dans le corps, & lui briſérent ſa croix de Chevalier; cependant il demeura ſur pied, & ſe tint en défenſe. Auſſi-tôt vint un eſclave qui lui perça le côté avec une Zagaie, (arme qui eſt en uſage ſur la côte de *Mozambique*) mais ce miſérable ne le porta pas loin, car l'Amiral lui ouvrit le ventre d'un revers d'épée, dont il mourut la nuit ſuivante. *Machado* ſe ſentant mourir, s'approcha du *Palanquin*, & ſe mit dedans. Les aſſaſſins ayant peur qu'il n'en réchapât, il en vint encore un, qui étoit Prêtre, avec un mouſqueton en main, pour l'achever: mais voyant qu'il étoit prêt de rendre l'ame, il lui demanda s'il vouloit ſe confeſſer? *Machado* lui répondit qu'il étoit un Juif, & qu'il s'en allât à ſes affaires. Il arriva auſſi-tôt un Dominiquain à qui il donna quelque ſigne de pénitence, en lui ſerrant la main; & après avoir proferé ces mots: *Que le Sang de Jeſus-Chriſt me ſoit propice*, il mourut. On lui trouva trente balles dans l'eſtomac; chacun admira

le courage de ce Cavalier, & l'on disoit que certainement il falloit qu'il eût plus d'esprits vitaux que les autres hommes, puisque avec tant de blessures il avoit eu peine à mourir.

Les Soldats de Marine qui étoient presque tous embarquez, pour partir le jour suivant, ayant entendu tant de coups de mousqueton, & appris la mort de leur Amiral, accoururent à l'endroit où s'étoit commis le meurtre; ils en auroient pris une juste vengeance sur *Tristan de Melo*, que deux noirs portoient sur leurs bras au Palais de l'Archevêque, si un Officier, pour donner le tems à *Tristan* de se mettre en sûreté, ne leur eût ordonné de par le Roi de s'arrêter. Ce fut, comme nous l'avons dit, la mauvaise langue de l'Amiral qui lui attira ce malheur; l'Officier n'en fut pas moins mis en prison peu de tems après.

Machado fut regretté de tout le monde, & particuliérement de moi. J'avois fait avec lui le voyage de *Madrid* à *Genes* en 1689. & j'en avois reçû beaucoup d'honêtetez, j'esperois en recevoir encore davantage dans les Indes. Il étoit la terreur des Mores & des Arabes, & tenoit dans le devoir plu-

ſieurs milliers de Soldats vagabonds, qui s'étoient révoltez dans le païs du G. *Mogol*, & qui menaçoient de ravager les Terres des Portugais. Il remporta pluſieurs victoires ſur la Flotte des Arabes de *Maſcaté*, & la plus conſidérable fut celle de *Surate* au mois d'Avril 1694. lorſqu'avec trois vaiſſeaux, il en battit quatorze des ennemis pendant tout un jour, & que non content de cet avantage, il mit à l'ancre pendant la nuit, pour recommencer le combat le lendemain au jour, mais il les trouva partis à la dérobée, avec perte de pluſieurs centaines de perſonnes, & quantité de vaiſſeaux bien maltraitez; grand nombre de barques Françoiſes, Angloiſes & Hollandoiſes, ſortirent pour voir ce combat qui arriva vis-à-vis de *Daman*.

Le Jeudi, le P. *François* & moi nous fûmes nous promener à la campagne; le Vendredi, je vis faire d'aſſez belles proceſſions dans *Baçaim*, & j'entendis le Sermon dans nôtre Egliſe.



CHAPITRE VI.

Voyage de l'Auteur jusqu'à Goa.

LE Samedi 19. voyant que la *Cafile* ou Flotte étoit prête à partir, je fis embarquer mes hardes sur un petit vaisseau de guerre, dans lequel *Nuño* d'*Acuña*, qui en étoit le Capitaine, m'accorda le passage fort galamment.

Le lendemain, j'entendis la Messe, & un beau Sermon dans l'Eglise des Jesuites; j'accompagnai ensuite la procession de la Sainte Croix qui s'en retournoit dans l'Eglise de S. Augustin, d'où elle étoit sortie le jour précedent. La Flotte partit le Lundi une heure avant le jour. Elle consistoit en trente-six *Parangues*, deux Galiotes, à sçavoir, l'Amirale & la Vice-Amirale, & quatre *Manchouques*, qui sont de petits vaisseaux de guerre, ayant une grande voile comme les *Leuti* de *Trapani* en Sicile, douze rames, & quatre petites piéces de canon, avec quinze Soldats Portugais. La Compagnie du Capitaine *Nuño* étoit dispersée sur ces quatre vaisseaux. Le vent se trouvant

dans ces Mers presque toûjours contraire pour *Goa*, cela fut cause que nous avançâmes fort peu. Après avoir fait dix-huit milles, nous passâmes auprès de l'Isle & de la Forteresse de *Bombaim*; cette Isle qui est à la pointe de celle de *Salzette*, peut avoir neuf milles en longueur, & un peu moins en largeur.

Neuf milles plus loin, j'apperçûs une petite Isle, ou pour mieux dire un rocher, grand comme le *Kisida* de *Naples*, sur lequel il y a un Fort, avec quelques habitations de gens du *Savagi*, qui, parce qu'il est toûjours en guerre avec le G. *Mogol*, est continuellement aux mains avec le *Sydi* & la garnison du Fort de Terre-ferme. Ce *Sydi* est un noir, vassal du G. *Mogol*, qui lui a accordé le Gouvernement du païs qui est entre *Bombaim* & *Chaul*, pour le défendre des invasions du *Savagy*, ce qui l'oblige d'entretenir à ses dépens deux milles hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Le Fort de l'Isle s'appelle *Undrin*, & celui de Terre-ferme *Candarin*.

Le Mécredi, après avoir fait neuf autres milles, nous moüilliâmes devant la Ville & la Forteresse de *Chaul*. Elle

eſt ſituée dans une plaine à ſix milles de la Mer ſur le bord d'une riviére, que le flux de la Mer rend capable de porter toute ſorte de vaiſſeaux juſqu'au port. Elle eſt ceinte de très-fortes murailles, & de bons ouvrages, garnis de belle artillerie. L'entrée du port eſt gardée par le Fort de *Morro*, que les Portugais bâtirent ſur la montagne en 1520. ſous leur Général *Sequeira*, avec la permiſſion du Tiran *Nizzamalouc*, qui la leur donna à condition qu'ils lui tranſporteroient d'Arabie ou de Perſe, pour un prix modique trois cent chevaux qui étoient alors fort rares dans les Indes, pour s'en ſervir contre *Hidalcan*, avec qui il étoit en guerre. *Jaſſi* Gouverneur de *Diou*, ayant ſçû ce que les Portugais faiſoient, envoya cinquante bâtimens pour empêcher que l'on ne bâtit le Fort, mais la diligence de *Sequeira* l'avoit déja mis en état de défenſe. Les Flottes s'engagérent pluſieurs fois, mais les Mahométans eurent toûjours du deſſous, ce qui les obligea à la fin de ſe retirer en très-mauvais ordre. Les Portugais ſe rendirent enſuite facilement maîtres de la Ville, dont le territoire ne s'étend pas plus de ſix milles en longueur : il

confine avec le *Savagi* au Midi, & avec un autre Fort du *Sydi*, vers le Septentrion.

Le Mecredi, nous mîmes à la voile fort tard, parce que l'on avoit attendu quelques *Parangues* de *Chaul*, & le vent cessant, nous ne pûmes pas faire beaucoup de chemin. Le calme continua le lendemain, & nous fûmes obligez de nous mettre tout proche de la côte du *Savagi*, qui est ennemi mortel des Portugais. Ce *Savagi*, que ses Sujets appellent *Raja*, ou petit Roi, est si puissant qu'il soûtient la guerre en même-tems, & contre le G. *Mogol* & contre les Portugais. Il a 50000. hommes de Cavalerie en campagne, & autant ou plus d'Infanterie, qui sont tous meilleurs Soldats que ceux du *Mogol*: parce que ceux du *Savagi* se contenteront d'un morceau de pain pendant toute une journée, & que les autres veulent marcher à leur aise, conduisant avec eux leurs femmes, quantité de vivres & de tentes, en sorte que leur armée paroît une Ville mouvante. Ce *Raja* est Idolâtre comme la plûpart de ses Vassaux. Toute la côte depuis *Chaul* jusquà *Goa*, qui a 250. milles, lui appartient; & de là jusqu'à *Visa-*

pour, il poſſéde quantité de Forts, qui ſont la plus grande partie ſur des montagnes inacceſſibles, quantité de Villes & de païs qui ſont défendus par la nature & l'art.

Cet Etat eſt tout nouveau, n'ayant commencé que ſous *Savagi* ſon pere, auquel ſuccéda *Sambagi* ſon fils aîné, qui fut tué dans une bataille par le Général du G. *Mogol*, & alors *Ramrao* qui régne aujourd'hui, prit le Gouvernement en main. *Savagi* commença ſa fortune en ſervant de Capitaine ſous le Roi de *Golconda*; puis ayant amaſſé beaucoup d'argent, il ſe mit à courir le païs avec quantité de bandits; il s'empara de pluſieurs places qui appartenoient au Roi de *Viſapour*; il ſe fortifia dans les montagnes; enfin il enrolla grand nombre de Soldats: il fit la guerre au *Mogol* aux Portugais, à pluſieurs petits Rois de ſes voiſins, & s'empara ainſi de tout ce que *Ramrao* poſſéde aujourd'hui.

Il y en a qui diſent, que ce *Savagi* eſt né à *Tana* & par conſéquent ſujet du Roi de Portugal, qu'il y a même tenu boutique. *Ramrao* prétend cependant deſcendre de véritables *Rajas*, & fait tous ſes efforts pour étendre ſon païs

le long de la côte d'*Undrin* & de *Candarin* jusqu'à la Baïe de *Galas*, outre ce qu'il possede plus avant dans les terres. Ses sujets sont voleurs par mer & par terre ; cette permission que leur donne le *Raja*, leur servant de paye ; de sorte qu'il est très dangereux de naviguer le long de cette côte, sans une bonne escorte ; parce que les vaisseaux étant obligez de passer proche de leurs Forts, ces Corsaires en sortent avec des barques legéres bien armées, & volent également amis & ennemis.

On a encore à craindre sur cette côte les *Malabares*, qui sont des Pirates formez de diverses Nations, de Mahométans, de Gentils, de Juifs & de Chrétiens : ils ont quantité de barques bien armées, & défenduës par un grand nombre de Soldats. Le païs qu'ils occupent s'étend depuis le Mont *Deli*, qui est sur les frontiéres du Royaume de *Canara*, que les femmes seules gouvernent, à l'entiére exclusion des mâles, jusqu'à *Madraspatan*, Ville & Forteresse considérable. Ils vivent sous différens Monarques, dont les plus puissans sont l'Empereur de *Samouri*, ou le *Samorin*, les Rois de *Tanor*, *Porca* & autres. Ces infames traitent

les paſſagers aſſez miſérablement, lorſqu'ils ſoupçonnent qu'ils ont avalé de l'or ; car ſans aucuns préparatifs, ils leur font avaler une medecine, qui les oblige promptement à rendre tout ce qu'ils ont dans le corps, & cherchent enſuite avec ſoin dans les excrémens. Pour moi, qui n'ai jamais pris de purgation, je craignois fort la recette de *Malabar*, & je trouvai à propos d'attendre un peu plus long-tems que la Flotte partît.

Sur le ſoir, un vent de Nord-oüeſt frais & gaillard nous conduiſit à la vûë de *Daboul*. Cette Ville eſt à ſix milles de la Mer, de la maniére que *Chaul*, dont elle n'eſt éloignée que de huit milles : l'une & l'autre ſont dans le Royaume de *Decan*. Les Portugais s'en rendirent maîtres ſous leur Général *Almeida*, qui l'enleva à *Hidalcan*, lequel regnoit alors à *Goa* en 1508 ; il mit la Ville & la garniſon à feu & à ſang. Le *Savagi* en eſt maître aujourd'hui.

Le même vent continuant le Vendredi, nous nous trouvâmes devant la Forteresſe de *Viſapour*. Ce fut dans la riviére qui paſſe à cet endroit que le Vice-Roi brûla les trois vaiſſeaux Ara-

bes dont j'ai parlé. Nous passâmes ensuite devant *Lambouna* & le Fort de *Maliandi*, qui appartiennent encore au *Savagi*, & après minuit devant trois écueils à 36. milles de *Goa*, que les Portugais appellent *los Isleos Quemados*, les Isles brûlées.

Le vent étant devenu plus fort pendant la nuit, nous arrivâmes le Samedi à la pointe du jour au port, après avoir fait 280. milles depuis *Chaul*. Je fis mettre mon bagage dans une barque, que l'on appelle *Ballon*, pour le porter le long du canal à *Goa*, je rencontrai en chemin deux *Ballons* de la Doüanne, qui venoient pour le visiter, mais comme on m'avoit averti d'écrire sur un de mes ballots le nom du P. *Salvatore Galli*, Milanois Théatin, & Supérieur de *Goa*, ils se retirérent. Lorsque je fus arrivé dans la Ville, je fis porter mon équipage au Convent, où le Pere me reçût très-civilement.



CHAPITRE VII.

Description de la Ville de Goa, & de son Canal.

LA Ville de *Goa* est située au 15. deg. 31. min. 91e deg. 25. m. de longitude, dans une Isle qui a neuf lieuës de tour, sur la riviére de *Mandora*, qui entre dans la Mer à six milles au-dessous. Elle s'étend sur un terrain inégal pendant deux milles de longueur, le long d'un canal qui n'a qu'un demi mille de largeur. Elle est située dans la Zone Torride que les anciens ont crû inhabitable par la chaleur excessive du Soleil : mais la Divine Providence, qui a fait toutes choses pour le mieux, tempére ces chaleurs par des pluïes continuelles, qui tombent même en telle abondance depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre, que la quantité des eaux ferme le port, & empêche la navigation ; outre cela les nuages épais cachent le Soleil pendant des semaines entiéres ; mais quand les pluïes cessent, on sent alors une chaleur insupportable, sur tout dans les

mois d'Avril & de Mai, lorſque le Soleil eſt vertical.

Alfonſe d'Albuquerque enleva *Goa* à *Hidalcan* en 1508. ſans aucune effuſion de ſang, & un Pere Dominiquain y arbora l'étendard de nôtre Sainte Religion. *Hidalcan* reprit la Ville en 1510, *Albuquerque* la lui enleva de nouveau, & fit périr ſept milles Barbares. Il y bâtit un Fort, comme il avoit fait à *Malacca*; mais les Portugais perdirent ce dernier en 1641. Conſidérant enſuite la bonté du païs & l'heureuſe ſituation de la place, il la fit la Métropole de tout ce que ſa Nation poſſédoit dans les Indes.

Pour gagner enſuite l'affection du peuple, & mieux aſſûrer cette conquête au Roi *Emmanuël*, il diminua le tribut qu'on payoit à *Hidalcan*; & pour avoir des Soldats ſuffiſamment, il ordonna qu'on batiſât les filles Indiennes, & qu'on les donnât en mariage aux Portugais, afin que les Indiens s'uniſſent par ce lien à la Nation, & qu'on ne fût pas obligé de dépeupler le Royaume de *Portugal* par le tranſport continuel de nouveaux Soldats.

Goa étant devenuë la clef de tout le commerce d'Orient, & la première

Foire des Indes, ſe rendit fameuſe & opulente en peu de temps. Le circuit de ſes murailles fait aſſez voir ſa grandeur, puiſqu'elles s'étendent bien quatre lieuës, avec leurs baſtions & leurs forts en bon état, depuis l'Egliſe de *Nôtre-Dame de Dieu*, pendant douze milles, le long des Châteaux, de *S. Blaiſe* & de *S. Jacques*, juſques à la *Polvereira*. Cet ouvrage n'a pû être fait ſans une dépenſe prodigieuſe, auſſi-bien que celui qui eſt du côté du canal, & qui ſépare les terres du *Mogol* de celles des Portugais : en commençant au Fort de *S. Thomas* pendant trois milles juſqu'à celui de *S. Chriſtophle*. On pourroit dire qu'on a fait ce dernier, pour garder la frontiére, & cela eſt vrai auſſi ; mais le premier n'a été fait que pour défendre & fermer la Ville, comme le Marquis de *Villaverde* Vice-Roi alors m'en aſſûra, lorſque j'eûs la curioſité de le lui demander, ne voyant pas que la Ville eût beſoin de telles murailles.

Mais cette Ville n'eſt plus aujourd'hui ce qu'elle étoit autrefois ; car les grandes pertes que les Portugais ont faites dans les Indes, pendant que leurs troupes étoient occupées aux guerres

qu'ils avoient chez eux, ont fait tomber le commerce, & son ancienne magnificence; elle est même réduite aujourd'hui dans une extrême misére.

Les maisons sont les mieux bâties des Indes; il n'y a pas à present plus de 20000. Habitans, qui sont de différentes Nations & de Religions. Les Portugais font le plus petit nombre. Ils viennent ordinairement avec quelque petit emploi, & puis s'y établissent par quelques mariages avantageux, parce que les femmes Indiennes, connoissant les mauvaises qualitez de ceux qui sont nez dans les Indes, épousent plus volontiers un pauvre Soldat Portugais qu'un riche particulier de leur païs, quand même il seroit né de pere & mere Portugais.

Les *Métis* font le plus grand nombre: ce sont ceux qui sont nez de Portugais & de femmes *Bramines*, qu'ils ont épousées depuis la conquête de *Goa*; & quoique les femmes de *Canarin* soient noires, cependant par les mariages qu'elles ont contractez avec les blancs, leur couleur est devenuë bien moins obscure. Le quart presque de la Ville est *Mulâtre*, c'est-à-dire, de ceux qui viennent d'une noire & d'un blanc.

Les *Canarins* ſont Chrétiens, & noirs comme des Ethiopiens, mais ils ont de longs cheveux, & un viſage bien fait. Dans *Goa*, comme dans toute l'Iſle, il y en a beaucoup qui ſont Prêtres, Avocats, Procureurs, Notaires & ſolliciteurs de Procès, très-diligens au ſervice de ceux qui les employent. Ils tirent leur origine de diverſes races de Gentils, & ſuivant la Nobleſſe ou la baſſeſſe de leur extraction, ils en continuent les maniéres. La plus grande partie vient des *Brachmanes*, *Banianes* & *Charados*; ceux-ci ont un bon jugement, ſont propres à apprendre les ſciences; ſpirituels, vifs, fins & promts, perſonne auſſi n'en veut avoir pour domeſtiques. Ceux d'une baſſe naiſſance, comme les *Langolis*, ſont le revers de la medaille. Il ne ſe trouve pas dans toute l Aſie de plus grands voleurs; ils ſont vilains, menteurs & mauvais Chrétiens. Ils vont tout nuds, couvrant ſeulement ce qu'on doit cacher d'un linge qu'ils font paſſer entre leurs cuiſſes, & qu'ils attachent à une corde qui leur ſert de ceinture. Ils labourent la terre, pêchent, rament, portent l'*Andore*, & font pluſieurs autres métiers bas. Mais, comme je l'ai dit, ils ſont ſi enclins

clins au vol, & volent avec tant d'adreſſe, qu'il eſt impoſſible de s'en appercevoir.

Si la vie miſérable qu'ils ménent, avoit l'amour de Dieu pour motif, ce ſeroit des ſaints dès cette vie. Ils dorment le jour & la nuit tout nuds ſur la terre; ils ſe nourriſſent d'un peu de ris qui nage dans un plat, ne goûtant jamais de pain, ſinon quand ils ſont à l'extrémité. Tout cela ne vient que de leur pareſſe; parce qu a peine ont-ils un peu de ris pour la ſemaine, qu'ils quittent le travail, & paſſent le tems ſans rien faire.

Les Portugais diſent qu'après la découverte qu'ils eurent faite des *Canarins*, ces peuples furent conſulter leurs Idoles, c'eſt-à-dire, le Diable, pour ſçavoir ce qu'ils devoient faire, avec cette nouvelle Nation qui les avoit ſubjuguez: il leur fut répondu qu'ils ne pouvoient pas leur tenir tête, mais que faiſant ſemblant de ne pas entendre la Langue Portugaiſe, ils leur donnaſſent de l'eau quand ils demanderoient du pain, & du ris quand ils demanderoient du vin. L'expérience fit voir la fauſſeté du conſeil de l'Oracle, parce que les Portugais trouvérent le moyen de les

guérir de cette ſtupidité, en prenant un *Bambou*, qui eſt une canne des Indes fort dure, & les en battant ſi cruellement, que dans la ſuite ils obéïſſoient au moindre ſigne. Pendant mon ſéjour à *Goa*, j'ai vû l'expérience des merveilles que fait cette canne, qui eſt bien plus efficace, que toutes ſortes de paroles. Ces malheureux aiment ſi fort à être battus, que cela fait une partie de leurs plaiſirs, puiſque quand ils ſont mariez le couple ſe met ſur un lit, alors les parens & les conviez les battent & leur font des careſſes ſi brutales, qu'il les mettent hors d'état de rien faire pendant un certain tems.

La plûpart des Bourgeois & Marchands de *Goa* ſont Idolâtres & Mahométans; ils demeurent dans un quartier ſéparé, & n'ont pas l'uſage public de leur Religion. On y voit encore un grand nombre de *Cafres* ou noirs, parce qu'il y a tel Portugais qui en aura trente & quarante, le moins c'eſt douze ou ſix pour ſe faire porter le paraſol & l'*Andore*, & pour quelques autres vils offices de la maiſon. Il ne leur en coûte pour les entretenir que deux plats de ris par jour; quant à l'habillement, ils n'ont que celui qu'ils ont apporté du

ventre de leur mere. Ce ſont les vaiſſeaux de *Liſbone* ou de la Compagnie qui les achétent à *Monbaz*, *Mozambique*, *Senna* & autres endroits de la côte Orientale d'Afrique, pour les apporter & les vendre à *Goa*, & dans toutes les places Portugaiſes. Ces peuples étant toûjours en guerre entr'eux, il ſe fait quantité d'eſclaves de part & d'autre, qu'ils vendent aux Portugais. Il s'en trouve auſſi parmi eux que la néceſſité oblige de vendre leur pere pour un ſequin ; d'autres que le deſeſpoir porte à s'aller vendre eux-mêmes. Il y en auroit beaucoup de ces derniers, s'ils ne s'étoient pas folement mis en tête qu'on les réduiſoit en poudre à *Goa*. Comme les meilleurs ne coutent que quinze ou vingt Ecus de *Naples*, il n'eſt pas étonnant qu'on en voïe une ſi grande quantité, & que les cabaretiers s'en ſervent même pour vendre le vin, outre les *Canarins*, qui ſont pour d'autres uſages. Ils ſont tous Idolâtres, mais ils embraſſent facilement la Religion, ſe rendant aux premiéres paroles, & recevant le S. Baptême de la meilleure volonté du monde. Au contraire, ceux de la côte Occidentale d'Afrique ſont de très-mauvais naturel. On en voit

même qui, outre la cruauté de se manger les uns les autres, tirent leurs fléches contre le ciel, quand il tonne, en défiant ainsi Dieu de se battre avec eux.

Or ces Noirs dont nous parlons, quoiqu'ils ayent un visage fort laid, ont pourtant l'esprit si bien fait, & les sentimens si nobles qu'il seroit à souhaiter que tout Gentilhomme Européen leur ressemblât. Dans le tems que Dom *François de Tavora* Comte d'*Alvar*, depuis Vice-Roi de *Goa*, étoit Gouverneur dans le Royaume d'*Angola*, le fils d'un Roi voisin le vint voir. Ce Prince sçachant que la Nation Portugaise étoit fort exacte sur le cérémonial, & qu'on ne lui donneroit point de siége comme il arriva, mena avec lui deux esclaves bien instruits de ce qu'ils devoient faire. En entrant dans la chambre du Gouverneur, & ne voyant point de chaise, il ordonna à ses deux esclaves de s'accroupir, & s'assit sur eux. Le Portugais admira l'esprit du *Cafre*, & ordonna que l'on apportât des chaises. La visite étant finie, les deux esclaves restérent dans la maison du Comte, & les domestiques du Gouverneur en étant allé avertir le Prince, il leur répondit que ce n'étoit pas sa maniére

d'emporter avec lui les chaiſes ſur leſquelles il s'aſſeyoit.

Dans le même Royaume d'*Angola*, les Portugais firent priſonniers de Guerre deux fréres du Roi de *las Pedras*. On les mena à Liſbone, & voyant dans une viſite qu'ils faiſoient au Marquis de *Marialva*, qu'on n'apportoit pas de ſiéges, ils en prirent eux-mêmes & s'aſſirent, en diſant au Marquis qu'il étoit Marquis à la verité, mais que pour eux ils étoient Princes.

Si la générоſité & les nobles ſentimens ſe trouvent dans les Princes & parmi la Nobleſſe, le courage & l'adreſſe ne ſont pas en moindre recommandation parmi le peuple, puiſqu'on en voit qui avec leurs foibles armes terraſſent les élephans & les lions les plus terribles. Pour venir à bout des premiers ils forment une allée étroite, & par pluſieurs artifices, ils les y font entrer, tandis qu'il y a d'autres gens poſtez ſur des arbres, qui les tuent adroitement avec leurs Zagaies. Lorſque l'animal a perdu tout ſon ſang, & qu'il eſt tombé, tous les Habitans des Villages voiſins accourent, plantent leur tentes, & vivent dans cet endroit juſqu'à ce qu'ils l'ayent mangé tout-à-fait.

Il y en a d'autres qui, trouvant l'éléphant couché par terre, ſautent deſſus & le tuent avec un poignard un peu long, tenant bon juſqu'à ce qu'il ſoit mort, ce qui ne ſe peut faire ſans un courage extraordinaire.

Quant aux lions, ils les tuent ſeulement par divertiſſement, car lorſqu'ils en voyent quelqu'un errant dans les bois, il y a un Noir qui s'avance avec deux bâtons dans les mains; & après en avoir mis un dans la patte du Lion, il badine de l'autre avec lui, pendant que ſon camarade qui eſt tout proche, prend l'animal par les teſticules, & alors tous les deux ſautent ſur lui, & le tuent à coups de bâton. Quand ils veulent que le Lion quitte la vache dont il s'eſt ſaiſi, ils s'en approchent, & lui font le ſalut tel qu'on le fait en Afrique aux perſonnes du premier rang, c'eſt-à-dire, en s'étendant à terre ſur le côté; élevant un pied en l'air, & faiſant du bruit avec la bouche & les mains. Enfin les Portugais m'en ont tant conté là deſſus, qu'il eſt permis au lecteur d'en croire ce qu'il voudra, parce que je ne prétens pas affirmer ce que je n'ai pas vû.

Puiſque je ſuis en train de parler de

ces Noirs, il n'eſt pas hors de propos que l'on ſçache qu'il y en a que l'on appelle *Nudoy* & *Macoua*, qui ſont ſi inhumains qu'ils mangent la chair de ceux qu'ils prennent en guerre, ou qu'ils ont tuez dans la bataille. Ils vont tout nuds, excepté les endroits que l'on doit couvrir : ils friſent leurs cheveux avec quantité de petits bâtons qu'ils y laiſſent, ce qui les rend laids comme des Diables : ils dorment en pleine campagne ſur les arbres, la crainte qu'ils ont des bêtes ſauvages dont le païs eſt plein, les ayant accoûtumés à cette maniére de gîte. D'un autre côté il n'y a point de païs dans le monde plus riche en or, puiſque dans certains Royaumes on le trouve même ſur la terre ſans qu'il ſoit néceſſaire de la creuſer pour l'y chercher ; ce qui fait que ſouvent au lieu de fer ils ſe ſervent d'or pour faire des cloux.

Pour revenir donc à *Goa*, après une ſi longue digreſſion, *Tavernier* en compare le port aux meilleurs de nôtre continent, tels que ceux de *Conſtantinople* & de *Toulon*. Et effectivement outre les avantages de la nature, les Portugais ont employé tout l'art pour le rendre parfait : ils l'ont fortifié de plu-

sieurs Forts & Tours qui sont bien pourvûs d'artillerie : en entrant on voit sur la gauche à la pointe de l'Isle de *Bardes* le Fort de l'*Aguada*, qui a de bons ouvrages, avec une batterie de canon à fleur d'eau : sur la hauteur de la montagne proche du canal, il y a une longue muraille toute garnie de canon ; & vis-à-vis on voit le Fort de *Nôtre-Dame du Cap*, qui est bâti dans l'Isle de *Goa* : après avoir fait deux milles dans le canal, on trouve sur l'Isle de *Bardes* le Fort de *los Reyes*, avec de bons ouvrages & une batterie à fleur d'eau, & c'est ici où les nouveaux Vice-Rois prennent possession de leur Gouvernement : il y a un Convent de Cordeliers proche de ce Château, vis-à-vis duquel on trouve à la portée du canon le Fort de *Gaspar Diaz*, qui n'est éloigné que de deux milles de celui de *los Reyes*.

Quand on a passé ces Forts, le canal devient plus étroit, n'ayant quelquefois qu'un mille de largeur, quelquefois deux ; & ses bords, qui sont remplis des plus beaux arbres, & des plus beaux fruits des Indes, en rendent la vûë charmante. Outre cela, il y a quantité de très-belles maisons de plaisan-

ce, qu'ils appellent *Quintas*, & plusieurs autres que les Païsans occupent. Cette agréable décoration dure pendant huit milles jusques à *Goa*.

On trouve à moitié chemin de ce canal sur la droite un Palais qu'on appelle *Passo de Daugi*, où les Vice-Rois tenoient autrefois leur Cour, & qui sert présentement de Cazerne aux Soldats de la garnison. En cet endroit commence un large mur, qui a deux milles de long, & qui sert aux gens de pied pour passer dans le tems de la haute mer. On ramasse beaucoup de sel le long de ce mur, ou digue, & vis-à-vis on voit une petite colline, sur laquelle est bâti le Noviciat des Jesuites. Le Vice-Roi & l'Archevêque ont leur Palais sur ce même canal. Celui du premier s'appelle la *Polvereira*. Là commence la Ville ; & les Vaisseaux peuvent y venir, après s'être déchargés d'une partie de leurs marchandises.

Ce canal qui forme ce Port si fameux, s'étend encore pendant plusieurs autres milles dans les terres, & coupe le païs en plusieurs Isles, & presqu'Isles fertiles, qui non-seulement fournissent abondamment à la Ville tout ce qui lui est nécessaire, mais charment le goût

de ceux qui en mangent les fruits, enchantent les yeux de ceux qui regardent la diverſité de leurs arbres, & rempliſſent la bourſe de ceux à qui elles appartiennent. Enfin on peut dire que ce canal ne céde en rien au *Pauſilipe*, tant pour les beautés dont j'ai parlé, que pour le nombre des petits bâteaux qui ſervent à goûter le frais.

Tout proche de ce Port eſt celui de *Murmugon*, formé par un autre canal, qui court entre l'Iſle de Goa & la preſqu'Iſle de *Salzette*, & c'eſt où ſe retirent les vaiſſeaux qui viennent de Portugal & d'autres endroits, lorſque le Port de *Goa* eſt fermé, par les ſables qu'entraîne la riviére *Mandoua*, enflée par les premiéres pluïes de Juin, & que cette barre reſte ainſi juſqu'à la fin d'Octobre. Le Port de *Murmugon* eſt défendu par un Fort du même nom: il eſt ſitué dans la preſqu'Iſle de *Salzette*, & eſt toûjours pourvû de bonne artillerie & d'une forte garniſon.

Ce ſont ces deux canaux qui ſe joignant à S. *Laurens*, forment en long du Levant au Couchant l'Iſle de *Goa*; laquelle a 27. milles de circuit, & contient 30. Villages. En entrant donc dans le Port on laiſſe à la droite la preſ-

qu'Isle de *Salzette*, qui peut avoir 60. milles de tour, & 20. de longueur, dans laquelle on trouve 50000. milles ames répanduës dans cinquante Villages, où les PP. Jesuites administrent les Sacremens. A la gauche est la presqu'Isle de *Bardes*, où sont les Forts de l'*Agueda* & de *los Reyes*: elle a 45. milles de long & 15. de circuit: on y trouve vingt-huit Villages, les Prêtres séculiers y ont l'administration du spirituel.

Je me rendis le Samedi à la Doüanne pour y trouver le Capitaine de la barque, & lui dire, que ses Soldats m'avoient volé un habit & un couvert d'argent. J'apperçûs pendant ce temslà que l'on menoit en prison le valet du P *François* pour avoir parlé impertinemment à l'Officier de la Doüanne touchant les hardes de son maître. On le laissa en liberté à ma priére; & l'Officier me dit fort civilement, que si j'avois quelque chose à faire décharger, je le pouvois faire, sans être obligé à la visite: honêteté que nos gens de Doüanne n'auroient pas pour les étrangers.

Après le dîner, je fûs voir la *Sé*, qui est l'Eglise Archiepiscopale. Elle est

grande, bien voûtée, & a trois Nefs formées par douze Pilastres : toute l'Eglise est remplie de quantité d'ornemens de Stuc. La Chaire de l'Archevêque est placée dans le Chœur, & n'est pas fort élevée de terre. Son Palais est magnifique & grand, a de belles Galeries, & des Appartemens aussi beaux qu'on les peut avoir dans les Indes ; mais l'Archevêque, comme je l'ai dit, demeure dans celui qui est proche de la *Polvereira*, à cause que l'air y est meilleur. Proche de cette Cathédrale est la petite Eglise de la *Miséricorde*.

Le Dimanche, j'allai au Convent des PP. Observantins, qui est sous le titre de la *Mére de Dieu*, à deux milles de la Ville. Les Dortoirs sont grands & bien percez, leurs Jardins sont remplis de différens fruits d'Europe & des Indes. L'Eglise, quoique petite, est belle, & a trois Autels tous remplis de dorure : celui du milieu est orné d'une balustrade. Dans le Jardin, on trouve à l'endroit où est l'Hermitage de S. *Jerôme*, un Vivier rempli de bon poisson.

Près de ce Convent, à l'endroit qu'on appelle *Daugi*, commence la muraille que firent les Portugais le long du Canal, dans le tems que leur Ville étoit flo-

riſſante, pour la mettre à l'abri de l'invaſion des ennemis. Elle peut avoir quatre milles de long, s'étendant juſqu'à S. *Blaiſe*, au Fort de S. *Jacques* & à S. *Laurent*, avec des Tours d'eſpace en eſpace, garnies de petites piéces de Canon.

En revenant, je vis le Convent & l'Egliſe de S. *Dominique*. Six colomnes de chaque côté forment les trois Nefs de cette Egliſe. Les Voûtes ſont dorées, ſur tout celle du Chœur, où l'or brille par tout. Le grand Autel, auſſi-bien que les Chapelles, ſont parfaitement bien ornez. Le Convent eſt magnifique, par ſes Dortoirs voûtez, ſon Cloître & autres grandes places, qu'il faut pour un ſi grand nombre de Religieux. Les Jardins en ſont beaux & délicieux.

Après dîner, je fûs viſiter le Convent de S. *Auguſtin*, ſitué ſur une éminence qui commande la Ville. On monte par un grand eſcalier au portail de l'Egliſe, à côté duquel ſont deux hautes Tours qui contiennent chacune une groſſe Cloche. On entre enſuite dans l'Egliſe, qui n'a qu'une ſeule voûte, pleine d'ornemens de Stuc. Les Autels des huit Chapelles des côtez, de même

que le grand & les deux qui ſont à ſes côtez, ſont tous fort richement dorez. Le magnifique Chœur des Religieux eſt au-deſſus de la porte. Le Convent a un fort beau Cloître, avec de grands Dortoirs, & un nombre infini de Cellules; il faut joindre à tout cela la beauté des Jardins toûjours verds, qui ſont ornez des plus beaux arbres des Indes. Proche de ce Convent eſt le Collége pour les Novices, qui a une Egliſe & une Maiſon paſſable.

La petite Egliſe des Théatins eſt bâtie ſuivant le modéle de S. *Andrea della Valle* à *Rome*. Quatre pilaſtres ſoûtiennent la Coupole qui eſt remplie d'ornemens de Stuc, ainſi que les autres voûtes. Le grand Autel & les belles Chapelles des côtez ſont très-bien dorez. Le Chœur eſt ſur les trois portes de l'entrée; le Convent eſt petit, & a un Jardin.

Le Lundi, le P. *Salvador* me fit goûter de la racine de *Sagou* cuite dans du lait de *Coco*, avec du Sucre. Quoiqu'elle paroiſſe de la cole, quand le tout eſt cuit, cela a cependant fort bon goût & eſt très-nourriſſant. Cette racine vient de *Malacca* & de l'Iſle de *Borneo*; elle eſt broyée & réduite auſſi fine que du

millet, sa couleur est blanchâtre.

Le lendemain premier de Mars, le Vice-Roi revint de la visite de la côte Septentrionale; le même jour il arriva deux Vaisseaux de la *Chine*, qui avoient mis beaucoup de tems à leur voyage, par la crainte qu'ils avoient des Arabes; & moi je fûs à S. *François* des PP. de l'Observance, qui, quoique petite est une des plus belles Eglises de *Goa*: elle paroît toute d'or, ce métal étant répandu en prodigieuse quantité sur le grand Autel, sur le Sépulchre où l'on met Nôtre-Seigneur le Jeudi saint, & dans les huit Chapelles des côtez; le Platfonds est rempli d'ornemens de Stuc.

Le Collége des Jésuites que l'on appelle S. Roch, a une petite Eglise, avec six petites Chapelles; mais la Maison est grande, & contient 70. Religieux qui y demeurent, n'y en ayant pas plus de vingt-cinq dans la Maison Professe.

Sainte *Monique*, qui appartient aux Religieuses de S. *Augustin*, est une Eglise voûtée, qui a trois Autels très-bien dorez. C'est en cet endroit où l'on voit un Crucifix fameux pour les miracles. La Sœur *Marie de Jesus* est morte dans ce Convent en réputation de sain-

teté ; on trouva sur elle les Stigmates, ou marques de la Passion du Sauveur, & autour de sa tête des piqueures, telles que des épines en pourroient faire : l'Archevêque en a fait les informations.

Je fûs ensuite dîner à S. *Paul*, qui est la premiére Eglise que les PP. de la Compagnie de Jesus ayent fondée dans les Indes, & c'est ce qui leur a donné le nom de *Paulistes*. Ils l'abandonnérent dans la suite, à cause du mauvais air, & qu'elle est hors de la Ville : il n'y a présentement que deux Péres. Comme ce Convent servoit autrefois de Collége, les Dortoirs qui restent présentement sont magnifiques. On montre dans le Jardin deux arbres de *Jaqueras* & quelques autres de *Mangos*, que S. *François Xavier* y fit planter. On y voit une Chapelle bâtie en mémoire de l'extase que ce Saint eut en cet endroit. Cette Eglise qui étoit magnifique autrefois, n'a plus aujourd'hui que le grand Autel & deux petits à chaque côté. C'est dans cet endroit où l'on instruit les Catéchuménes, pour la nourriture desquels le Roi donne tous les ans quatre cent piéces de huit.

Dans les Indes, les Chrétiens por-

tent le Chapelet autour du cou, ainſi que les Religieux. Les Jéſuites, au lieu du bonnet ordinaire, en portent un long, rond, & qui s'étend par le haut.

La *Croix Miraculeuſe* eſt une Egliſe bâtie ſur une montagne, dans un endroit où étoit autrefois une Croix de bois ſur un Pié-déſtal de Pierre. On dit qu'il y a 74. ans, que par un miracle ce Crucifix tourna le dos à *Goa*; & depuis ce tems-là auſſi la Ville a beaucoup perdu de ſa ſplendeur.

Le Mécredi, je me rendis à *S. Thomas*, Egliſe qui appartient aux Dominiquains. Elle eſt ſur le bord du Canal; la ſtructure en eſt belle; elle a ſept Autels: & le Convent qui eſt beau & grand, eſt habité par vingt-cinq Religieux.

S. Bonaventure des PP. de *S. François de l'Obſervance* n'en eſt pas fort éloigné. L'Egliſe eſt petite, & les Dortoirs ſont médiocres; c'eſt la premiére Egliſe qui ait été bâtie dans *Goa* à l'honneur de *S. François*, & *Edoüard de Manes* en eſt le Fondateur.

L'Hôpital de *Goa* n'eſt pas fort grand, & eſt mal gouverné, quoique le Roi lui donne quatre cent piéces de huit tous les ans. Ce qui fait, avec l'air du païs

qui eſt peſtilentiel, qu'il y meurt des milliers de malades, & ſur tout de pauvres Soldats Portugais.

Le Jeudi, je fûs en *Andore* à *Nôtre-Dame du Piler*, ſituée ſur une colline à ſix milles de la Ville. C'eſt en cet endroits où les PP. de l'Obſervance font leurs études. L'Egliſe, quoique petite, eſt jolie; elle a trois Autels dorez. En m'en retournant, un des quatre faquins qui portoient l'*Andore* s'étant enivré, je fûs obligé de contraindre les Païſans que je trouvai en chemin de la porter; ce qu'ils font ſur le champ quand ils voyent le bâton.

On doit ſçavoir qu'à tous les Convens de *Goa*, comme de tous les autres endroits des Indes qui ſont ſoûmis à la Couronne de Portugal, le Roi alloüe plus ou moins de revenus ſelon le nombre des Religieux.

CHAPITRE VIII.

Du Gouvernement ancien & moderne des Portugais dans les Indes.

V*ASCO de Gama*, Gentilhomme Portugais, dont on voit la ſtatuë

ſur une des portes de *Goa*, fut le premier qui s'expoſa généreuſement à tous les travaux d'une longue & dangereuſe Navigation pour la découverte des Indes Orientales. Le Roi *Emmanuël* eut le bonheur de voir accomplir ce que ſes ancêtres avoient en vain tâché de faire pendant 75. ans auparavant. *Gama* eut le titre de Général de quatre Vaiſſeaux, dont trois étoient très-bien armez, & le quatriéme étoit chargé de vivres : de ſorte que s'étant muni de tout ce qu'il falloit pour un voyage de long cours, il ſortit de *Liſbone* le neuviéme de Juillet en 1497. ſaiſon, que l'expérience nous a fait connoître depuis, la moins propre pour aller aux Indes ; parce qu'on ne trouve pas dans la ſuite des Voyages, ces mouvemens de vents alizés, qui y conduiſent. Après avoir ſouffert pluſieurs fâcheuſes tempêtes, il toucha à l'Iſle de *S. Jacques*, la plus grande des dix du *Cap-Verd*, où il moüilla, & ſe pourvût de ce qui lui étoit néceſſaire ; il pourſuivit ſon voyage juſqu'au *Cap de Bonne Eſpérance*, qu'il trouva extrêmement ſujet aux tourmentes, comme Barthelemi *Diaz* l'avoit appellé, ſoit parce qu'il eſt à la hauteur de 34. deg. 40. min.

vers le Pole Antartique, soit à cause de la rencontre des deux Océans a cet endroit. Néanmoins le Roi *Jean*, sous lequel *Diaz* en fit la découverte, ne voulut pas qu'on l'appellât le *Cap des Tourmentes*, afin de ne pas épouvanter d'autres Navigateurs dans la suite, mais au contraire, il le fit appeller le *Cap de Bonne-Espérance*. Il s'éleva dans la Vaisseau de *Gama* même une sédition de Matelots, pire que les tempêtes de la mer; comme ils étoient épouvantés du danger,& en craignoient de plus grands,s'ils alloient plus avant, ils conjurérent de jetter *Gama* en Mer & de s'en retourner. Le Général ayant appris ce complot, mit aux fers les chefs de la conjuration; & ayant pris lui-même le Gouvernail, il fit le devoir de Capitaine & de Pilote, jusqu'à ce qu'il eût passé le Cap, & qu'il les eût tirez du danger. Mettant ensuite le cap au Nord-Est, & côtoyant toûjours l'Afrique, ce *Colomb d'Orient* arriva enfin à l'Isle de *Mozambique*; traversant ensuite hardiment un Golfe de 2500. milles, il moüilla le dix-huitiéme de Mai 1498. dans un Port, qui n'est qu'à trente milles de *Calicut* Ville de *Malabar*, après dix mois de Navigation depuis *Lisbone*.

Les Portugais suivirent pendant plusieurs années cette même route: ils s'enhardirent ensuite à la découverte de païs plus éloignez, & poussérent enfin jusqu'à la *Chine* & au *Japon*; puis tournant vers le Midi, ils firent un chemin à ce nombre infini d'Isles, que l'on trouve dans ce grand Archipel. Leurs découvertes furent suivies de conquêtes, qui attirérent autant d'ames à la Religion, qu'elles apportérent de gloire & d'Etats à la Couronne de Portugal. Après avoir établi par l'aide de la Navigation, des moyens sûrs, pour faire venir d'Europe les secours nécessaires, les Portugais commencérent à conquerir les Royaumes de *Decan*, *Cambaie* & *Guzarate*, en prenant les Forteresses de *Diou*, *Cambaie*, *Surate*, *Daman*, *Trapor*, *Maim*, *Baçaim*, *Tana*, *Chaul*, *Daboul*, & d'autres places, pendant deux cent milles de côte; de même que les Isles de *Goa*, de *Salzette*, *Bardes*, *Angedive* & autres: la petite Ville de S. *Thomas*, les Royaumes de *Cochin* de *Calicut* & l'isle de *Ceylan*.

Ensuite vers la *Chine*, ils se rendirent maîtres de l'importante place de *Malacca*, des Isles Moluques, de celles de *Timor* & de *Solor*, & établirent la

Colonie de *Macao* avec la permiſſion de l'Empereur de la *Chine*. Leurs conquêtes s'étendirent en Afrique ſur les places d'*Angola* & de *Mozambique*. Cette derniére eſt une Iſle qui n'a que trois milles de circuit & un de longueur. Les Jeſuites y ont un jardin de palmiers. La Fortereſſe eſt à l'embouchure du canal qui paſſe entre l'Iſle & la Terre-ferme. Elle a quatre bons baſtions avec 74 piéces de canon. Le Gouverneur a le titre de Général de la Riviére de *Senna*, où il tient un Lieutenant. Cet emploi lui rapporte pluſieurs centaines de milliers d'écus. Il y a peu de maiſons autour de la Forteresſe, les Habitans ayant tous leurs effets ſur la Terre-ferme de l'autre côté. Quoique la place ſoit petite, il y a pourtant trois Monaſtéres ; à ſçavoir, les Jéſuites, les Dominiquains & les Religieux de S. *Jean de Dieu*, outre l'Egliſe principale & celle de la *Miſéricorde*.

Les Marchandiſes que les Vaiſſeaux de la Compagnie portent dans ce Port, ſont taxées à un certain prix par le Facteur du Roi. Ce Facteur les envoïe enſuite à *Chilimani*, qui eſt à l'embouchure de la *Senna*, où l'on va avec des Galiotes & de petites pataches, à cauſe

des séches & du peu d'eau. On envoie de *Chilimani* les marchandises dans des *Almandies*, ou petites barques, sur la *Senna*, que l'on remonte pendant dix jours, quoiqu'il n'en faille que cinq pour revenir. Il est très-difficile de remonter cette riviére, à moins qu'on n'en connoisse bien les endroits où il y a peu d'eau, & les tours & retours. C'est dans ce Port où les *Cafres* & les *Noirs* viennent des Royaumes & des Provinces éloignées de trois & quatre mois de chemin, afin d'acheter ou recevoir à crédit les Marchandises pour une certaine quantité d'or, qu'ils ne manquent point d'apporter fidélement l'année suivante, à moins que la mort ne les surprenne. Ce négoce donne plus de cent pour cent, & on peut dire que les Portugais ont trouvé une autre Inde en Afrique.

Senna est un petit païs sur la droite de la riviére, habité par cinquante familles Portugaises, qui le rendent bien peuplé, à cause du grand nombre de Cafres ou de Noirs qu'ils entretiennent. Ils les emploïent à labourer la terre, & à travailler aux mines, & par ces moyens ces esclaves entrétiennent leur maître, au lieu d'être entretenus

par lui. Les Dominiquains & autres Ecclesiastiques qui vont en Mission dans ces endroits-là, apportent beaucoup d'or en lingots & en plaques tant il est commun dans le païs ; si l'on avance seulement un mois de voyage dans les terres, on trouve que les peuples se servent de cloux d'or, comme nous avons dit ailleurs.

Sur la même côte, à quinze journées de chemin de *Mozambique*, les Portugais ont la Forteresse de *Zofala*, qui est le premier endroit qu'ils ayent découvert de ce côté de l'Afrique, aussi-bien que la petite Isle & le Fort de *Mombaz*.

Les Portugais étoient autrefois maîtres dans l'Arabie heureuse, de l'importante place de *Mascaté*, & de ses dépendances ; du Royaume d'*Ormuz*, des Isles de *Kerca*, *Kuchimi* & autres dans le Golfe Persique ; par où ils rendoient tributaires l'Isle de *Bahrem* & la considérable Ville de *Bassora*, qui paye encore aujourd'hui au Roi de Portugal 5500 écus, & un cheval de tribut tous les ans, outre deux sequins par jour pour l'entretien du Facteur Portugais : ils se soûmirent encore le Roïaume de *Canara*, les Forteresser d'*Onor*, *Barselor*


Coco TIER
Areque
Cocos



Barsélor & *Cambolin* ; & dans les païs des Noirs, les Châteaux de *Cananor*, *Karan-Panor*, *Palepor*, & la Forteresse de *Manar*, située dans l'Isle du même nom.

Cette Nation s'empara encore de trois Provinces, ou *Caroles*, comme les Indiens les appellent, des sept qui sont dans l'Isle de *Ceylan* ; ils eurent de plus le riche païs de la canelle, & les Forteresses de *Kalaturé*, *Colombo*, *Cilan*, *Jafanapatan*, *Trichil*, *Male* & *Batticale*, par le testament du Roi d'*Acota* qui en étoit Seigneur. Les Hollandois avec l'aide des Rois voisins, se sont emparez, sinon des trois Provinces, au moins de la meilleure partie.

Les Portugais se rendirent maîtres de la Ville & Forteresse de *Nagaptan*, dans le Royaume de *Maduré*, de *Tamboulin* dans le Royaume de *Bengale*, & de *Macassar* dans le Royaume de ce nom. De sorte qu'étant devenus formidables par terre à tous les Princes de l'Asie, ils rendirent tributaires tous les païs des côtes ; & par Mer, ayant de fortes armées Navales, ils étoient comme les maîtres de ce grand Océan : aucun vaisseau de quelque Nation que ce fût, ne pouvoit y pénétrer sans leur

permission & leur passeport, autrement ils saisissoient les vaisseaux & les marchandises, & mettoient les Mariniers en prison ; aujourd'hui devenus foibles, ils n'exercent plus cette autorité que sur les vaisseaux des Mores & des Gentils, parce qu'ils ne trouveroient pas leur compte avec les Européens. Toutes ces conquêtes, qui coûterent tant de sang, ne durérent pas un siécle & demi : parce qu'une puissante Compagnie de gens du Nord s'étant introduite dans le commerce d'Orient, au lieu de conquerir tant de Royaumes, & d'Isles qui appartiennent à des Princes Mahométans & Idolâtres, ne songea qu'à ôter aux Portugais ce qu'ils avoient gagné avec tant de courage, payant ainsi d'ingratitude une Nation, qui au prix de son repos & de ses biens lui avoit ouvert le chemin de tant de riches païs.

L'autre raison, qui a fait tomber la puissance des Portugais dans les Indes, c'est la découverte du *Brésil*; parce que trouvant là un plus grand profit, ils méprisérent les Indes, & négligérent d'y envoyer des forces suffisantes pour conserver ce qu'ils y avoient, encore moins pour faire de nouvelles conquê-




Fig.2.
CARAMDEIRA
TARANJA
Pag.226.
fig.3.
CARAMDA

tes. Cela eſt ſi vrai, que le Roi de Portugal a été plus d'une fois dans le ſentiment d'abandonner ces païs-là, & il l'auroit fait, ſi les Miſſionnaires ne lui avoient pas repréſenté que tous les Chrétiens de ces quartiers retourneroient à l'Idolâtrie & au Mahométiſme.

Si l'on conſidére ce qui reſte aujourd'hui aux Portugais dans les Indes, c'eſt ſi peu de choſe, que bien loin d'en tirer du profit, il leur eſt à charge. Ils ont donc *Goa* avec l'Iſle du même nom, & celles de *Salzette*, *Bardes*, *Angedive* & quelqu'autres, ſur la côte Septentrionale. Ils poſſédent ***Daman***, ***Baçaim*** & *Chaul*: dans le Royaume de *Guzarate*, la place de *Diou*: dans la Chine les Iſles de *Timor* & de *Solor* qui abondent en ſandal, avec la Colonie de *Macao* qui dépend des Chinois: en Afrique, *Angola*, *Senna*, *Zolfa*, *Mozambique* & *Mombaz*, qui avec ce grand nombre de noms ne rapportent pas grand choſe. Ceux qui ſont jaloux de la gloire des Portugais attribuent toutes ces pertes à leur peu de zéle pour la Religion. Ils diſent qu'étant entrez dans les Indes le Crucifix d'une main & l'épée de l'autre, lorſqu'ils eu-

rent trouvé beaucoup d'or, ils mirent le Crucifix par terre pour remplir leur bourſe, & que ne pouvant plus la ſoûtenir d'une main à cauſe du grand poids, ils en firent autant de l'épée, pour emporter ce précieux métal, qu'ainſi il a été facile aux Nations qui ſont venuës dans la ſuite, de les vaincre & de les dépoüiller. Il n'y a que de mauvaiſes langues qui puiſſent faire de tels contes ; la principale cauſe de leur ruine vient d'un ſi grand nombre de conquêtes ſi éloignées les unes des autres ; outre qu'il y avoit alors une guerre domeſtique en Portugal, qui ne permettoit pas qu'on ſecourût les Indes.

Il n'y a qu'un Vice-Roi, qui a le titre de Capitaine Général, & qui réſide à *Goa*, comme à la Métropole des Indes, qui gouverne tout ce qui appartient à la Couronne de Portugal depuis le *Cap de Bonne-Eſpérance* en Afrique, juſqu'à *Macao* dans la Chine & les Iſles voiſines. Il y a ſix & quelquefois huit *Deſembargadores* ou Juges qui compoſent la Cour Souveraine ou le Conſeil. Ils portent un habit long, & une robe qui vient juſqu'aux talons, avec des manches larges qui tombent juſqu'à la moitié du bras. Ils ſe font toûjours hon-

neur de la *Golile*, chose que la Nation n'abandonnera jamais, & de grandes perruques à la Françoise. La principale Cour où ces gens de robe-là assistent, s'appelle le Tribunal de *la Relacion*, qui administre la Justice dans le Civil & dans le Criminel, ayant pouvoir par-dessus tous les autres Juges, & jugeant définitivement de tous les appels qu'on leur fait. Le Vice-Roi, comme chef de ce Tribunal, est assis sous un dais, & les Juges sur des bancs, qui son sur le même plancher.

Le Tribunal des Revenus du Roi, est comme la *Chambre Royale* à *Naples*, où quelqu'un des Juges est député du Vice-Roi pour y assister.

Il y a encore la *Chambre des Comptes*, *le Procureur General des Comptes*, *& le Conseil* de la Compagnie des Marchands, qui est nouvellement établie. Ceux-ci ont donné plusieurs sommes d'argent pour avoir la liberté de trafiquer à *Mozambique*, à *Mombaz*, *Macao* & autres lieux appartenans à la Couronne, & ont le privilege d'être les seuls qui puissent y faire commerce, parce que ce sont eux qui payent les salaires que le Roi donne aux Gouverneurs des places. Le Vice-Roi &

l'Archevêque ont mis plusieurs mille *Pardaos* dans cette Compagnie, pour encourager les autres à en faire autant; mais elle ne durera pas long-tems, parce que le fonds est trop petit. On en doit diviser le profit tous les trois ans.

Les Chrétiens de *Goa* & des environs ont un grand respect pour l'Inquisition, & l'apréhendent; ils n'en ont pas moins pour l'Archevêque ou Primat.

Lorsque le Vice-Roi va sur l'eau, il est dans un *Ballon*, assis sur un siége de velours avec plusieurs de ses domestiques autour de lui, trente deux Canarins lui servent de rameurs; les trompettes sont dans un autre qui le précéde. Quand il met pied à terre, il entre dans une chaise que quatre hommes portent; il n'a que dix hommes à cheval qui lui servent d'escorte, & ordinairement la Noblesse & les Officiers l'accompagnent dans leurs *Palanquins*.

Quoique le Roi de Portugal n'ait pas beaucoup de païs dans les Indes, il crée cependant plusieurs Généraux, qui ont très-peu de chose plus que l'honneur de leur emploi. L'un est Général pour le Golfe d'*Ormuz*, & commande quatre

vaisseaux: un autre l'est du Nord, & a le Gouvernement sur toutes les Places; sa résidence est à *Baçaim*: il y en a un de *Salzette* qui commande dans cette Isle: un de *Macao* qui commande seulement à *Macao*: un dans les Isles de *Timor* & de *Solor*: & enfin un autre de *los Rios di Goa*, qui a soin des canaux, afin que personne ne vienne des terres du *Mogol* & n'y entre. Et cela parce qu'il est très-difficile de garder les passages parmi tant de petites Isles; car outre celles de *Goa*, de *Bardes* & de *Salzette*, il y a la petite Isle de *Chiaron*, dans laquelle on trouve deux Villages, le Noviciat des Jesuites, & une Parroisse de Prêtres séculiers; outre cela encore celles de *Divar* ou *Norva* avec trois Villages, dont les Cures sont remplies par des séculiers; de *Capon* qui appartient aux Religieuses de *Sainte Monique*; de *Combargiva* & de *Giovari*, dont les Jesuites sont les proprietaires; de S. *Etienne* où l'on trouve un Fort avec un Village & une Parroisse déservie par des séculiers; celle de *Dom Manuël Lovo de Silvera*, dans laquelle il y a quelques maisons; celle de *Manuel Motta*, qui sert de retraite aux femmes publiques, & aux baladi-

nes Payennes ; & enfin celle de *Dongarin* qui appartient aux PP. de S. *Augustin*. Toutes ces Isles sont fort remplies de bois de palmiers sous lesquels les *Canarins* & les Gentils font leurs habitations ; de sorte que chacun de ces bois ressemble à un petit Village. On dit que l'haleine de l'homme rend ces arbres-là plus fertiles.

Non-seulement le Vice-Roi, mais aussi tous les Officiers séculiers & Ecclesiastiques, reçoivent d'assez fortes pensions du Roi, pour s'entretenir honêtement. Le Vice Roi a 30000. *Pardaos*, dont chacun vaut la troisiéme partie d'une piéce de huit. L'Archevêque en a 10000. les Officiers de l'Inquisition, les Chanoines, les Monastéres, & les Parroisses à proportion ; mais toutes les dîmes appartiennent au Roi.

CHAPITRE IX.

Des Fruits & des Fleurs de l'Indostan.

QUOIQUE l'on traite dans ce Chapitre des fruits & des fleurs d'un païs aussi vaste qu'est l'*Indostan*, on ne

doit pas trouver étrange qu'on en parle immédiatement après *Goa*; puisque tous ceux qui croissent dans cette grande étenduë de païs, se trouvent aux environs de cette Ville, avec quelques autres que l'on ne trouve pas ailleurs. Il est donc bien juste d'en faire mention, avant que de s'éloigner de cet endroit. Je tâcherai d'expliquer les noms Portugais du mieux que je pourrai, & j'y ajoûterai les figures, afin que le Lecteur puisse s'en former une idée plus nette.

Nous commencerons par la *Palmera de Cocos*, autrement le *Cocotier*; cet arbre méritant le premier rang à cause de sa grande utilité, car il met à la voile, & charge une barque sans emprunter quoique ce soit ailleurs. On fait ordinairement des voiles de ses feüilles, outre qu'elles servent de papier à quantite de peuples le long de la côte: on construit la barque de son bois: son fruit, qui est assez connu en Europe, sert de viande, de boisson & de marchandise: & outre cela on file sa premiére écorce lorsqu'elle a été trempée dans l'eau, pour en faire les cordes qui sont nécessaires à la barque, quoiqu'il y en ait quelques espéces que l'on man-

ge comme des poires. Cette premiére écorce est jaune, quand elle est meure; de la seconde qui est dure on fait des vases pour boire le chocolat, & pour d'autres usages : on trouve en dedans une poulpe ou chair blanche, de l'épaisseur d'un demi-doit, & qui a un goût d'amande. Dans le milieu il y a une eau claire comme du cristal, qui est excellente à boire. On fait diverses sortes de confitures avec ce fruit-là; on en tire de l'huile pour brûler & pour manger, quand celle d'olive manque. Si l'on en coupe une branche, & que l'on en mette le bout dans quelque vaisseau, la liqueur qui devoit nourrir le *Coco* s'y ramassera, & c'est cela qu'on appelle *Nira* & *Soura*. La *Nira* est blanche & douce, a le même goût que le petit vin, ou pour mieux dire de ce vin fait avec du mar de raisin que l'on a mis tremper dans l'eau; on la ramasse avant le lever du Soleil; & la *Soura* est la même liqueur, qui s'est aigrie, & que l'on a recueillie après que le Soleil est levé, & qu'il a échauffé l'air. Il faut la faire chauffer avant que de la boire, autrement sa froideur causeroit des tranchées. Elle nourrit si bien, qu'il y a des Indiens qui ne vi-

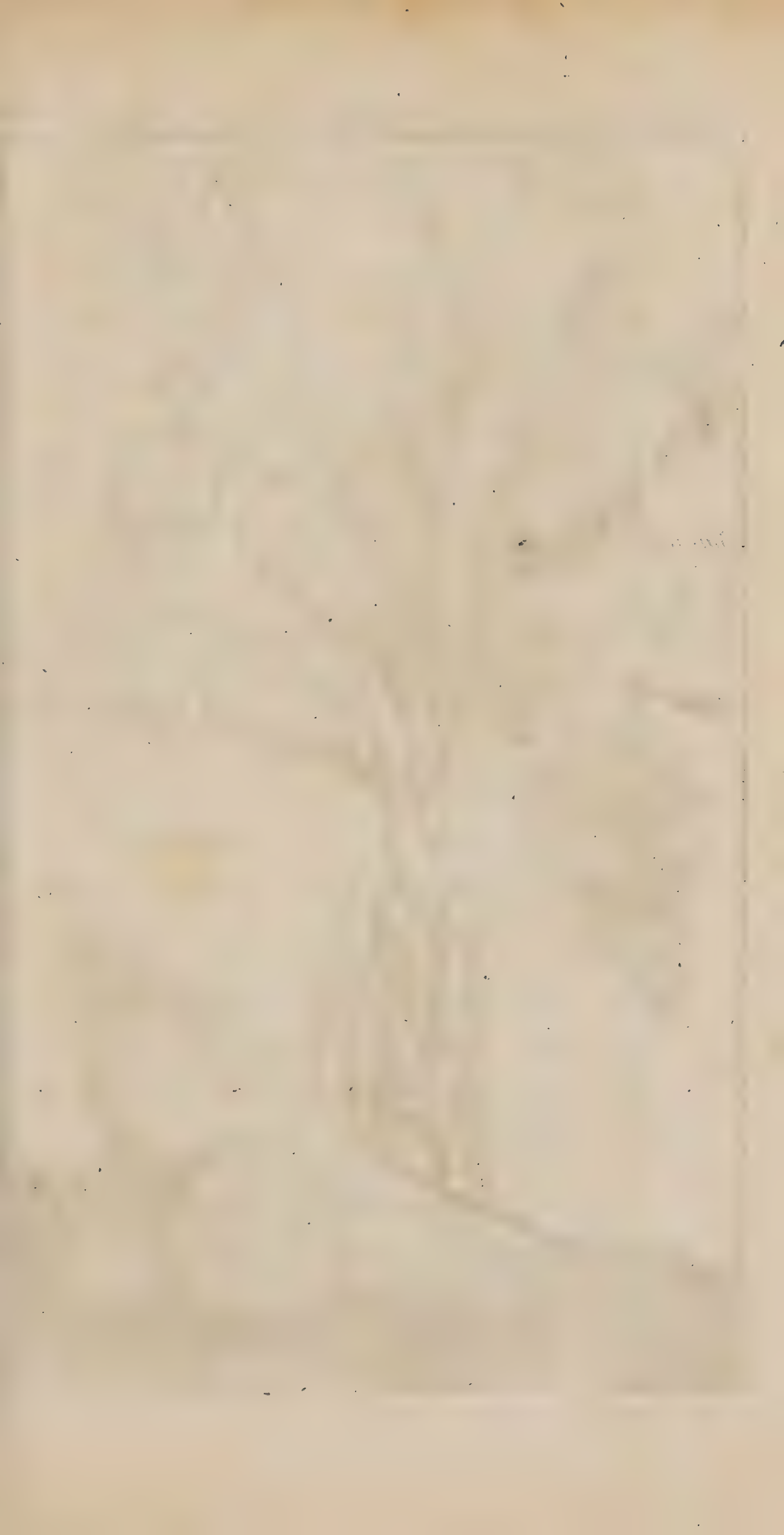
vent d'autre chose pendant plusieurs jours.

Si l'on distille cette *Soura*, on en tire du vin, & quand il est gâté, il devient vinaigre ; mais si on le fait passer par l'alembic deux ou trois fois, c'est de l'eau-de-vie ; si on le fait boüillir, il donne du sucre noir : on s'en sert aussi comme de levain pour en faire du pain. Si l'on en presse la moüelle, il en sortira du lait, comme celui que l'on fait sortir des amandes, qui servira à faire cuire le ris, & à faire plusieurs sauces ou ragoûts. Ce fruit se conserve frais un an entier. Les *Cocos* sont les meilleurs revenus que l'on puisse avoir dans les Indes, parce que l'on ne fait pas recolte dans ces quartiers-là de beaucoup de ris, de cotton, ni de grain. Ils croissent droits, jusqu'à soixante palmes de haut, & sont d'une égale grosseur depuis le pied jusqu'au haut. Les Indiens s'en servent ordinairement pour faire des poutres, & les feüilles leur servent à couvrir les maisons ou à faire du feu.

Les palmiers à dattes dans les Indes ne portent point de fruit, mais on s'en sert pour la *Nira* & la *Soura*. Il y en a de diverses sortes, mais qui rappor-

tent peu de fruit : une entr'autres que l'on appelle *Palmera de Tranfolin*, dont les fruits ſont meurs dans le mois de Mai. Ils ſont un peu plus petits que ceux des *Cocos*, on ſe ſert de la premiére écorce qui eſt noire pour faire des cordes, le dedans eſt plein de la même matiére que les Cocos. Le *Tranfolin* porte trois petits *Cocos* en triangle ; ſi l'on en preſſe la poulpe qui eſt blanche, il en ſortira une eau blanche & froide. Ce Palmier croît auſſi haut que le Coco, mais il a les feüilles plus ſerrées les unes avec les autres en forme de balai, & ne donne du fruit qu'une fois l'année, au lieu que l'autre en donne quatre fois. On tire auſſi de cet arbre de la *Nira* & de la *Soura*, qui ſont naturellement fort froides.

Le *Palmier des Bugios* ou des *Singes*, a les branches faites comme de grandes diſciplines. On fait avec ſon fruit de très-beaux chapelets, parce que les gros grains portent un ouvrage naturel plus beau que ce qu'aucun burin pourroit faire. Il y a pluſieurs autres ſortes de palmiers dans les Indes qui ne portent pas de fruit. Les Indiens montent à ces arbres & en deſcendent ſi promtement, par le moyen d'une




FIGVEIRA
Bananier
Banane

corde qui embrasse le tronc & l'homme, qu'il est impossible de le croire, si l'on ne l'a vû.

L'*Arequeira* ou l'*Aréque* est un arbre comme le Palmier, sinon qu'il est plus mince & moins haut. Il produit un fruit (dont on se sert pour mâcher avec le *Betle*) qui ressemble à la noix muscade, & est enfermé dans une écorce comme le *Coco*. Il vient sur une branche aussi épaisse que celle qui produit les dattes. On a de ce fruit quatre ou cinq fois par an.

Le *Figueira* ou *Bananier*, est une plante tendre comme un roseau, grosse comme la cuisse, & haute de quinze à vingt palmes, avec des feüilles qui en ont plus de quatre de large. On croit communément que ce fut de celles-là dont *Adam* & *Eve* se couvrirent dans le Paradis terrestre, y en ayant qui sont non seulement assez grandes pour couvrir ce qu'il falloit cacher, mais encore pour faire un petit manteau en cas de besoin, pour toute leur nudité. Les Indiens s'en servent en guise de plats, & en changent à chaque repas; d'autres écrivent dessus comme sur du papier. Cette plante ne porte du fruit qu'une fois, parce que quand son tronc a four-

ni ſoixante, ſoixante & dix juſqu'à cent Bananes ſur une branche, on le coupe par le pied, & il en renaît un rejeton. Il y en a de deux ſortes : les unes ſont longues d'une palme, groſſes & rondes comme un œuf, que l'on appelle *Bananes à rôtir* ; le goût en eſt auſſi doux que celui des Figues ſauvages ; elles nourriſſent extrêmement quand on les mange rôties avec un peu de canelle & de ſucre. La poulpe en eſt blanche & rouſſe, ayant de petites ſemences tendres & noires, que l'on mange auſſi. On a ſoin de les cueillir vertes, & on les fait jaunir & meurir à la maiſon comme les melons d'Hiver. Les Bananes de l'autre eſpéce s'appellent *Bananes de jardin* ; elles ſont plus douces, & ont meilleur goût ; on les mange cruës, mais elles ne ſont pas ſi grandes que les autres, quoiqu'elles ayent les mêmes ſemences. Celles-ci ſont froides naturellement, & les autres chaudes : toutes les deux meuriſſent en tout tems.

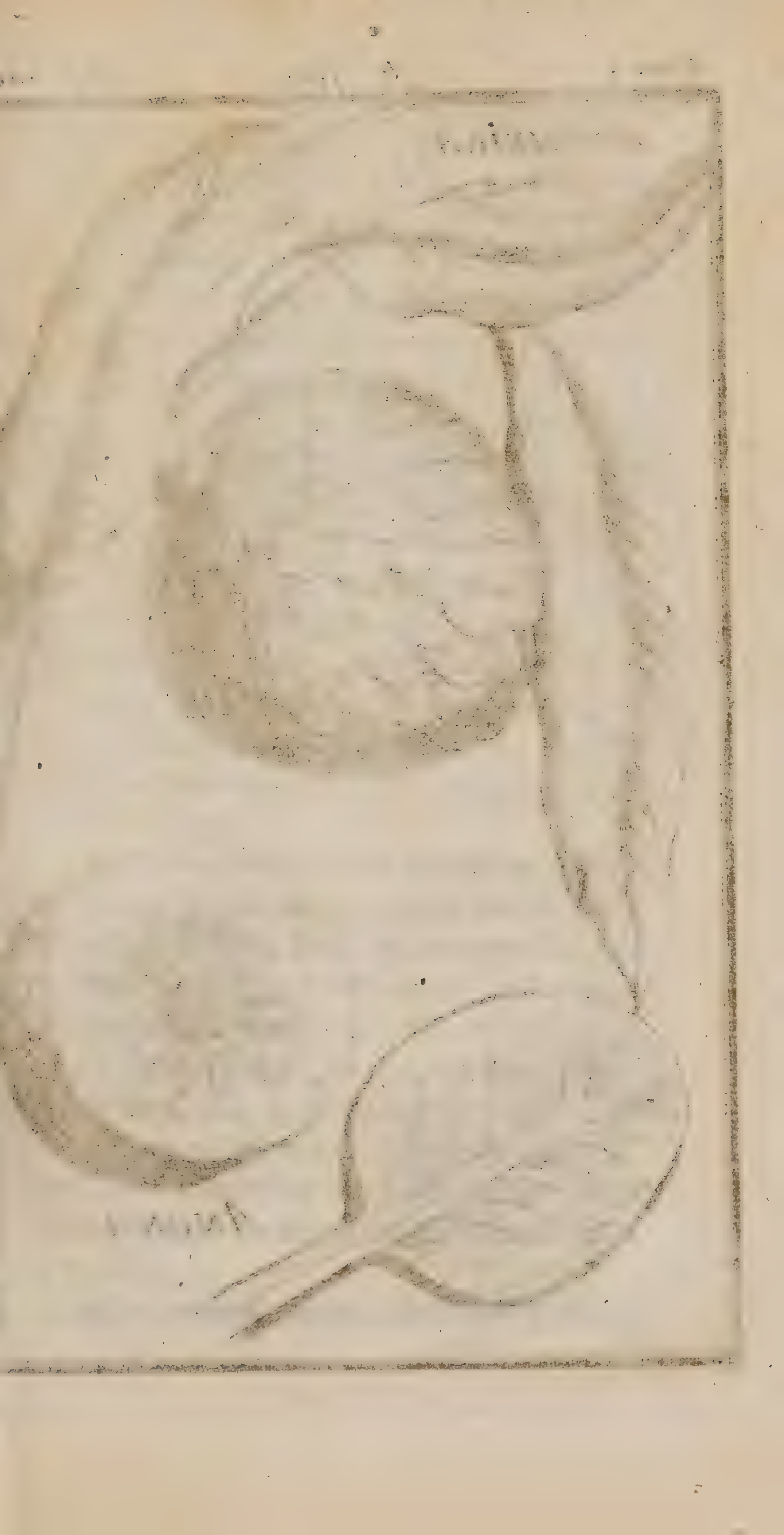
La *Manguera* eſt un arbre haut comme un grand poirier, mais qui a les feüilles plus grandes & plus minces. Le *Mangoué* qui en eſt le fruit eſt peſant ; la queuë par où il pend à l'arbre,


MANGVERA
MANGA
Mangué






CARAMBOLEIRA
CARAMBOLA




ANONEIRA
ANONA

a un pied de long. Il eſt verd en dehors, & quand on a ôté l'écorce, la poulpe paroît blanche & jaune. Il y en a de diverſes eſpéces, & qui ont différent goût. Les uns s'appellent *Carreiras* & *Mallajas*, d'autres de *Nicolas Alfonſo*, d'autres *Satias*; & enfin de pluſieurs autres noms qui ſurpaſſent tous en délicateſſe quelque fruit de l'Europe que ce ſoit. Ils ſont meurs dans Avril, Mai & Juin, quoiqu'on en trouve même quelques-uns dans Janvier & Février. Leur qualité eſt fort chaude, & on les prend de l'arbre comme on fait tous les autres fruits des Indes, c'eſt-à-dire, verds, on les laiſſe meurir à la maiſon, ce qui ſe fait en trois jours.

La *Caramboleira* eſt un arbre grand comme un prunier, & porte une feüille ſemblable. Son fruit qu'on appelle *Carambola*, quand il eſt meur, eſt jaune en dehors, & blanc en dedans: il eſt fait comme un limon, avec quatre ou cinq amandes: il a le goût aigret comme le limon. Les Portugais y mettent du ſucre, parce qu'il eſt froid. Cet arbre porte des fruits & des fleurs pluſieurs fois l'année.

L'*Anoneira* eſt un arbre fort grand,

qui produit l'*Anona*, dans les mois de Février, Mars & Avril. Ce fruit eſt gros comme une poire, rouge & jaune par dehors, blanchâtre en dedans, plein d'une ſubſtance molle, douce & agréable, que l'on mange avec une cueillere : il a quelques petits pepins noirs & durs. Je ne ſçaurois comment m'expliquer mieux, parce qu'il n'a nulle reſſemblance avec aucun de nos fruits d'Europe.

L'*Ateira* eſt un arbre comme un pommier, mais les feüilles en ſont petites. Son fruit qui eſt la Pomme de Cannelle, reſſemble à celui du pin : il eſt verd au dehors, blanc en dedans & mol, avec des pepins noirs, ce qui fait qu'on le mange avec la cuillére. Il eſt plus doux & plus agréable que l'*Anona*, ayant preſque l'odeur d'ambre & d'eau roſe mêlées enſemble. Il eſt meur dans le mois de Novembre & Decembre.

La *Cajnyera* n'eſt pas un arbre fort haut, mais fort rempli de branches & de feüilles : ſon fruit, qu'on appelle Acajou, reſſemble à une pomme jaune & rouge en dehors. Ce qu'il a de particulier, c'eſt que tous les autres fruits ayant le noyau en dedans, celui-ci l'a en-


ATA
Pomme de
Canelle
ATEIRA




CAJVYERA
CAJVS
Acajou






JAMBOLON
JAMBO=
LEIRA

dessus comme un cimier verd ; un Prédicateur Espagnol & Missionnaire, m'a dit, que quand on flairoit un peu ce noyau, l'odeur étoit d'un grand secours pour la memoire, & que par ce moyen il apprenoit facilement par cœur, quelque longue Prédication que ce fût, mais pour moi je n'en ai jamais fait l'expérience, & ne veux pas être caution de ce que m'a dit ce Moine. Ce que je puis assûrer de vrai, est qu'après avoir rompu ce noyau, & mangeant l'amende cruë, elle avoit le goût d'une noix nouvelle ; la mangeant rotie, elle avoit le veritable goût d'amande. Ce fruit meurit entre Février & Mai. Si on le coupe par quartiers, qu'on le mette tremper dans l'eau fraîche, & qu'on l'en retire après, il en sort un suc très-rafraîchissant, qui guérit les obstructions de l'estomac.

La *Jamboleira* est un arbre sauvage qui a les feüilles comme un limonier ; son fruit est si estimé, qu'une Dame Indienne étant arrivé à Lisbone, étoit dégoûtée de tous les meilleurs fruits de l'Europe quand elle songeoit à son cher *Jambolon*. Les fruits pendent aux branches comme des cerises ou des olives, ils ont la couleur rouge de l'une, & la

figure & le noyau de l'autre. Les Indiens les mangent avec du ſel, mais lorſque j'en goûtai dans le jardin des Théatins, chez qui je demeurois, je ne trouvai pas qu'ils s'accommodaſſent au palais d'un Européen; parce qu'ils ont le goût de la corne; & que ſi l'on en mange beaucoup, ils font enfler le ventre terriblement. Ils ſont meurs ordinairement dans Avril & Mai.

La *Jangomeira* eſt un arbre qui n'eſt pas fort haut, mais tout rempli d'épines. Il porte des *Jangomas*, que les Portugais appellent fruits d'*Adam*, qui ſont de la figure des noix, de couleur de pourpre en dehors, & blanche en dedans avec deux noyaux. Le goût eſt un mélange d'aigre, de doux & d'amer, comme la neſle. La ſaiſon eſt dans Novembre, Decembre & Janvier.

La *Brindeiera* eſt un arbre grand comme un poirier, mais dont les feüilles ſont plus petites : les *Brindones* qu'il porte dans Février, Mars & Avril, ſont des fruits qui reſſemblent à ceux que nous appellons ordinairement pommes d'or, mais ils ont la peau dure, & la poulpe rouge, viſqueuſe & aigrette avec trois noyaux fort tendres. On les mâche, & on en avale le ſuc;



BRINDEIERA JANGOMEIRA

Fig. 2.

P. 138 fig. 1.

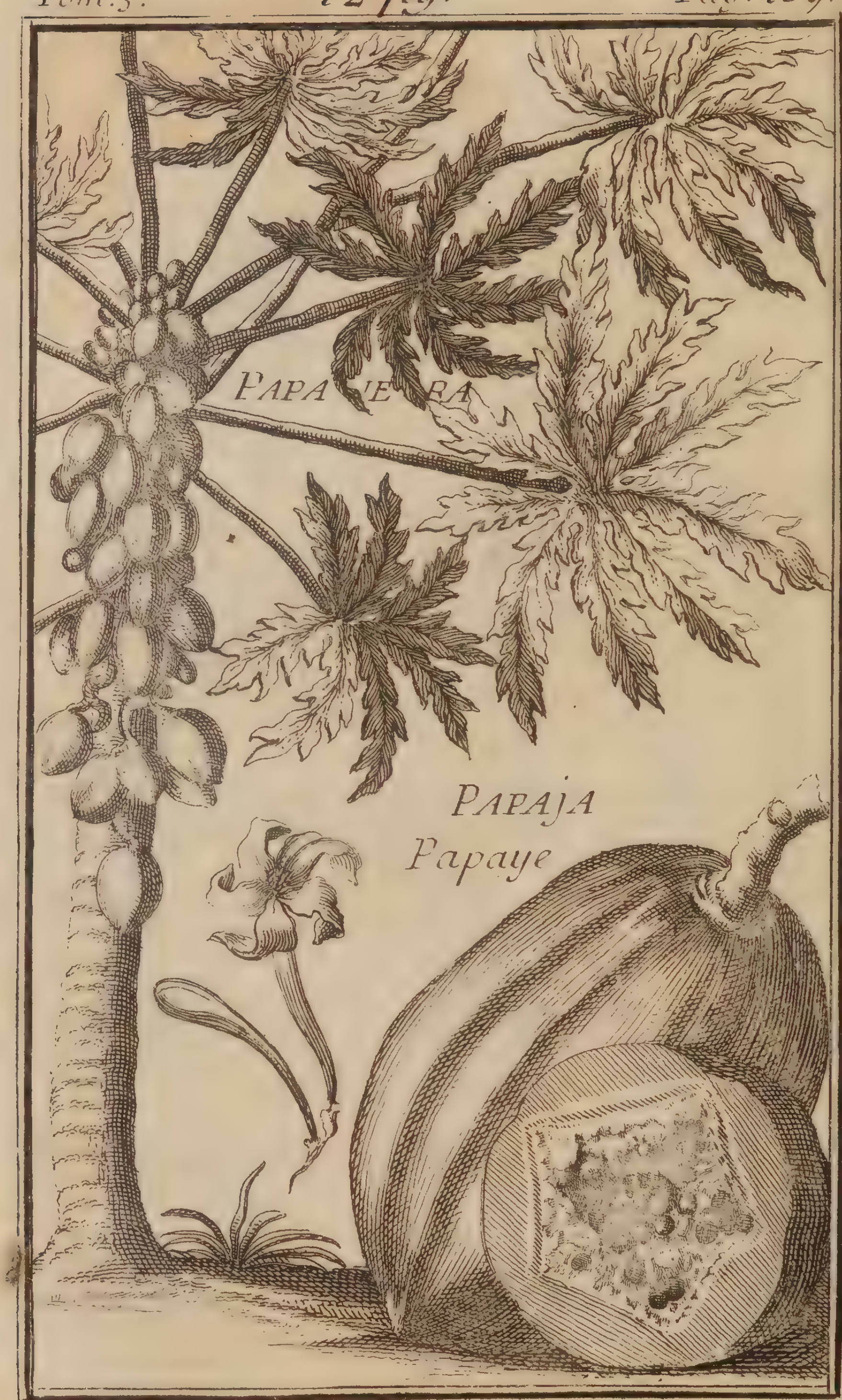
BRI NDON

JANGOMA






JAMBO
DE MALACCA
Mangoustan


PAPAYERA
PAPAJA
Papaye

pour l'écorce, les Portugais s'en ſervent dans les ſauces.

La *Caramdeira* eſt un arbre bas & plein d'épines, avec des feüilles ſemblables à celles de l'oranger : ſon fruit n'eſt rien autre choſe que du raiſin de campagne de l'*Indoſtan*; ſa couleur en dehors tire ſur le rouge, & eſt blanche en dedans avec des pepins. Il eſt meur dans Avril & Mai.

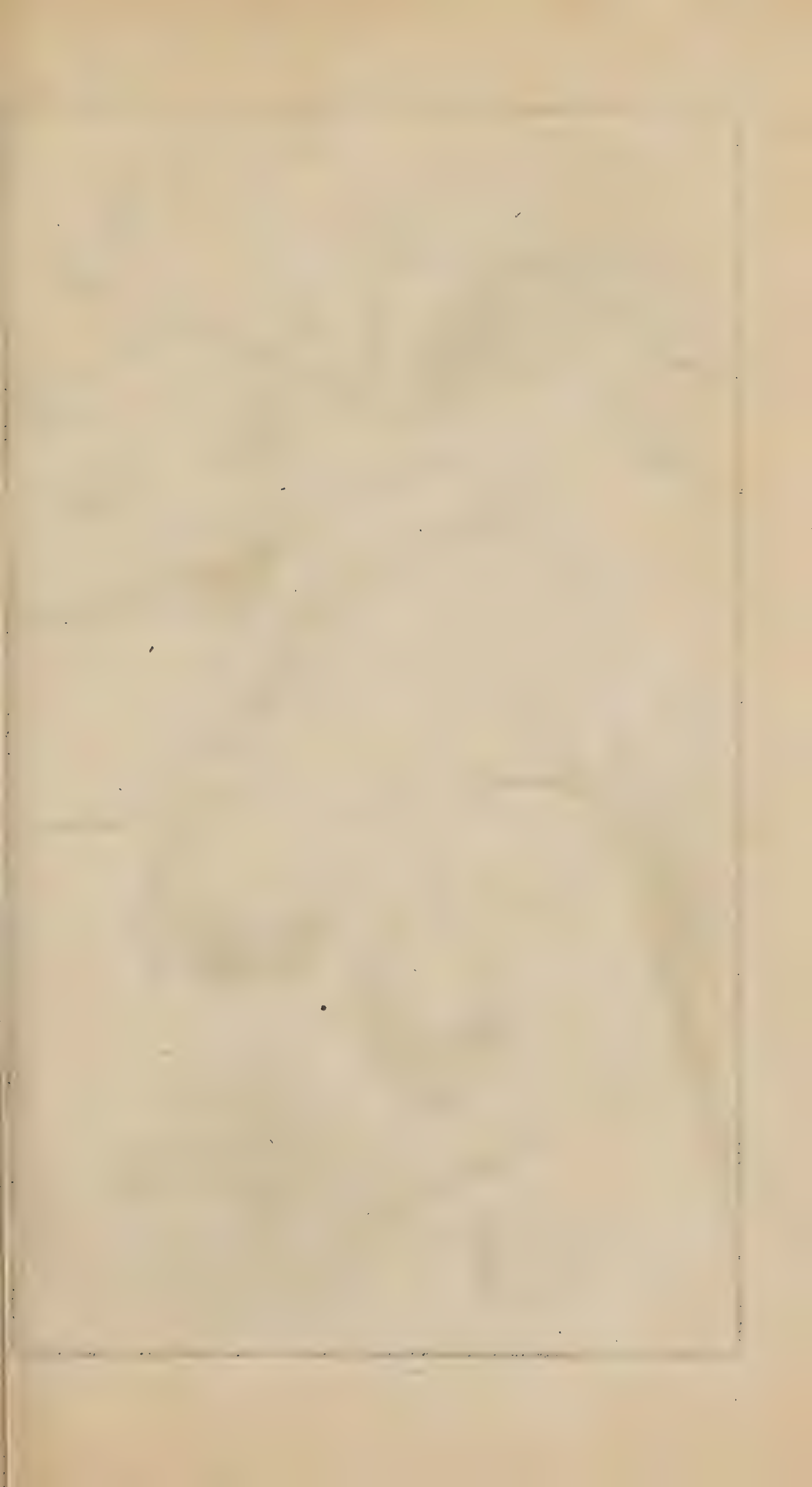
Les *Jambos* de *Malacca* ſont des arbres fort hauts, avec des feüilles longues & minces. On appelle leurs fruits *Jambos*, ils ſont gros comme une petite pomme, ont le même goût, mais ſentent l'eau roſe. L'écorce eſt jaunâtre, le dedans eſt de couleur de canelle, on y trouve deux noyaux qui ſont détachez de la poulpe. Ils commencent à meurir en Janvier & durent juſqu'en Avril.

La *Papaeira* eſt une plante qui ne croit pas plus de vingt palmes de haut, le tronc a une palme de diamétre, & eſt ſi tendre, qu'on le peut couper facilement avec le couteau : la feüille eſt auſſi large que celle des courges. Les *Papaies* qu'elle produit pendent comme de grappes de raiſin, & meuriſſent les uns après les autres. On les appelle

dans les Terres du Roi de Portugal, des Mélons de Jesuites, parce qu'ils ont le goût de Mélon, & que ces PP. les aiment tant, qu'on leur en sert tous les jours à dîner. Ils ressemblent assez aux pommes d'amour, mais ils sont deux & trois fois plus gros : quant à la couleur ils sont verds & jaunes en dehors, jaunâtres en dedans, avec des petits grains noirs, qui sont comme des graines de sureau. On a de ces fruits-là pendant toute l'année.

La *Jaqueira* est un arbre aussi grand qu'un laurier, qui porte des feüilles jaunes & vertes. Son fruit est le plus gros, je crois, qui croisse dans le monde; puisqu'un homme n'en peut porter qu'un seul ; on en voit qui ont quatre palmes de long, & une & demie de diamétre. Comme il auroit été impossible que les branches de cet arbre eussent supporté un si grand poids, l'industrieuse nature fait croître ses fruits au pied du tronc; il croît dans l'Isle de *Ceylan* & à *Malacca*, & a ses racines sous terre ; on connoît qu'il y en a, & quand il les faut cueillir, par l'odeur qu'ils exhalent dans leur maturité. L'écorce en est jaune & verte, mais épineuse ; on trouve dedans beaucoup de partitions jaunes, qui


JAQUEIRA
JAQUA




JAMBOLEIRA
BLANCA
JAMBO




Tom. 3.
15. fig.
Pag. 141.
PEREIRA
GVAIA VIER
PERO
Guaiave


Fig. 16
CANELLA
Canelle

ſont très-douces & ont chacun leur noyau, qui eſt dur comme un gland, & qui a le goût du maron, quand il eſt rôti. On a de ce fruit depuis le mois de Mars juſqu'à celui de Septembre.

La *Jamboyera* blanche eſt un arbre auſſi haut que ce dernier ; la feüille en eſt petite, la fleur reſſemble à celle des orangers, & le fruit a la figure d'une poire ; il eſt rouge & blanc en dehors, blanc en dedans avec un noyau, & a l'odeur & le goût des ceriſes. Il eſt meur en Janvier, Février & Mars, & croît deux ou trois fois dans le même endroit.

La *Pereyra* ou *Guaiavier* n'eſt pas un arbre fort grand, mais il eſt fort touffu & a de petites feüilles; ſon fruit eſt verd & jaune en dehors, de la figure d'une poire blanchâtre en dedans & mou, avec des ſemences molles auſſi ; il a le goût d'une poire qui eſt trop meure. On en fait de très-bonnes confitures ſeches & liquides. On en mange pendant toute l'année.

L'arbre de la *Canelle*, quoiqu'il ne donne pas de fruit, eſt néanmoins précieux à cauſe de ſon écorce, qui recroit ſur ſon tronc à meſure qu'on l'ôte. La meilleure ſe trouve dans l'Iſle de

Ceylan, parce que celle de *Manille* & des autres endroits, eſt ſauvage & n'a pas l'odeur ſi douce.

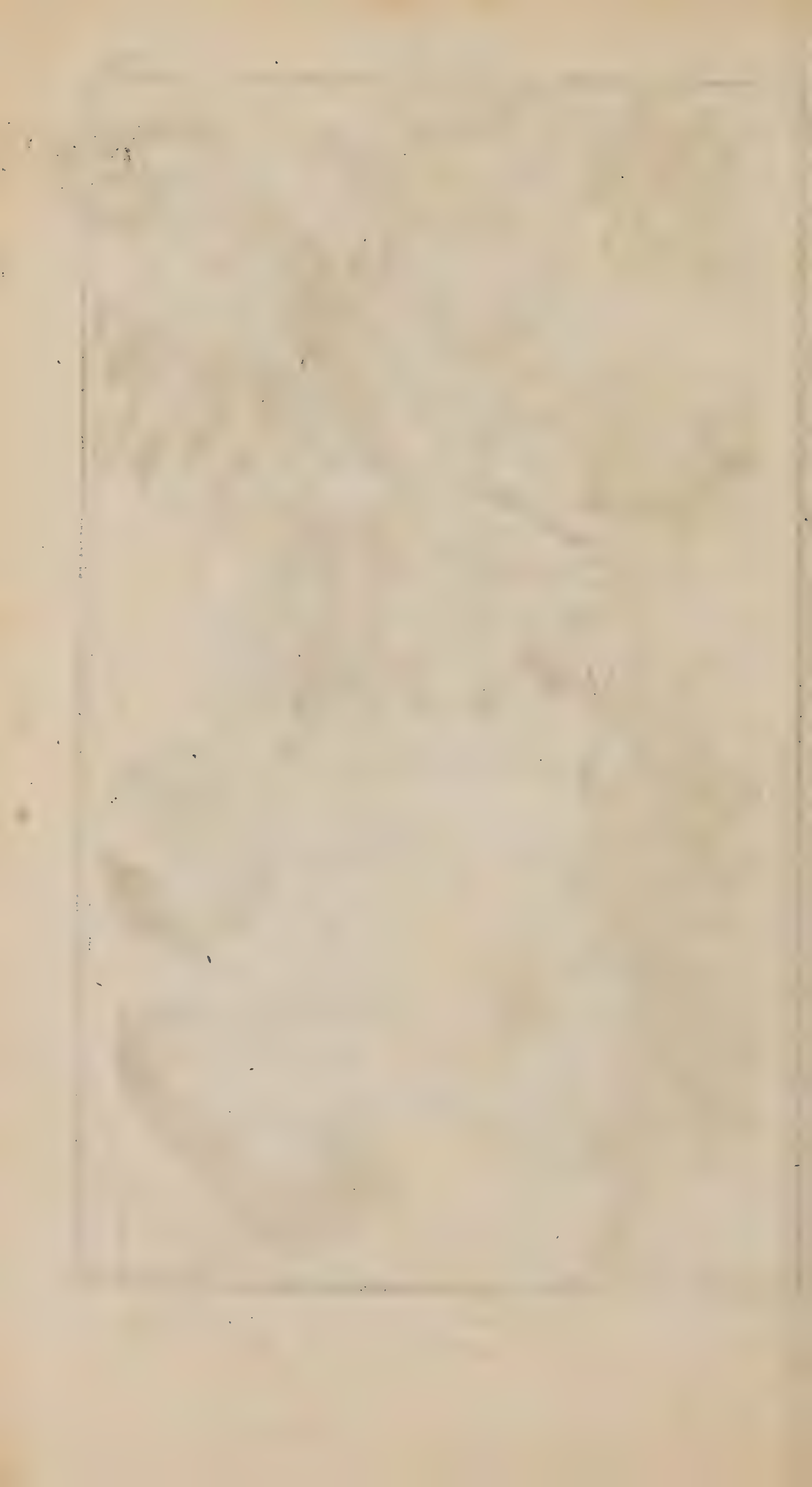
La *Taranja* eſt un arbre venu d'Afrique, petit & épineux. Son fruit reſſemble à un grand limon rond, qui a une groſſe écorce jaunâtre ; le dedans eſt rouge, & a le goût de l'orange. On en a en Octobre & Novembre.

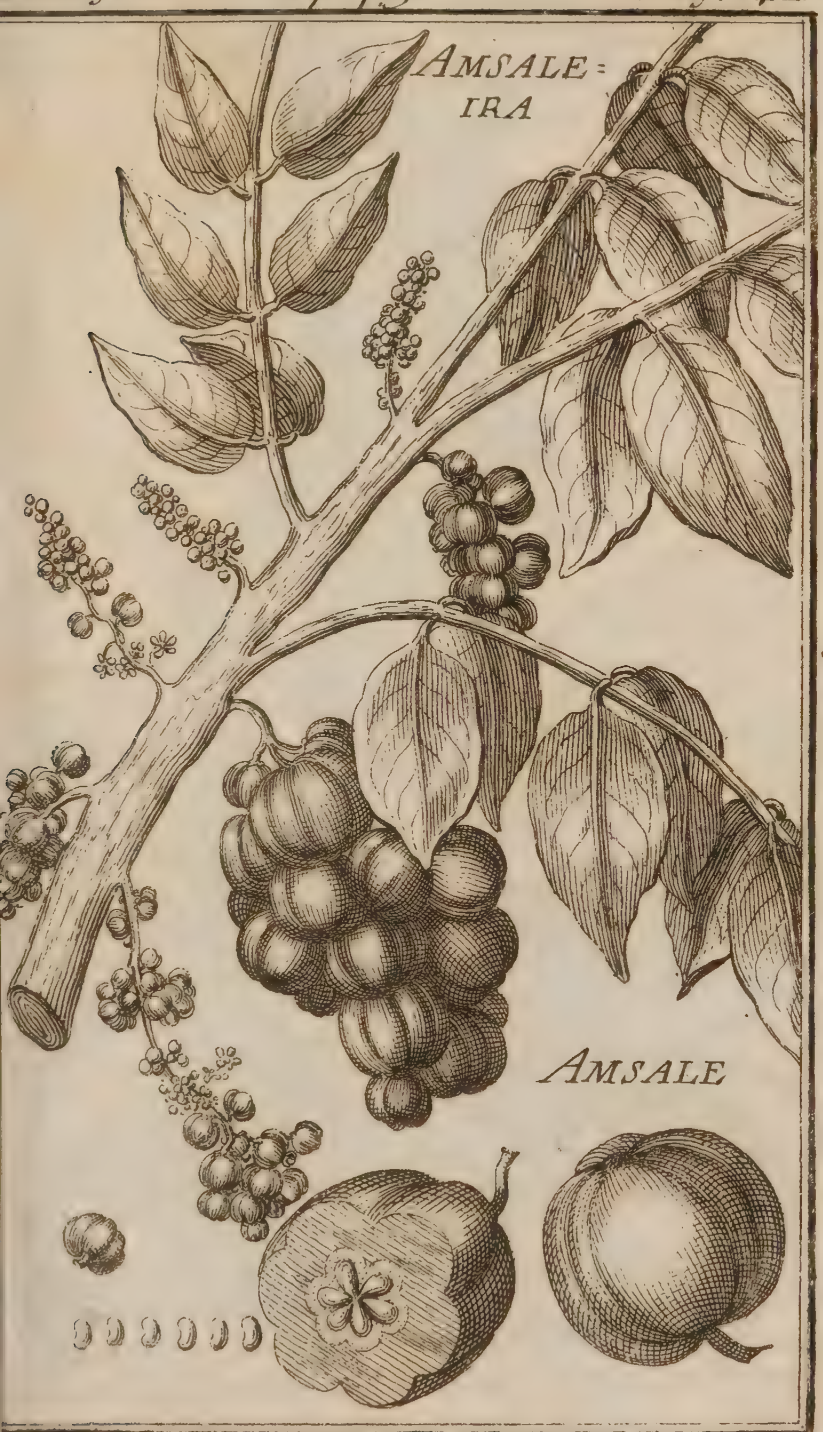
La *Bilimbeira* eſt un arbre comme un prunier, avec des feüilles très-minces qui porte des *Bilimbins* pendant toute l'année. La couleur de ces fruits approche du verd ; la figure eſt comme une longue courge ; le goût en eſt aigre ; ils ſervent à faire des ſauces & à confire ; on en mange tout, parce qu'il n'y a point de noyau.

L'*Amſaleira* eſt comme un poirier ; ſon fruit croît au gros des branches ; il reſſemble à la pomme d'or, & a des côtes en dehors comme les melons : le dedans eſt blanc & a un noyau. On en fait de très-bonnes confitures, parce qu'il a un petit goût d'aigreur qui plaît. Il eſt meur en Février, Mars & Avril.

L'*Ananazeira* eſt une plante qui produit les *Ananas*, un, deux, trois, ſelon la grandeur de la plante. Le fruit eſt rond, plein de piquants, a une pal-


BILIMBEIRA
BILIMBIN




AMSALE=
IRA
AMSALE




ANANANSEIRA
ANANAS


MOGOREIRA
Jasmin d'Ara
bie double

me de long, & plus d'une demie de diamétre ; il s'éleve comme un grand artichaut très-verd. La poulpe de dedans ſent le muſc, elle eſt dure, jaune & en partie blanchâtre : ſon goût eſt aigre-doux, mais qui plaît beaucoup, ſur tout ſi, après l'avoir pelée, on la met dans de l'eau & du ſucre. Il y a des gens qui cueillent ces fruits avant qu'ils ſoient meurs, & les rendent propres à manger à force de ſucre. On en envoïe une grande quantité des Indes en Eſpagne, où l'on les eſtime beaucoup. Cela eſt fort ſain, mais ſi chaud, que ſi vous laiſſiez un couteau dedans pendant un jour, cela le détremperoit tout-à-fait. Ils ſont meurs depuis Avril juſqu'à Juillet.

La *Mogoreira* ou *Jaſmin d'Arabie* eſt une plante qui depuis Février juſqu'à la fin de Mai porte une très belle fleur blanche qu'on appelle *Mogorin*. L'odeur eſt aſſez ſemblable à celle du Jaſmin, mais beaucoup plus douce ; avec cette différence pourtant, que le Jaſmin n'a que ſix feüilles, & que le *Mogorin* en a plus de cinquante. Le P. *Salvatore Galli* me dit qu'on en avoit envoyé quantité à *Liſbone* dans des pots de terre, pour des Seigneurs du

païs, & ſur tout pour le Grand Duc de Toſcane qui ſouhaitoit fort d'en avoir; mais que l'on ne ſçavoit pas ſi elles étoient arrivées heureuſement, à cauſe que l'on avoit la Ligne deux fois à paſſer. En verité, une telle fleur mériteroit bièn d'être dans le jardin de quelque Prince, d'autant plus qu'on ne la trouve que dans l'*Indoſtan*.

L'*Aſafreira*, arbre un peu plus grand qu'un prunier, produit le ſafran dans les Indes. Sa fleur a le pied jaune & ſes feüilles blanches; il ſert au Portugais pour les mêmes uſages que le nôtre d'Europe nous ſert, quoiqu'il ne ſoit pas ſi bon. Ce qu'il y a de ſingulier en cet arbre, c'eſt qu'il fleurit la nuit, & coutinuë de même pendant toute l'année.

La *Pimenteira* ou le Poivrier eſt une plante qui n'eſt pas fort haute, & qui croît contre les arbres & les murailles: elle porte le poivre comme des grapes de raiſin. Quand il eſt meur il eſt rouge, mais les Indiens le brûlent & le rendent noir, afin qu'on ne puiſſe pas en ſemer ailleurs. Les Européens en connoiſſent aſſez l'uſage. Il vient dans les mois de Mars, Avril & Mai.

La *Betleira* eſt une plante tendre comme


Fig. 3
BETELEIRA
Betel


Fig. 1.
ASAFREIRA
Jasmin d'Arabie


Fig. 2.
PIMENTEIRA
Poivrier

comme le lierre & qui s'appuïe aussi : sa feüille fait les délices des Asiatiques, parce que les hommes, les femmes, les Princes & le peuple ne trouvent point de plus grand plaisir que d'en manger pendant toute la journée en compagnie, & l'on ne commence ni finit aucune visite sans cette herbe. Cependant, avant que de prendre le *Betlé*, ils mâchent de l'*Areque*, dont nous avons parlé ci-devant, parce qu'ils disent qu'avec la fraîcheur du *Betlé* ils tempérent la chaleur de l'*Aréque* : bien plus, ils mettent sur le *Betlé* un peu de plâtre, ou de chaux liquide pour le colorer & adoucir son goût piquant. Le meilleur se trouve dans les Philippines, parce que l'*Aréque* y est tendre, & le *Betlé* extraordinairement bon. Les Espagnols font une composition de l'un & de l'autre, qu'ils appellent *Buyo*, avec du plâtre : ils la portent dans des boëtes très-propres, & en mâchent à tous momens dans la ruë & au logis. Le *Betlé*, rend les lévres si vermeilles & si belles, que les Dames d'*Italie* le payeroient volontiers au poids de l'or.

Voilà les plus belles fleurs & les plus beaux arbres de l'*Indostan*. Quoiqu'il y en ait encore beaucoup d'autres qui ne

ſont pas à mépriſer ; tel eſt celui qu'on appelle *Puna*, qui eſt ſi haut & ſi droit, qu'il peut bien ſervir à mâter des navires. Il produit un fruit rouge qui renferme dans une groſſe écorce douze ou quinze grains gros comme des glands, & qui ont le goût de Pignons. On ne les mange que cuits, parce qu'autrement ils cauſeroient mal à la tête.

Il y a encore des Pommes des Indes auſſi groſſes qu'une noix, avec un noyau auſſi dur que celui d'une prune, & dont le goût eſt très-mauvais. L'arbre eſt petit & a de très-petites feüilles.

Les *Tamarins* des Indes ſont extraordinairement bons, & il y en a une grande abondance dans les campagnes. L'arbre eſt grand, & porte ſes fruits dans une gouſſe comme les legumes.

Le *Scararagam* eſt un arbre qui porte des fruits d'une couleur verdâtre, & gros comme des noix. On les appelle *Undis*, & ſont agréables à manger.

Le *Chiampim* de la *Chine* eſt une fleur blanche qui ſent fort bon ; lorſqu'elle eſt confite, elle eſt dure, douce & agréable dans la bouche. L'arbre qui la produit eſt comme un petit Platane. Il y a encore une autre eſpéce de *Chiampim*, qui a deux feüilles droites, blan-

ches & longues, avec deux autres rouges renverſées en deſſous; celui-ci ne vient pas d'un arbre, mais d'une plante baſſe.

L'*Omlam* eſt un arbre qui porte un fruit comme une amande rouge, & une longue fleur aſſez belle, & qui a une odeur agréable.

Le *Quegadam Cheroza* eſt une grande fleur jaune tout-à fait bizarre, avec de longues feüilles vertes & pleines de piquants.

Le *Mazarican* eſt une fleur que l'on n'eſtime pas beaucoup, qui eſt verte & vient d'une herbe.

Le *Padolim* eſt une plante aſſez verte qui produit une fleur agréable aux yeux, & un fruit long comme un concombre d'Europe.

Le *Pachaa* eſt une fleur verte qui vient auſſi d'une plante, qui n'eſt pas haute.

Le *Tindolim* eſt une plante qui porte une fleur rouge, & enſuite un fruit de la même couleur gros comme un petit limon.

L'*Ignama Cona* eſt un fruit blanc en dedans, qui croit dans la terre comme les taupinambous; mais il eſt bien plus grand, & péſe pluſieurs livres.

Il y a encore plusieurs autres fruits, que ceux dont j'ai parlé, tant du païs que d'étrangers, comme les *Patates*, l'*Igname*, qui, quand ils sont boüillis ou rôtis, ont le goût des chataignes, les grenades, les limons, & quelque peu de raisins : quant à ce qui regarde le jardin, on y trouve des courges, des bettes, des raves, des choux, des melons de toute espéce, des concombres, & quantité d'autres qu'on a apportez de Perse & d'Europe.





VOYAGE DU TOUR DU MONDE,

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage de l'Auteur jusqu'à Galgala.

AYANT résolu dès le commencement de mon voyage de voir à quelque prix que ce fût la Cour & le Camp du G. *Mogol*, (un des plus grands Princes de l'Asie) quoique mes amis tâchassent de m'en détourner, en me remontrant tous les dangers où je m'exposois, & les fatigues que j'endurerois en voyageant dans de rudes montagnes, & dans les païs de Princes Payens & Mahométans ; cependant je tins bon contre eux, & me déter-

minai à souffrir tout ce qu'il pouvoit arriver. Je pris un *Begarin* ou *Canarin* de S. *Etienne*, (Village proche de *Goa*) pour porter mes provisions pendant quelques jours, & quelques utensiles de cuisine, sçachant bien qu'on ne trouvoit rien sur la route, & parce qu'il ne sçavoit pas la langue des Mogols, je pris un garçon de *Golconda*, qui outre sa langue naturelle, sçavoit encore le Portugais, & me servoit d'Interprete.

Après cela, je mis mes hardes entre les mains du P. *Visconti* Milanois, Theatin, & le priai de vouloir bien pendant mon absence, changer mon argent en piéces de huit, pour m'en servir dans mon voyage à la *Chine*; & je n'emportai avec moi que ce qui m'étoit nécessaire pour le voyage, suivant le conseil du P. *Galli*, parce que les gens des Doüannes des montagnes m'auroient tout enlevé, comme il lui étoit arrivé jusqu'à l'*Andore* même, lorsque son argent fut fini.

Le Vendredi 4. le Portefaix & l'Interpréte vinrent m'avertir que tout étoit prêt; je laissai mon valet au Couvent pour avoir moins d'embarras, & je partis. Mais en arrivant à *Daugi* pour

passer à *Ponda*, je trouvai le passage fermé par l'ordre de M. l'Archevêque qui commandoit en l'absence du Vice-Roi, & qui avoit défendu de laisser passer qui que ce fût dans le païs des Infidéles, sans sa permission : c'est pourquoi je laissai mon bagage à la garde de l'Interpréte & du porteur ; je me mis dans un *Ballon*, & fûs à la petite maison de campagne du Prélat, qui me donna sur le champ un passe-port de sa main même. Je repris ensuite un autre *Ballon* vers les douze heures, & passai le long des murailles de la Ville pendant quatre milles de chemin, jusqu'au Fort de S. *Blaise* qui a huit petites piéces de canon, & puis deux milles plus loin au Fort de S. *Jacques* qui en a douze. Ce fut en cet endroit où je fis voir mon passe-port au Gouverneur, qui me laissa passer de l'autre côté du canal, dans le païs du G. *Mogol*.

Nous demeurâmes long-tems dans une cabanne qui appartenoit aux Gentils, parce qu'on ne pouvoit trouver ni hommes ni animaux pour porter le bagage d'un Arménien & d'un More, qui s'étoient joints à moi. A la fin voïant que la nuit approchoit, nous contraignî-

mes des Gentils à le porter jusqu'au Village d'*Arcolna*. Comme on n'y trouvoit rien à acheter, l'Arménien & le More se contenterent d'un peu de ris mal cuit, dont les grains nâgeoient sur l'eau, qui leur servit de boisson après. Je passai la nuit sous des Cocotiers, sans pouvoir dormir, à cause du bruit des tambours & des cris des Idolâtres qui faisoient la Fête de *Siminga*, dans le tems de la pleine Lune.

Le Samedi avant que de partir, l'Arménien & le More s'emplirent le ventre de *Catchiari*, qui est un mélange de ris, de féves, & de lentilles cuites & pilées ensemble, comme nous l'avons dit à la fin du Second Volume. Ne pouvant donc pas trouver de bêtes de charge pour porter mon bagage à *Ponda*, éloigné de douze milles, je pris trois Gentils avec lesquels je fûs obligé de me servir du bâton, parce qu'ils ne veulent servir ni pour argent, ni pour priéres, & s'enfuïent autant qu'ils peuvent; mais quand on les a bien étrillez, alors on les charge comme des ânes.

La chaleur du Soleil étoit si violente, qu'il falloit se reposer presque à tous momens, & se rafraîchir avec des mélons & des fruits du païs. Nous nous

arrêtâmes assez long-tems à *Mardol* pour manger une *Jaque* si grande que c'étoit tout ce qu'un homme pouvoit faire que de la porter. Les Idolâtres n'y voulurent point toucher, aimant mieux mourir de faim, que de manger de ce que nous avions coupé : & l'on m'a assûré qu'il y en avoit eû qui avoient poussé la superstition jusqu'à être cinq jours sans manger.

On voit dans ce Village un fameux Pagode. On va dans la cour par dessus un pont couvert, qui a trois arches, & on y monte par deux escaliers. A la droite, on voit un édifice octogone, qui a tout au tour sept rangs de petites colomnes, avec leurs chapiteaux fort bien travaillez, & de petites fenêtres dans les intervalles, dont une sert d'entrée. Ces gens-là disent que c'est pour y mettre des lumiéres aux jours de Fêtes de leurs Idoles, de même que dans l'autre bâtiment à la gauche, qui est tout semblable, mais qui n'est pas encore achevé. Tout autour de la Place, & devant les arcades du pont, il y a plusieurs boutiques, mais tout va en ruine depuis que le G. *Mogol* a enlevé ce païs au Roi de *Visapour*, à cause des guerres qu'il a avec le *Savagi*.

Le Pagode eſt dans le fonds de la cour. Le premier endroit où l'on entre, eſt comme une petite ſalle plus longue que large, dont le toit eſt ſoûtenu par ſix colomnes de bois de chaque côté, qui ſont aſſez bien faites, avec pluſieurs petites figures & des bancs tout autour pour s'aſſeoir. De-là, on paſſe dans un ſecond endroit, qui eſt ſemblable au premier, mais ſeulement un peu plus petit ; & plus ſur la droite, on entre dans une chambre fort bien peinte & remplie de diverſes figures, qui ont ſur la tête une eſpéce de bonnet en pyramide comme une thiare. On y voit auſſi une figure qui a quatre mains, dont deux tiennent un bâton, la troiſiéme un miroir, & l'autre eſt appuyée ſur la hanche. Il y a à côté de celle-ci des femmes qui portent cinq vaſes ſur la tête, les uns ſur les autres ; outre cela, quantité de monſtres, d'animaux & d'oiſeaux, comme des chevaux aîlez, des cocqs, des paons, & pluſieurs autres.

Le Pagode ſe termine au bout vis-à-vis de la porte, par une petite chambre ronde & obſcure, au pied d'une petite tour, & l'on y voit une longue pierre ſculptée, couverte comme un

tombeau. On fait par dehors le circuit de la tour pour aller aux chambres des Prêtres idolâtres.

Je vis dans un côté du ſecond lieu, dont j'ai parlé, devant une petite porte, le brancard dans lequel ils ont coûtume de porter leurs Idoles en Proceſſion. Du même côté, il y a un autre Pagode fermé : au milieu eſt une coupole dans laquelle on a pratiqué une petite chambre, avec une citerne au devant. Derriére le Pagode, on trouve un de ces grands arbres qu'on appelle des Banianes, & deſſous un bain ou étang, avec des eſcaliers faits de grandes pierres tout-à-l'entour, afin que les Gentils puiſſent y deſcendre facilement pour ſe laver.

Je me remis en chemin, & après avoir marché aſſez long-tems par des montagnes & des plaines, j'arrivai très-fatigué à *Ponda*. J'y trouvai un petit camp de ſoldats du *Mogol*, & parmi eux *François Miranda*, natif de *Salzette*, qui me retint fort civilement avec lui. Il y avoit déja ſeize ans qu'il ſervoit comme ſoldat de fortune, ayant 75. Roupies d'argent par mois. Ces Troupes étoient arrivées le même jour, & venoient de *Bichiolin* avec le *Divan*

ou Receveur des revenus Royaux de *Ponda*, & de plus de 700. Villages. Ce *Divan* a 7000. Roupies de ſalaire par mois, & mille chevaux ſous lui, pour chacun deſquels on lui donne une Roupie par jour. Il venoit prendre poſſeſſion du Gouvernement de la Forteresſe baſſe de *Ponda*, & de l'Emploi de *Suba* du quartier, qui eſt comme Major Général chez nous.

La cauſe de ce changement étoit que le vrai Gouverneur avoit envoyé quelques ſoldats commettre des actes d'hoſtilité contre le *Divan* à *B'chiolin*, où pluſieurs avoient été tuez ou bleſſez de part & d'autre. *Eck-laſcan-pani Suba* refuſoit d'obéïr juſqu'à ce qu'on lui eût payé ce qui lui étoit dû à lui & à ſes ſoldats; quoique le *Divan* n'eût eu aucun ordre du Roi mais ſimplement un avis de celui qui faiſoit ſes affaires. La diſpute qui étoit entre ces deux Commandans, produiſit beaucoup de menaces de part & d'autre. Le *Divan* diſoit déja qu'il vouloit le chaſſer de ſa Forteresſe à coup de canon, quand le Dimanche au ſoir on entendit un grand bruit de trompettes & de tambours, ce qui me fit croire qu'on alloit en venir aux mains, & ce qui m'obligea

de prendre auſſi-tôt mon fuſil ; mais c'étoit pour l'arrivée d'un Envoyé du Roi, qui apportoit au *Divan* & la veſte & la Patente pour les deux Emplois : j'y courus auſſi-tôt afin de voir de quelle maniére cela ſe recevoit.

Il y avoit devant la tente du *Divan* environ 700. hommes ſous les armes, tant à cheval qu'à pied, & deux bandes de ſeize Gentils chacune, danſoient confuſément au ſon des tambours, des flûtes, des trompettes & autres inſtrumens de guerre. Et comme cela arrivoit dans les cinq jours du Carnaval, que ces gens-là obſervent tous les ans, ils couroient de tous côtez comme des foux, avec des veſtes rouges, & de petits turbans de la même couleur qu'ils appellent *Tchiras*; ils ſe jettoient les uns aux autres de la poudre rouge pour ſe barboüiller comme on fait chez nous avec du noir.

Le *Divan* qui eſt un homme tout gris âgé d'environ 65. ans, monta à cheval, précedé de deux Timbaliers auſſi à cheval, ſuivi d'un *Palanquin*, de deux autres Timbaliers ſur un Chameau, & d'une confuſion de Fantaſſins & de Cavaliers tout nuds, qui alloient comme un troupeau de ché-

vres. Les Fantassins portoient divers étendarts, les uns de toile blanche avec la figure d'un trident, d'autres de soie avec des caractéres Persans & des flammes.

Lorsque le *Divan* fut arrivé à une tente qu'on avoit dressée auprès d'une Mosquée, à deux portées de mousquet de la sienne, il mit pied à terre; & après plusieurs complimens de part & d'autre avec l'Envoyé & les personnes de qualité qui l'accompagnoient, il prit le *Tchira* entre les mains, & se le mit sur la tête, pendant que l'Envoyé tenoit la *Sesse* par un bout. Après cela, ce dernier tira une veste de soie verte avec des raies d'or, la mit au *Divan*, & ensuite lui passa deux ceintures au col, parce que son cimeterre étoit à son côté. Le *Divan* mit cinq fois la main à terre, & autant sur la tête pour marque d'actions de graces qu'il rendoit au Roy, qui l'honoroit d'un tel present; & s'étant assis, ses amis & les gens de sa suite vinrent le congratuler. Quelques-uns même lui presentérent des Roupies qu'il donnoit à l'Envoyé; mais elles étoient en fort petite quantité. On appelle ce present-là *Nazar*, c'est-à-dire, heureuse vûë; & la coû-

tume vient de ce qu'au couronnement des Rois, tous les Grands font présent de quantité de monnoies d'or, même de piéces de 300. onces & plus, pour rendre le *Mogol* plus joyeux dans le tems qu'il est assis sur un Trône tout garni de diamans.

Quand la solemnité fut finie, le *Divan* remonta à cheval, & descendit à côté de l'étang, qui est auprès de la Mosquée : il s'assit sur un tapis avec des oreillers derriére les épaules, & se divertit à voir les dances & entendre les chants de ces Idolâtres en mascarade. On m'assûra que cet honneur lui coûtoit plus de 20000. Roupies qu'il envoya au Secretaire, par les mains de qui avoit passé la Commission qu'il venoit de recevoir; parce que ce Roy n'écrit jamais à aucun de ses Sujets, il donne seulement ses ordres. Malgré tout cela, le *Suba* ne voulut pas quitter son poste, & il gardoit toûjours la Forteresse basse, en disant que tout ceci n'étoit qu'une fourberie.

La Ville de *Ponda* consiste en cabannes & maisons de terre, & est située au milieu de plusieurs montagnes. Sa Forteresse qui est de terre aussi, & que gouverne le *Suba*, a une garnison de

400. ſoldats, & ſept petites piéces de canon.

Il y avoit autrefois dans un lieu plus élevé une autre Forterelſe; *D. François de Tavora*, Comte d'*Alvor*, & Vice-roi de *Goa*, fut, il y a douze ans, pour l'aſſieger avec 10000. hommes, & y fit en peu de tems une grande bréche, mais le *Savagi*, à qui elle appartenoit, y vint avec un ſecours de 12000. chevaux, & obligea le Vice-Roi de lever le ſiége & de ſe retirer. Non content de cela, il vint dans l'Iſle de *Salzette*, celle de S. *Etienne* & pluſieurs autres proche de *Goa*, prit ou brûla quantité d'endroits, emmena pluſieurs centaines de gens du païs en eſclavage, auſquels il fit porter toutes les pierres de cette Forterelſe, qui étoit preſque toute abbatuë, ſur le haut d'une montagne qui eſt à deux milles de-là, & où il a fait bâtir la petite Forterelſe qu'on y voit aujourd'hui; il l'appella *Mardaughor*, c'eſt-à-dire, le Fort des Braves.

Le Roi a encore dans ce Château-là 300. ſoldats ſous un *Kiledar* ou Châtelain, qui a 200. Roupies par mois, qui lui ſont aſſignées ſur certains Villages. Comme cette Place eſt une

de celles qu'on tient ſous ſerment, il ne peut pas ſortir de la porte pour quelque raiſon que ce ſoit.

La Fortereſſe baſſe avec le païs qui en dépend, que le G. *Mogol* a ôté au *Savagi*, eſt gouvernée, comme je l'ai dit, par un *Suba*, qui reçoit le revenu d'environ 700. Villages, & eſt obligé avec cela d'entretenir un certain nombre de ſoldats; de ſorte qu'en ſaignant les pauvres païſans juſqu'à la derniére goute, il fait payer quelquefois des milliers de Roupies à quelque petit nombre de cabannes.

Le Lundi, j'eûs le triſte ſpectacle d'une pauvre femme Idolâtre, qui ſe brûla avec le corps de ſon époux, ſelon leur abominable coûtume. Les parens de ſon mari défunt en avoient pour elle obtenu la permiſſion du *Suba*, à force de grands préſens. Vers les trois heures, la femme vint au ſon de pluſieurs inſtrumens & de diverſes chanſons très-bien habillée, ornée de pierreries, comme ſi elle fût allée à la nôce; elle étoit accompagnée de parens de l'un & l'autre ſéxe, de ſes amis, & de Prêtres *Bramins*. Lorſqu'elle fut arrivée au lieu deſtiné, elle prit congé de tout le monde avec une intrepidité merveil-

leuſe, après quoi on l'étendit tout de ſon long, la tête ſur un morceau de bois, dans une cabanne de douze palmes en quarré, faite de menu bois tout abreuvé d'huile : au reſte, elle étoit attachée à une petite colomne afin qu'elle ne pût pas s'enfuir, ſi le feu l'épouvantoit. Lorſqu'elle étoit dans cette poſture,en mâchant le *Betlé*, elle demanda à tous ceux qui étoient autour d'elle, s'ils avoient quelque choſe à faire ſçavoir par ſon moyen en l'autre monde. Ces pauvres ſots lui firent quelques petits preſens, & lui donnérent des lettres pour leurs parens morts, ce qu'elle ramaſſa dans un morceau d'étoffe. Cela étant fait, le *Bramin* qui l'avoit encouragée, ſortit de la cabanne, & y fit mettre le feu; les amis verſérent ſur le bucher pluſieurs vaiſſeaux pleins d'huile, afin qu'elle fût plûtôt réduite en cendres, & qu'elle languit moins. *François Miranda* me dit que quand le feu étoit conſumé,les *Bramins* alloient fort bien chercher l'or, l'argent & le cuivre. Cette action barbare ſe paſſa à un mille de *Ponda*.

Etant de retour à la tente, il y eut une fauſſe allarme dans nôtre petit camp, parce qu'un More venoit de

couper le nez à un autre. Quelques Gentils s'enfuirent ſur les montagnes, *Miranda* ſuivit leur exemple, & abandonna ainſi tout ſon bagage. Je voulûs le retenir, mais il me répondit qu'il falloit faire comme les autres. Je pris mon fuſil, des balles, de la poudre, & me mis ſous un arbre tout prêt à me défendre. Le Cuiſinier de *Miranda* ſe moquoit fort de la poltronerie de ſon maître, & diſoit: *Quel brave Soldat entretient le Mogol à deux Roupies & demie par jour! Il s'enfuit préſentement que perſonne ne le pourſuit: que fera-t-il donc quand il verra l'ennemi?* J'ai vû de ces ſoldats boire le jus d'une herbe qu'ils appellent *Banghé*, qui étant mêlée avec de l'eau, rend ſtupide, & fait le même effet que l'*Opium*. Ils le gardent pour cet uſage-là dans des bouteilles de verre violet que l'on fait dans les montagnes de *Gates*, qui appartiennent au G. *Mogol*, & dans la *Chine*.

Comme l'on ne trouvoit ſur toute la route que j'avois à faire que des bœufs pour voiture, j'achetai à *Ponda* un cheval 60. Roupies. Je pris enſuite un paſſe-port du *Bachei*, afin de n'être pas arrêté par les Gardes ſur les

frontiéres, & je laissai mon fusil pour le renvoyer à *Goa*, de peur que les gens du *Savagi* ne me fissent prisonnier. Je partis le Mardi, & après avoir fait huit milles, j'arrivai au Village de *Chianpon*, où il y a quelques maisons de terre, & un Fort de même. Là, je me fis apprêter a manger; mais mon porteur voulant prendre une feüille de figuier pour lui servir de plat, comme on fait dans les Indes, la femme idolâtre fit tant de bruit, aussi-bien que ses voisins qui vinrent à son secours, que nous fûmes obligez de partir. Nous marchâmes au travers des bois, comme nous avions fait auparavant, d'où étant sortis à la fin, nous arrivâmes au bord d'un canal que nous passâmes par le moyen d'une petite barque, & nous entrâmes dans le païs d'un Prince Gentil, appellé *Sondé Kirani Karagia*, Seigneur de quelques Villages situez dans les montagnes, & vassal du G. *Mogol*, qu'il est obligé de servir en temps de guerre. Après avoir fait neuf Cosses (une Cosse vaut deux milles d'Italie) nous passâmes la nuit dans le Village de *Kakoré*, qui n'a que très peu de cabannes, & nous nous mîmes sous la voûte d'un Pagode. Au fonds du Pagode,

ſous une petite coupole, il y avoit un vaiſſeau de cuivre fait comme un pot de chambre, ſoûtenu d'une baſe de pierre, ſur laquelle étoit un maſque d'homme du même métal qu'on y avoit cloüé. Ce pourroit bien être une urne qui contiendroit les cendres de quelques-uns de leurs Heros. Dans le milieu de cette coupole, il y avoit une petite cloche, & en dehors plusieurs petites lucarnes.

Lorſque le Soleil ſe couchoit, les ſinges venoient par troupes en ſautant d'un arbre à l'autre, & tenant leurs petits ſi ferme contre leur ventre, que malgré la quantité de pierres qu'on leur jettoit, on ne pouvoit jamais en faire tomber un ; & cela ne les faiſoit pas fuir plus loin que d'un arbre à l'autre. Comme les habitans de ces Villages ſont preſque tous Gentils (ne ſe trouvant pas dans les Indes un Mahométan contre cinquante Gentils) ils les nourriſſent avec un ſoin particulier, & prennent garde qu'on ne les tuë, ce qui les rend ſi domeſtiques, qu'on en voit ſe promener familierement dans les Villages, & même dans les maiſons. On dit tant de choſes incroïables de ces animaux, qu'il n'eſt pas éton-

nant que certains Philoſophes ayent donné quelque eſpéce d'entendement à ces bêtes. Tous les *Cafres* ou *Noirs* de la côte de *Mozambique* en Afrique, ſont de cette opinion, diſant que s'ils ne parlent, c'eſt parce qu'ils ont peur qu'on ne les faſſe travailler.

Dans le Royaume de *Canara*, un Baboüin devint amoureux d'une fille, & pour en joüir, il briſoit tout ce qu'il trouvoit dans la maiſon du pere : ce pauvre Gentil ne pouvant plus réſiſter a une ſi grande importunité, lui permit de faire ce qu'il deſiroit. A quoi le grand ſinge ne manqua pas, juſqu'à un certain jour qu'un Portugais paſſant par-là, & s'étant arrêté dans la maiſon de cet homme pour y paſſer la nuit, vit cet animal qui faiſoit un fort grand fracas. Il en demanda la raiſon à ſon hôte, qui lui répondit avec un grand ſoupir, que ce galant-là avoit ravi l'honneur de ſa fille, & que lorſqu'il ne la trouvoit pas au logis, il faiſoit toûjours un pareil bruit. Le Portugais le blâma de ce qu'il ne le tuoit pas, mais ce malheureux lui dit qu'il ne le pouvoit pas, parce qu'il étoit Gentil, & que la Reine qui étoit de la même Religion, l'en puniroit ſévérement. Le Portugais ſans

autre myſtére, attendit que l'animal revînt de la campagne, & le tua d'un coup de fuſil ; mais comme le Gentil craignoit d'être puni, il l'emporta hors de ſa maiſon, & l'enterra au plus vîte. Le pauvre Idolâtre reconnut le bienfait du Portugais par quantité de ris dont il lui fit préſent ; c'eſt ce que le Portugais même m'a conté lui être arrivé il y a quinze ans.

Le Pére *Cauſſin* rapporte qu'un vaiſſeau ayant fait naufrage auprès du *Cap de Bonne-Eſpérance*, dans le commencement de la découverte des Indes par les Portugais, une femme ſe ſaiſit d'une piéce de bois, & échoüa dans une Iſle. Un Baboüin eut commerce avec elle, la nourrit fort long-temps dans une grotte de ce qu'il pouvoit attraper en campagne, & en eut dans la ſuite deux petits. Il arriva par bonheur pour la pauvre femme, qu'un vaiſſeau paſſa aſſez proche de l'Iſle, pour que l'on pût voir les ſignes qu'elle faiſoit. On vint à ſon ſecours, on la délivra, & le Baboüin de retour de la campagne, la trouvant éloignée du rivage, devint ſi enragé, qu'il mit en piéces à ſa vûë les deux petits qu'il avoit eu d'elle.

Tout le monde ſçait qu'une femme

dans le *Bresil* ayant eu commerce avec un de ces animaux, accoucha au bout du terme d'un enfant qui avoit tous les membres d'un homme, mais entiérement couvert de poil, & qui, quoique muet, faisoit tout ce qu'on lui commandoit. Les Dominiquains & les Jésuites eurent de grandes disputes sur ce sujet; sçavoir, si on devoit lui donner le Baptême ou non, mais à la fin ils conclurent pour la negative, en disant qu'il étoit engendré d'un pere non raisonnable, & qu'on auroit pû le lui donner si le pere eût été un homme, & la mere une Baboüine.

Dom *Antoine Machado de Brito*, Amiral de la Flotte Portugaise dans les Indes, m'a dit encore, que voulant attraper un de ces animaux qui l'incommodoit fort, & brisoit tout ce qu'il trouvoit dans la cuisine, il fit mettre des *Cocos* sur le feu, fruit que les singes aiment passionnément; & qu'il se cacha dans un endroit, pour voir de quel moyen il se serviroit pour les tirer sans se brûler. L'animal ne manqua pas à son heure ordinaire de venir par-dessus le toit dans la cuisine, & ayant vû son fruit favori sur la braise, il se servit de son industrie; car ayant apperçû un

chat proche du feu, il le ſaiſit par la tête avec les dents, & ſe ſervit de ſes pattes pour tirer les *Cocos* du feu, & les mettre refroidir dans l'eau, enſuite dequoi il les mangea : Le Portugais ne pût s'empêcher de rire des cris que fit le chat pendant toute la journée pour la douleur que lui cauſoit la brûlure.

Les Indiens ont appris à prendre les ſinges avec ces *Cocos* dont ils ſont ſi friands. Ils font un trou dans le fruit, dans lequel le ſinge met la patte pour en tirer la poulpe ; & lorſque le chaſſeur arrive, l'animal ne pouvant la retirer pleine, & ne voulant pas l'abandonner non plus, il ſe laiſſe prendre fort ſottement. Ce qu'on dit des ſinges, que lorſque l'on en tuë un, tous les autres courent après celui qui l'a tué, eſt très-faux, puiſque quand j'en ai fait tomber quelques-uns, tous les autres s'enfuïoient.

Le Mécredi, je paſſai dans des bois fort épais, & après avoir fait huit *Coſſes*, j'arrivai au pied de la montagne de *Bagalati*, où je trouvai des Gardes & des Officiers de Doüanne qui aiment ſi fort le bien d'autrui, qu'ils prirent douze Roupies pour deux fils de perles. Je fis enſuite huit milles en montant

au travers des bois, d'une épaiſſeur horrible juſqu'au haut de cette montagne, où je trouvai une ſeconde garde & une Doüanne ; & ne payai qu'une Roupie ſans autre examen. Ne ſe trouvant point de logement dans cet endroit, je paſſai la nuit dans le plus épais du bois, aprés avoir fait vingt *Coſſes* : Il y a dans l'*Indoſtan* une auſſi grande abondance de bois, qu'il y en a diſette en *Perſe*.

Le Jeudi, la *Bojata* partit à trois heures avant le jour ; c'étoit une Caravanne de plus de 300. bœufs, qui portoient des proviſions au camp de *Galgala*. Les bois au travers deſquels nous paſſions étoient tous remplis de fruits, entiérement differens de ceux d'Europe. Il y en avoit qui n'étoient pas deſagréables au goût ; entr'autres le *Goulara*, qui eſt une eſpéce de figue ſauvage, qui croît & meurit ſans fleur au tronc de l'arbre. Je vis ce jour-là pour la premiére fois des poules ſauvages, dont les plumes & la crête tirent ſur le noir. D'abord je les crûs domeſtiques, mais je fûs détrompé en apprenant qu'il n'y avoit point d'habitations à pluſieurs milles à la ronde. Nous arrivâmes après quatorze *Coſſes* de chemin, deux heures avant le coucher du Soleil, au Vil-

lage de *Bemboali*, qui appartient encore au Prince *Kirani*, où quoiqu'il y eût une garde, qu'on appelle *Chiarouqui*, on ne me prit rien, parce que peut-être celui qui la commandoit étoit moins barbare que les autres.

La route que je fis le Vendredi, fût au travers de bois fort agréables, dans lesquels on trouve des mines de fer : après huit *Cosses*, nous arrivâmes au Village de *Chiamkan*, où il y a un marché, & une Doüanne que tiennent les Gentils, qui visitérent mes hardes: nous fimes ensuite quatre autres *Cosses*, & passâmes la nuit à *Sambrani*.

C'est en cet endroit où le Prince *Sonde-Kirani-Karagia* fait sa résidence; il se tient dans un Fort de terre dont les murs ont sept palmes de haut. Le Village ne vaut pas mieux que les autres du quartier ; il a seulement un assez bon marché & un Bazar. Le Prince a de ce seul Village trois *Lecques* de Roupies par an, ce qui fait prês de 150000. écus ; ce qui fait voir combien cruelles doivent être les impositions dont les Mahométans & les Idolâtres oppriment leurs Sujets.

Le Samedi, nous partîmes de *Sambrani* fort tard, nous fimes quatre mil-

les, & nous arrivâmes dans les terres du *Mogol*. Après avoir passé la derniére garde du *Kirani*, je me reposai jusqu'à midi proche du Fort de la Ville d'*Alcal*, & dans le temps que j'allois partir, on me vint avertir que la route par où je devois passer, étoit remplie de voleurs, je pris la résolution d'attendre la *Bojata*. Il y avoit en cet endroit un Pagode, dans lequel on voyoit une Idole, qui avoit le corps d'un homme, la tête d un singe, & une très-longue queuë qui lui revenoit pardessus la tête, avec une petite clochette attachée au bout. Elle avoit une main sur la hanche, & l'autre en action de frapper. On l'appelle le Singe animé, parce que selon les Traditions fabuleuses de ces peuples, il combattit une fois avec un courage extraordinaire. Lorsque je voyois que l'on ne m'observoit point, je rompois toutes les Idoles qui tomboient sous mes mains, & sur tout celles que ces Païsans, qui menoient la *Bojata*, portoient à leurs cols dans un morceau d'étoffe; ces Idoles étoient de pierres, assez mal faites & pesoient deux livres.

Le Dimanche, je partis avec la Caravanne de bœufs, près de quatre heu-

res dans le jour, & après six *Cosses* de chemin j'arrivai à *Kancré*, Village de quelques maisons, où je dînai : delà je fis cinq *Cosses* bien longues, & passai la nuit à *Etqui*. C'est un Village qui n'est composé que de cabannes, qui a néanmoins un terroir excellent, & est abondant en chasse ; les cerfs & autres animaux y paissent très-familiérement.

Le Lundi, étant parti de bonne heure avec une autre *Bojata*, je fis cinq *Cosses* de chemin, dans un païs également fertile, je m'arrêtai dans *Tikli*, petit Bourg défendu par un Fort, & après dîner je fûs au petit Village d'*Onor*.

Le Mardi, on fit cinq *Cosses* au travers d'un païs plein d'arbrisseaux d'une beauté & d'une verdure enchantée, & l'on s'arrêta à *Mandapour*. Cette Ville n'a que des maisons de terre & une muraille fort basse ; mais elle a sur la colline un bon Fort bâti de pierre de taille & de chaux. Après le dîner, je fis deux *Cosses*, & j'arrivai à *Betché*, Bourg fermé, où je passai la nuit.

La maniére de voyager dans l'*Indostan* est bien différente de celle de *Perse* ou de *Turquie* ; parce qu'on n'y trouve ni animaux pour les voitures,

ni Karvanſeras à une diſtance convenable, ni vivres, & ce qu'il y a de pire, nulle ſureté contre les voleurs. Qui n'a pas un cheval à ſoi, eſt obligé de monter ſur un bœuf; & outre cette incommodité, il faut encore qu'il porte avec lui ſes proviſions & des utenſiles pour les accommoder : car ce n'eſt que dans les grands Bourgs des terres du Mogol, où l'on trouve du ris, des legumes & de la farine. La nuit on couche à la belle étoille, ou ſous quelque arbre. Il y a encore beaucoup de riſque pour la vie & pour la bourſe, à cauſe que les Soldats du *Savagi* font des courſes juſques dans le camp de *Galgala*; d'ailleurs les Mogols ſont des voleurs ſi fins & ſi adroits, qu'ils content comme à eux le bagage & l'argent d'un voyageur; ils lui tiendront même compagnie dans ſon voyage pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'il ſe preſente l'occaſion de le dérober. Il y en aura tel qui feindra de faire la même route que l'étranger, & lorſque celui-ci fatigué ſe repoſe la nuit ſous un arbre, l'autre y attache un nœud coulant avec lequel il le ſoûleve tant ſoit peu, & travaille enſuite à ſon aiſe dans ſa bourſe.

Si le motif qui m'engageoit à voir

un si grand Monarque n'eût pas été aussi puissant, je ne me serois pas légérement exposé à tant de dangers & d'incommoditez. Il est bien vrai qu'excepté le *Visapour*, qui est toûjours exposé aux guerres, les voyageurs sont plus à leur aise dans les autres Royaumes du G. *Mogol*, sur tout aux environs de *Surate* & d'*Amad-Abat*, où l'on peut avoir tout ce qui est nécessaire pour la vie.

Le Mécredi, après avoir fait trois cosses, je passai dans un grand Village appellé *Kodelki*, où je goûtai des raisins d'Europe meurs, mais qui me coûtérent beaucoup; je fis encore trois autres *Cosses*, & j'arrivai à *Edoar*, qui est la meilleure Ville que j'aie vûë dans ce petit voyage. Dans sa premiére enceinte, elle a un Fort de pierre assez mal bâti, & un Bazar: dans sa seconde un autre Fort avec sa garnison, & tout autour plusieurs maisons de terre couvertes de paille. Tous les Marchands qui viennent des parties méridionales pour vendre leurs marchandises, ont coûtume de s'arrêter ici, & vont ensuite les débiter en détail au Camp de *Galgala*. La peste étoit actuellement dans cette Ville lorsque j'y passai.

Après dîner, je fis cinq *Cosses* jusqu'au Bourg de *Mouddol* situé sur le bord d'une riviére; chose rare sur une route, où j'ai bû souvent de l'eau toute bourbeuse. Le Fort est de terre aussi-bien que les murailles de la place; & les cabannes des Habitans ne méritent pas de meilleurs remparts. En descendant de cheval je tombai si rudement sur le côté, que je fûs un quart d'heure sans pouvoir respirer & en très-grand danger; je m'en suis senti pendant plusieurs jours, quoique j'eusse été saigné & que j'eusse pris plusieurs remédes.

CHAPITRE II.

Arrivée de l'Auteur à Galgala, où le G. Mogol étoit campé.

APRE'S avoir fait cinq *Cosses*, je passai au travers d'un Bourg muré, nommé *Matour*; & ensuite après deux autres j'arrivai à *Galgala*, où étoit le Camp du *Mogol*. Je passai la riviére de *Kichina*, & j'entrai dans le quartier des Mahométans, qui s'appelle *Lascari*, j'y trouvai quelques Soldats Chrétiens d'*Agra* qui me donnérent un logement.

Je me rendis le Vendredi dans le quartier des Bombardiers Chrétiens pour y entendre la Meſſe. La Chapelle, qui n'eſt bâtie que de terre, eſt aſſez commode ; elle eſt déſervie par deux Prêtres Canarins, que les Catholiques entretiennent. Après la Meſſe *François Borgia* Venitien d'origine, mais né à *Dehli* m'invita d'aller chez lui. Il étoit Capitaine des Chrétiens ; il fit battre cruellement une heure après en ma préſence deux Mahométans qui s'étoient enivrez. Lorſqu'on les eut lâchez, ils vinrent le remercier du châtiment, en mettant la main à terre, & puis la portant ſur la tête à la maniére du païs.

Le même jour ; le Roi demanda au *Caſi*, ou Juge de la Loi, lequel ſeroit le plus agréable à Dieu, d'aller combattre ſes ennemis pour la propagation de la foi Mahométanne, ou de retourner dans le *Viſapour* pour y faire le *Ramazan* : le *Caſi* demanda du temps pour répondre ; ce qui plût au Mogol, Prince fort diſſimulé & grand hypocrite, qui ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit.

Je fûs le Samedi dix-neuviéme au *Gulalbar*, (c'eſt ainſi qu'on appelle le quartier du Roi,) & je trouvai le *Mogol*, qui donnoit Audience ; mais la mul-

titude & la confusion étoit si grande, que je ne pûs pas bien le voir. Les tentes du Roi, avec celles des Princes qui y sont jointes, avoient trois milles de tour, & étoient fortifiées de palissades, de fossez & de cinq cent fauconneaux. On y entroit par trois portes; l'une servoit au *Haram* pour les femmes, & les deux autres pour le Roi & sa Cour.

On me dit que l'armée consistoit en 60000. Cavaliers & 100000. Fantassins; que pour les bagages il y avoit 5000. chameaux & 3000. élefans; mais que le nombre des Vivandiers, Marchands & Ouvriers étoit encore plus grand; enfin que tout le Camp étoit une Ville mouvante de 500000 personnes, où non-seulement les provisions ne manquoient pas, mais l'on avoit tout ce que l'on pouvoit souhaiter. Il y avoit 250. Bazars ou marchez, chaque *Omrah* ou Général en ayant un pour la commodité de ses gens; de sorte que tout le Camp avoit trente milles de tour.

Ces *Omrahs* sont obligez d'entretenir un certain nombre de Cavaliers & de Fantassins à leurs dépens, parce que le *Mogol* leur donne les revenus de plusieurs Provinces & Villes, pen-

dant qu'ils ont ce poste. Il y a de ces *Omrahs* qui tirent de ces *Giaguirs* ou Fiefs un million & demi par an ; d'autres moins, selon le nombre des Soldats qu'ils doivent avoir ; mais ce sont les Princes du Sang qui joüissent toûjours des meilleurs : ils sont non-seulement obligez de servir dans le temps de guerre, mais encore d'accompagner la personne du Roi, quand il ne sortiroit même du Palais que pour son plaisir : c'est à cause de cela qu'ils ont toûjours des espions à la Cour, parce que toutes les fois qu'ils manquent on leur diminuë un Gari, c'est-à-dire, 3900. Roupies, ou moins à proportion selon leur paye.

Quoique ces Généraux ayent des pensions assez fortes, pour amasser des richesses immenses ; cependant quand ils manquent à quelque chose, comme d'avoir moins de Soldats qu'ils ne doivent, on les châtie seulement par des amendes pécuniaires : quand ils seroient d'intelligence avec les Commissaires, cela ne leur serviroit de rien, parce qu'a leur mort, tout retourne au Trésor Royal ; on donne seulement quelque fonds de subsistance à l'épouse ; quant aux enfans, on les assûre que le Roi leur donnera des richesses en-

core plus grandes que celles de leur pere, s'ils s'en rendent dignes par de bons & fidéles ſervices. La même choſe ſe fait en *Perſe*.

On doit encore ſçavoir que ces *Omrahs* commandent chacun leurs troupes indépendemment les uns des autres; obéïſſant ſeulement à un Lieutenant que le Roi nomme, lorſque lui-même n'y eſt pas en perſonne. Le Lieutenant s'appelle *Gioum-Deto-Moſk*; il reçoit les ordres du Roi, & les communique aux Généraux. Cela fait, qu'étant tous poltrons & ignorans dans la diſcipline militaire, ils ne vont à leurs poſtes que quand il leur plaît, & que le danger n'eſt pas grand. Pluſieurs François qui ſont dans l'armée de ce Roi, me dirent que ſon ſervice n'étoit qu'un plaiſir & un jeu; parce que celui qui ne veut point aller ſe battre contre l'ennemi, ou manque de faire la garde, en eſt quitte pour être privé de ſa paye du jour qu'il a commis la faute: & que pour eux ils ne ſe piquoient pas fort d'honneur au ſervice d'un Roi barbare, qui n'a pas d'Hôpital pour les bleſſez. Au reſte, il n'y a point de Prince dans le monde qui paye mieux ſes Soldats; un étranger devient riche

en peu de temps, ſur tout ſi c'eſt un Perſan ou un Européen : mais il eſt difficile d'obtenir la permiſſion de ſe retirer pour aller joüir dans ſa patrie du bien que l'on a acquis, ce n'eſt que par la fuite qu'on en vient about.

Comme il faut une prodigieuſe quantité de chevaux pour une ſi grande armée, & que le païs n'en fournit pas aſſez, on les fait venir de *Perſe* & d'*Arabie* ; il y en a qui coûtent juſqu'à mille & deux mille Roupies ; les moindres valent quatre cent. On les nourrit en Eté faute d'orge qui ne croit pas dans l'*Indoſtan*, avec quatre livres de lentilles cuites, & en Hyver on y ajoûte une demie livre de beure, avec autant de ſucre, quatre onces de poivre, & quelque peu de paille ſéche.

L'entretien des Elefans eſt d'une dépenſe incroyable, puiſqu'un ſeul mange au moins tous les jours cent quarante livres de grain, outre les feüilles, les cannes vertes, le ſucre & le poivre, ce qui fait que le Roi alloüe ſept Roupies par jour pour chacun. Il en entretient trois milles dans tout ſon Empire outre ceux qu'ils appellent les trois Elefans généraux ; à chacun deſquels le Roi alloue cinq cent mille Roupies par

mois pour ſon entretien & celui de deux cent perſonnes, qui prennent ſoin de cinq cent autres Elefans. Il n'y en avoit cependant alors au Camp que cinq cent de ceux qui appartiennent au Roi, mais les Princes & les *Omrahs* avoient les leurs particuliers, tel quatre cent, tel deux cent, plus ou moins.

Je me rendis le Dimanche dans les tentes du fils aîné du Roi, que l'on appelle *Schialam*; j'y vis environ deux mille Soldat, tant a pied qu'a cheval, rangez en haie, attendant le Prince qui revenoit des appartemens de ſon pere. Je m'arrêtai un peu pour l'attendre, & dans le même-temps je le vis ſortir : il monta à cheval pour aller au-devant de ſon pere, auſſi-tôt qu'il l'apperçût, il mit pied à terre par reſpect. *Schialam* paroiſſoit avoir 65. ans, il étoit grand, & d'une taille fort pleine; ſa barbe étoit épaiſſe, longue & commençoit à blanchir. Il y a pluſieurs milliers de Soldats qui ſont de ſa faction, pour ſoûtenir ſes prétenſions à la Couronne; & même pendant le tems de ſon empriſonnement ils ne voulurent point prendre d'autre paye, quoiqu'il les aſſiſtât bien maigrement.

Le Lundi, j'eûs le bonheur d'être in-

troduit à une Audience particuliére du G *Mogol*, par le moyen d'un Chrétien d'*Agra* & d'un Eunuque de ses amis : j'entrai dans la premiére cour du quartier du Roi, par une des deux portes, & je vis sous une tente des tambours, des trompettes de huit palmes de longueur, & plusieurs autres instrumens, qui à certaines heures du jour & de la nuit, ont coûtume de se faire entendre, selon que l'occasion le demande, & ce jour-là ils commencérent à faire leur concert vers les neuf heures du matin. Il y avoit aussi une balle d'or attachée à une chaine, entre deux mains dorées : ceci est l'enseigne Royale que l'on met sur les Elefans, quand on est en marche. Je passai ensuite dans la seconde cour, & de-là dans les tentes du Roi & dans ses appartemeus, qui sont tous ornez d'étoffes d'or & de soie; j'y trouvai le Roi assis sur de riches tapis, & appuyé sur des oreillers tîssus d'or : après avoir fait la reverence à la maniére des Mogols, je m'approchai avec le Chrétien qui me servit d'interpréte. Ce Monarque me demanda de quel Royaume d'Europe j'étois, depuis quant j'en étois parti, quelle route j'avois faite, pour quel sujet je venois

dans ſon Camp, ſi je voulois entrer à ſon ſervice, & où j'avois deſſein d'aller. Je lui répondis dans le même ordre, que j'étois du Royaune de *Naples*, que j'en étois parti depuis deux ans, pendant leſquels j'avois vû l'*Egipte*, l'Empire du G. *Seigneur* & le Royaume de *Perſe*; que j'étois venu dans ſon Camp ſeulement par le deſir que j'avois de voir le plus grand Monarque de l'Aſie, comme ſa Majeſté l'étoit, & en même-temps la grandeur de ſa Cour & de ſon armée; que c'eût été le plus grand honneur & le plus grand bonheur du monde pour moi, que de le ſervir, ſi des affaires de la derniére importance ne me rappelloient dans ma patrie, après avoir vû l'Empire de la *Chine*. Il me demanda enſuite comment alloit la guerre que le Turc avoit en *Hongrie* avec les Princes de l'Europe; à quoi je répondis ſuivant les nouvelles que j'en avois, il me congédia enſuite, parce que l'heure de l'Audience publique approchoit.

Sur les dix heures, je retournai dans la ſeconde cour, qui eſt fermée tout-au-tour par des toiles peintes de dix palmes de hauteur. On voyoit du côté des appartemens du Roi, la tente d'Au-

dience ſoûtenuë par deux grands mats, le dehors couvert d'une toile rouge ordinaire, & le dedans d'une plus fine avec des petits rideaux de tafetas. Sous cette tente, il y avoit une eſpéce d'échafaut quarré, élevé de terre de quatre palmes, fermé d'une baluſtrade d'argent, haute de deux, & couvert des plus magnifiques tapis; dans le milieu, à ſix palmes de diſtance, il y en avoit un autre élevé d'une palme, aux quatre coins duquel étoient quatre piques couvertes d'argent, qui s'élevoient juſqu'au haut de la tente. Au milieu de ce dernier, étoit le Trône, qui étoit auſſi de forme quarrée, fait de bois doré, & élevé de trois palmes: on y montoit par un petit eſcalier d'argent, & l'on voyoit deſſus trois oreillers, deux pour les côtez, & l'autre pour les épaules. Le Roy vint à pied peu de temps après, ſe ſervant d'un bâton fourchu par le haut; il étoit précedé de pluſieurs *Omrahs*, & d'un nombre infini de Courtiſans. Sa cabaie étoit blanche, & s'attachoit ſous le bras droit, à la maniére des Mahométans, pour ſe diſtinguer des Gentils, qui l'attachent ſous la gauche. Son *Tchira* ou turban étoit de la même étoffe, & en-

touré d'une toile d'or, ſur laquelle brilloit une très-grande émeraude au milieu de quatre autres petites. Sa ceinture étoit de ſoie, & cachoit ſur le côté droit ſon *Catari* ou poignard à l'Indienne. Il avoit des ſouliers à la Moreſque, & point de bas. Deux Officiers chaſſoient les mouches d'autour de lui avec des queuës de cheval blanches, & un autre portoit un paraſol verd pour le garentir du ſoleil. Il étoit de petite taille, avoit un grand nez, paroiſſoit délicat, & une vieilleſſe de 80. ans le rendoit voûté. Son tein olivâtre relevoit d'autant plus ſa barbe blanche & ronde. Lorſqu'il ſe fut aſſis, on lui preſenta ſon cimeterre & ſon bouclier qu'il mit à ſa gauche dans le Trône. Il fit enſuite ſigne de la main, que ceux qui demandoient audience s'approchaſſent; lorſqu'ils furent arrivez, deux Secretaires debout prenoient les requêtes qu'ils preſentoient au Roi, en lui faiſant rapport de ce qu'elles contenoient. Je fûs extrêmement ſurpris de voir qu'à ſon âge il écrivoit ſans lunettes les réponſes qu'il y faiſoit, & qu'il paroiſſoit ſe plaire à cette occupation.

On fit paſſer les Elefans en revûë, afin que le Roi vît en quel état ils


ORENG-ZEB XI·GRAN MOGOL



étoient, & si les *Omrahs* qui en avoient le soin, s'en acquittoient bien. Lorsque le *Cornacchia*, ou celui qui monte les Elephans, avoit découvert la croupe de l'animal devant le Roy, il lui faisoit tourner la tête vers le Trône, & la lui frappant trois fois, il l'obligeoit à faire la révérence autant de fois en élevant & abaissant la trompe.

Le fils & le neveu de *Schialam* arrivérent pendant ce temps-là, & après avoir fait deux révérences au Roi, en mettant à chaque fois la main sur la tête, à terre & sur l'estomac, ils s'assirent sur le premier étage du Trône à gauche. *Azamsihah* fils du Roi vint ensuite, fit les mêmes révérences, & s'assit au second étage, que nous avons dit être élevé d'une palme plus que l'autre. Les Princes portoient des cabayes de soïe avec des fleurs de plusieurs couleurs. Leurs *Tchiras* ou turbans étoient ornez de pierres précieuses, ils avoient des colliers d'or, quantité de joyaux; les cimeterres & boucliers pendoient à leur côté. Ceux qui ne sont pas du sang Royal, sont obligez de faire trois révérences.

A la droite de la tente en dehors, on voïoit cent Mousquetaires, & plu-

ſieurs Maſſiers qui avoient ſur leurs épaules des bâtons garnis de pommes d'argent au bout, & étoient habillez d'étoffes de différentes couleurs. Il y avoit outre cela pluſieurs Portiers qui, le bâton à la main, empêchoient d'entrer ceux qui n'étoient pas introduits.

A la gauche, neuf perſonnes vêtuës de cabayes de velours rouge toutes brodées d'or, avec les manches larges, & certains colliers pointus qui pendoient par derriére, portoient les Enſeignes Royales au bout de leurs piques. Celui qui étoit dans le milieu, portoit un ſoleil. Les deux de chaque côté deux mains dorées; les deux autres enſuite deux queuës de cheval teintes en rouge; les quatre autres avoient leurs piques couvertes, ce qui fit que je ne pûs voir ce que c'étoit. Au dehors des tentes du Roi, il y avoit ſous les armes pluſieurs Compagnies à pied & à cheval, pluſieurs Eléphans ſur leſquels on portoit de grands étendarts, & des tambours battoient pendant tout le temps de l'Audience. Lorſqu'elle fut finie, le Roy ſe retira dans le même ordre, & les Princes en firent autant; les uns ſe mettant dans le *Palanquin*, les autres montant de ſuperbes chevaux, dont les

harnois étoient d'or, & tous couverts de pierres précieuſes.

Les *Omrahs*, qui pendant tout ce temps-là avoient toûjours été debout, s'en retournérent à leurs tentes, ſuivis de pluſieurs Elephans, dont quelques-uns portoient des chaiſes, d'autres des étendarts déployez, ils étoient accompagnez de deux Compagnies de Cavalerie, & d'autant d'Infanterie. Le *Cattual*, qui eſt comme le grand Prevôt, marchoit à cheval précedé d'un More à pied qui ſonnoit d'une trompette de cuivre verd, longue de huit palmes. Cet inſtrument me fit rire, car le ſon reſſemble tout-à-fait à celui que les porchers font en *Italie*, lorſque la nuit ils veulent raſſembler leurs cochons égarez.

CHAPITRE III.

Cruels artifices dont s'eſt ſervi le Grand Mogol régnant pour s'emparer du Trône.

L'EXPERIENCE nous a fait voir depuis long-temps, que la ſucceſſion de cette grande Monarchie dépend plû-

tôt de la force que du droit, & que s'il arrive q: e les enfans attendent la mort de leur pere, ils déterminent le droit d'aîneſſe par les armes dans l'événement d'une bataille. Le *Mogol* dont nous avons parlé, a ajoûté à la force ouverte des artifices avec leſquels il a ruiné ſon pere & ſes freres.

Après que *Schah-Gehan* eût regné 40 ans, plus en pere qu'en Roi, & qu'il fût parvenu à l'âge de 70. ans, s'étant toûjours occupé à toute autre choſe qu'à l'amour, il devint épris à la folie d'une jeune Moreſſe. Cette paſſion l'emporta a des excès, dont ſon âge n'étoit plus capable, & le réduiſit dans une ſi grande foibleſſe, que, deſeſpérant de rétablir ſa ſanté, il s'enferma pendant trois mois dans ſon *Haram*, ſans ſe laiſſer voir au peuple. Il avoit ſix enfans : les quatre garçons s'appelloient l'un *Dara* ou *Darius*; le ſecond *Sujah*, c'eſt-à-dire, *Prince courageux*: le troiſiéme *Aureng-Zeb*, c'eſt-à-dire, *l'ornement du Trône*, & le dernier *Morad-Bakché*. Les deux filles étoient *Begum-Sahib*, ou la *Princeſſe maîtreſſe*, & *Rauchenara-Begum*, ou la *Princeſſe lumineuſe*, autrement la *lumiére des Princeſſes*. On leur donne de

tels noms, n'y ayant point dans ces Royaumes de Comtez, de Marquisats, ni d'autres tîtres; comme en Europe; ils ne peuvent prendre des noms de terres, comme nos Princes, parce qu'elles appartiennent toutes au Roi, qui dans la suite leur en assigne quelques-unes, ou bien leur donne des pensions. Parmi les *Omrahs*, ils ont aussi des noms semblable, comme de *Foudroyant*, *Destructeur de Troupes*, *Seigneur fidéle*, *prudent*, *parfait*, & autres semblables.

Schah-Gehan voyant tous ses fils, qui étoient mariez & puissans, aspirer à la Couronne, & par conséquent ennemis les uns des autres, & qu'outre cela il lui étoit impossible de les renfermer dans la Forteresse inaccessible de *Gualeor*, résolut de les éloigner tous de la Cour, dans la crainte qu'ils ne vinssent à se tuer les uns les autres en sa présence. Il envoya *Sujah* dans le Royaume de *Bengale*, *Aureng-Zeb* dans celui de *Decan*, *Morad-Bakché* dans celui de *Guzarate*, & donna à *Dara Caboul* & *Moultan*. Les trois premiers partirent contens, & firent les Souverains dans leurs Gouvernemens; ils en retenoient tous les revenus, & avoient

des Armées ſur pied, ſous prétexte de tenir en bride les Sujets & les Princes voiſins. *Dara* étant l'aîné, & celui que l'on deſtinoit à l'Empire, demeura à la Cour, où le pere l'entretenoit de l'eſpérance de la Couronne, il permettoit qu'on reçût des ordres de lui, & qu'il eût une eſpéce de Trône un peu plus bas que le ſien, parmi les *Omrahs*; il avoit même voulu une fois lui ceder les rénes du Gouvernement, mais *Dara* le refuſa par reſpect.

Il ſe répandit un bruit que *Schah-Gehan* étoit mort (ſa retraite dans le *Haram* y ayant donné occaſion) ſes fils s'armérent auſſi-tôt pour ſe diſputer la ſucceſſion de leur pere; le ruſé *Aureng-Zeb* dans cette confuſion d'affaires, diſoit publiquement, pour duper mieux ſon frére, qu'il ne prétendoit nullement à la Couronne, & qu'il avoit embraſſé la vie de *Faquir* ou de pauvre, pour ſervir Dieu plus en repos. Il écrit pendant ce temps-là à *Morad-Bakché*, qu'il avoit toûjoûrs été ſon véritable ami, qu'il n'avoit aucune prétention à la Couronne, ayant fait profeſſion de *Faquir* mais que *Dara* étoit inhabile à régner, puiſqu'il étoit Kafer ou Idolâtre, & que Sultan *Sujah* étoit un *Re-*

feſis

fesis ou hérétique, ennemi de la Religion, de la Patrie, indigne de la Couronne; qu'ainsi il ne trouvoit que *Morad-Bakché* qui fût digne de régner; que tous les *Omrahs* convaincus de sa valeur, le verroient avec plaisir monter sur le Trône; que quant à lui, pourvû que son frére lui promît de bonne foi de le laisser prier Dieu en paix le reste de ses jours dans quelque coin du Royaume, non-seulement il l'aideroit de son conseil, mais qu'il lui donneroit encore ses Troupes pour détruire ses fréres rivaux; & que pour marque de sa sincerité, il lui envoyoit cent mille Roupies, & lui conseilloit de se rendre maître au plûtôt de la Forteresse de *Surate* où étoit le trésor. *Morad-Bakché* qui n'étoit ni si riche, ni si puissant, accepta volontiers le parti & l'argent, & commença à trancher du Roy, promettant de grandes récompenses à ceux qui se mettroient de son côté, de sorte qu'en peu de temps il leva une puissante Armée. Il envoya quelque temps après trois mille soldats sous le commandement de *Schah-Abas*, Eunuque d'un grand courage, pour assiéger le Château de *Surate*.

Dara auroit bien voulu ſecourir cette Ville, mais il ne le fit pas pour ne vouloir point quitter ſon pere qui étoit malade ; & comme dans le même-temps *Sujah*, après s'être emparé du Royaume de *Bengale*, venoit avec une puiſſante Armée dans le Royaume de *Lahor*, *Dara* fut obligé d'envoyer ſon fils aîné *Solyman Checour* avec des Troupes nombreuſes contre *Sujah*, qui fut défait par ſon neveu, & obligé de ſe retirer dans *Bengale*. *Solyman* mit de bonnes garniſons ſur les frontiéres, & revint auprès de ſon pere.

D'un autre côté, *Aureng-Zeb* envoya ſon fils Sultan *Mohamed*, gendre du Roy de *Golconda*, à *Emir-Semla*, qui étoit occupé par les ordres de *Schah-Gehan* au ſiége de *Kaliana*, pour lui dire de le venir trouver à *Daulet-Abad*, & qu'il avoit des affaires d'une très-grande importance à lui communiquer. L'Emir qui connoiſſoit bien les artifices d'*Aureng-Zeb*, s'en excuſa franchement, en lui diſant que ſon pere n'étoit pas encore mort, & que toute ſa famille étoit reſtée à *Agra* entre les mains de *Dara*, comme un gage de ſa fidelité, ce qui faiſoit qu'il ne pouvoit pas ſe ranger de ſon parti,

ſans la perte de ce qu'il avoit de plus cher au monde. *Aureng-Zeb* ne perdit pas courage après une telle réponſe, & envoya à l'Emir, Sultan *Mazum* ſon ſecond fils, qui ménagea ſi bien les affaires, qu'il l'engagea de venir à *Daulet-Abad* avec la fleur de ſon Armée. *Aureng-Zeb* le reçût avec toutes ſortes de marques d'amitié & d'honneur, le traitant de *Baba* & de *Babagi*, qui veulent dire *Pere & Seigneur Pere.* Après l'avoir embraſſé cent fois, il le tira à part, & lui dit qu'il n'étoit pas juſte que ſa famille étant entre les mains de *Dara*, il riſquât de faire quelque choſe publiquement pour lui, mais que d'un autre côté, il n'y avoit point de difficulté qu'on ne pût ſurmonter. *Je veux vous propoſer*, ajoûta-t-il, *un moyen, qui ne vous paroîtra pas étrange, ſi vous ſongez ſincerement à la ſûreté de vôtre femme & de vos enfans. C'eſt que vous me permettiez que je vous mette en priſon; tout le monde croira que c'eſt tout de bon, ſçachant bien que vous n'êtes pas homme à ſouffrir tel procedé ſans raiſon; je me ſervirai pendant ce temps-là d'une partie de vos Troupes, de vôtre artillerie, de vôtre argent que vous m'avez offert ſi*

ſouvent, & je tenterai fortune. L'Emir, ſoit par la grande amitié qu'il avoit jurée à *Aureng-Zeb*, ou par les promeſſes qu'on lui avoit faites autrefois, ou parce qu'il voyoit proche de lui Sultan *Mazum* bien armé, & Sultan *Mahommed*, dont l'air avoit quelque choſe de menaçant, conſentit à ce que l'on voulut, & ſe laiſſa enfermer dans une chambre. Cette nouvelle ne fut pas plûtôt répanduë, que ſes gens prirent les armes pour le délivrer, & leur grand nombre en ſeroit venu à bout, ſi *Aureng-Zeb* ne les eût appaiſez par de belles paroles, des promeſſes & des préſens; de cette maniére, non-ſeulement les Troupes de l'Emir, mais la plûpart de celles de *Schah-Gekan*, voyant une telle révolution, prirent ſon parti. *Aureng-Zeb*, après s'être emparé des tentes, des chameaux, & des bagages de l'Emir, ſe mit en marche vers *Surate* pour s'en rendre maître, mais après quelques journées de chemin, il apprit que *Morad Bakché* l'avoit priſe, ſur quoi il l'envoya congratuler, & lui fit ſçavoir ce qui s'étoit paſſé avec l'Emir; quelles Troupes & quel argent il avoit trouvé, & les intelligences ſecrettes qu'il entretenoit à la Cour, le priant

ſur tout, comme il alloit prendre le chemin de *Brampour* pour aller à *Agra*, de faire toute la diligence poſſible pour ſe trouver ſur la route, & s'entretenir enſemble quelques heures.

Tout réüſſit comme il le déſiroit, & les deux armées ſe joignirent avec une extrême joie. *Aureng-Zeb* renouvella ſes promeſſes à *Morad-Bakché*, lui proteſtant toûjours qu'il ne prétendoit nullement à la Couronne, mais qu'il venoit avec lui ſeulement pour l'aider à monter ſur le Trône, malgré *Dara* leur ennemi commun. Ils s'approchérent tous les deux de *Brampour*, où ils trouvérent l'armée de *Schah-Gehan* & de *Dara*, qui leur diſputa le paſſage de la riviére d'*Ogéne*; mais *Morad* par ſon grand courage battit les Généraux *Kaſem-Kan* & *Geſſon-Seingue*, & leur défit 8000. *Rajipous*.

Morad-Bakché enflé du ſuccès de la bataille, ne ſongeoit plus qu'à combattre, cherchant tous les moyens poſſibles de joindre l'ennemi, pendant qu'*Aureng-Zeb* encourageoit ſes Soldats, en publiant qu'il avoit 30000. Mogols de ſon côté dans l'armée de *Dara*. Après s'être repoſez un peu, ils livrérent une ſeconde bataille dans *Sa-*

mongher où *Moral-Bakché*, quoique blessé par le Général *Ram-Seingue-Ruile*, ne laissa pas de tuer son ennemi d'un coup de fléche. Pendant que la Victoire étoit encore en balance, le traître *Calil-Ullah-Kan*, qui commandoit 30000. Mogols, avec lesquels il auroit pû défaire l'ennemi, non-seulement se mit du côté d'*Aureng-Zeb*, mais par une infidélité horrible, persuada à *Dara* de descendre de dessus son Elephant, & de monter à cheval, afin que les Soldats ne le voyant plus, le crussent mort & perdissent ainsi courage : ce qui arriva immédiatement après; une si grande terreur saisit l'armée, que chacun eût recours à la fuite, pour éviter de tomber entre les mains d'*Aureng-Zeb*; & *Dara* qui de victorieux en un moment devint vaincu, fut obligé d'en faire autant pour sauver sa vie. De sorte que l'on peut dire qu'*Aureng-Zeb*, pour être resté sur l'Elephant, se vit la Couronne de l'*Indostan* sur la tête; & que *Dara*, pour en être descendu trop tôt, se précipita du Trône : C'est un de ces plaisirs que la fortune prend souvent, d'attacher les plus grandes victoires aux circonstances les plus petites, & souvent les plus mé-

prisables. Le malheureux *Dara* étant revenu à *Agra*, tout deseſperé, n'osoit ſe montrer à ſon pere, qui lui avoit dit en partant : *Souviens-toi, Dara, de ne te pas preſenter devant moi, ſi tu n'ès vainqueur.* Cependant le vieillard l'envoya conſoler, & l'aſſûrer de ſon affection.

Quatre jours après, *Aureng-Zeb* & *Morad Bakché* vinrent dans un jardin qui n'eſt éloigné que d'une petite lieuë de la Fortereſſe d'*Agra*; & de-là envoyérent un Eunuque fidéle & fin, pour preſenter leurs reſpects à *Schah-Gehan*, & lui dire, qu'ils avoient un extrême déplaiſir de tout ce qui s'étoit paſſé, mais que l'ambition de *Dara* les y avoit contraints ; qu'au reſte ils étoient prêts de lui obéïr en tout. Quoique *Schah Gehan* connût bien le violent déſir que ſon fils avoit de regner, & qu'il ne falloit pas ſe fier à ſes belles paroles ; cependant il fit connoître à l'Eunuque qu'il étoit très-content de ſa ſoûmiſſion : parce que ſon deſſein étoit d'attirer *Aureng-Zeb* dans le piége, ſans en venir à la force ouverte. Mais celui-ci trop habile dans l'art de ruzer, enveloppa ſon pere dans les mêmes filets qui étoient tendus pour lui ;

car remettant de jour en jour la visite dont on étoit tombé d'accord avec l'Eunuque, il mênageoit sous-main la faveur des *Omrahs*, & les gagnoit par ses intrigues. Lorsqu'il pensa que toutes choses étoient en état, il envoya Sultan *Mahomed* son fils dans la Forteresse, sous prétexte de parler à *Schah-Gehan* de sa part. Ce Prince jeune & hardi, étant arrivé à la porte, donna avec ses gens qui étoient tout prêts sur la garde, & l'ayant mise en fuite, entra hardiment, & se rendit maître des murailles.

Schah-Gehan, voyant qu'il étoit tombé dans le piége qu'il avoit tendu à son fils, tâcha de suborner Sultan *Mohamed* en lui offrant la Couronne; mais celui-ci, sans se laisser toucher par un tel appas, porta les clefs de la Forteresse à son pere, qui en fit Gouverneur *Ekbarkan* son Eunuque. Cet Officier resserra aussi-tôt le vieux Roi, avec *Begum-Saheb* sa fille & toutes les femmes, mais d'une maniére si dure, qu'il ne pouvoit parler ni écrire à personne, pas même sortir de son appartement sans sa permission. Cela ne fut pas si-tôt fait, que tous les *Omrahs* furent obligez de venir faire la cour à

Aureng-Zeb & à *Morad-Bakché*, & même de se déclarer pour le premier. Après qu'il se fut assûré de tout, & eût pris du Trésor ce qu'il jugea à propos, il laissa *Schah-Hest-Kan* son oncle pour Gouverneur de la Ville, & partit avec *Morad-Bakché*, pour poursuivre *Dara*.

Le jour qu'ils devoient sortir d'Agra, les amis de *Morad-Bakché*, & sur tout son Eunuque *Schah-Abas*, lui dirent, que puisqu'il étoit Roi, & que même *Aureng-Zeb* le traitoit de Majesté, il le laissât aller contre *Dara*, & qu'il restât avec ses troupes aux environs d'*Agra* & de *Dehli*. Mais ce Prince se fioit tant aux promesses de son frere, & au serment de fidélité qu'ils s'étoient jurez l'un à l'autre sur l Alcoran, que méprisant ce sage conseil, il se mit en marche vers *Dehli* avec *Aureng-Zeb*. Ses amis firent encore les mêmes efforts à *Matura*, qui n'est qu'à quatre journées d'*Agra*, pour tâcher de lui persuader que son frere couvoit quelques mauvais desseins, & qu'il s'abstint au moins ce jour-là de l'aller voir, prenant le prétexte de quelque indisposition; *Morad-Bakché* n'en voulut rien croire, & tout enchanté des paroles

emmiellées d'*Aureng-Zeb*, il fut le voir, & y resta même à souper. Le traître lui fit des caresses sans nombre, jusqu'à lui essuyer la sueur de son visage, en le traitant toûjours de Roi & de Majesté ; mais aussi-tôt qu'il le vit pris par les fumées du vin de *Schiras* & de *Caboul*, il se leva de table, & encourageant son frere à continuer son divertissement avec *Mïrkan* & plusieurs autres Officiers, il se retira, comme s'il fût allé se reposer. *Morad-Bakché* qui aimoit à boire, s'étant encore enivré davantage, devint enfin la proie du sommeil. *Aureng Zeb*, qui n'attendoit que ce momet-là, pour lui faire ôter le cimeterre & le poignard, entra de nouveau dans la chambre, & commença à lui faire ces reproches : *Quelle honte ! quelle infamie ! Toi qui es un Roi, tu as si peu de discretion que tu t'enivres ainsi ! Que diras-t-on de toi & de moi ? Allons, qu'on prenne cet infame, cet ivrogne, qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'on l'enferme jusqu'à ce qu'il ait cuvé son vin.* Cela fut executé sur le champ : mais alors les Capitaines de *Morad-Bakché* s'offenserent de la prison de leur Prince, & *Aureng Zeb* fit tant par ses dons &

ſes promeſſes, qu'il les appaiſa, & prit toutes leurs troupes à ſon ſervice. On renferma le malheureux dans un *Ambri*, qui eſt une de ces petites chaiſes, que l'on met ſur un Elephant, pour porter les femmes, & on le mena à *Debli* dans la petite Fortereſſe de *Salemgher*, ſitué dans le milieu du Fleuve.

Après s'être ainſi aſſûré de *Morad-Bakché*, il pourſuivit ſa route contre *Dara*, & envoya ordre à Sultan *Mohamed* & à l'*Emir-Jemla* d'aller contre Sultan *Sujah*: mais *Mohamed*, qui aſpiroit déja à des choſes qui n'étoient pas encore de ſaiſon, & qui étoit naturellement fier, eut diſpute avec l'*Emir-Jemla*, & prétendit commander l'armée en chef: outre cela, il lâchoit de temps en temps des paroles de mépris & de menaces, peu convenables à un fils qui doit obéïr. Cependant apréhendant dans la ſuite, que ſes deſordres n'engageaſſent ſon pere à donner ordre à l'*Emir* de ſe ſaiſir de lui, il ſe retira avec quelques-uns des ſiens chez Sultan *Sujah*, luy fit de grandes promeſſes, & lui jura une fidélité entiére; mais celui-ci craignant que ce ne fût quelque ſtratageme d'*Aureng Zeb* & de l'*Emir*, le fit examiner de fort

près ; de ſorte que quelques mois après *Mohamed* revint au camp de l'*Emir*. D'autres diſent que ce fut un tour d'*Aureng-Zeb* de le faire ainſi paſſer auprès de ſon oncle, pour les ruiner l'un & l'autre, ou pour avoir un prétexte ſpécieux, de s'aſſûrer de lui ; puiſque dans la ſuite, après les lettres menaçantes qu'il lui écrivoit pour le faire revenir à *Dehli*, il le fit arrêter ſur le Gange, & l'envoya dans un *Ambry* à *Gualeor*.

Quand *Aureng-Zeb* eût fait ce coup, il avertit ſon autre fils Sultan *Mazum* de ſe tenir dans le devoir, s'il ne vouloit pas ſubir le même ſort ; parce que la Royauté eſt un point ſi délicat, que les Rois doivent preſque être jaloux de leur ombre. Lorſqu'il fut arrivé à *Dehli*, il commença à commander en Roi ; & pendant que l'*Emir* preſſoit *Suiah*, qui faiſoit une belle réſiſtance, & défendoit le paſſage du Gange, il penſa ſe rendre maître de *Dara* par ſurpriſe, en le faiſant ſortir de *Guzarate*. Il engagea le *Raja Geſſem-Sanghé* d'écrire à *Dara*, qu'il avoit une affaire très-importante à lui communiquer ſur le chemin d'*Agra*. Ce Prince ſortit d'*Amad-Abad* avec une médiocre armée, & vingt à grandes jour-

nées à *Asmire*, éloigné de huit journées d'*Agra*. Mais à peine fut-il arrivé, qu'il s'apperçût trop tard de la trahison du *Raja*, ne voyant aucun moyen de pouvoir retourner si-tôt à *Amad-Abad*, la traite étant de trente-cinq journées, & l'Eté dans sa force, qui causoit une disette d'eau, faisant d'ailleurs réfléxion qu'il auroit été obligé de passer par les terres de plusieurs *Rajas*, qui étoient tous amis de *Gessem*; il se résolut à combattre, quoique ses forces fussent fort inférieures à celles de ses ennemis.

Dara fut trahi dans cette bataille, non-seulement par *Schah-Navazé-Kan*, mais encore par tous les Officiers de son armée, jusques-là qu'on tiroit même le canon sans boulet; alors il chercha son salut dans la fuite, & passa par toutes les terres de ces *Rajas* qui sont entre *Asmire* & *Amad-Abad*, sans tentes, ni bagages, dans la plus grande chaleur de l'Eté, accompagné seulement de 2000. Soldats, qui furent presque tous dépoüillez par les *Koulis*, Païsans de ces quartiers, qui sont les plus grands voleurs des Indes. Etant arrivé, après tant de fatigues, à une journée d'*Amad-Abad*, le Gou-

verneur de la place, qu'*Aureng-Zeb* avoit gagné, lui fit dire de ne pas approcher, parce qu'il trouveroit les portes fermées; ce qui jetta *Dara* dans la derniére affliction. Ne sçachant de quel côté donner de la tête, il se souvint d'un *Patan*, assez puissant, nommé *Gior-Kan*, à qui il avoit deux fois sauvé la vie, lorsque pour crime de rebellion, *Schah-Gehan* avoit commandé qu'on le jettât sous l'Elephant. Il résolut donc, malgré le conseil de son fils *Sepeché-Kouh* & celui de sa femme, de l'aller trouver. Il fut d'abord reçû fort civilement, mais le lendemain matin l'ingrat & traître *Patan* tomba sur lui avec quantité de gens armez; & après avoir tué plusieurs de ses Soldats qui étoient venus pour le défendre, il le fit lier aussi-bien que sa femme & son fils, & se saisit de leurs bijoux, & de leur argent. Il les mit sur un Elephant, avec un Bourreau derriére, qui devoit le tuer au moindre signe qu'il feroit de s'enfuir; il les fit mener au Camp de *Tatabakar*, où il le remit entre les mains du Général *Mirbaba*, qui les fit conduire à *Lahor*, & de-là à *Dehli*. Lorsque l'infortuné *Dara* fut arrivé à la porte de cette place, *Au-*

reng-Zeb & ſon conſeil ne ſçûrent s'ils devoient le faire paſſer au travers de la Ville ou non, pour l'envoyer à *Gualeor*; mais on réſolut enfin de lui donner un méchant habit, auſſi-bien qu'à ſa femme & à ſon fils, de les mettre ſur un chetif Elephant, & de les faire ainſi paſſer dans la Ville, avec l'infame *Patan* à côté d'eux.

Cependant *Aureng Zeb*, ſçachant que toute la Ville étoit irritée des cruautez qu'il commettoit, en craignit quelque mauvaiſe ſuite; il aſſembla ſon conſeil, pour ſçavoir lequel étoit le plus expédient de mettre *Dara* en priſon, ou de le faire mourir. Pluſieurs furent du premis avis, mais les anciens ennemis du malheureux Prince, & ſur tout *Nakim Daud* Medecin, ſecondant le genie du tyran, criérent à haute voix, qu'il falloit le faire mourir, que cela étoit trop de conſéquence pour le bien du Royaume; d'autant plus qu'il n'étoit pas Muſulman, mais un *Kafer*, autrement Idolâtre, & un homme ſans Religion. *Aureng-Zeb* y donna ſon conſentement très-volontiers, & commanda auſſi-tôt qu'on menât *Sapeché-Kouh* priſonnier à *Gualeor*, & qu'un certain Eſclave, nommé *Nazer*, fit mourir *Da-*

ra. On fut pour executer ces ordres barbares, & *Dara* qui accommodoit lui-même des lentilles, dans la crainte qu'il avoit d'être empoisonné, se doutant du malheur, cria à son fils : *Voilà qu'on vient pour nous égorger.* Il vouloit se défendre avec un couteau de cuisine, mais les Bourreaux se jettérent aussitôt sur lui, & l'ayant renversé par terre, ils lui couperent la tête. On la porta dans la Forteresse à *Aureng-Zeb*, qui la fit mettre dans un plat, la lava lui-même pour voir si c'étoit celle de son frére, & lorsqu'il la reconnut, il se mit à le plaindre, en disant ; *Ah le malheureux ! Qu'on ôte cela de devant moi, & qu'on le porte dans le tombeau de Houmayon.*

Il fit entrer le soir la fille de ce malheureux Prince dans le *Haram* & l'envoya à *Schah-Gehan* & à *Begum-Saheb* qui la demandoient; *Sepeché-Kouh* fut conduit a *Gualeor. Gion-Kan* reçût la récompense de sa trahison ; car en retournant dans ses terres, on le tua dans un bois ; & il éprouva qu'on aime la trahison, mais non pas le traître.

Il ne restoit plus de la famille de *Dara*, que *Soliman Chekouh*, qu'il n'auroit pas été facile de tirer de *Sere-*

nagher si le *Raja* avoit tenu sa parole ; mais les intrigues secrettes du *Raja Gessem-Seinghé*, les promesses & les menaces d'*Aureng-Zeb*, la mort de *Dara*, & les autres sollicitations des *Rajas* voisins lui firent fausser sa foi : *Soliman* sçachant qu'il étoit trahi, s'enfuïoit au travers des montagnes désertes pour gagner le *Grand Thibet*, lorsque le fils du *Raja* le joignit, le fit arrêter & conduire ensuite à *Dehli*, où il fut mis dans *Salemgher* avec *Morad-Bakché*, non sans les larmes de tous les *Omrahs*.

Aureng Zeb, entendant qu'on chantoit par tout des vers à la loüange du courage de *Morad-Bakché*, en conçût une telle jalousie, qu'il trouva bien-tôt le moyen de le faire périr. *Morad* dans le commencement de la guerre avoit tué à *Amad-Abat* un certain *Sayed* qui étoit fort riche, & dont il envioit les richesses. Or le tiran fit comparoître ses enfans en pleine assemblée, afin qu'ils demandassent la tête du Prince, pour vangeance de la mort de leur Pere. Aucun des *Omrahs* ne s'y opposa, parce que le *Sayed* étoit de la race de Mahomet, & qu'ils ne vouloient pas s'opposer aux volontez d'*Aureng-Zeb*,

dont ils voyoient bien le prétexte. On leur permit donc, ſans aucune forme de procez, d'aller couper la tête à *Morad*, ce qui fut executé immédiatement après.

Il n'y avoit plus d'obſtacle aux deſſeins d'*Aureng-Zeb* que *Sultan-Sujah*; & quoiqu'il ſe fût maintenu pendant quelque temps dans le *Bengale*, il fut à la fin obligé de céder à la force & à la fortune de ſon frere; parce que l'*Emir-Jemla*, avec les troupes qu'on lui avoit envoyées, le pourſuivit par tout, juſques dans les Iſles que forme le Gange à ſon embouchure, & l'obligea de ſe retirer à *Daca*, qui eſt la derniére Ville de ce Royaume, ſur le bord de la Mer. Mais ne trouvant point là de vaiſſeau pour s'embarquer, & ne ſçachant où ſe ſauver, il envoya ſon fils aîné *Sultan Banké* au Roi d'*Aracan* ou *Mog*, qui eſt un Prince Idolâtre, pour le prier de lui permettre qu'il ſe retirât alors dans ſon païs, & de lui donner, en payant, un vaiſſeau pour aller à *Moka*, lorſque la ſaiſon ſeroit propre, parce qu'il avoit envie d'aller à la *Mecque*. Le Roi d'*Arcan* renvoya *Sultan Banké* avec quantité de demi-galéres, & une réponſe très-honnête & très-favo-

rable, à tout ce que *Sujah* avoit demandé. Ce Prince s'embarqua donc avec ses femmes, & fut à son arrivée assez bien reçû du Roi ; mais lorsque la saison fut venuë, on ne lui tint pas parole. Le Roi même, devenant tous les jours plus froid à son égard, se plaignoit de ce qu'il ne le venoit pas voir : & quoique *Sultan Banké* lui fit souvent la cour & lui apportât souvent des présens considérables, il ne lui accorda jamais rien. Il demanda ensuite en mariage une des filles de *Sultan Sujah*, & voyant qu'on ne la lui accordoit pas sur le champ, le barbare s'en indigna si fort, qu'il porta le Prince fugitif à faire un coup de desespéré. *Sujah* crut avec les 300. Soldats qu'il avoit amenez de *Bengale*, & avec les Mahométans du païs qu'il avoit gagnez, pouvoir entrer dans le Palais du Roi, tuer tous ceux qu'il y trouveroit, & se faire appeller Roi d'*Aracan* ; mais la conspiration fut découverte la veille du jour qu'elle devoit être executée, & le Prince obligé de s'enfuir vers le *Pégu*, où il étoit impossible de pénétrer à cause des grandes montagnes & des forêts qu'il falloit traverser. Le jour même, le malheureux *Sujah* fut attrappé par

les Soldats du Roi, & quoiqu'il se défendît avec un grand courage, & qu'il en tuât un grand nombre, il en vint une si grande quantité, qu'il fallut ceder. *Sultan Banké*, qui n'étoit pas si avancé se défendoit encore, lorsqu'il fut frappé, & environné de toutes parts; on l'amena prisonnier avec ses deux jeunes freres, sa sœur & sa mere. Quant à la personne de *Sultan Sujah*, plusieurs en parlent diversement; les uns disent qu'il fut blessé dans les montagnes, n'ayant plus que quatre hommes avec lui, & qu'après qu'un Eunuque eût pensé sa blessure, il prit la fuite au travers des bois; d'autres qu'on le trouva parmi les morts, quoiqu'on ne le reconnût pas tout-à-fait bien; d'autres qu'on l'avoit vû depuis à *Maslipatan*; d'autres à *Surate*; & d'autres encore qu'il s'étoit retiré en *Perse*: de sorte que sur tant de différentes nouvelles, *Aureng-Zeb* dit un jour en riant que *Sujah* étoit devenu pelerin. L'opinion la plus reçûë, est qu'il est mort dans la bataille, s'il n'a pas été tué par les voleurs, ou dévoré par les bêtes sauvages, dont les forêts de ce païs-là sont pleines.

Après ce malheur si déplorable, on resserra toute la famille, & le Roi prit

la fille aînée pour sa femme; mais ayant découvert une nouvelle conspiration que *Sultan Banké* tramoit, il en conçût une si grande rage, qu'il leur fit perdre la vie à tous, & même à sa femme qui étoit grosse. Les hommes périrent par le fer, & les femmes par la faim.

Cette guerre si cruelle, que l'envie de regner avoit allumée entre quatre fréres, depuis 1655. jusqu'à 1660. étant finie, *Aureng-Zeb* demeura paisible possesseur de ce vaste Empire; parce qu'après tant de sang répandu & tant d'énormitez commises, il lui fut facile de se faire déclarer Roi, du consentement de tous les Grands. Le plus grand obstacle qu'il trouva; fut de la part du *Cadi*, qui devoit le mettre en possession, & qui soûtenoit que la Loi de Mahomet & celle de la nature enseignoient, qu'un fils ne devoit pas se déclarer Roi du vivant de son pere, & encore moins *Aureng-Zeb*, qui avoit fait mourir *Dara* son frere aîné, à qui le Royaume appartenoit après la mort de *Schah-Gehan*. Pour venir à bout de cette difficulté, il fit une assemblée des Docteurs de la Loi, & leur dit que quant à son pere, il étoit inca-

pable de regner, par rapport à son grand âge ; & que pour son frere, il l'avoit fait mourir, parce qu'il étoit un homme qui méprisoit la Loi, en buvant du vin, & favorisant les Infidéles. Il ajoûta des menaces à ces raisons, & fit conclure les Casuistes Mahométans en sa faveur ; ils dirent tous qu'il méritoit la Couronne, & devoit se faire déclarer Roi.

Le *Cadi*, qui continuoit toûjours de s'y opposer, fut privé de sa Charge, & on lui en substitua un autre, qui donna son consentement à tout, en reconnoissance de l'emploi dont on l'avoit revêtu. *Aureng-Zeb* vint donc à la Mosquée le 20 Octobre 1660. s'assit sur le Trône, le plus riche & le plus superbe que l'on ait jamais vû au monde, à cause de ce nombre infini de pierres précieuses dont il est orné. Ce fut là où il reçût les hommages de tous les grands. On fit ensuite de grandes fêtes à *Gehan-Abat*, & dans tout le Royaume.

Aureng-Zeb, réfléchissant sur la grandeur des crimes qu'il avoit commis, pour venir à bout de ses desseins, s'est prescrit depuis ce tems-là une rigoureuse abstinence, qui est de ne man-

ger ni pain de froment, ni chair, ni poiſſon, mais de vivre de pain d'orge, de ris, d'herbes, de confitures, & d'autres choſes ſemblables, & de ne boire aucune ſorte de liqueur.

Les premiers Monarques de l'Aſie & de l'Afrique lui envoyérent leurs Ambaſſadeurs, pour le feliciter ſur ſon avenement à la Couronne; mais il ne reſſentit pas un petit chagrin de la Lettre que lui écrivit le Roi de *Perſe*, dans laquelle il lui reprochoit la mort de *Dara* & la priſon de *Schah-Gehan*, comme des actions indignes d'un Muſulman, d'un frere & fils de Muſulman: & le raillant ſur le titre d'*Alem-Guire*, qui veut dire, *Seigneur du monde*, que le *Mogol* avoit fait mettre ſur ſa Monnoie, il finiſſoit ainſi, en lui préſentant en quelque maniére un défi. *Puiſque tu ès Alem-Guire, je t'envoie une épée & des chevaux, afin que nous puiſſions nous approcher.*

Schah-Gehan mourut enfin dans la Forteresse d'*Agra*, vers la fin de l'année 1666. & *Aureng-Zeb*, qui ſouhaitoit depuis long-temps que ce reproche continuel de ſa tyrannie, fût éloigné, courut au plus vîte ſe ſaiſir de tous les joyaux de ſon pere. *Begum-Saheb* ſa

ſœur rentra dans ſes bonnes graces, parce qu'ayant eu beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de *Schah-Gehan*, dont elle étoit fille & femme, elle lui avoit conſervé ces pierreries d'un prix ineſtimable, que le vieux *Mogol* vouloit broyer dans un mortier, lorſqu'*Aureng-Zeb* les lui envoya demander pour orner le Trône qu'il lui uſurpoit : elle lui avoit fait outre cela preſent de quantité d'or, & avoit paré de très-riches tapis la Moſquée où il étoit entré avant que de venir dans la Forteresse. On la conduiſit avec beaucoup d'honneur à *Gehan-Abad*, où elle mourut, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonnée.

Si l'on veut réfléchir ſur la vie paſſée de ce *Schah-Gehan*, on verra clairement qu'il fut puni de Dieu comme il le méritoit, éprouvant le même ſort qu'il avoit fait ſouffrir à ſon neveu *Boulaki*, lorſqu'il uſurpa ſa Couronne.

Gehan-Guir, Roi de l'*Indoſtan*, fils d'*Acbar*, & petit fils de *Houmayon*, après avoir regné paiſiblement pendant 23. ans, fut inquiété par ſes fils, qui regardoient la longueur de ſa vie comme un obſtacle à leur ambition. L'aîné leva une puiſſante armée aux environs de *Lahor*, pour s'emparer du Trône ;

le

le Roi, pour punir ſa témerité, fut à ſa rencontre avec de nombreuſes troupes, le défit & l'amena priſonnier avec tous les Seigneurs qui l'avoient ſuivi : mais comme il étoit bon naturellement, & qu'il ne vouloit pas tremper les mains dans le ſang d'un fils qu'il aimoit, il ſe contenta de lui faire paſſer le fer rouge devant les yeux, & de le tenir auprès de lui, ayant deſſein de mettre un jour ſur le Trône *Sultan-Boulaki*. Mais *Sultan Courom*, qui prit dans la ſuite le nom de *Schah-Gehan*, croyant que comme ſecond fils de *Gehan-Guir*, il devoit être préféré à ſon neveu, réſolut d'employer tous les moyens poſſibles, pour lui enlever la Couronne avant la mort du pere. Il couvrit ſi bien ce mauvais deſſein par ſa grande diſſimulation, & ſon exactitude à obéïr, qu'il gagna l'affection paternelle ; & quand il crût être tout-à-fait bien dans ſes bonnes graces, il le pria de lui permettre de mener ſon frere aveugle dans le Royaume de *Decan*, dont il étoit Gouverneur : en lui diſant qu'il lui ôtoit par-là de devant les yeux un objet deſagréable, & que ſon frere paſſeroit en cet endroit le reſte de ſes jours beaucoup plus tran-

quillement. Le Roi, qui ne pénétroit pas l'intention de *Courom*, y consentit ; mais celui-ci ayant une fois entre les mains ce malheureux Prince, sçût le faire périr d'une telle maniére, que personne ne pût jamais croire qu'il eût eu la cruauté de l'empoisonner.

Ensuite il changea son nom en celui de *Schah-Gehan* c'est-à-dire, *Roi du monde* ; il assembla une grande armée & se mit en campagne, dans le dessein de faire la guerre à son pere, qui étoit justement irrité contre lui, pour sa rebellion & encore plus pour la mort de son fils l'aveugle. *Gehan Guir* sortit en personne avec grand nombre de troupes, contre l'ambitieux *Courom* ; mais la vieillesse, & la douleur de se voir ainsi traité le firent mourir en chemin, ce qui facilita à l'autre le moyen de venir à bout de ses desseins. Cependant avant que de mourir, il recommanda son neveu *Sultan Boulaki* à *Asouf-Kan* Généralissime de son armée, & son premier Ministre d'Etat, & à tous les grands Officiers, leur ordonnant qu'après sa mort, ils ne reconnussent point d'autre legitime Seigneur que *Boulaki* ; & déclarant outre cela *Courom* rebelle & incapable de succeder à

la Couronne. Il les fit encore tous jurer, & particulierement *Asouf-Kan*, qu'ils ne permettroient jamais qu'on fit mourir *Boulaki*; ce que ce dernier observa fidelement; mais non pas pour l'établir sur le Trône, qu'il avoit destiné à *Schah-Gehan* son gendre.

Lorsque l'on sçût la mort de *Gean-Guir*, tous les Grands reconnurent pour Roi le jeune *Sultan-Boulaki*. Deux cousins de ce Prince s'étant apperçûs peu de temps après des mauvais desseins d'*Asouf-Kan*, l'en avertirent; mais cela fut cause qu'ils perdirent la vie, & le Roi son Royaume; parce que ce Prince, qui ne sçavoit pas encore l'art de regner, découvrit ce secret à *Asouf Kan* même, qui après avoir fait serment d'être toûjours fidele à son Roi, fit secretement mourir les deux Princes. Mais ce Ministre considerant ensuite, que le Roi étant averti de la conspiration, il seroit dangereux de différer l'entreprise, il fit courir le bruit que *Schah Gehan* étoit mort, & qu'on porteroit son corps à *Agra*, pour y être enseveli avec son pere, selon sa derniére volonté. Il donna cette nouvelle lui-même à *Boulaki*, & le persuada que quand cette cérémonie

ſe feroit, il fût pour le moins à deux lieuës d'*Agra*, au-devant du convoi; qu'il devoit un tel honneur à un Prince du Sang, quoi qu'ennemi. *Schah-Gehan* vint déguiſé, & quand il fut à la vûë de l'armée, il ſe mit dans une biére; & ſe fit porter comme mort. Tous les Chefs de la conſpiration vinrent avec *Aſouf* ſous la tente, où l'on avoit mis la biére, ſous prétexte de faire honneur au Prince mort; mais ſi-tôt que le jeune Roi fut ſorti d'*Agra*, on découvrit la biére, *Schah-Gehan* ſe leva ſur les pieds, & ſe fit voir à toute l'armée; en même-temps les Conſpirateurs le declarerent Roi à haute voix, les autres, à leur exemple en firent autant, & tous lui prêterent ſerment de fidelité.

Boulaki apprenant en chemin une nouvelle ſi funeſte en fut tout conſterné, & chercha ſa ſûreté dans la fuite: ce qui lui fut facile, parce que ſes ennemis ne trouverent pas à propos de le pourſuivre. Il roda long-temps dans l'*Indoſtan*, en menant la vie de *Faquir*; mais enfin las de cette vie pénible, il ſe retira en *Perſe* où *Schah-Sofi* le reçût & l'entretint magnifiquement. *Schah-Gehan*, ſe trouvant ſans rival, mais ce-

pendant craignant les factions, que l'on pourroit faire en faveur du Roi légitime, fit mourir peu à peu tous ceux qui étoient attachez à son neveu, & rendit les premiers années de son gouvernement fameuses par les cruautez qu'il exerçoit. De sorte que s'il a été dépossedé par son fils, on ne peut regarder cela, que comme une très-juste vengeance du Ciel, qui est d'autant plus pesante, qu'elle est lente à venir.

Voilà les moyens dont on se sert pour s'assûrer la Couronne dans l'*Indostan*, qui ne procedent cependant d'aucune mauvaise coûtume de ces peuples, mais du défaut de bonnes loix, pour s'assûrer le droit d'aînesse. C'est pourquoi tout Prince du Sang prétend avoir droit à la Couronne, & s'exposant à la cruelle nécessité de vaincre pour regner, il enveloppe un nombre infini de Sujets dans sa propre ruine, pour rendre plus ferme l'établissement de celui qui doit regner.



CHAPITRE IV.

Genéalogie des Grands Mogols. Diverses choses que l'Auteur a observées en cette Cour.

LE vaste Empire du *Mogol*, mot (qui veut dire *Blanc* en langue Indienne) contient tout le païs qui est entre le Gange & l'Inde. Il est borné à l'Orient par les Royaumes d'*Aracan*, de *Tipra* & d'*Assem* ; à l'Occident par la *Perse*, & les *Tartares Usbeks* ; au Midi par le grand Océan des Indes, & quelque petits païs possédez par les Portugais & autres petits Rois ; au Septentrion, il s'étend jusqu'au Mont-Caucase & au *Zagathai* ; au soleil d'Eté, il est borné par le Royaume de *Boutan*, païs d'où vient le musc. De sorte que la longueur que l'on compte depuis *Bengale* jusqu'à *Candahar*, ne se peut guéres faire en moins de six mois de chemin, & sa largeur qui est du Midi au Septentrion en moins de quatre.

Le premier qui jetta les fondemens de cette vaste Monarchie fut *Tamerlan*,

autrement *Teymur*. C'eſt celui qui par les grandes conquêtes qu'il fit depuis les *Indes* juſqu'à la *Pologne* porta ſa gloire bien plus haut que tous les grands Capitaines des ſiécles paſſez. Il avoit une jambe plus courte que l'autre, c'eſt ce qui lui donna le ſurnom de *Boiteux* ou *Teymur-leng*. On doit ſe reſſouvenir à propos de cela, d'une réponſe vive qu'il fit *Bajazeth* Empereur des Turcs, qu'il avoit défait & pris priſonnier. *Tamerlan* l'ayant fait venir devant lui le jour même, ſe mit à rire après avoir conſideré attentivement le viſage du vaincu. De quoi *Bajazeth* irrité, lui dit : *Ne ris pas de ma mauvaiſe fortune, Tamerlan; ſçache que Dieu eſt le diſtributeur des Royaumes & des Empires, & que ce qui m'eſt arrivé aujourd'huy, peut t'arriver demain.* *Tamerlan* lui répondit ſans s'émouvoir : *Je ſçais, Bajazeth, que Dieu eſt le diſtributeur des Royaumes & des Empires; je ne ris pas de ton malheur, mais de ce que conſiderant ton viſage, il m'eſt venu en penſée qu'il faut que ces Royaumes & ces Empires ſoient bien peu de choſe auprès de Dieu, puiſqu'il les diſtribuë à des perſonnes auſſi mal faites que nous, à un louche comme*

toi, & à un boitnux comme moi. Tamerlan n'étoit pas de basse naissance, comme quelques-uns le croyent, mais de la famille de *Schanghis-Kan* Roi de *Tartarie*. Il naquit à *Samarcand* dans le païs de *Zagathai*, ou des *Tartares Usbeks*, & où il est enterré.

Mirumxa son fils lui succeda ; après lui vint *Mahomed* fils de ce dernier, & ensuite *Mirza-Sultan-Absuid* son fils, qui fut tué par les Persans en 1469.

Mirza-Sultan-Hamet, fils d'*Absuid*, monta sur le Trône, & mourut en 1495. Il laissa son fils *Sultan-Babour*, qui signifie *Prince brave*, qui fut dépoüillé de son Royaume en 1500. par *Kay-bek-Kan Usbek* ; & après avoir rodé long temps dans les Indes, le recouvra. Il a été le premier des *Mogols* qui se soit rendu si puissant. Il mourut en 1532.

Son fils *Houmayon*, c'est-à-dire, *Heureux*, lui succéda, & s'empara des plus grands & des plus riches Royaumes des Indes. *Kirkan* Général de ses Armées, se revolta contre lui, & l'obligea à chercher un asile auprès du Roi de Perse ; mais *Houmayon* ayant obtenu de ce Monarque douze mille

ſoldats d'élite, ſous la conduite de *Beuran-Kan*, il défit le rébelle, & rentra dans ſon Royaume. Il mourut en 1552.

Gelaladdin ſon fils, qu'on nomme communément *Akbar*, lui ſucceda. Il regna 54. ans, & mourut en 1605. ou 1014. de l'Epoque des Mahométans, laiſſant le Royaume à ſon fils *Sultan-Selim*, connu autrement par le nom de *Gean-Guir-Patcha*, c'eſt-à-dire, *Empereur vainqueur du monde*. Il eut quatre fils, dont le premier s'appelloit *Sultan-Koſrou*; le ſecond, *Sultan-Kourom*; le troiſiéme, *Sultan-Perviz*; & le dernier, *Schah-Daniel*.

Sultan-Kourom, par les artifices, dont nous avons fait mention, ſuccéda à *Gehan-Guir* ſon pere, & fut reconnu pour Souverain par les Grands du Royaume dans la Fortereſſe d'*Agra*, ſous le nom de *Sultan-Schahbedin-Mohamed*; mais il voulut qu'on l'appellât *Schah-Gehan*. Après lui, vint *Aureng-Zeb* qui eſt monté ſur le Trône par des voyes très-cruelles. Il voulut porter le nom ſuperbe d'*Alem-Guir*, c'eſt-à-dire, *Seigneur du monde*, parce qu'il croïoit en poſſeder les trois parts. C'eſt pour cela que quand

il alloit en campagne, il faiſoit porter pour ſon Enſeigne une balle d'or (qu'on voit auſſi dans les ſceaux de ſes patentes) & qu'il rompoit toûjours un des coins de la feüille ſur laquelle il écrivoit, pour marquer que la quatriéme partie du monde n'étoit pas à lui. Il joignit à ſon Empire les Royaumes de *Viſarour* & de *Golconda*, dont il tenoit les Rois priſonniers de mon temps, & une partie du païs du *Savagi*, & de quelques autres petits Rois de l'*Indoſtan*.

Aureng-Zeb faiſoit tout ſon poſſible pour paroître rigide obſervateur de ſa loi, & ami de la juſtice. Il avoit ſi bien partagé toutes les heures de ſon temps, qu'on ne pouvoit l'accuſer d'être un moment ſans rien faire. Certains jours de la ſemaine il ſe baignoit avant le jour, puis faiſoit ſa priére, & enſuite mangeoit quelque peu de choſe. Après avoir paſſé deux heures avec ſes Secretaires, il donnoit Audience publique avant midi, & faiſoit enſuite la priére pour la ſeconde fois. Le dîner arrivoit, il prenoit ſon repas, & peu de temps après il retournoit donner audience, enſuite de quoy il alloit faire la troiſiéme & quatriéme priére. Il paſſoit le reſte

du temps jusqu'à deux heures après le Soleil couché à ses affaires domestiques. Il soupoit ensuite & dormoit pendant deux heures seulement, après lesquelles il prenoit l'Alcoran, & le lisoit jusqu'à la pointe du jour. Plusieurs Eunuques de la Cour m'ont dit qu'ils croïent que leur maître (qui avoit la réputation d'être habile dans la Négromancie) étoit aidé du Démon, pour soûtenir un genre de vie si pénible; qu'autrement il ne pourroit pas résister à de si grandes fatigues dans un âge si décrépite. Ceci devroit servïr d'exemple à quelques Princes d'Europe, qui ne peuvent donner audience à leur peuple que deux fois la semaine, & ne veulent entendre que pendant un moment les Requêtes de leurs Sujets, comme s'il n'étoit pas de leur devoir de les écouter avec patience. D'ailleurs, le *Mogol* ne vit que d'herbes & de legumes, & jeûne tous les jours dans un âge si caduc, quoiqu'il soit composé comme les Européens.

Depuis qu'*Aureng-Zeb* fit choix de ce genre de vie, il cessa d'être sanguinaire comme auparavant; il devint même si bon, que les Gouverneurs & les *Omrahs* ne lui obéïssoient pas

réguliérement, se fiant à sa clemence. Cela fit que les pauvres étoient opprimez sans sçavoir à qui avoir recours, parce que quand on avertissoit le Roy d'être moins bon à ceux qui violoient ses commandemens, il répondoit qu'il n'étoit pas Dieu, & que s'ils faisoient mal, le Ciel les en châtieroit. Gouvernement bien différent de celui des Turcs & des Persans, chez qui la tache de désobéïssance ne se lave qu'avec le sang. Ceux qui ne considéroient que l'extérieur, disoient que c'étoit un grand Saint Mahométan; qu'après sa mort, on le devoit mettre dans le Martyrologe de leur fausse Religion. Mais moi, je crois qu'il dissimuloit les fautes de ses Ministres & *Omrahs*; afin qu'ils aimassent le Gouvernement present, sous lequel on leur permettoit de faire ce qu'il leur plaisoit, & que par consequent ils n'ouvrissent point à ses fils le chemin pour s'élever au Trône.

D'un autre côté, à dire le vrai, il n'a jamais donné dans les plaisirs sensuels; comme ses Prédécesseurs, & ce n'est que par ostentation, que selon leur brutale coûtume, il tient toûjours dans son *Haram* plusieurs centaines de concubines. On dit à propos de cela,

qu'un jour ayant choisi dans le *Haram* une certaine femme pour son plaisir, elle s'habilla le mieux qu'elle pût pour recevoir cet honneur. Le Roy arrive dans la chambre à l'heure marquée, & au lieu de se mettre au lit, il passe toute la nuit à lire l'Alcoran. L'Eunuque étant venu à la pointe du jour avertir, que le bain étoit prêt, comme c'est l'usage des Mahométans, lorsqu'ils ont couché avec une femme; la Dame qui se trouvoit frustrée de son attente, dit tout haut, qu'il ne falloit point de bain, vû que le Roy n'avoit lâché aucun vent: voulant dire par-là qu'il avoit toûjours été en oraison; parce que pendant ce temps-là, si quelque vent échappe, l'Oraison est interrompuë, & les Mahométans doivent s'aller baigner. Le Roy entendant cela, se retira fort honteux, & la Dame lui dit en partant que ce lieu n'étoit pas un lieu de priére. Depuis ce temps, le Roi ne l'a jamais regardée en face. La dépense que font les Rois de l'*Indostan* pour l'entretien de tant de concubines est prodigieuse, parce qu'elles tirent du Trésor bien des milliers de Roupies tous les ans; il y a des favorites qui en dépensent jusqu'à un million cinq cens mille par an, à entretenir des Elephans,

des chevaux, & des domeſtiques.

Entre les autres abſtinences qu'*Aureng-Zeb* s'étoit impoſées après avoir commis des crimes ſi énormes, il ne dépenſoit rien du revenu de ſon Royaume; il diſoit que la nourriture qui provenoit du travail des vaſſaux, n'étoit pas profitable, & que chacun ne devoit ſe nourrir que du fruit de ſes propres ouvrages. Pour cet effet, il travailloit à des bonnets, & en faiſoit preſent aux Gouverneurs de ſes Royaumes, leſquels, pour l'honneur qu'ils en recevoient, lui renvoïoient un preſent de pluſieurs milliers de Roupies. Dans le temps que je m'y trouvai, ſon âge décrépit ne lui permettant plus de travailler, il s'étoit reſervé pour ſa table le revenu de quatre terres. Il ne dépenſoit pas beaucoup en habillemens, ſa cabaye de toile ne paſſant jamais la valeur de huit Roupies, & ſa ceinture & ſon turban encore moins.

La réſidence ordinaire des Rois Mogols eſt à *Agra* Capitale de l'Empire, & quelquefois à *Dehli* ou à *Lahor*; lorſque le Roy eſt dans ces Villes, ſa perſonne eſt toûjours gardée par un *Omrah*, qui a un corps de 20000 chevaux qui campent autour de la Ville,

& cette garde eſt changée tous les huit jours. Mais quand *Aureng-Zeb*, qui étoit toûjours en campagne, devoit partir de quelque endroit où il étoit avec l'Armée, on portoit auparavant dans le lieu où l'on devoit aller, la tente qui faiſoit la charge de 120. Elephans, 1400. Chameaux, & 400. charettes ; on la plantoit, & pluſieurs milliers de Cavaliers & de Fantaſſins avec 70. Eléphans ſuivoient pour garder le nouveau camp. Huit Elephans marchoient enſuite chargez de huit chaiſes faites comme des brancards, ornées d'or & d'argent, ou de bois doré, avec des vitres de criſtal. Après venoient trois autres chaiſes portées chacune par huit hommes, dans une deſquelles le Roy ſe mettoit lorſqu'il ne montoit point ſur l'Eléphant, ſur tout quand il pleuvoit, ou qu'il faiſoit de la pouſſiére. Tous les Grands l'accompagnoient à pied ; mais quand il alloit hors de la Ville, & que le voyage étoit long, il avoit coûtume de leur commander de monter à cheval.

Aureng Zeb a eu pluſieurs enfans. L'aîné, comme je l'ai dit ailleurs, étoit *Mokamed*, qui ſuivit les traces de ſes ancêtres pour regner avant la mort de

ſon pere. Il agit d'une maniere ſi ouverte pour lui ôter la vie, que celui-ci trouva à propos de le prévenir : un jour qu'il alla à la chaſſe, il le fit empoiſonner par un Eunuque ; mais comme il doutoit de l'événement, quand on fut de retour au Palais, il lui fit enfoncer cruellement un fer rouge depuis la plante du pied juſqu'au genou.

Le ſecond s'appelloit *Schialam*, & devint l'aîné par la mort de *Mohamed*. Il eut les mêmes deſſeins que ſon frere : il fit faire un jour un grand foſſé proche la tente d'*Aureng-Zeb*, afin qu'il s'y précipitât en ſortant ; mais il en fut heureuſement averti par un Eunuque. Il enferma ce malheureux fils dans une priſon obſcure où il a été pendant ſix ans, quoiqu'âgé de 60. & dont il n'eſt ſorti que quelques jours avant que j'arrivaſſe dans le Camp.

Azam-Schah troiſiéme fils d'*Aureng Zeb* faiſoit encore comme ſes autres freres, & machinoit contre ſon pere avec le Roi de *Viſapour* ſon parent, avant qu'il fut pris & privé de ſon Royaume ; tant eſt héréditaire dans cette famille la haine contre les peres. Il peut avoir preſentement 55. ans.

Le quatriéme s'appelle *Akbar*, âgé d'environ 45. ans, & eſt plus ambitieux que les autres ; car ſon pere l'ayant envoyé en 1680. avec une Armée de 30000. hommes contre la *Raja Liſonte*, dont le païs eſt ſur les frontiéres du Royaume d'*Aſmire*, qui dépend du *Mogol*, au lieu de le ſoûmettre, il ſe laiſſa perſuader par cet Idolâtre & par ſon ambition naturelle, de tourner ſes armes contre ſon propre pere. Il joignit ſes Troupes à celles du *Raja*, & ayant fait une Armée de 60000. chevaux, & d'un nombre ſuffiſant d'Infanterie, dont la plus grande partie conſiſtoit en *Ragipours*, il ſe mit en marche, & vint juſqu'à *Aſmire*, où étoit ſon pere. Pendant qu'il faiſoit repoſer ſon armée fatiguée d'une ſi longue marche, le ruſé vieillard ne ſe ſentant pas aſſez de forces pour lui réſiſter eût recours au ſtratagême. Il envoya donc dans le camp ennemi un de ſes confidens, avec une lettre pour *Akbar*, dans laquelle il loüoit ſa prudente conduite à faire venir les Idolâtres juſques dans l'endroit dont ils étoient convenus, pour les paſſer tous au fil de l'épée, & que pour cet effet il avanceroit le jour ſuivant. L'Eunu-

que avoit ordre de se comporter de maniére, que l'ennemi, prenant ombrage de son arrivée, l'arrêtât; & qu'ayant intercepté la lettre, il ne se fiât plus à *Akbar*. Cela arriva comme le souhaitoit *Aureng-Zeb*; & *Akbar* eût beau jurer sur l'Alcoran que c'étoit une finesse de son pere pour les amuser, les Chefs des Gentils ne voulurent jamais le croire. Ces défiances, qui étoient parmi eux, durérent si long-temps, qu'*Aureng-Zeb*, qui ne demandoit pas autre chose, eût le temps de faire venir son second fils avec une puissante armée, & si-tôt qu'il fut arrivée, il défit le *Raja* & *Akbar*. Celui-ci s'étant retiré avec 4000. chevaux sous la protection de *Samba*, petit Roi Païen; *Aureng-Zeb* fit la guerre au *Samba* avec une telle furie, qu'à la fin il le fit prisonnier, & ordonna qu'on lui trenchât la tête pour s'être servi d'expressions indécentes en sa presence.

L'ivrognerie fut la cause de la ruine du *Samba*, parce que se divertissant dans ses tentes, & buvant avec ses danseuses, la premiére garde vint l'avertir que l'armée du G. *Mogol* approchoit, & qu'au lieu de se mettre sous les armes, il commanda qu'on coupât

la tête à toute la garde : en disant à ces soldats, qu'ils ne devoient pas s'approcher de l'endroit, où ils sçavoient qu'il étoit ; il traita de même une seconde sentinelle. Son fils qui n'avoit pas tant de vin, se sauva avec 1000. chevaux, laissant son pere derriére, que l'on amena prisonnier, & que l'on fit mourir peu de temps après.

Akbar ayant échapé à cette tempête, se retira à *Goa*, où les Portugais lui donnérent des Vaisseaux pour aller à *Ormuz*. Il y fut magnifiquement reçû par le *Kan*, & *Schah-Solyman* envoya ordre qu'on lui donnât plusieurs compagnies de Soldats pour l'escorter jusqu'à la Cour d'*Ispahan*, où il fut reçû avec toutes les distinctions possibles ; on lui assigna une pension convenable à sa qualité, comme je l'ai dit dans le second Volume.

Le vieillard appréhendant le courage de ce fils, s'est servi de plusieurs artifices pour le retirer de Perse ; mais il n'a pû y réüssir, parce qu'*Akbar* n'est pas assez simple pour donner dans les piéges de son pere. Pendant mon séjour à *Ispahan*, des Eunuques me dirent qu'un certain *Omrah*, qui a son Gouvernement proche de *Candahar*, les

avoit envoyez avec plusieurs milliers de Roupies pour en faire present à ce Prince, mais qu'il n'avoit jamais voulu les recevoir. Ils m'offrirent de me mener par terre avec eux dans les Indes, & je les remerciai de la faveur qu'ils me vouloient faire. On m'a dit depuis que c'étoit un tour d'*Aureng-Zeb*, qui avoit ordonné à l'*Omrah*, à qui *Akbar* avoit demandé à emptunter quelques milliers de Roupies, de les lui donner en pur don, & ainsi de tâcher par des maniéres douces de l'engager à revenir dans les Indes; mais qu'*Akbar* ayant sçû cela par le moyen de sa sœur, refusa le present.

Aureng-Zeb enleva plusieurs païs au *Savagi*, parce qu'il avoit donné secours à ce Prince; & la guerre continuant toûjours, il le tenoit assiegé dans *Gingi* sa Capitale. Comme la Ville est située entre sept montagnes, sur le haut de chacune desquelles il y a un Fort, & que par des routes inconnuës aux Mogols il pouvoit avoir toute sorte de secours, c'étoit inutilement que 30000. Cavaliers & autant de Fantassins se tenoient devant la place. Depuis que je suis parti de ce pais-là, je n'ai jamais eu aucune nouvelle de la fin d'un tel

ſiége, qui duroit déja depuis ſept ans.

Le dernier fils d'*Aureng-Zeb*, s'appelle *Sikandar*, eſt âgé de 30. ans, & eſt malade auſſi d'une pareille fiévre d'ambition. C'eſt pourquoi le vieillard, après avoir ſoûmis les Rois de *Golconda* & de *Viſapour*, & n'ayant plus d'autres ennemis que le *Savagi*, qui eſt très-peu de choſe par rapport à lui, mais craignant la mauvaiſe inclination de ſes fils, eſt demeuré armé en campagne depuis quinze ans; & ſur tout quatre ans à *Galgala*, après la défaite d'*Akbar*. Il diſoit que *Schah-Gehan* ſon pere avoit bien manqué de prudence, & qu'il étoit étonné qu'une longue experience ne lui eut pas appris que les Rois de l'*Indoſtan*, ſur la fin de leurs jours, doivent être toûjours à la tête d'une puiſſante armée, pour ſe défendre contre l'ambition de leurs enfans. Pour moi, je crois qu'avec tout ces détours il n'aura pas une fin plus heureuſe que ſes prédeceſſeurs. Preſque tout ce que j'ai dit juſqu'à preſent des guerres des *Mogols*, m'a été confirmé par quantité d'Officiers & de Soldats de l'armée qui en ont été les témoins oculaires, & j'ai tiré le reſte d'Auteurs dignes de foi.

CHAPITRE V.

Le Gouvernement du Grand Mogol.

POUR la conduite des affaires & l'administration de la justice, le Roi a quatre Secretaires d'Etat, qui doivent lui faire sçavoir tout ce qui se passe dans le Royaume, & en recevoir les ordres nécessaires. Le premier s'appelle *Bagchi*, il a le soin des affaires Militaires, comme ce qui regarde la solde, les punitions & les récompenses: il doit prendre garde que les *Omrahs* ayent le nombre de leurs Soldats complet. Le deuxiéme s'appelle *Adelet*, il a soin que la Justice soit bien administrée, tant dans le civil, que dans le criminel, & fait sçavoir au Roi, si les Ministres se comportent bien ou mal. Le troisiéme nommé *Divan*, est celui qui fait le partage des *Jaguirs* ou Fiefs aux *Omrahs*, *Subas* & autres Commandans; il prend garde s'ils n'oppriment point par de trop grandes taxes les Habitans des lieux qui leur sont assignez. Le quatriéme qui est le *Cansaman*, est comme le Trésorier général, qui fait

entrer dans le Trésor tous les revenus du Royaume, & fait voir toutes les semaines au Roi, ce que vaut chaque Province, & ce qu'elle donne, & combien il reste dans les coffres.

Il y a des jours particuliers dans lesquels ces Secretaires instruisent le Roi des affaires, une Audience privée ne pouvant pas suffire pour tant de choses. Le Lundi est pour ce qui regarde les Royaumes de *Lahor*, *Debli* & *Agra*; le Mardi pour *Caboul*; le Mécredi pour les Royaumes de *Bengale* & de *Patna*; le Jeudi pour *Guzaratte*; le Samedi pour le Royaume de *Brampour*; & le Dimanche pour celui de *Decan*: le Vendredi on ne propose aucunes affaires, parce que c'est un jour de Fête chez les Mahométans.

Quoiqu'*Aureng-Zeb* soit continuellement appliqué aux Audiences privées qu'il donne à ses Ministres, il ne manque jamais d'en donner de publiques, pour le soulagement de ses Sujets, excepté le Vendredi; & quelquefois en trois endroits differens: l'un appellé *Divanxas*, l'autre *Gosalxana*, & le troisiéme *Adalet*.

Le G. *Mogol* est si absolu, que n'y ayant point de Loix écrites, sa seule

volonté ſert de regle en toutes choſes, & décide ſans appel, dans les cauſes criminelles & civiles. Il ſe ſert tyranniquement de ce pouvoir abſolu ; car étant Seigneur de tout le païs, les Princes n'ont aucune retraite aſſûrée, le Roi la changeant ſelon ſa fantaiſie, non plus que le pauvre Païſan, à qui l'on ôtera une terre qu'il aura pris ſoin de cultiver, & on en donnera une autre entiérement inculte ; outre qu'il eſt obligé tous les ans de donner au Roi les trois parts de ſa récolte. Perſonne n'eſt admis en ſa préſence les mains vuides ; & ſouvent il refuſe l'entrée, pour avoir un plus gros preſent. C'eſt ce qui fait que les *Omrahs* & les *Nababs*, qui ſont deſtinez à Gouverner les Provinces, oppriment le peuple d'une maniére ſi cruelle, qu'on ne peut pas l'exprimer.

CHAPITRE VI.

Revenus & Richeſſes du Grand Mogol.

IL entre à toute heure dans le Tréſor du G. *Mogol*, un nombre infini de Roupies ; parce qu'outre les exceſſives

cessives impositions, & les tributs ordinaires, il faut que les Sujets payent pour le fond de la terre qui est entiérement à lui. Outre cela un Général mourant, ou toute autre personne qui aura reçû la paye du Roi, tous ses biens entrent dans le Trésor, sans laisser aucune chose pour faire subsister les enfans ; coûtume qu'*Aureng-Zeb* même blâmoit, quand il parloit de son pere ; & cependant toutes les Charges, tant Civiles que Militaires sont venales. Il arrive de cela que les familles ne demeurent pas long-temps dans la splendeur, & que le fils d'un *Omrah* est le plus souvent obligé de mandier son pain. Il faut ajoûter à tout cela, que quoique dans ce vaste Empire, il y ait quelques cantons stériles, il y a aussi des Royaumes très-fertiles; comme celui de *Bengale*, qui surpasse l'*Égypte*, non-seulement par l'abondance de ris, de bled, de sucre, & de toutes les autres choses nécessaires à la vie, mais encore par le commerce des plus riches marchandises, comme de la soie, du coton, de l'indigo & plusieurs autres. Et puis le païs est si peuplé, que les ouvriers, quoique paresseux de leur naturel, sont obligez par la nécessité de

travailler à faire des tapis, des brocards, de la broderie, des toiles d'or & d'argent, & de toutes ſortes d'ouvrages de ſoie & de cotton, que l'on conſume dans le païs, outre ceux qu'un nombre infini de vaiſſeaux enleve tous les ans, pour les porter dans les autres parties de l'Aſie, en Afrique & en Europe.

Pour donner une idée des richeſſes de cet Empire, il faut que le Lecteur conſidere, que tout l'or & l'argent qui circule dans le monde, ſe rend enfin dans le *Mogol* comme dans ſon centre. On ſçait que celui qui ſort de l'Amérique, après avoir couru dans pluſieurs Royaumes de l'Europe, va partie en Turquie, pour diverſes ſortes de marchandiſes, & partie en Perſe, par la voie de *Smyrne*, pour la ſoie. Or les Turcs ne peuvent pas ſe paſſer du caffé qui vient d'*Yeman* ou Arabie heureuſe; les Perſans, les Arabes & les Turcs mêmes ne peuvent pas non plus ſe paſſer des marchandiſes des Indes; ce qui fait qu'ils envoyent des groſſes ſommes d'argent par la mer Rouge à *Moka* auprès de *Babel-Mandel*, à *Baſſora* au fonds du Golfe Perſique, à *Bander-Abaſſi* & à *Gommeron*, & de-là le portent dans les *Indes* avec leurs vaiſ-

ſeaux. Enſuite les Navires Indiens, Hollandois, Anglois & Portugais qui viennent tous les ans ſe charger de marchandiſes des Indes pour les porter au *Pégu*, à *Tenaceri*, à *Siam*, à *Ceylan*, à *Achem*, à *Macaſſar*, aux *Maldives*, à *Mozambique* & à d'autres endroits, doivent néceſſairement rapporter beaucoup d'or & d'argent de ce païs-là, pour le reporter l'année ſuivante au *Mogol*. Tout l'or que les Hollandois tirent des mines du *Japon*, vient tôt ou tard dans l'*Indoſtan*, & ce n'eſt qu'avec de l'argent comptant, qu'on peut avoir des Indiens les marchandiſes que l'on veut tranſporter en Europe.

On m'a dit que le *Mogol* tiroit tous les ans de ſes Royaumes héréditaires quatre-vingt-deux *Couroures* de Roupies, (chaque *Couroure* eſt dix millions de Roupies,) mais on ne pût pas m'apprendre ce que lui rendoient les Royaumes qu'il avoit conquis. Il y a un Auteur qui ne paroît pas avoir été bien informé, puiſqu'il ne fait le revenu de ce Roi-là, que de 330. millions. Et il s'en trouve un autre qui le fait innombrable, & ce qu'il dit être ſeulement dans ſon tréſor, ſent entiérement la fable. Mais ceux qui en voudront

juger par les dépenses que le *Mogol* est obligé de faire, n'ont qu'à considérer qu'il entretient dans tout son Empire trois cens mille Cavaliers, & quatre cens mille Fantassins, qui ont tous une forte paye. La dépense de la Cour monte par jour à cinquante mille Roupies pour nourrir les Elephans, les Chameaux, les Chevaux, les Chiens, les Faucons, les Vautours, les Tigres, & les Cerfs, & pour l'entretien de plusieurs centaines d'Eunuques noirs & blancs destinez à la garde du Palais, pour les Musiciens & les Danseuses. Pour moi, je crois qu'après l'Empereur de la *Chine*, il n'y a point de Monarque au monde qui soit égal au G. *Mogol* pour les forces & pour les richesses.

CHAPINRE VII.

Les armes & les forces du Grand Mogol.

LES armes offensives des Mogols sont de larges épées pesantes & courtes comme des cimeterres; celles que l'on fait dans le païs se cassent facilement, mais les Anglois leur en four-

nissent d'Europe. Ils portent toujours à la ceinture un poignard mal fait. Ils ont l'arc, les fléches, le javelot ou zagaye, des pistolets, le mousquet & la pique de douze pieds pour l'Infanterie; la plus grande partie des soldats se sert cependant de l'arc & des fléches. Ils ont aussi du canon dans les Villes & à l'armée.

Les défensives sont un bouclier de deux pieds de diamétre fait d'une peau noire de bufle sauvage, avec plusieurs cloux à tête large, pour parer les fléches & le cimeterre. Ils ont encore des cottes de mailles, la cuirasse, le casque, & des brassars qui tombent jusqu'au poignet.

Quant à la paye des soldats, le Mogol en agit avec eux d'une autre maniére que tous les Princes du monde: car il ne les paye pas lui-même, mais il donne aux Princes du Sang, & aux *Omrahs* des *Jaguirs*, c'est-à-dire, des terres, à condition d'en entretenir un certain nombre.

Les *Omrahs* sont divisez en *Hazariis*, *Couhzariis*, *Pangés*, *Hechets*, *Deh-Hazariis* & *Duasde-Hazariis*, & le fils aîné du Roi étoit de cette derniere sorte. Leur paye est proportionnée au nombre de chevaux qu'ils en-

tretiennent ; outre cela le Roi leur accorde une pension pour leur personne même. Mais ils rognent toûjours quelque chose de la paye du soldat, & deviennent par là puissamment riches, sur tout s'ils ont un bon *Jaguir*. Tel qui est obligé d'entretenir cinq cens chevaux, aura pour cela cinq mille écus Napolitains de revenu par mois. Il est bien vrai qu'ils sont obligez de faire de grands presens au Roi tous les ans, dans certains jours de fête, & par consequent de grandes dépenses; il faut outre cela qu'ils entretiennent leurs femmes, leurs domestiques, des chameaux & des chevaux de grand prix.

Le nombre des *Omrahs* dans l'Empire n'est pas fixé, mais ils sont ordinairement moins de quarante. Ce sont ceux à qui l'on donne les plus grands Gouvernemens & les principaux postes à la Cour & à l'Armée, c'est pourquoi on les regarde comme les colomnes de l'Empire. Ils paroissent toûjours dans les ruës avec un train magnifique : les uns sur des Elephans, d'autres à cheval, ou dans des Palanquins, accompagnez d'un grand nombre de Cavaliers, de Gardes de leurs Palais, & de domestiques, dont les uns font faire

place, d'autres chaſſent les mouches, ou écartent la pouſſiére avec des queuës de paon ; d'autres encore portent de l'eau pour boire, & pluſieurs autres choſes. Tous ceux qui demeurent à la Cour, ſont obligez d'aller deux fois le jour faire la révérence au Roi ; c'eſt-à-dire, deux heures avant midi, & vers le ſoir, dans l'endroit où il rend la juſtice, autrement on retrancheroit une partie de leur paye. Ils doivent auſſi monter la garde une fois toutes les ſemaines pendant vingt-quatre heures, & ce jour-là le Roi leur envoye à manger ; ce qu'ils reçoivent avec beaucoup de reſpect en faiſant trois fois le *Taſlim*, ou ſalut vers l'apartement du Roi, & mettant la main droite à terre, & puis ſur la tête. Ils ſont toûjours obligez d'accompagner le Roi comme nous l'avons dit.

Les *Manſebdars* ſont des Cavaliers qui ont une paye fort honorable qu'on appelle *Manſeb*, mais qui eſt moindre que celle des *Omrahs*. On a beaucoup de reſpect pour eux dans le Camp, parce qu'ils peuvent facilement parvenir à la dignité d'*Omrahs*, ils ne reconnoiſſent point d'autre Superieur que le Roi. Ils ne différent des autres qu'en

ce qu'ils ne ſont pas obligez d'entretenir plus de quatre ou cinq chevaux. Leur ſolde eſt de 150. Roupies par mois ; elle monte même quelquefois juſqu'à 700. mais au lieu de la recevoir en argent comptant, on les oblige de prendre de vieux meubles du Palais à un prix fort haut. Leur nombre n'eſt pas déterminé, mais il eſt bien plus grand que celui des *Omrahs*, y en ayant ſouvent juſqu'à deux ou trois cens à la Cour, ſans compter ceux qui ſont dans les Provinces & dans les Armées.

Les *Rouzinders* viennent enſuite, qui ſont des Cavaliers que l'on paye par jour, comme leur nom le marque. La paye eſt pareille à celle des Manſebdars, mais le poſte n'eſt pas ſi honorable. Leur nombre eſt très-grand, & l'on trouve parmi eux beaucoup de Greffiers & de Clercs.

Les ſimples Cavaliers ſont ſous les *Omrahs* les plus eſtimez parmi eux ; ce ſont ceux qui ont deux chevaux avec la marque de leur *Omrah* ſur la cuiſſe. Leur paye n'eſt point déterminée, & dépend de la généroſité des *Omrahs* ; mais ils coûtent au Roi au moins vingt-cinq Roupies par mois, par rapport au

revenu qu'il donne pour les entretenir.

Les Fantaſſins ſont en un pauvre état; quelques-uns ont vingt Roupies par mois, d'autres quinze, & d'autres dix. Ils portent la fourchette au mouſquet, dont ils ſe ſervent très-mal par la peur qu'ils ont de brûler leur grande barbe. L'artillerie ſe diviſe en groſſe & petite, ou legére comme ils l'appellent. La groſſe eſt composée de 60. à 70. piéces de canon, ſans y comprendre les 300. piéces de campagne qui ſont portées ſur les chameaux, comme nos pierriers ſur nos barques. La petite conſiſte en 50. ou 60. piéces de fonte, que l'on poſe ſur des affus à grandes roues qui ſont ornez de quantité de banderoles rouges, & que deux chevaux tirent, y en ayant toûjours un troiſiéme à côté pour les faire repoſer tour à tour. Comme la groſſe artillerie ne peut pas toûjours ſuivre le Roi, qui s'écarte quelquefois de ſa route, ſoit pour chaſſer, ou pour quelqu'autre divertiſſement; la petite l'accompagne par tout, & quand il eſt arrivé au lieu deſtiné, on la décharge, afin que l'Armée ſçache ſon arrivée.

Toute cette Artillerie & particuliérement la groſſe, eſt entre les mains

de Bombardiers Francs ou Chrétiens, qui ont une fort bonne paye, sur tout les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Allemans & les François, qui y passent par *Goa*, ou s'enfuient de leurs vaisseaux. Il y en avoit autrefois qui avoient jusqu'à 200. Roupies par mois, mais presentement que les Mogols ont un peu appris le métier, la paye est moindre. Le Général qui en a le commandement à un million par an, & n'entretient que 200 Soldats.

Outre les Soldats Mogols, il y en a encore d'étrangers, qui sont ceux que les *Rajas* amenent; ces *Raias* reçoivent une très-grosse paye du Roi, lorsqu'ils le servent; ils ont un certain nombre de *Raiapous*, & font la même chose que les *Omrahs*: avec cette différence pourtant, qu'ils ne veulent point monter de garde dans les Forteresses, mais bien dans leurs tentes, afin de n'être point enfermez pendant vingt-quatre heures. Le Mogol les tient à sa paye, de même que les *Patans*, parce qu'ils sont braves, & qu'il y a tel *Raja* qui peut mettre sur pied dans le besoin 20000. chevaux; il a encore une autre raison, qui est de fomenter des jalousies & des inimitiez entre eux, en favo-

risant l'un plus que l'autre, & par ce moyen être plus à l'abri de leurs intrigues & de celles des autres qui ne sont pas à sa paye.

Tous les Soldats, quelqu'ils soient, reçoivent exactement leur paye tous les deux mois du Trésorier du Roi, excepté ceux qui sont payez par les *Omrahs*, comme nous l'avons dit ci-dessus. L'on ne doit pas apprehender que l'on différe le payement, parce que chacun vivant dans ce païs-là, ou par son industrie, ou en servant le Roi, faute de bien, mourroit de faim, ou se mutineroit, si l'on ne payoit pas exactement. Et en verité, ce qu'il y a de plus étonnant dans l'*Indostan*, c'est de voir tant de milliers de personnes qui ne vivent que de la paye du Roi. Il n'en est pas de même en Europe, car quelquefois le Soldat a quelque chose de lui-même, & s'en sert, & si la paye lui manque il vit sur les autres.

Le nombre de Troupes qu'on me dit que le Mogol avoit lorsque j'y étois, montoit à plus de 300000. Cavaliers & 400000. Fantassins: une partie étoit au camp de *Galgala*; 60000. tant Cavaliers que Fantassins faisoient le Siége de *Gingi*, un troisiéme

Camp étoit composé de 7000. Cavaliers & 10000. Fantassins ; le quatriéme étoit de 12000. Cavaliers à *Pernala*, que commandoit le fils d'*Azam-Schah*, & le reste étoit distribué sur les Frontiéres & dans les Garnisons.

CHAPITRE VIII.

Mœurs, Habillemens, Noces & Funerailles des Mogols.

ON fait à la Cour du G. Mogol deux grandes Fêtes ; l'une s'appelle *Barsgant*, & l'autre *Tol*. La premiere se fait le jour de la naissance du Roi, ou des Princes du Sang, parce que *Bars* en langue du païs veut dire Année, & *Gant*, Nœud ; & ces peuples ont coûtume de faire tous les ans un Nœud à un lacet, qu'ils portent sur eux, ou qu'ils gardent au logis, pour sçavoir leur âge. On célébre cette Fête avec grande pompe, & tous les Grands viennent avec des presens d'argent & de joyaux, souhaiter au Roi une longue suite d'années heureuses. *Schah-Gehan* aimoit fort qu'on lui presentât des vases d'or enrichis de pierres précieuses,

pour y mettre des eaux de senteur, & les placer ensuite dans la chambre de ses débauches : cette chambre étoit toute pleine de miroirs ornez de pierres précieuses, & le platfond étoit d'un brillant surprenant par la quantité de diamans qu'on y avoit mis.

Ce jour-là donc le G. Mogol est assis dans ce Trône si fameux que *Tamerlan* commença, & que *Schah-Gehan* acheva. Il est entiérement couvert de diamans, d'émeraudes, de rubis, de perles & de zaphirs ; les perles, sur tout celles des douze petites colomnes qui ferment les trois côtez, surpassent tout ce qu'on peut imaginer. Le fond & tout le reste est enrichi avec tant d'ordre d'un nombre infini de pierres précieuses qui proviennent toutes du païs, que des personnes en font monter le prix à cinquante millions, mais effectivement il est sans prix.

La seconde Fête est celle du *Tol*, qui signifie poids. Quelques-uns croient que ce nom lui vient de ce que le Roi se pése dans une balance, pour voir s'il est augmenté : mais m'étant informé de cela à des personnes dignes de foi, sur tout à des Chrétiens nés à *Delhi* & *Agra*, & qui sont depuis fort long-

temps dans le ſervice, ils m'ont dit que c'étoit un conte, parce que non-ſeulement *Aureng-Zeb* ne s'étoit jamais peſé, mais même nul de ſes prédéceſſeurs. Il eſt bien vrai qu'on célébre cette Fête dans le Palais, mais on y péſe de l'argent, des bijoux, & autres choſes de valeur, dont les Grands & les Favoris ont fait préſent, que l'on diſtribuë enſuite aux pauvres avec beaucoup de ſolemnité. C'eſt ordinairement quelques jours après le *Barſgant*, que cette Fête arrive plûtôt ou plus tard, ſelon la volonté du Roi.

Les Indiens ont la taille bien faite, & l'on en trouve très-peu de boſſus parmi eux; leurs cheveux ſont noirs ſans être crépus, & leur tein eſt olivâtre; ils n'aiment pas ceux qui l'ont blanc, parce qu'ils diſent que c'eſt la marque d'un lépreux. Ils ſe lavent ſouvent, & ſe frotent enſuite de quelques huiles précieuſes. Leurs maiſons ſont baſſes, & environnées de quantité d'arbres, de ſorte que leurs Villes reſſemblent de loin à des Forêts. Ils ne tiennent point d'hôtelleries pour les voyageurs, mais ſeulement dans les grandes Villes il y a des *Sarais* où les Etrangers peuvent ſe mettre à couvert. Ils ſe ſervent

de charettes tirées par des bœufs, lorſqu'ils veulent voyager; elles ſont fermées quand il y a des femmes: ſi la route eſt courte, les ânes leur ſervent de monture. Les Grands & ceux qui ſont riches vont dans un Palanquin, ou ſur un Eléphant. Il n'y en a point parmi eux qui ne faſſe tous ſes efforts pour aller à la *Méque*, afin de devenir *Hagi* ou Saint.

Ils ſe plaiſent fort à la chaſſe, & ſe ſervent de chiens & de leopards aprivoiſez. Voici de quelle maniére ils prennent les oiſeaux aquatiques. Ils entrent dans l'eau juſqu'au menton, & ſe couvrent le viſage avec un faux oiſeau de l'eſpéce qu'ils veulent prendre, qui eſt parfaitement bien fait. Lorſque l'oiſeau s'approche de celui qu'il prend pour ſon ſemblable, ils le tirent par les pieds & l'étouffent. Les Chinois & les Mexiquains font la même choſe, comme on le dira en ſon lieu. Mais comme ils ſont auſſi très-excellens archers, ils les tuent a coups de fléches en volant.

Les Mahométans de l'*Indoſtan*, quoique barbares, ne ſont ni ſi fourbes, ni ſi fiers, ni ſi ennemis du nom Chrétien que les Turcs, ce qui fait qu'un Chrétien peut en toute ſûreté ſe met-

tre en leur compagnie. Les Gentils ſont encore plus équitables aux voyageurs. Quant au courage, ni les Mahométans, ni les Gentils n'en ſont pas trop bien pourvûs. Les meilleurs ſont les *Baloutchis*, ſur les frontiéres de *Perſe*, les *Patans* de *Bengale*, & les *Raſbootis* qui ſont de très-grands voleurs.

On parle à la Cour l'Arabe & le Perſan. Les Indiens ne peuvent pas ſe perfectionner dans les ſciences, faute de livres, n'ayant que quelques petits manuſcrits d'*Ariſtote* & d'*Avicenne* en Arabe. L'Aſtrologie eſt très-eſtimée chez eux, en ſorte que le Roi n'entreprend rien ſans l'avis des Aſtrologues. Ils n'entendent pas beaucoup de choſes dans la Medecine, & guériſſent quantité de maladies par la diette. Ils aiment aſſez la Muſique, & ont pluſieurs ſortes d'inſtrumens.

Ils dépenſent tout ce qu'ils ont dans le luxe, & ſur tout à entretenir beaucoup de domeſtiques & de concubines. Et comme ces derniéres ſont en grand nombre, chacune d'elles travaille du mieux qu'elle peut pour devenir la favorite ; elles ſe ſervent de toutes ſortes d'agrémens, de parfums, & d'eaux de ſenteur pour tâcher de charmer le

maître, & même pour exciter ſa paſſion ; elles lui font prendre des compoſitions de perles, d'or, d'opium & d'ambre, ou du vin en abondance, afin de l'engager d'en demander quelqu'une pour lui tenir compagnie au lit. Alors c'eſt à qui lui chaſſera les mouches, qui lui frottera les pieds & les mains, une autre danſera, une autre jouera de quelque inſtrument ; enfin toutes s'empreſſent à lui plaire, & voilà ce qui fait que ſouvent elles enlévent les droits de la femme legitime, qui, quoiqu'aſſiſe auprès de ſon mari, diſſimule juſqu'à ce qu'elle ait l'occaſion de ſe venger. On les met ſous la garde des Eunuques, mais c'eſt laiſſer des brebis parmi des loups; tant ces femmes ont de paſſion pour les hommes. On doit les excuſer en quelque maniére, parce que les maris, ne fuſſent-ils que des païſans, dorment toûjours en particulier, & ne font venir leurs femmes que quand il leur en prend envie.

Les grands Seigneurs ont des bâtimens magnifiques, avec pluſieurs cours. Les toits en ſont plats pour pouvoir y prendre le frais. Ils ont des fontaines avec des tapis à l'entour, pour y recevoir les viſites de leurs amis. On doit

ſçavoir qu'à l'égard du ſalut, les inférieures le font en ſe mettant la main ſur la tête, & les égaux, en ſe courbant ſeulement le corps. Ils ſont fort modeſtes & fort civils dans leur converſation ; ils ne font pas tant de geſtes, & n'élevent pas ſi fort la voix que les Européens. On met la table ſur le plancher ſans nape ni ſerviettes, & l'on ne boit point que l'on n'ait fini de manger. Leur plus grand régal conſiſte à mâcher du *Betlé* pendant toute la journée.

Les habits des hommes & ceux des femmes, ſont étroits vers la ceinture, & viennent juſqu'à mi-jambe. Leurs haut-de-chauſſes deſcendent juſqu'à la cheville du pied, & leur ſervent de bas. Le pied eſt à nud, & ils ſe ſervent d'un ſoulier plat fait à peu près comme nos pantoufles, qu'ils peuvent quitter facilement, lorſqu'ils entrent dans les appartemens qui ſont couverts de beaux tapis, que l'on veut tenir propres. Ils s'entortillent la tête d'une toile très-fine, & ne la découvrent jamais pour faire la révérence à leurs Supérieurs, mais ils mettent, comme nous l'avons déja dit, la main droite à terre, puis ſur la tête, pour ſignifier à ceux

qu'ils ſaluent, qu'ils ſont prêts de ſe laiſſer fouler par leurs pieds. Leur habit & leur turban ſont ordinairement de toile, mais la ceinture eſt de ſoie mêlée avec de l'or.

Les femmes Mahométanes ne paroiſſent jamais en public, ſi ce n'eſt celles du petit peuple, & les proſtituées. Elles ſe couvrent la tête, mais leurs cheveux pendent en pluſieurs treſſes ſur les épaules. Pluſieurs ont les narines percées, pour y porter un anneau d'or garni de quelques pierres précieuſes.

Les Mahométans Indiens ſe marient fort jeunes, & les Idolâtres à toutes ſortes d'âges. Ces derniers ne peuvent pas avoir pluſieurs femmes à la fois comme les Mahométans, mais quand la premiére eſt morte, ils en peuvent prendre une autre, pourvû qu'elle ſoit de la même *Caſte* ou Tribu. Voici la maniére dont cela ſe fait. Si ce ſont des perſonnes de qualité, on fait la nuit une magnifique cavalcade aux flambeaux; autrement c'eſt une grande quantité de gens qui vont devant & font un très-deſagréable concert de flûtes, de tymbales, de tambours longs comme des barils, & des plaques de cuivre qu'ils frappent tous enſemble.

Ensuite paroissent plusieurs grands garçons à cheval & puis l'époux, habillez proprement, bien montez, & accompagnez de quantité de *Banianes* (dont les *Cabayes* & les *Tchiras* sont teints de safran) & de plusieurs autres personnes portant des parasols & des étendarts. Quand ils ont fait un tour dans la Ville, l'époux se rend à la maison de sa future. Là un *Bramin*, après avoir fait quelques prieres sur tous les deux, met une toile entre l'époux & l'épouse, & ordonne à l'époux de toucher avec le pied nud celui de l'épouse, & à l'épouse d'en faire autant à celui de l'époux; après cela le mariage est conclu. Lorsqu'on conduit l'épouse à la maison, on porte devant elle, au son des instrumens, ses meubles, qui consistent la plus grande partie en toiles de diverses couleurs, & un berceau pour l'enfant à venir. Les personnes riches font faire une cabanne au-devant de leur maison, la couvrent de toile dehors & dedans pour y mettre les conviez à l'abri du Soleil, & leur donner à manger : il s'en trouve quelquefois qui régalent pendant huit jours.

Toutes les femmes sont fécondes, tant à cause du bon air, que par la bon-

ne qualité des vivres : & leurs accouchemens se font avec tant de facilité, qu'on en voit beaucoup qui dès le même jour vont se laver à la riviére. Elles élevent leurs enfans tout nuds jusqu'à l'âge de sept ans, & ne s'embarassent guéres de leur apprendre à marcher ; mais à peine sont-ils nés, qu'elles les laissent rouler à leur fantaisie sur le plancher.

Dans le *Malabar*, les femmes, quoique de qualité & même sœurs du Roy, ont la liberté de choisir quel homme il leur plaît pour coucher avec elles. Quand un *Naïre* ou Gentil est dans la chambre d'une Dame, il laisse son bâton ou son épée à la porte, afin que ceux qui voudroient entrer sçachent que la place est prise, & personne n'est assez hardi pour oser troubler celui qui y est ; ce qui fait qu'étant impossible de sçavoir de quel pere est le fils que la femme met au monde, la succession se regle par les femmes ; par exemple, après la mort du Roy, on choisit les enfans de sa sœur, ainsi on ne peut pas douter qu'ils ne soient du même sang.

Lorsqu'un homme ou une femme ont commis un crime pour lesquels on les chasse de la Tribu (tel que ce-

lui d'une femme qui ſe ſeroit abandonnée à un Mahométan) ils doivent, s'ils veulent y rentrer, ne vivre pendant un certain temps que de grain trouvé dans la bouze de vache.

Quant aux funerailles, la maniére ordinaire eſt de laver premiérement le corps dans la riviére ou dans un réſervoir, puis de le brûler dans un Pagode voiſin, & d'en jetter les cendres dans la même eau. Il y a quelques endroits où on laiſſe les corps au bord de la riviére. La maniére de les conduire eſt différente ſelon les païs. Dans les uns, on porte, au ſon des tambours, le corps bien habillé & aſſis, accompagné d'une grande ſuite de parens & d'amis; & après l'avoir lavé, on l'entoure de bois. La femme qui pendant ce temps-là a toûjours été auprès du corps chantant & montrant à tout le monde l'envie qu'elle a de mourir, eſt attachée au cadavre par un *Bramin*, & brûlée avec ſon mari; tous les amis jettent pendant ce temps-là quantité d'huile aromatiques, afin de les faire conſumer au plus vîte. Dans d'autres cantons, on porte le corps couvert dans une biére au bord du fleuve, d'où, après avoir été lavé, on le met dans une pe-

tite cabanne pleine de bois de senteur, si le défunt a laissé de l'argent pour cela. La femme qui doit se brûler prend congé de ses parens & de ses amis, en faisant voir qu'elle méprise la mort & va s'asseoir dans la cabanne en mettant la tête de son mari sur ses genoux. Ensuite se recommandant aux priéres du *Bramin*, elle le conjure de mettre le feu au plûtôt. Quelle barbare inhumanité pour des gens qui font scrupule de tuer les mouches & les fourmis !

Il y a d'autres endroits où l'on fait de grandes & larges fosses que l'on remplit de matiére combustible, où après avoir jetté le corps du mari, on chante, on danse, & les *Bramins* enfin y précipitent la femme. On trouve quelquefois des filles esclaves qui se jettent après leurs maîtres, pour faire voir l'amour qu'elles leur portoient; on en jette ensuite les cendres dans la riviére. Il y a des lieux où l'on enterre le corps du mari avec les jambes en croix; l'on met la femme debout dans la même fosse, & quand on l'a couverte de terre jusqu'au cou, les *Bramins* viennent l'étrangler. Les miserables femmes qui refusent de se brûler, doivent avoir la tête rasée, & garder un

perpétuel veuvage ; elles ſont mépriſées de leur famille & de leur Tribu, pour avoir témoigné qu'elles apprehendoient la mort ; & quelque bonne action qu'elles puiſſent faire, elles ne peuvent jamais recouvrer leur crédit perdu, à moins que ce ne fût quelque jeune femme d'une beauté extraordinaire, qui lui attirât un ſecond mari. Il y en a cependant quelques-unes qui violent les loix du veuvage ; mais comme leurs parens les chaſſent de la Tribu, elles ont recours aux Mahométans ou aux Chrétiens, & abandonnent ainſi leur Religion. Enfin les Gentils font conſiſter l'honneur des veuves à ſe brûler avec le corps de leurs maris ; & ſi on leur en demande la raiſon, ils ne ſçavent vous dire aucune choſe, ſinon que c'eſt une ancienne coûtume.

Depuis que les Mahométans ſont devenus Souverains dans les Indes, ils ne permettent pas cette inhumanité ſi facilement, ce que les *Bramins* voudroient pourtant bien, parce que comme on l'a dit ci deſſus, étant les ſeuls qui peuvent mettre la main aux cendres, ils ont le profit de tous les ornemens d'or & d'argent que la malheureuſe avoit ſur elle. Le G. *Mogol* & les

les autres Princes ont ordonné aux Gouverneurs de leurs païs d'empêcher ces abus autant qu'ils le pourroient ; mais les Gouverneurs ſe laiſſent éblouïr par les grands préſens qu'on leur fait, & négligent les ordres de leurs maîtres : cependant la difficulté qu'il y a d'avoir cette permiſſion ſauve la vie à quantité de femmes.

Le deuil des Gentils conſiſte à ſe razer la barbe & la tête, quand il meurt quelque parent juſqu'au troiſiéme degré, & les femmes briſent leurs bracelets d'ivoire, ce qui ſe pratique auſſi à la mort du Roy. Il eſt inutile que je répete ici les céremonies dont les Mahométans ſe ſervent.

CHAPITRE IX.

Le Climat, les fruits, les fleurs, les minéraux, les animaux, & les monnoyes de l'Indoſtan.

ON ſent généralement dans tout l'*Indoſtan* une très grande chaleur, excepté proche des montagnes. Nous autres Européens, avons peine à nous y accoûtumer, parce que le cours

des saisons est différent de celui des nôtres ; l'hiver commençant en Juin, & finissant en Septembre, quoique les pluies n'y tombent pas en si grande abondance qu'à *Goa*. Avant que l'hiver commence, & après qu'il est fini, ce sont des tempêtes horribles, & des ouragans affreux ; de sorte qu'on peut dire que la navigation n'est libre dans les Indes que pendant six mois.

Entre *Surate* & *Agra*, il ne pleut que pendant les trois mois que le Soleil est proche du Tropique du Cancer; pendant les neuf autres, le temps est si serein, que rarement on y voit la moindre petite nuée.

Ayant parlé des fruits lorsque j'étois à *Goa*, il est inutile que j'en fasse ici mention. L'*Indostan* abonde en ris, en excellent bled, & en légumes : la quantité de troupeaux qui s'y trouvent, fait qu'il n'y manque ni beurre, ni fromage. Les vignes ne croissant point dans le païs, on fait venir le vin de *Perse* & d'*Arabie*, ou bien l'on en fait avec des raisins secs qui viennent de ces mêmes endroits, que l'on écrase, & qu'on fait ensuite cuire dans l'eau. La boisson ordinaire du païs est la *Soura* distillée, mais elle n'est pas fort saine.

Les fleurs ont bien plus d'odeur, & sont d'une bien plus belle couleur que celles d'Europe. Il y a beaucoup de simples que l'on porte en Europe pour l'usage de la Medecine, mais dont je ne parle pas ; à cause que tant d'autres en ont déja fait mention.

Quant aux métaux, on ne trouve dans les Etats du *Mogol* que du cuivre, du fer & du plomb ; mais le manque des autres est bien recompensé par les riches mines de diamant, & d'autres pierres précieuses. La meilleure est celle du Royaume de *Golconda*, que les gens du païs appellent *Gani*, & les Persans *Coulour*. Elle est dans une plaine de cinq milles, entre un Village & quelques montagnes très-stériles. On dit qu'on la découvrit ainsi il y a 140. ans. Un païsan en semant dans ce champ, trouva un diamant si beau, que quoiqu'il ne s'y connût point, il ne voulut pas cependant le porter à un Marchand de *Golconda*, qui aimoit ces sortes de choses. Le bruit s'en répandit bien-tôt dans la Ville, & ceux qui eurent de l'argent, firent creuser en cet endroit, & y trouvérent des pierres depuis 12. jusqu'à 40. Karats, entr'autres un grand diamant qui pése plus de cent

Karats, que l'*Emir-Gemla* Général du Roy de *Golconda* donna à *Aureng-Zeb* lorſqu'il paſſa à ſon ſervice. Le Roi s'eſt approprié cette mine,& les Marchands achétent aujourd'hui de lui tant de palmes de terrain pour un certain prix.

Vo ci la maniére de chercher les pierres. On fait premiérement une place plus grande que celle que les Marchands achétent pour creuſer, & on l'environne d'un mur de deux palmes de haut. On creuſe enſuite dans le terrain marqué par les Officiers du Roy, douze ou quatorze palmes juſqu'à l'eau, après quoi il n'y a plus de diamans à eſpérer, & on porte avec de grands paniers toute cette terre dans la place dont a parlé. Quand on a ramaſſé tout, on emplit cette place-là d'eau, & on la laiſſe ainſi juſqu'à ce que toute la terre ſe ſoit réduite en limon. On met enſuite encore plus d'eau, & l'on ouvre des trous qui ſont dans la petite muraille d'eſpace en eſpace, afin que la bouë en ſorte, & le ſable reſte, que l'on couvre encore d'eau, s'il ne ſe trouve pas net. Quand il eſt ſec, on le met dans des paniers, pour en faire ſortir le plus fin, & puis on remet le gros dans le même endroit, que l'on

bat par trois fois avec de longs bâtons. On le releve enſuite, & on le crible encore, après quoi on l'étend, & on cherche les diamans en preſence du Marchand & des Officiers, qui prennent, au nom du Roy, ceux qui paſſent un certain poids.

Il y a auſſi des mines de diamans dans un endroit nommé *Raolconda*, qui eſt dans *Carnatica*, Province de *Viſapour*, mais l'on n'y travaille pas. Le Roy de *Souccadan* dans l'Iſle de *Borneo* en a de plus beaux, mais en petite quantité; on les trouve dans le ſable de la riviére de *Souccadan*.

Outre les animaux à quatre pieds & les oiſeaux d'Europe, l'Inde en a qui lui ſont particuliers, comme les Gazelles, dont nous avons déjà parlé, qui ont les cornes longues d'une palme & demie, & ſont tournées en ſpirale. On ſe ſert d'un léopard apprivoiſé ou d'un Gazelle mâle pour les prendre. On lui lie une corde tout au-tour du corps, & quand on appèrçoit un troupeau de Gazelles, on le laiſſe aller. Le mâle du troupeau vient auſſi-tôt pour l'attaquer, & par ce contour de ſes cornes, il s'entortille dans la corde d'une maniére à ne pas quitter le combat quand

il lui plaît, & à donner aux chasseurs le temps de le prendre.

Il y a encore des vaches sauvages, & d'autres animaux, dont nous avons parlé à *Daman*, des Chameaux, des Dromadaires, de Rinoceros grands comme des Bœufs & des Eléphans. On prend ces derniers de diverses maniéres; quelquefois on fait de grandes fosses que l'on couvre, & d'où, quand ils y sont tombez, ils ne peuvent pas facilement sortir. En d'autres endroits, on attache dans le bois une femelle apprivoisée, dans le temps qu'elle est en chaleur: le mâle sauvage accourt aux cris qu'elle fait, & la trouvant sur le dos, il s'accouple avec elle dans le lieu fermé où elle a été mise. Quand il veut s'en retourner, il trouve le passage fermé & les chasseurs lui jettent de loin de grosses & petites cordes pour engager sa trompe & ses pieds, & pouvoir s'en approcher sans danger. Ils le conduisent alors entre deux Eléphans apprivoisez, & le châtient s'il fait du bruit. Il devient en peu de temps doux avec tous les autres de son espece, & celui qui en a soin, lui enseigne à saluer les amis avec la trompe, à menacer les personnes, à frapper ceux qu'il

veut, & à tuer un homme avec un fer au bout d'un bâton, lorſqu'il eſt condamné à ce genre de mort. Celui qui le gouverne eſt alors aſſis ſur ſon cou. Cet animal eſt fort traitable quand il n'eſt point en colére, ni en chaleur, car alors ſon conducteur méme eſt en danger. On l appaiſe avec des feux d'artifices, ou en le faiſant entrer dans l'eau, dans laquelle, tout grand qu'il eſt, il nage parfaitement bien.

Les Eléphans ſont douze mois dans le ventre de la mere; ils vivent cent ans, & portent environ 3200. livres d'Eſpagne peſant. On eſtime plus que les autres ceux de *Ceylan*, quoique plus petits, parce qu'ils ſont plus courageux, & que les autres les reſpectent, ſelon que les Indiens s'imaginent. Mais ceux de *Golconda*, de *Cochim*, *Siam*, & de l'Iſle de *Sumatra*, ſont plus forts que les autres, & marchent plus ſûrement dans les montagnes. Leur entretien coûte beaucoup, car outre la viande qu'ils mangent, il leur faut donner de la pâte faite avec de la farine, du ſucre & du beurre, des cannes de ſucre vertes, & autre choſe; on leur donne auſſi de l'eau de vie à boire.

Il y a des Cerfs, des Lions, des Ti-

gres & des Léopards que l'on chaſſe avec de bons chiens. Je ne veux pas oublier de parler de la Chévre ſauvage qui donne le muſc, & que l'on trouve dans le païs d' *Azmer*. Son muſeau eſt ſemblable à celui de la Chévre, ſon poil à celui d'un Cerf, & ſes dents à celles d'un Chien : Elle a ſous le ventre une veſſie groſſe comme un œuf, pleine d'un ſang fort épais, que l'on enferme dans une peau, après l'avoir coupée, de peur que l'odeur ne s'évapore : mais l'animal ne vit pas long-temps après. On en prend dans les montagnes froides du Royaume de *Boutan* entre les 56e. & 60e. degré de latitude ; mais la plus grande quantité & le meilleur eſt celui qui vient des Tartares, qui ſont ſur les frontiéres de la *Chine*, où il s'en fait un grand negoce. L'odeur en eſt ſi forte, qu'en ayant acheté un peu à *Pequin*, on le ſentoit d'une ſi grande diſtance, que cela faiſoit croire que ma valiſe en étoit pleine, ce qui me fit avoir quelque diſpute avec les gens des Doüannes.

Il eſt bien vrai qu'ils le frélattent en y inſerant d'autre ſang, & que quand il vient en Europe, l'on n'y trouve quelquefois pas la quatriéme partie du muſc.

Avant que de paſſer outre, on doit ſçavoir que dans le païs d'*Azmer*, les femmes vont toutes nuës, ſe couvrant ſeulement d'un peu de toile ce que la nature leur enſeigne de cacher; & l'on dit qu'elles ont des enfans avant l'âge de dix ans.

Il y a auſſi dans une Province du Royaume de *Golconda*, cette eſpéce de Chévre, dans le ventre de laquelle on trouve ordinairement le *Bézoar*, cet antidote ſi connu en Europe. Elle eſt plus haute que baſſe, ſon poil paſſe la fineſſe de la ſoie. Elle ſe nourrit des branches d'un arbriſſeau, à l'extrêmité deſquelles il y a certaines petites bayes, de la même figure dont ſont les pierres qui s'engendrent dans ſon ventre; d'où il arrive qu'il s'en trouve ainſi de figures différentes, parmi leſquelles celle qui eſt un peu longue eſt la meilleure. Les Païſans de ces endroits ont appris la maniére de connoître le nombre de pierres que chaque Chévre a dans le ventre, afin de la pouvoir vendre plus cher à proportion; ils connoiſſent cela en frappant les deux flancs de l'animal avec la paume des mains, & faiſant ainſi venir toutes les pierres au-deſſous de la pance, ils les comptent

facilement. Le prix du *Bézoar* se régle, comme aux diamans, suivant sa grosseur, quoique la vertu n'en soit pas plus grande. Si 5. ou 6. pierres de *Bézoar* pésent une once, & que cette once vaille que 15. ou 16. ducats, la pierre qui pésera une once en vaudra 50. Ces grosses pierres qui nous viennent se trouvent souvent falsifiées; parce qu'étant couvertes d'une pâte de certaines gommes, il est aisé de former dessus certains traits fort semblables aux naturels. L'on connoît cette fourberie de deux maniéres. Premiérement, en mettant la pierre dans de l'eau tiéde; parce que si, après l'avoir tirée de l'eau, elle n'a pas perdu de son poids, elle n'est pas falsifiée. Secondement, il n'y a qu'à se servir d'un fer rouge pointu; & s'il entre dans la pierre, & la fait sauter, elle est fausse.

On trouve non-seulement le *Bezoar* en Orient, mais aussi dans l'Occident; quelquefois même dans le ventre d'une Vache, jusqu'au poids d'une livre; mais on estime fort peu celui-là, dont 30. grains ne feront pas tant d'effet que 6. de celui de Chévre: Comme aussi 2. grains de celui de Singe en feront plus que les 6. de Chévre. Mais il est très-

rare & très-cher, venant uniquement de l'Isle de *Borneo* & de *Macassar* : une pierre d'une once vaudroit 200. ducats.

Il y a encore une pierre fort estimée, que l'on trouve ordinairement dans la tête du Porc-épic, & qui est un antidote plus souverain que le *Bézoar*. On la met pendant un quart d'heure tremper dans l'eau, qui en devient très-amére, & que l'on donne à boire. Elle n'est pas de la même nature que celles que l'on trouve dans le ventre, parce qu'elle ne diminuë, ni de grosseur, ni de poids dans l'eau, comme font les autres.

On se sert dans les Indes Orientales d'une autre pierre artificielle, appellée *Pierre de Serpent*, qui est composée d'herbes & de plusieurs drogues. Lorsqu'on l'applique sur les morsures des animaux venimeux, elle attire à soi tout le venin ; & quand elle l'a tiré entiérement, elle tombe d'elle-même. Si la morsure est fermée, on ne peut pas l'appliquer, sans inciser la chair, pour faire sortir le sang. Quand la pierre a amené tout le venin en cet endroit, on y applique du lait de femme ou de vache, qui en dix ou douze heu-

res devient de couleur du pus, parce qu'il s'eſt abreuvé du poiſon. On fait deux expériences pour connoître ſi ces pierres ſont bonnes. La premiére, ſi elle s'attache à la lévre ou à la langue : La ſeconde, ſi en la mettant dans un verre d'eau, l'eau boüillonne & fait une certaine écume qui ſe diſſipe auſſi-tôt; comme auſſi en la mettant dans un vaiſſeau, & y verſant de l'eau boüillante, ſi elle vient au-deſſus.

Il y a une autre pierre artificielle contre les poiſons & les fiévres malignes, que l'on appelle, *Pierre de Gaſpar Antonio*, qui en eſt peut-être l'inventeur. Sa compoſition eſt de perles, d'émeraudes, de jacintes, & d'autres pierres précieuſes, mêlées à certaines drogues. Il n'y a que l'Hôpital des PP. de la Compagnie de Jeſus à *Goa*, qui en ait la recette.

Les Portugais qui reviennent de *Mozambique*, en apportent auſſi des pierres contre les poiſons. On les trouve dans la tête de certains Serpens ſur la côte de *Mélinde*, & ſont ordinairement de la groſſeur d'un œuf.

Quant aux oiſeaux, on en trouve dans l'Inde de toutes les eſpéces, que nous avons en Europe, outre quantité d'au-

tres qui lui ſont particuliers. Dans les Forêts, on voit des Paons, pluſieurs ſortes de Perroquets & des Pigeons verds. Il y a auſſi de très-beaux oiſeaux de cage, tant pour la varieté de leur plumage, que pour la douceur de leur chant. J'en ai vû qui n'étoient pas ſi gros que la moitié d'une Bequefigue, & qui étoient tachetez comme des Tigres. Outre les Poules ſauvages, il y en a une ſorte de domeſtiques dont la peau & les os ſont très-noirs, mais dont la chair eſt fort bonne à manger.

Les monnoies que l'on frappe dans les Indes, ſont des Roupies, des demies Roupies, & des quarts de Roupies d'argent, auſſi-bien que des Roupies d'or, (qui valent treize Roupies & un quart d'argent, ou ſix piéces de huit, monnoie d'Eſpagne) des demies & des quarts. D'un côté de ces piéces, des deux ſortes, on voit en lettres Perſiennes, le nom de la Ville où elles ont été frappées, & de l'autre le nom du Roy. Il y a encore des piéces de cuivre qu'on appelle *Peché*, dont cinquante-quatre font une Roupie d'argent. Les *Raias* ou Rois Gentils font battre dans leurs Etats des monnoies d'or qu'ils appellent *Pagode*, à cauſe d'un petit Pa-

gode que l'on voit dessus, & qui valent autant que le Sequin de Venise. L'or en est beaucoup meilleur que celui de la pistole d'Espagne, & l'argent que la piéce de huit. On se sert encore dans les Royaumes du G. Mogol d'espéces étrangeres, comme de Sequins, sur lesquels il y a beaucoup à gagner, de piéces de huit, d'Abassis de Perse, & de plusieurs autres sortes, mais sur tout dans les Ports & les lieux de Commerce.

On compte par *Lecques*, chacune valant cent mille *Roupies*; par *Crous* ou *Crouroures* chacune de cent *Lecques*, & par *Arob*, qui vaut dix *Crous*. Le *B tman* & le *Man* sont des poids de 55. livres. Il y a un autre poids plus petit qu'on appelle *Coer* ou *Keer*, mais qui change selon la volonté des Princes.





VOYAGE DU TOUR DU MONDE,

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Religions de l'Indostan.

OUTRE les originaires qui habitent ce grand païs, il s'y trouve encore des Persans, des Tartares, des Abyssins, des Arméniens, des Juifs, des Chrétiéns, des Mahométans & plusieurs autres, qui ont tous le libre exercice de leur Religion. Les plus générales cependant, sont la Mahométanne & la Payenne ; la premiere est celle du *Mogol*, & l'autre celle des anciens Seigneurs & peuples du païs. Mais com-

me nous avons traité aſſez amplement de la Mahométanne dans le Premier Volume, & que ceux-ci ſont de la même Secte que les Turcs, nous ne parlerons dans ce Chapitre que de la Payenne. Tous les Payens de l'*Indoſtan* croïent à la Métempſycoſe, ou tranſmigration des ames, comme les Pythagoriciens, & s'imaginent qu'après la mort, elles reçoivent la récompenſe ou le châtiment de leurs actions, en paſſant dans le corps de bons ou de mauvais animaux. De-là vient la grande vénération qu'ils ont pour les vaches, ſuivant l'avis de *Ramak* leur Légiſlateur, parce qu'outre les utilitez qu'elles procurent aux hommes, elles doivent recevoir les ames des gens de bien. Cette même opinion les porte à avoir auſſi un grand ſoin de tous les autres animaux, non-ſeulement en s'abſtenant de les manger, mais en faiſant tout leur poſſible pour empêcher que d'autres ne les tuent; bien plus même, comme je l'ai dit ci-deſſus, ils ont dans certaines Villes des Hôpitaux où ils dépenſent de grandes ſommes pour la cure des animaux infirmes.

Quoique tous profeſſent une même Religion, ils ſont cependant diviſez en

84. différentes *Castes* ou Tribus, chacune desquelles a ses rites & ses cérémonies particuliéres aussi-bien qu'un métier fixe dont les enfans ne doivent jamais s'éloigner, à moins qu'ils ne veüillent passer pour infâmes, ce que m'a conté un Bramin que j'avois fait venir exprès pour sçavoir leurs maniéres.

La premiére & principale Tribu, est celle des *Bramins* ou *Brachmanes*, qui sont les Professeurs & les Prêtres de leur Religion, qui se divise en dix Sectes différentes. Les cinq premiéres ne se nourrissent que de fruits, d'herbes, de légumes, & ne mangent jamais aucune chose qui ait vie. La premiére s'appelle *Maratas*, la seconde *Telangas*, la troisiéme *Canaras*, la quatriéme *Drovoras*, la cinquiéme *Guzarattes*. Les quatre premiéres mangent dans les maisons des uns & des autres, mais non pas avec les *Guzarattes*. Les cinq autres ne mangent de tout ce qui est vivant que du poisson, & on les appelle *Gaures*, *Canogias*, *Triatoris*, (qui sont les Bramins de *Goa*) *Gayavalis* & *Pangapouts*, dont aucun ne mange dans la maison de l'autre.

Dans ces dix Sectes, ou ordre de

Brachmanes, perſonne ne peut prendre de femme hors de ſa Secte. Dans la ligne collatéralle, qui eſt la ſeule dans laquelle ils ſe puiſſent marier, la défenſe s'étend juſqu'au ſeptiéme degré de conſanguinité ou d'affinité. Il eſt vrai que la fille d'un frére peut ſe marier avec le fils d'une ſœur, quoique ſon couſin, mais non pas le fils du frére avec la fille de la ſœur, afin que le même ſang n'entre pas dans la famille. Les *Guzarattes* ne ſont pas ſujets à cette Loi.

Toutes ces dix Tribus *Brachmanes* ſe fréquentent les unes les autres, mais ſi quelqu'un arrive qui ne ſe ſoit point lavé, il ne peut toucher qui que ce ſoit, de peur de le ſoüiller, leur étant commandé de ſe laver au matin, à midi & au ſoir. Lorſque leurs femmes ſont veuves, elles ne ſe remarient plus, & ſi elles ſe veulent brûler avec le corps de leurs maris, elles acquiérent autant d'honneur par leur intrépidité, que celles qui ne le font pas ſont taxées d'infamie & de timidité.

La ſeconde eſt des *Rajapous* ou Princes qui deſcendent de gens de guerre; ils ne mangent que dans les maiſons de leur propre Tribu, ou dans celles

des *Brachmanes*, où toutes les autres Sectes peuvent manger, chacune selon sa qualité. Les femmes des *Rajapous* sont obligées de se brûler avec leurs maris, quand elles n'ont point eû d'enfans mâles, & on les méne au bucher par force, si elles n'y vont point de leur bon gré. Si toutes les autres Tribus ne peuvent pas avoir plus d'une femme, les *Rajapous*, comme Princes libres, en prennent autant qu'ils veulent. Il y a de ces *Rajapous* proche des terres des Portugais, outre le *Savagi*, le *Ciotia* proche de *Daman* & le *Grasia* proche de *Surate*; ce sont des voleurs qui vivent dans leurs montagnes comme des bêtes. Le Roi de Portugal donne au *Ciotia* trente mille *Mamudis*, qui font environ 5500. ducats de *Naples*; & le G. Mogol fait payer au second une pareille somme, afin qu'ils ne volent pas les passagers, mais plûtôt les défendent contre les voleurs. Le Roi *Penti* proche Baçaim, devroit plûtôt prendre le titre de Roi des bois, puisqu'il ne vit que dans les Forêts, comme un proscript. Il y a quelques différences de Sectes entre les *Rajapous*, mais toutes mangent de la chair, excepté de la vache & du porc domestique.

La troisiéme Tribu des *Banianes* est divisée en vingt Sectes, dont aucune ne se marie avec l'autre. Ils ne mangent rien de vivant, mais des herbes & des légumes. Ce sont tous gens de négoce, élevez à cela dès leur enfance; ils surpassent en fourberie les Arméniens & les Juifs.

Il y a deux Tribus de *Paravous*, dont une s'appelle *Pataras*, & l'autre *Tavitous*. Ces Sectes mangent de toutes sortes de viandes, excepté de celle de vache : l'une ne mange ni ne s'allie avec l'autre, & quand le mari est mort, les femmes en peuvent prendre un autre.

Il y a aussi deux Tribus de *Sutars* ou *Charpentiers*, dont l'une est appellée *Concanas*, & l'autre *Guzarattes*. La premiére mange de toutes sortes de viandes, excepté de la vache, & la seconde ne mange que du poisson. Ils ne prennent point de femmes hors de leur Tribu, & ne mangent point les uns chez les autres; les veuves se remarient.

Les *Cansars* ou Chaudronniers se divisent en *Concanas* & *Gazarattes*; ils différent en quelque chose dans leurs métiers, & mangent de toutes sortes

de viandes, excepté de la vache ; ils ne s'allient ni ne mangent enſemble, & les femmes peuvent ſe remarier après la mort de leurs maris.

Les *Gaulis* qui vendent le lait & gardent les troupeaux font un autre Tribu; ils mangent de tout, excepté de la vache & du porc domeſtique, leurs veuves paſſent à de ſecondes nôces.

Les *Malis* ou marchands de fleurs en font une autre qui obſervent la même choſe que les *Gaulis*.

Les *Sonars* ou Orfévres ſe diſtinguent en *Concanas* & *Guzarattes*, & font la même choſe que les Chaudronniers.

Les *Valvoris* ou Jardiniers mangent toute ſorte de chair, excepté de la vache & du porc. Ils ne mangent, ni ne ſe marient dans aucune autre Tribu.

Les *Colombins*, ou ceux qui travaillent à la terre, font une autre Tribu. Ils mangent de la viande, avec la même exception, & ſe diſtinguent en *Ciodris*, *Matares*, *Pateis*, *Routos*, *Naichis*, *Morias*, *Goriels*, (qui vont à cheval quand ils ſe marient) & les *Doblas* qui ſont de grands ſorciers, habitans dans les bois, où ils mangent des hibous, des lezards, des ſerpens, &

toute ſorte de vermine, quelque puante qu'elle ſoit. Leurs femmes vont nuës, n'ayant qu'une feüille qui couvre leur ſexe. Ces gens-là & tous ceux des Tribus ouvriers ne peuvent pas s'allier les uns avec les autres, mais ils peuvent manger enſemble, & leurs veuves ſe remarier.

Les *Batalas* ſont auſſi des ouvriers qui portent un cordon comme les Bramins. Ce cordon eſt composé de trois fils, par où il paroîtroit qu'ils reconnoîtroient l'unité de Dieu en trois perſonnes. Ils ne mangent rien qui ait eû vie, mais ſe nourriſſent d'herbes, ils ne ſe marient que dans leur Tribu, & il n'eſt pas permis à leurs veuves de paſſer à de ſecondes nôces.

Les *Bandarins*, qui cultivent les palmiers & en tirent la *Soura*, ſe diſtinguent en *Rautis*, *Ciodris*, *Chiadas*, *Quitas*, *Chiarados* & autres, qui ne s'allient point entr'eux; ils mangent enſemble & de toutes choſes, excepté le porc & la vache; leurs veuves ſe remarient.

Les *Doblis*, ou ceux qui lavent le linge, ſe diviſent en *Guzarattes* & en *Concanas*. Ils mangent enſemble, mais chacun ſe marie dans ſa Tribu; ex-

cepté la vache & le porc, tout leur ſert au repas ; leurs veuves imitent celles des Bandarins.

Les Pêcheurs ſe diviſent en pluſieurs Tribus, comme les *Coles*, les *Mavis*, les *Pauroubias*, les *Vaitis* & les *Birmaſſis*. Ils mangent les uns chez les autres de toutes ſortes de choſes, excepté du porc & de la vache, & leurs veuves ont la liberté de ſe remarier.

Les *Sottrias* font deux Tribus, l'une de *Salounquis*, & l'autre de *Coles* : l'une ne s'allie ni ne mange avec l'autre. Ils mangent de la viande avec l'exception ordinaire ; leurs veuves ſe remarient auſſi. Lorſque le frére aîné meurt, le cadet épouſe la veuve ; mais le cadet mourant, l'aîné ne fait pas de même.

On appelle *Chiaranas* ceux qui conduiſent le ſel ; ils font pluſieurs Tribus qui s'allient les unes aux autres : ils mangent de la viande avec la même exception, & leurs veuves ont le plaiſir de paſſer à de ſecondes nôces.

Les *Bangaſalis* ou marchands de ſel, mangent de tout ce qui eſt vivant, excepté de la vache, du porc domeſtique, des écreviſſes, des crables, des huitres & autres coquillages. Ils ne ſe

marient que dans leur Tribu, & les veuves ont le même privilege que celles des derniers.

La Tribu des *Gantias*, qui consiste toute en gens de négoce, ne mange que du poisson; ils ne contractent alliance, ni ne mangent avec aucune autre Tribu, ce qui fait que quelquefois, faute d'autre personne, on donnera une fille à un pauvre homme avec trente mille écus de dot.

On trouve dans *Suratte* les *Babrias*, les *Catis* & les *Rajapous*, qui ne mangent que du poisson & de la chair d'animaux sauvages. Ils mangent les uns chez les autres, mais ils ne s'allient point. Leurs veuves n'ont pas permission de se remarier, mais elles peuvent se brûler si elles veulent.

Les *Farasis*, que les Portugais appellent *Alparqueros*, font des chaussures comme celles des Recolets. Ils mangent de toutes sortes de viandes, quelques corrompuës qu'elles soient. Ils s'allient & mangent les uns avec les autres; mais comme cette Tribu est réputée la plus vile, ils ne peuvent pas entrer dans la maison des autres Gentils, ni les toucher, & doivent s'en éloigner beaucoup.

Dans

Dans les païs des *Naires* du Cap *Comorin*, il y en a qu'on appelle *Polias*, & s'ils ne veulent pas avoir la bastonnade, ils doivent crier en passant par les ruës *Pò Pò*, afin que les autres Gentils ne se laissent pas toucher de leur ombre, autrement ils deviendroient impurs, & devroient se laver aussi-tôt.

Cette coûtume est cause que les Missionnaires qui sont-là ménent une vie fort rude ; car étant obligez d'imiter les maniéres de cette Tribu, pour s'insinuer mieux dans leurs esprits barbares, & tâcher de les convertir, ils ne se nourrissent que d'herbes cruës ; & si deux Peres se rencontrent dans la ruë, il faut qu'ils ayent le soin de s'éviter, l'un faisant le *Naire*, & l'autre le *Polias*, afin de n'être pas reconnus. Je ne doute pas que de cette maniére ils ne fassent beaucoup de conversions ; mais aussi y en a-t-il plusieurs qui, n'étant pas accoûtumez à de si grandes austéritez ; tombent dans des maladies très-fâcheuses.

Il n'y a que les *Bramins* & les *Banianes* qui soient si scrupuleux sur la destruction des animaux ; ils n'oseroient même tuer ceux qui sont venimeux, dont ils se laissent mordre im-

punément, mais les autres en ce cas-là les tuent.

Les *Joguis* ſont des gens de toutes les Tribus, qui ſe ſont preſcrit un trés-rude genre de vie pénitente. Outre qu'ils vont toûjours entiérement nuds, il y en a que l'on voit les bras en l'air, ſans pouvoir les remuer autrement; d'autres, les avoir tout-à-fait tournez en arriére, & en perdre avec le temps tout le mouvement; on en trouve, les uns qui ſe pendent en l'air par le moyen d'une corde, d'autres qui ſe ferment la bouche avec un cadenat, enſorte qu'il ne peuvent plus vivre que du liquide que leurs camarades leur donnent; d'autres encore qui ſe paſſent un anneau de fer au prépuce, & y pendent une petite cloche, au ſon de laquelle accourent toutes les femmes qui ſont ſtériles, pour voir & toucher cette partie, croïant que cela les rendra fécondes.

Les Gentils ont une ſi grande vénération pour ces pénitens, que ceux qui leur proſtituent leurs filles, leurs ſœurs & leurs parentes, s'eſtiment très-heureux; c'eſt ce qui fait qu'on voit tant de milliers de ces *Faquirs* vagabonds dans les Indes. Lorſque les *Beraguis*,

(qui eſt une autre ſorte de pénitens, qui portent leurs cheveux & leur barbe raſés) & les *Faquirs* ſe rencontrent, ils ſe battent en deſeſperez. Ils ne prennent jamais de femmes, & mangent dans les maiſons de toutes les Sectes, excepté de celle des *Polias*. Ils entrent hardiment & prennent dans la cuiſine ce qu'ils veulent, quand même le Maître n'y ſeroit pas. Ils s'aſſemblent comme des pourceaux au ſon d'un tambour ou d'un cor, & marchent en troupes avec des étendarts, des lances & autres armes; quand ils ſe repoſent, ils ſe mettent tous autour de leur Chef. Ils ſe vantent de tirer leur origine de *Khevanqué-Ram*, qui erra par le monde pauvre & nud: & ces vagabonds, en l'imitant, paſſent pour Saints, & ménent cependant une vie libertine, avec le privilege de commettre tous les crimes que leur brutalité leur inſpire.

Si l'on conſidére preſentement cette ſi grande diverſité de Sectes & de coûtumes, qui, dans les affaires politiques, empêche toûjours de pouvoir être d'accord; on ne s'étonnera pas qu'un ſi petit nombre de Mahométans ait ſubjugué une ſi grande multitude de Gen-

tils, puiſque la diviſion des eſprits a été dans tous les temps la principale cauſe de la ruine des Républiques les plus fameuſes.

CHAPITRE II.

La croyance & la ſuperſtition des Idolâtres.

CEs Gentils ſont ſi fort aveuglez de leurs ridicules ſuperſtitions, qu'ils ne croient pas incompatibles avec le bon ſens que leurs Dieux ſoient nés des hommes, & qu ils ayent eû des femmes, étant perſuadez qu'ils aiment ces choſes auſquelles les hommes prennent plaiſir. Ils tiennent *Ram* pour une grande Divinité, à cauſe des prodiges qu'il fit en ſa vie, par le moyen d'un ſinge, qui d'un ſeul ſaut paſſa la mer, brûla le Palais de *Rhevan*, & d'un autre ſaut la repaſſa, ſur quoi ils content une très ennuïeuſe & très-longue fable. Ils mettent parmi les Déeſſes, *Malaquiqué*, qu'ils diſent n'avoir jamais refuſé ſon corps à qui le lui avoit demandé, comme ſi elle eût fait une grande pénitence; ils ont auſſi déïfié leur *Con-*

sounou, parce que c'étoit un homme qui, pendant ſa vie, avoit joüi de ſeize mille femmes.

Quelques-uns parmi eux croïent qu'il y a des Champs Eliſées, & que pour y arriver, il faut paſſer un fleuve tel que le *Styx* & l'*Acheron* des anciens, pour prendre là de nouveaux corps. D'autres ſont perſuadés que le monde finira bien tôt, qu'ils doivent revenir en vie, & paſſer dans une nouvelle terre. Tous croïent qu'il y a un ſeul Dieu qui a mille bras, mille yeux, & autant de pieds, ne pouvant pas mieux expliquer l'opinion qu'ils ont de ſa Toute-puiſſance. Ils diſent avoir quatre Livres que Dieu leur a envoyez par le moyen de leur Prophete *Ram*, dont deux ſont fermez, & les deux autres ouverts, & qu'il n'y a que ceux de leur Religion qui les puiſſent lire. Ils diſent auſſi qu'il y a ſept Cieux, dans le plus haut deſquels Dieu eſt aſſis : & qu'il ne s'embaraſſe pas des actions particulieres des hommes, parce qu'elles ne méritent pas d'être l'objet de ſon eſprit infini. Ils ajoûtent encore qu'il y a un endroit d'où on le peut voir comme au travers d'une nuée fort éloignée. Quant aux eſprits mau-

vais, ils croïent qu'ils ſont enchaînez d'une maniére qu'ils ne peuvent leur faire aucun mal.

Ils font mention d'un homme appellé *Adam*, pour le premier pere commun; ils diſent que ſa femme ayant ſuccombé à la tentation de manger d'un fruit défendu, en fit auſſi manger à ſon mari, mais que dans le temps que le morceau qu'il avoit pris paſſoit, Dieu empêcha qu'il ne fut plus loin, & le fit reſter à ce nœud qui ſe trouve dans la gorge de tous les mâles, & qu'ils appellent pour cela la pomme d'Adam.

Le Sacerdoce eſt héréditaire chez eux, comme autrefois chez les Hébreux & un Bramin ne peut épouſer que la fille d'un autre Bramin. On les diſtingue des autres Gentils par un cordon fait de trois fils de cotton neuf, qu'ils portent au cou, & qui pend ſous le bras gauche. On le met aux garçons (& non aux filles) avec grande ſolemnité, quand ils ont atteint l'âge de neuf à dix ans Ils prétendent que ce cordon ſignifie l'unité de Dieu en trois perſonnes, qu'ils appellent *Brama*, *Viſton* & *Mayelſon*. S'ils ne l'ont pas ſur eux, ils ne mangeront point du

tout ; on en a vû souffrir la faim pendant plusieurs jours, (parce que leur cordon étoit rompu) avant qu'ils pussent en avoir un autre des Prêtres.

Quand, à cause de quelque grosse faute, on doit chasser quelqu'un des Tribus des *Brachmanes*, des *Banianes*, ou des *Batalas*, on lui ôte le cordon de cette maniére. Toutes les personnes de la Tribu qui sont en ce lieu-là s'assemblent devant le *Boto* ou Prêtre, & accusent le criminel de telle & telle faute. Il répond, & si ses excuses ne sont pas valables, il ôte le cordon & efface le *Tilla* ou la couleur qu'il porte sur le front. Ensuite l'assemblée se met à mâcher le *Betié*, à manger des Cocos, & à fumer du tabac, sans rien donner au criminel ; on lui jette seulement à terre par pitié une feüille de tabac. S'il veut rentrer dans la Tribu, il faut qu'il aille de maison en maison demander le pardon & l'absolution de ceux qui ont donné leurs voix, en leur marquant sa résignation, & adoucissant le cœur du *Boto* par quelque présent. Quand cela est fait il donne un repas a toute la Tribu qui le reçoit de nouveau, & le Prêtre lui redonne le cordon & le *Tilla*.

Toutes les Sectes des Gentils en deçà

du Gange, ſont fort ſcrupuleuſes ſur le fait de manger avec les Chrétiens ou les Mahométans, & de ſe ſervir des mêmes uſtenciles. Ceux de *Malacca* ne font pas tant de difficulté.

Leur ſimplicité eſt ſi grande, ou pour mieux dire, leur ignorance, qu'ils croient qu'une femme peut concevoir par la force de l'imagination; & que pendant qu'ils auront été éloignez de pluſieurs mille lieuës, depuis pluſieurs années, leurs femmes, s'imaginant qu'ils ſont couchez enſemble, pourront devenir groſſes; en effet, quand ils apprennent que leurs femmes ſont accouchées, ils en font de grandes réjoüiſſances.

Ceci me fait reſſouvenir de ce que me conta le Pere *Galli* Supérieur des Théatins de *Goa*. Don François de *Tavora* Comte d'*Alvor*, étant arrivé de Portugal pour être Vice-Roi des Indes, apprit que ſon épouſe qu'il avoit laiſſée groſſe, étoit accouchée d'un garçon. Parmi tous ceux qui furent le congratuler, un Marchand Gentil, qui crut faire un grand compliment au Vice-Roi, lui dit, qu'il eſpéroit que ſon Excellence auroit tous les ans pareille nouvelle de la naiſſance d'un garçon. Il s'en ſe-

roit fort fâché, ſi on ne lui avoit pas appris que les Idolâtres avoient cette ridicule opinion. Leurs femmes ne manquent guéres d'en profiter, & ſe donnent du bon temps, faiſant accroire à leurs ſots maris, que ſi elles ſont devenuës groſſes pendant leur abſence, ce n'eſt que parce qu'elles ont ſongé à eux.

Quand un Idolâtre eſt prêt de mourir, les parens mettent une vache proche du lit, & lui tirent la queuë, juſqu'à ce qu'elle piſſe : s'il en vient quelque goute ſur le viſage du moribond, c'eſt un bon ſigne pour ſon état à venir; autrement, & ſur tout, ſi elle ne piſſe pas, on fait les funerailles d'une maniére fort triſte. Ils mettent de plus la queuë de la vache dans la main de celui qui ſe meurt, afin que ſon ame puiſſe paſſer dans le corps de la bête. Enfin ils croïent qu'un chacun ſe peut ſauver dans ſa Religion & dans ſa ſecte, pourvû qu'il ſuive exactement les préceptes de Dieu, & la lumiére de la raiſon; ſentiment, qui bien que faux, ſeroit ſuivi de certains Théologiens, s'il n'avoit pas été condamné par l'Egliſe.

Quand quelqu'un eſt ſoupçonné de vol parmi eux, on oblige l'accuſé de

passer au travers d'une riviére qui est pleine de crocodiles, & s'il la franchit, il est declaré innocent. Les *Naï-res* appellent cela le passage du *Learto.*

Ces *Naïres* sont grands sorciers, & ne s'exposent jamais à aucun fait d'armes, sans consulter le diable auparavant. Pour cela ils éparpillent leurs cheveux, se font sortir du sang du front avec un couteau, & dansant au son d'un tambour, ils l'appellent à haute voix; il vient, disent-ils, leur donner avis s'il est de leur avantage ou non de s'engager avec l'ennemi. Mais quand l'ennemi se repent de les avoir défiez, & que par un certain signal, il leur demande la paix, ils l'accordent fort volontiers.

Leurs femmes sont en commun, & celui qui est entré dans la maison de quelqu'une, laisse l'épée & le bouclier à la porte, afin que l'on sçache que la place est prise, & la succession se régle, comme on l'a déja dit. S'il arrive que l'on trouve des femmes couchées avec des hommes d'une autre secte, elles deviendent esclaves de leur Reine de *Canara.* Si un frére se marie, sa femme est commune à tous les autres freres.

La Reine leur a accordé le privilé-

ge d'accompagner ceux qui voyagent dans ces païs-là, qui ſont fort infectez des voleurs ; & s'il arrive que ces derniers entreprennent d'en voler quelqu'un, ils s'aſſemblent tous, & les pourſuivent juſqu'à ce qu'ils les ayent exterminez, c'eſt ce qui fait qu'un ſimple garçon, vous conduira en ſûreté dans tout le Royaume de *Cazara* avec une baguette a la main, au travers des bois & des montagnes ; & pour très-peu de choſe, un voyageur en peut prendre un d'un Village à un autre.

La ſuperſtition de tous les Gentils des Indes les rend meurtriers de leurs propres enfans, parce qu'ils ont coûtume, quand l'enfant ne veut pas teter, de le porter à la campagne, & de le laiſſer là expoſé, depuis le matin juſqu'au ſoir dans un linge attaché par les quatre coins, afin que les corbeaux lui viennent bequeter les yeux; c'eſt ce qui fait auſſi qu'on voit tant d'aveugles dans le *Bengale*. Il n'y a pas tant de danger dans les endroits où il y a des ſinges, à cauſe qu'ils haïſſent ces oiſeaux, jettent les œufs qu'ils trouvent dans leurs nids, & les empêchent de multiplier. Ces Idolâtres rapportent le ſoir l'enfant à la maiſon, & s'il ne tete pas,

ils le remettent une ſeconde & troiſiéme fois ; & enfin, l'aïant en horreur comme ſi c'étoit un ſerpent, ils le jettent à la riviére.

CHAPITRE III.

Divers Pagodes des Gentils.

ON voit dans tous les Temples ou Pagodes de ces Idolâtres, qui ſont pour la plûpart de figure ronde, des repreſentations de Demons, de ſerpens, de ſinges, & de divers monſtres qui font horreur à voir. Dans les Villages où il n'y a point de Sculpteurs pour en faire, ils prennent une pierre cylindrique, peinte de noir, qu'ils placent ſur une colomne, & ils l'adorent au lieu d'Idole; en lui faiſant des ſacrifices de *Betlé*, d'*Areque* & d'autre choſe, comme je l'obſervai en traverſant ces rudes montagnes, où les Paiſans s'étoient choiſis pour Idoles, l'un une pierre ronde, l'autre une arbre, l'autre une herbe.

Il y a quatre Pagodes principales où l'on va en pelerinage; ſçavoir, *Giagranate*, *Benarous*, *Matoura*, & *Tripeti*.

Celui de *Giagranate* eſt ſur une des bouches du Gange, où le *Grand Brachmane* fait ſa réſidence. On y adore l'Idole de *Keſora*, qui eſt ornée de quantité de pierreries. Ses grands revenus ſervent à nourrir toute cette multitude de Pélerins, que la commodité du Gange y fait accourir, à cauſe qu'en ſe lavant dans les eaux de ce Fleuve, ils ſe croyent beaucoup plus nets de leurs pechez, qu'en ſe lavant ailleurs. Il y a encore trois autres Pagodes proche de celui-ci, & le tombeau de leur Prophéte *Cabir*.

Le Pagode de *Benarous* eſt bâti ſur le bord du Gange, dans la Ville du même nom, & on deſcend de ce Pagode par un eſcalier juſqu'au Fleuve, pour s'y laver, ou pour y boire. Les *Faquirs* portent ſur leurs épaules de grands vaſes pleins d'eau, fermez & ſcellez, par le *Grand Brachmane* (pour éviter la fraude) à pluſieurs centaines de milles de-là, pour en avoir des récompenſes conſidérables des perſonnes riches, & des Marchands à qui ils la portent. Il y en a qui dans des jours de nôces en conſument pour plus de 500. écus: la coûtume étant d'en donner à la fin du repas, un ou deux verres, que l'on boit

avec le même plaiſir que l'on feroit en Europe de l'excellent muſcat, ou de l'hipocras. L'Idole qu'on appelle *Bainmadon*, eſt en ſi grande vénération chez les Gentils, que quand on ouvre le Pagode, les *Brachmanes* ſe proſternent le viſage contre terre ; & d'autres avec de grands évantails vont chaſſer les mouches d'autour de l'Idole. Il y a là un Brachmane qui frotte le front de tous les Pélerins d'une certaine liqueur jaune ; les femmes n'y peuvent point entrer, ſinon celles d'une certaine Tribu. Il y a proche de là un autre Pagode, qu'on appelle *Riſiou-das*, du nom de l'Idole qu'on y adore.

Le Pagode de *Matoura*, n'eſt qu'à trente-cinq milles d'*Agra* ſur la route de *Dehli*. Il y a en-dedans une baluſtrade de marbre, & au milieu l'Idole *Ram*, avec deux autres à ſes côtez : au-dedans & au-dehors tout eſt rempli de quantité de monſtres, les uns avec quatre bras, d'autres avec quatre jambes, d'autres avec une tête d'homme & une longue queuë. Il y a des jours ſolemnels où l'on porte l'Idole *Ram* ſur un brancard pour viſiter les autres Dieux, ou le Fleuve.

Le quatriéme Pagode, qui eſt celui

de *Tripeti*, eſt dans la Province de *Carnatica*, ſur la côte de *Coromandel*; il eſt fort remarquable pour la quantité de ſes bâtimens, & des étangs qui ſont aux environs.

On voit dans le Royaume de *Biſnagar* un Pagode qui a trois cent colomnes de marbre. Un Gentilhomme Portugais qui avoit demeuré quarante ans dans les Indes, & qui avoit été témoin de la choſe, m'a dit, qu'autrefois on dépenſoit 10000. Roupies pour faire un char avec dix-huit roues, ſur lequel, le jour de la Fête de l'Idole, ſe mettoient les *Brachmanes*, avec deux cent courtiſannes danſeuſes qui ſautoient à l'honneur de l'Idole. Le char étoit tiré par cinq cent perſonnes, & quelques Idolâtres, qui croyoient aller au Ciel par ce genre de mort, ſe faiſoient écraſer ſous les roues du char. Il me dit encore que quand le Roi de *Golconda* ſe rendit maître de ce païs, ſous la conduite de l'*Emir Jemla*, il trouva dans ce Pagode quantité de vaſes d'or avec trois diamans d'un prix ineſtimable, d'un deſquels il fit preſent au G. Mogol; & que ce Général avançant dans les terres du *Naïque* de *Tangiaour* Gentil, & ayant pris la Ville de ce nom,

des milliers de femmes ſe jettérent dans les puits, par motif de Religion.

Il me conta encore, que proche de l'Iſle de *Ceylan*, il y a une très petite Iſle, qu'on appelle *Kamanacor*, où l'on voit un Pagode de ce nom, à l'entrée duquel on trouve une coquille de pierre noire, & au-dedans de la coquille une ſtatuë de métal avec des yeux formez de deux rubis ; les Gentils rompent ſur cette ſtatuë des cocos pleins d'eau, & y mettent des figues, pour les manger comme ſanctifiées, & boire de cette eau comme benite. Dans la partie intérieure de ce Pagode, que l'on n'ouvre qu'une fois l'an, on adore une Idole de bronze qu'on appelle *Lingon*, qui eſt d'autant plus immodeſte, qu'elle repréſente l'action de l'homme & de la femme qui doit être la plus cachée. Quelques Gentils portent par dévotion, la figure de cette Idole, comme du Dieu de la Nature.

Tous les Gentils doivent aller en Pélerinage une fois en leur vie au moins dans un des quatre Pagodes principaux ; mais les perſonnes riches y vont pluſieurs fois, portent avec eux en proceſſion les Idoles de leurs quartiers, & ſont accompagnées de pluſieurs centai-

nes de gens & de *Brachmanes*, qui, avec de longs évantails faits de plumes de paon, chassent les mouches qui peuvent incommoder l'Idole, qui est étenduë sur le brancard.

Les Idolâtres étant avertis par les *Brachmanes*, du temps que l'Eclipse doit arriver, brisent trois jours auparavant tous les pots de terre, pour se servir de neufs ensuite ; & courent tous chercher de l'eau au Fleuve pour cuire le ris ou autre chose, & le jetter aux poissons & aux crocodilles, dans le tems qu'ils trouvent (par leurs livres de magie, & par diverses figures, qu'ils font sur la terre au son des tambours & des plaques de cuivre) que l'heure heureuse est arrivée. Ils se lavent dans le Fleuve tant que dure l'Eclipse ; les *Brachmanes* sont auprès des plus riches, avec des linges blancs pour les essuyer, & les faire asseoir sur une espéce de parquet de six pieds en quarré, qui est couvert tout au tour de bouze de vache, afin que les fourmis ne courent pas risque de se brûler, pendant qu'ils préparent le ris & les légumes. Ils couvrent aussi avec la même ordure, plusieurs figures qu'ils font sur ce parquet avec de la chaux en poudre ; & puis ils

mettent ſur deux ou trois petits morceaux de bois pour brûler diverſes ſortes de grains avec beaucoup de beurre, & par la qualité de la flame ils jugent de l'abondance qu'il y aura de ris, de grains, & de toute autre choſe dans cette année.

Ils ont deux Fêtes principales ou *Divalis*, ſçavoir, le dernier jour de la Lune en Octobre, & le premier en Mars. Tous ces Idolâtres Sorciers font de grands preſtiges, ſur tout leurs Joüeurs de gobelets & leurs Charlatans, qui s'entendent à merveilles à faſciner les yeux. Ils plantent le noyau de quelque fruit que ce ſoit, & en moins de deux heures on voit l'arbre, la fleur & le fruit : ils mettent devant vous des œufs ſous une poule, & le moment d'après ils en font éclore les poulets. Je ne rapporte ceci que par oüi dire ; car pour moi, je ne l'ai jamais vû.

Les Princes Idolâtres de l'Aſie ſont les Rois de la *Cochinchine*, du *Tonquin*, d'*Arakan*, du *Pégu*, de *Siam*, de la *Chine*, & de pluſieurs Kans dans la grande *Tartarie* ; dans les Iſles il y a le Roi du *Japon*, celui de *Ceylan*, & quelques petits Rois des Moluques ; auſſibien que tous les *Rajas* de l'Empire du

G. Mogol : mais tous de diverſes ſectes, l'une plus ou moins ſuperſtitieuſe que l'autre.

CHAPITRE IV.

Suite de ce que l'Auteur vit au Camp de Galgala.

J'AVOIS prié un Capitaine Chrétien d'*Agra*, de m'avertir lorſque je pourrois avoir l'occaſion de voir le Roi de *Viſapour* ; il m'avertit le Mardi 22. de Mars de me trouver ſur les huit heures dans ſa tente, afin d'aller enſemble au quartier du Roi, pour ſatisfaire ma curioſité. Je montai à cheval & me rendis à l'heure marquée chez le Capitaine, qui m'attendoit déjà, ce qui fit que nous partîmes auſſi tôt. Lorſque nous fûmes arrivez aux tentes du Roi, nous attendîmes qu'il paſſât pour aller faire la reverence au G. Mogol ; & effectivement ſur les neuf heures je vis arriver avec un équipage aſſez paſſable l'infortuné Roi, qui s'appelloit *Sikandar* : c'étoit un jeune homme vif, âgé de 29. ans, ayant la taille ordinaire, & le teint olivâtre. Il fut

privé de ſon Royaume & de ſa liberté, auſſi-bien que le Roi de *Golconda*, en 1685. ſous le prétexte qu'il avoit donné paſſage au *Savagi*, ce qu'il n'auroit pû empêcher, quand même il l'auroit voulu. Le véritable commencement des malheurs du Royaume de *Viſapour* eſt venu de ce que la Reine étoit reſtée veuve & ſans enfans. Le défunt Roi ayant fait mourir en priſon *Naïr Savagi*, qui étoit Capitaine de ſes Gardes, le fils de celui-ci, profitant de l'occaſion de venger la mort de ſon pere, ſe mit en campagne avec une petite armée de gens de ſac & de corde, & prit en peu de temps les Forteresſes de *Rajapour*, *Raſigar*, *Crapaten*, *Daboul*, & une partie du *Malabar*. Il y en a qui croyent, que lorſqu'il abattit les Fortifications de *Raſigar*, on y trouva un grand tréſor qui lui ſervit à continuer la guerre. La Reine ſe voyant en un tel état, crût bien faire, dans la minorité de *Sikandar* (qu'elle avoit adopté pour ſon fils, & élevé dans la doctrine d'*Aly* avant la mort du Roi) de faire la paix quelque peu honorable qu'elle pût être; laiſſant au *Savagi*, ce qu'il avoit conquis, comme à un vaſſal qui en paye-

roit pour tribut la moitié du revenu.

Dans le même-temps, *Pammaich* tributaire du même Royaume, prit aussi les armes pour secoüer le joug, se fiant dans la force de son païs, qui est situé entre 27. inaccessibles montagnes, que l'on appelle *Settais-Pale*, parmi lesquelles il y a des Villages & des champs cultivez par des Gentils de la vile Tribu des *Faras*. *Aureng-Zeb*, voyant les forces du Royaume (qui étoient de 30000. Cavaliers & autant de Fantassins) occupées par les Rébelles, assiégea la Ville & la Forteresse de *Visapour*, qu'il prit après une vigoureuse défense, que fit pendant trois ans *Sydi Mansoutou*, *Noir*, qui gouvernoit pendant la minorité du Roi, & emmena *Sikandar* prisonnier; il lui a donné depuis un million de Roupies par an, pour s'entretenir honorablement.

Tanachia Roi de *Golconda*, qui pouvoit avoir 60. ans dans le temps que j'y étois, eut le même malheur. L'*Emir-jemla* son Général se sentant fort offensé, invita *Aureng-Zeb* à venir s'emparer du Royaume par son moyen. L'avide Mogol s'y rendit; mais malgré ses intelligences avec le traître, il ne put venir à bout de son dessein, & fut

contraint de s'en retourner honteusement chez lui. Il revint de nouveau investir la Forteresse de *Golconda* ; mais les assiégez se défendant vigoureusement, & un corps de 70000. hommes de Cavalerie, & autant d'Infanterie, faisant tête à l'armée d'*Aureng-Zeb* ; on trouva à propos de part & d'autre de faire la paix à cette condition, que *Mahammed* fils d'*Aureng-Zeb* épouseroit la fille du Roi de *Golconda*, avec le Royaume pour sa dot après la mort de son pere.

Quand la guerre d'*Akbar* fut finie, *Aureng-Zeb* envoya de nouveau *Scialam* avec une puissante armée, attaquer *Golconda*, sous prétexte du passage qu'il avoit donné au *Savagi* ; mais celui-ci, soit qu'il crût la conquête difficile, ou qu'il fût gagné par les promesses que *Tanachia* lui faisoit de lui donner sa fille en mariage, & de l'assister à s'assûrer du trône de son pere, fit tant qu'il obtint la permission de faire la paix ; & quoique dans la suite *Aureng-Zeb* lui ait commandé plusieurs fois d'aller faire ce siége, jamais il n'a pû gagner cela sur lui ; *Scialam* mettoit même son cimeterre aux pieds de son pere, & lui disoit qu'étant Musulman, il vouloit

garder la parole de paix, qu'il avoit donnée.

Au refus de *Scialam*, *Aureng-Zeb* y fut lui-même en personne, après avoir pris *Visapour*. Il s'assûra d'abord du passage de la riviére & de *Bagnagar*, où étoit le Palais; de-là, sans s'amuser à fortifier cette Place (suivant en cela l'avis des Francs qui étoient à son service, & qui m'ont informé de l'affaire) il fut investir la Forteresse où le Roi s'étoit retiré. Mais comme elle étoit bâtie de fort grandes pierres de taille, & ceinte d'un profond fossé, elle soûtint les attaques pendant neuf mois, quoiqu'elle fût battuë d'une nombreuse artillerie, & sur tout de trois coulevrines d'une si prodigieuse grandeur, que chacune étoit conduite par deux cent bœufs & cinquante Elephans (si on doit en croire les Soldats qui me l'on dit ainsi,) car elles ne pouvoient faire qu'une très-petite bréche dans une Forteresse qui n'étoit pas proprement environnée de murailles, mais plûtôt d'un rocher. A la fin la disette des vivres, & les maladies qui étoient dans la place, outre les présens & les promesses que faisoit *Aureng-Zeb*, non-seulement engagérent ceux qui la défendoient à déserter, en

ſe laiſſant pendant la nuit couler le long des murailles avec des cordes, mais portérent le Gouverneur à rendre la Place contre la volonté du Roi, dans le tems qu'il offroit un Tribut de 3700000 Roupies, que refuſa *Aureng-Zeb*; & il y entra en victorieux en 1686. *Azamſchah* emmena le Roi priſonnier, qui portoit un collier d'un prix ineſtimable, & en fit preſent à ſon conducteur; mais *Aureng-Zeb*, qui s'apperçût qu'on le menoit ſur un Eléphant, gronda ſon fils de ce qu'il ne lui avoit pas lié les mains derriére le dos; à quoi il répondit que c'étoit un Roi, & qu'il devoit être ſatisfait de lui avoir ôté le Royaume & la liberté. On le renferma dans la Forterelſe de *Daulet-Abad*, où le Mogol lui fit une miſérable penſion de vingt Roupies par jour; mais ayant appris qu'il lui étoit né un fils pendant ſa priſon, ce qu'il n'avoit jamais pû avoir pendant qu'il étoit Roi, & touché de compaſſion pour un enfant venu au monde dans un temps ſi malheureux pour le pere, il augmenta ſa penſion juſqu'à cinq cent Roupies par jour.

Pamnıach, qui avoit aidé le Mogol de forces conſidérables dans la conquête

quête de ce Royaume, eut la mort pour récompense, sur des soupçons assez legers ; de quoi le fils se sentant indigné, refusa de payer le tribut, & se retira dans ses affreuses montagnes. Mais pressé quelques années après par une force supérieure, il recommença à payer le tribut, & se soûmit à recevoir dans son païs un Gouverneur que le G. Mogol nommeroit.

Le Mécredi, je fûs dîner dans la maison du Capitaine d'*Agra*, qui me traita fort bien à la maniére du païs. Le lendemain on me mena voir dans un Pagode voisin, un Pénitent qui tenoit les bras en haut, dont les jointures étoient si fort endurcies, qu'il ne pouvoit plus s'en servir. Le Vendredi, je cherchai compagnie pour retourner à *Goa*, parce que le *Begarin* de S. *Estienne*, & l'Interpréte s'en étoient enfuis, mais je n'en trouvai point. Je perdis mon temps de même le Samedi.



CHAPITRE V.

Retour de l'Auteur à Goa.

LA ſaiſon étoit dèja ſi fort avancée, que ſi j'euſſe paſſé plus de temps à *Galgala*, j'aurois manqué l'occaſion d'aller à la *Chine*; c'eſt pourquoi, ſouffrant patiemment la fuite de mes Indiens, je pris la réſolution de m'expoſer ainſi ſeul dans un chemin infeſté de voleurs & d'ennemis du nom Chrétien. Après avoir entendu la Meſſe le Dimanche, je montai à cheval, non ſans beaucoup de chagrin, & croyant trouver le ſoir à *Edoar*, la Caravanne de bœufs de *Bardes*, ou quelque Chrétien de *Goa*, je fûs trompé dans mon opinion. J'en partis donc le Lundi, & arrivai avant midi au Village *Rodelki*. Je fis entendre par ſignes à un Gentil de me faire quelque gâteau; mais le fourbe, au lieu de farine de blé, y mit de celle de *Nachini*, ſemence noire, qui fait tourner la tête, & a ſi mauvais goût, qu'un chien n'en pourroit pas manger. Le beſoin que j'en avois me fit dévorer ce pain d'angoiſſe pendant qu'il étoit

chaud, mais il me fut impossible de l'avaller lorsqu'il fut froid, quoique je n'eusse rien mangé depuis trois jours. Le soir j'arrivai auprès d'un Pagode de *Mandapour*, où je passai la nuit.

Le Mardi, je rencontrai la Caravanne au-dela d'*Onor*, & je fis route avec elle jusqu'au soir; mais ayant eu besoin de descendre de cheval, & la Caravanne marchant toûjours, je la perdis de vûë dans l'obscurité de la nuit. Me trouvant ainsi seul en pleine campagne, sans avoir de quoi manger, ni où me mettre à couvert, & avec une grande crainte des voleurs, je me fourai dans des broussailles.

Au point du jour le lendemain, je suivis les traces de la Caravanne, & j'arrivai de bonne heure à *Beligon*. Cette Ville, quoiqu'avec des maisons de terre & de paille, est néanmoins fort peuplée, à cause du commerce. On y voit un fort grand Bazar & une bonne Forteresse, par rapport à des Mores, qui est bâtie de pierre de taille & entourée d'un bon fossé plein d'eau; mais elle a fort peu d'Artillerie, pour être si grande, & avoir une si forte garnison. Je croyois trouver ici la Caravanne de S. *Etienne*, ou du moins en avoir

des nouvelles ; mais ne pouvant me faire entendre, je ne pûs rien sçavoir. Le Jeudi, un More comprenant ce que ma langue ne pouvoit expliquer, me mena à *Chiapour*, qui étoit éloigné d'un mille, & j'y trouvai celle qui alloit à *Bardes*. Les *Canarins* de cet endroit qui sont nés Sujets du Roi de Portugal, me firent beaucoup de caresses, & me voyant fort affoibli d'une diéte de trois jours, ils me fournirent au plûtôt du ris & des poules, mais point de pain, parce que les Habitans n'en mangent pas. Le pire fut, qu'il fallut partir sur le champ avec eux, & quoiqu'un *Canarin* m'aidât à me soûtenir sur mon cheval, je ne lassai pas de me trouver fort incommodé. Nous passâmes la nuit dans un bois proche du Village de *Giambet*, qui appartient à un *Say* ou Prince du même nom. Le G. Mogol laisse ces Seigneurs maîtres de ces païs stériles, moyennant un tribut qu'ils payent tous les ans.

Le Vendredi premier d'Avril, après avoir fait quelques heures de chemin, nous passâmes auprès des cabannes où étoient les Gardes de la Doüanne, & ceux des chemins qui sont pires que des voleurs. Nous nous logeâmes le soir sur

la montagne auprès de quelques misérables cabannes de Païsans, chez qui je ne pûs trouver un poulet à acheter, ni aucune autre chose pour me rafraîchir.

Le Samedi, nous descendîmes la roide & longue montagne de *Balagati*, & nous marchâmes toute la journée dans le païs du *Savagi*. Les Gardes, qui à la façon des bandits, étoient ventre à terre dans les bois, m'arrêtérent, & me demanderent par signes, si je sçavois tirer le mousquet ou le canon, à quoi je répondis par signes que non; ils me laisserent aller à la fin, ayant peur que, s'ils me retenoient, on n'en usât de même à *Goa* à l'égard des leurs, parce que je passois pour Portugais. Après avoir fait quelques milles, nous choisîmes nôtre gîte dans la pleine campagne auprès d'un étang, où nous passâmes fort mal la nuit.

Le Dimanche jour de Pâques, après avoir fait plusieurs heures de chemin, nous arrivâmes à la Doüanne du Mogol. Les Commis m'arrêtérent aussi en cet endroit non pas comme pour servir dans l'artillerie ou dans l'Infanterie, mais pour me faire payer mon passage comme les bêtes : quelques Ido-

lâtres les ayant avertis que les Portugais, qui n'étoient éloignez que d'une portée de mousquet, leur feroient la même chose, ils me laissérent passer.

Je me rendis aussi-tôt à *Tivi*, & de là au Fort S. *Michel*, où le Commandant & sa femme, voyant que je me portois mal, voulurent que je restasse; ils envoyérent dans le moment à *Pumbourpa*, Ferme qui appartient aux Théatins, afin d'avoir un *Ballon*, ou une *Andore* pour me porter à *Goa*.

Pendant que le *Ballon* venoit, un Soldat Portugais s'en saisit par force, & ne pouvant pas avoir d'*Andore*, je remerciai le Commandant & sa femme des bontez qu'ils avoient eües pour moi, & les priai de me donner un Soldat pour m'accompagner jusqu'à *Pumbourpa*. Ils furent fort chagrins de l'insolence du Soldat, qu'ils firent châtier par son Capitaine; & voyant que je ne voulois plus rester avec eux, ils me donnérent un Soldat du Fort, avec lequel j'arrivai le Lundi au soir. Je fûs parfaitement bien reçû par le Facteur, qui me donna un bon souper, & ensuite un bon lit.

Le Mardi, je traversai le canal & me rendis au Convent des Péres Théatins

en fort mauvais état. Le P. Préfet me voyant ainſi, ne put s'empêcher de me dire, que ſi j'avois ſuivi ſon conſeil, cela ne me ſeroit pas arrivé ; à quoi auſſi je ne pûs que répondre :

Heu ! patior telis vulnera facta meis.

Et lui & le P. *Hipolite* tâcherent de me faire revenir avec de bonnes poules, dont la meilleure ſauce étoit la bonté qu'ils avoient pour moi : & de cette maniére je conſervai l'eſprit que j'étois prêt à rendre. Cette foibleſſe, qui continua encore le lendemain, m'obligea à prendre quatre *Boes* ou porteurs, pour aller voir en *Andore*, ce qui me reſtoit à remarquer dans *Goa*. Les quatre ſe contentérent de quinze *Pardaos* par mois, qui font environ ſix écus de Naples.

Le Jeudi, je fûs voir le corps de S. *François Xavier*, qui eſt dans le *Bon Jeſus*, ou la maiſon Profeſſe des Jéſuites. L'Egliſe eſt aſſez grande & voutée ; mais elle n'a rien de beau pour l'Architecture, & paroît plûtôt une ſalle qu'une Egliſe. On y voit un grand Autel, avec deux petits aux côtez, qui ſont fort bien dorez ; & ſur la gauche il y a une Chapelle où repoſe le précieux corps de S. *François*. Il étoit

dans une Châsse de cristal, enfermée dans une autre d'argent, exposée sur une base de pierre ; mais on attendoit incessamment de *Florence* une magnifique tombe de porphire, que le Grand Duc faisoit faire. Depuis qu'avec la permission du Pape on a coupé le bras du Saint le reste du corps a déperi, ce qui fait qu'il y a près de neuf ans que les PP. Jesuites ne le font voir qu'au Vice-Roi, & à quelque autre personne de qualité. Sçachant cela dès mon arrivée à *Goa*, je fis tant que j'employai l'autorité du Vice-Roi envers le P. Provincial, qui ne pouvant refuser ce Seigneur, voulut différer cette faveur jusqu'à ce matin, qu'il m'a fait voir, les portes étant fermées, ce Saint corps revêtu de son habit, que l'on change tous les ans.

Le Vendredi, je visitai l'Eglise des Carmes Italiens, qui est située sur une colline très-agrèable. Elle est fort belle, quoique petite, & est à voûte, comme toutes les Eglises des Indes, avec six Chapelles, & un grand Autel, où tout est parfaitement bien doré. Le Convent est fort beau, avec ses cloîtres & ses cellules très commodes ; le jardin en est charmant, & on y voit des palmiers

de la *Chine*, dont les feüilles larges & épaisses donnent une ombre très-agréable; il y a deux arbres de canelle de ceux de *Ceylan*, mais ils ne sont plus dans l'état qu'ils étoient avant que le Roi de Portugal eût relegué les Religieux Italiens, parce qu'un seul Religieux Portugais ne peut pas prendre tant de peine. Ils sont les premiers rentrez en grace, mais quatre sont morts en revenant de Portugal

Le Samedi, on eut quelque appréhension des Vaisseaux Arabes, de sorte que tous les Religieux & les Prêtres prirent les armes par l'ordre de M. l'Archevêque, & furent se joindre aux Soldats du Fort de l'*Aguada*, pour en défendre le passage.

Je fûs le lendemain saluer le Vice-Roi, qui me reçût avec beaucoup de civilité. Il voulut bien s'entretenir avec moi en François pendant deux heures touchant les nouvelles d'Europe & d'Asie; & en prenant congé de lui, il me fit des offres de services tout-à-fait obligeantes.

Le Lundi, l'Amiral, un petit vaisseau & un brûlot sortirent du port pour aller dans le *Golfe Persique*, & y assister le Roi de *Perse* contre l'*Iman* de *Mas-*

caté, qui avec cinq de ſes vaiſſeaux avoit brûlé à *Bander-Congo* le comptoir des Portugais & pluſieurs maiſons ; avoit volé la Doüanne, & emporté les quatre canons du Fort qu'on y avoit apportez du Château d'*Ormus*. Le Roi de Perſe avoit alors 90000. Soldats tout prêts, pour paſſer dans l'*Arabie Heureuſe* contre l'*Iman*.

Il y a à *Goa* trois Palais pour le Vice-Roi. Le principal qu'on appelle la Fortereſſe, eſt proche de l'Egliſe des Théatins & de la Porte de *Vaſco-Gama*, il a vûë ſur le canal, les appartemens en ſont beaux, & il y a une Chapelle Royale. On voit dans la ſale tous les portraits des Vice-Rois & Gouverneurs des Indes, & dans un autre endroit tous les Vaiſſeaux & Flottes qui ſont venus de Portugal depuis la découverte de ces païs. On tient dans le même endroit les Cours de Juſtice, des Revenus du Roi, des Comptes & autres. On y bat auſſi les Monnoies, commes les *Pardaos* d'argent, de *S. Thomas*, & les *Pardaos* d'or. La Monnoie commune eſt fabriquée d'un certain métal qui vient de la *Chine*, qui n'eſt ni cuivre, ni letton, ni plomb, ni étain, mais une matiére différente, inconnuë

en Europe ; on l'appelle *Toutounaga*, & on dit qu'il y a quelque peu d'argent dedans. Les Chinois se servent de ce métal pour les canons , en le mêlant avec la bronze. On en fait donc à *Goa* la plus petite Monnoie , puisqu'il faut 375. de ces *Bazaruccos* pour faire un *Pardao*, qui ne vaut pas vingt-cinq sols ; de sorte qu'avec un de ceux-là, on peut acheter quelque petite chose que ce soit ou du fruit.

Les Vice-Rois n'habitent point ce Palais à cause du mauvais air , mais celui de la *Polvereira* , qui en est éloigné de deux milles , & est situé à l'entrée de la Ville , comme on l'a déja dit. On avoit bâti cet édifice pour y faire de la poudre ; mais comme il n'étoit pas assez grand pour un Vice-Roi , on l'a augmenté peu à peu. Le troisiéme est la Forteresse de *Pangi* , proche du Fort de *Gaspar-Diaz*. Il y a déja plusieurs années que les Vice-Rois n'y habitent plus , & il sert présentement de Cazerne à la garnison.

On apprit le Mardi, qu'un navire de la Flotte Portugaise s'étoit perdu sur des roches dans le port de *Varsava*. Ce jour-là mon valet Arménien se trouvant mal, je le fis purger avec cette ex-

cellente rhubarbe que j'avois achetée en *Perse*, & il fut guéri en peu de temps.

Je fûs le Mécredi avec les Peres à *Pumbourpa*, pour y passer la journée agréablement ; le lendemain quelques amis de *Goa* nous y vinrent trouver, & augmentérent nôtre plaisir. Le Vendredi, nous fûmes nous promener au Noviciat des Jesuites qui est vis-à vis de cette Ferme. En me promenant le Samedi parmi les palmiers, dont la campagne est remplie, je ne pûs m'empêcher d'être touché de compassion, en voyant tant de pauvres Chretiens & d'Idolâtres, qui habitoient dans de chetives huttes sous ces arbres, pour les rendre plus féconds, sans espérance d'en pouvoir jamais sortir ni eux, ni ceux de leurs familles qui y sont nés ; parce que s'ils s'avisoient de changer de lieu, leurs maîtres les y raméneroient par voye de Justice : de sorte que leur condition est pire que celle des esclaves. Le Dimanche après dîner, nous fûmes voir la Ferme des Augustins, où un Pere fort ingénieux a fait bâtir une belle maison, & l'a très-bien meublée.

Le Lundi, nous joüîmes du plaisir de

la pêche que nous fîmes faire dans le canal, qui eſt très-abondant en poiſſon, & où il ſe trouve des huitres ſi grandes, qu'il y en a dont la chair péſe une demie livre, mais qui ne ſont pas cependant ſi bonnes que les nôtres. Les Portugais ſe ſervent de leurs écailles qu'ils rendent minces & tranſparentes, pour leurs fenêtres. Le Mardi, après avoir bien dîné, nous retournâmes à *Goa*.

Le Mécredi 20. il arriva deux vaiſſeaux de *Macao* chargez de marchandiſes de la *Chine*. Le lendemain je fûs à bord d'un pour voir quantité de raretez dont il étoit chargé. Le Vendredi, j'alli en *Andore* viſiter l'Egliſe de *Nôtre-Dame du Cap*, qui eſt à la pointe de l'Iſle de *Goa*, où les Cordeliers ont un fort beau Convent; mais la nuit m'y ayant ſurpris, je fûs obligé d'y coucher, & le lendemain je retournai à *Goa*.

Le Dimanche j'allai entendre la Meſſe aux Auguſtins, pour y voir le P. François de S. *Joſeph* mon cher ami & mon compagnon de voyage pendant pluſieurs mois. Le Lundi, je me rendis à une petite maiſon de campagne dans l'Iſle de *Bardes*, d'où je vis ar-

river une petite Flotte de barques chargées de ris, qui venoient de *Canara*, parce que les Isles de *Goa* n'en fournissent pas assez. Le Mécredi, je fûs me promener en *Ballo* sur le canal.

Le Jeudi, on fit la Procession de la *Féte-Dieu*, & si on la fait à *Goa* dans le mois d'Avril, ce n'est qu'à cause des tempêtes & des grandes pluïes qui arrivent en Juin. Un soldat à cheval revêtu d'armes blanches, marchoit à la tête. Ensuite paroissoit une grande image de bois qui répresentoit S. *George*, autour de laquelle plusieurs gens masquez dansoient; six Chanoines avec six masses d'argent suivoient, & enfin six personnes de qualité portoient le Dais.

Le Vendredi, on me fit voir un lion qu'on avoit envoyé de *Mozambique* au Vice-Roy qui avoit dessein d'en faire présent à l'Empereur de la *Chine*. Et continuant toûjours à me divertir pour me rétablir des maux que j'avois souffert, je fûs le Samedi voir le lieu où sont les moulins à poudre; on en faisoit une très-grande quantité. Le lendemain premier de Mai, j'allai à l'Eglise Archiepiscopale où j'entendis une très-médiocre musique: le P. Fran-

çois de S. *Joseph* m'engagea le Lundi d'aller dîner avec lui, vû que le temps de mon départ approchoit. Le lendemain le P. Hypolite *Visconti* prit la peine de changer mon argent en piéces de huit, parce que l'on perd beaucoup sur l'or lorsqu'on en porte à la *Chine*. Un Marchand Portugais qui se connoissoit en diamans, m'en acheta une petite partie pour mon usage; *Goa* étant un des endroits où on les a à bon marché.

Le Mécredi, les PP. *Galli*, *Visconti*, & le Général de *Salzette*, m'accompagnérent chez Jerôme *Vasconcellos*, Capitaine du Vaisseau le S. *Rosaire*, qui devoit passer à la *Chine*. Il me promit le passage en leur consideration; mais ne voulant pas se charger de me nourrir, en le payant, le P. *Visconti* m'aida le Jeudi à acheter les provisions nécessaires pour un si long voyage. Je me rendis le Vendredi dans l'Eglise de la Croix miraculeuse, où je priai le Seigneur de me favoriser de ses graces dans mon voyage, & le Samedi je fûs me divertir sur le canal.

Quelques amis m'étant venus voir le Dimanche, je les retins à dîner. Le Lundi, je retins de même le P. Fran-

çois de S. *Joseph*, & après avoir bû encore une fois à mon bon voyage, nous nous ſeparâmes avec des ſentimens d'une ſincere affection. Je fûs le Mardi rendre mes reſpects au Vice-Roy, & le priai de me donner une lettre de recommandation pour le Général de la *Chine*, ce qu'il fit avec toute l'honnêteté poſſible, en m'offrant ſes bons offices pour toutes ſortes d'occaſions.

Mon valet Arménien ne voulant pas paſſer à la *Chine*, j'achetai un *Cafre* ou eſclave noir pour dix-huit piéces de huit; & parce qu'il falloit une permiſſion pour l'embarquer, à cauſe qu'on devoit paſſer à *Malacca*, où les Hollandois qui ſont hérétiques ont le commandement, je fûs le lendemain trouver les Inquiſiteurs, pour tâcher de l'avoir. Ils me marquérent beaucoup de difficulté à me l'accorder, & à rompre la défenſe qu'ils avoient faite eux-mêmes, en me diſant que pluſieurs *Cafres*, qu'on avoit embarquez, ayant été pris, s'étoient faits Mahométans. Je paſſai tout le Vendredi à prendre congé de mes amis, le Vaiſſeau étant déja deſcendu à l'embouchure du canal. Le Samedi, après avoir chargé mes hardes dans le *Ballon* des PP. Théatins;

je me rendis au Vaiſſeau, accompagné du P. Préfet, & du P. *Viſconti*, que je remerciai de toutes les bontez qu'ils avoient euës pour moi. Je priai le Capitaine de donner ordre qu'on embarquât mes hardes & mes proviſions, il commanda auſſi-tôt qu'on les remit au Contre-maître, pour en faire comme le Pilote l'ordonneroit, parce que ce dernier s'étoit engagé de me nourrir pendant le voyage, en joignant mes proviſions avec les ſiennes. Cela étant fait, je retournai à *Pumbourpa*, pour joüir encore pendant une journée des agrémens de la terre.

Le Dimanche, je paſſai dans l'Iſle de *Chiaron*, où eſt le Noviciat des Jeſuites, pour y entendre la Meſſe. Quelques PP. Italiens qui devoient paſſer à la *Chine* ſur le même Vaiſſeau, me firent voir toute la maiſon. L'Egliſe eſt petite, & a trois Autels fort bien dorez; mais la Sacriſtie a pluſieurs belles armoires de bois des Indes veiné, avec les douze Apôtres en peinture. La maiſon eſt médiocre, & il y a trente cellules pour autant de Novices.

Voulant, avant que de partir, prendre congé du P. *Conſtantin* du S. *Eſprit* qui demeuroit dans la Ferme des Au-

guſtins, je m'y rendis, & il me retint à dîner & à faire collation; mais le ſoir je me retirai à *Pumbourpa*.

CHAPITRE VI.

Voyage de l'Auteur à Malacca.

LE Lundi, voyant que le Vaiſſeau avoit appareillé, je m'y rendis dans un *Ballon*. Le P. Manuël *Ferreira* Portugais, Miſſionnaire du *Tonquin*, qui portoit une barbe vénérable, le P. Joſeph *Candoni* Sicilien, qui paſſoit a la *Cochinchine* (ces Peres avoient été appellez à *Rome* par *Innocent* XI. pour n'avoir pas voulu obéïr aux Evêques & aux Vicaires Apoſtoliques François de ces Royaumes, au grand ſcandale des Chrétiens qui voïoient les Eccleſiaſtiques s'excommunier les uns les autres) & huit autres Peres Jeſuites qui étoient deſtinez pour la *Chine*, s'embarquérent ſur le ſoir; outre dix autres qui s'étoient embarquez ſur un Vaiſſeau qui appartenoit aux Marchands de *Goa*, qu'on appelloit le *Pumbourpa*, & ſur lequel étoit le Lion dont nous avons parlé.

Les Peres de la Societé ſont en ſi grande eſtime dans les Indes, que le Vice-Roi vint voir ceux qui étoient ſur les deux Vaiſſeaux, & paſſa juſqu'à minuit à faire ces viſites. Il prit occaſion de me recommander lui-même au Capitaine, en lui diſant, que j'étois un Gentilhomme qui ne voïageoit que par ſimple curioſité, & qu'ainſi il me devoit bien traiter. Mais cette récommandation ne fit pas beaucoup d'effet ſur l'eſprit du Capitaine, qui ayant été élevé à la *Chine*, ne me donna point de marques de cette politeſſe & de cette générosité Portugaiſe dont j'avois déja ſenti pluſieurs fois les effets, & ne s'embaraſſoit ni des bonnes qualitez, ni du mérite d'autrui.

Auſſi-tôt que le Vice-Roi fut parti, on leva les ancres, & l'on remorqua les Vaiſſeaux avec pluſieurs *Paraos*, qui ſont des Barques à 60. rameurs, & pluſieurs *Ballons*. Les Pilotes de la Ville leur aidérent à paſſer au-delà du banc qui eſt vis-à-vis du Fort de *Gaſpar-Diaz*; mais le vent ſe trouvant trop fort, ils demeurérent proche de cet endroit tout le Mardi.

Le vent continuant encore de la même force le Mécredi, & les Pilotes de

la Ville ne voulant pas attendre qu'il fût appaisé, levérent les ancres deux heures avant le jour, & commencérent à faire remorquer les Vaisseaux. Mais le vent augmentant, ils échoüerent tous les deux sur le banc, dans le temps qu'ils vouloient éviter la roche. Chacun appréhendant que le vaisseau ne s'ouvrît, lorsque la marée monteroit, songea à débarquer son bagage, surtout son argent, & à le porter à terre. Pour moi, je fis porter le mien à bord d'un vaisseau de la côte, & ayant laissé l'esclave à la garde des provisions de bouche, je me rendis à *Goa*, pour obtenir du S. *Office* la permission d'embarquer mon Noir sur un Vaisseau de la Côte, en cas que les Vaisseaux échoüez ne fussent pas en état de faire le voyage ce que j'obtins encore avec beaucoup de peine.

Pendant que j'étois à *Goa*, & le Viceroi fit venir plusieurs *Paraos* & *Ballons*, & fut lui-même en personne faire tirer les Vaisseaux de dessus le banc, à l'aide de la pleine mer; on les fit rentrer dans le Port pour se refournir de vivres, d'autant qu'on avoit été obligé d'en jetter. Le bon Pilote & le Contremaître de nôtre Vaisseau avoient aussi

jetté la provision & les fruits des passagers, mais non pas les leurs, dont ils se crevérent à nôtre barbe. Ayant pris congé de nouveau des PP. *Galli* & *Visconti*, je revins à bord avec mes valises; mais j'appris trop tard qu'ils avoient jetté trois de mes grands panniers de *Mangas*, autrement j'aurois fait provision d'autres fruits.

Nous ne sortîmes pas le Jeudi de la Ville, faute de Pilotes : mais le Vendredi à la pointe du jour, nous mîmes à la voile avec un bon Nord-Oüest, le *Pumbourpa*, nôtre Vaisseau le *Rosaire*, & quatre Vaisseaux qui alloient le long des Côtes. Les PP. Jesuites ayant été les premiers à débarquer, furent les derniers à se rembarquer. Le vent continua de même le Samedi & le Dimanche.

Le Pilote ayant pris hauteur le Lundi, se trouva au travers de *Cochin*. Nous avions jour & nuit des pluïes terribles avec un vent violent, mais elles ne duroient pas plus d'une heure. Les Mariniers les appellent des *Sumatras* du nom de l'Isle. On continua le Mardi le Cap au Sud, & on se trouva, selon l'estime des Pilotes, à la hauteur du *Cap Comorin*. On doit sçavoir qu'en cet

endroit, la nature paroît agir d'une maniére bien extraordinaire, puisque dans le temps que tout le long de la Côte de *Goa*, & à *Goa* même il est Hiver, le long de la Côte opposée jusqu'au Royaume de *Golconda*, il fait Eté. Ainsi on peut passer en fort peu d'heures de l'Hiver à l'Eté; c'est ce qu'éprouvent tous les jours ceux de *Maduré*, de *Tiar*, de *Tanjor*, de *Gingi*, de *Madrastapatan*, les peuples des *Naïques* & autres Princes Gentils.

Le Mécredi, nous nous trouvâmes à la hauteur de *Galli* dans l'Isle de *Ceylan*, ce qui remplit de joïe tous les passagers, se voyant en état de pouvoir continuer le voyage; parce que si, avant que d'arriver en cet endroit, on étoit surpris d'un vent de Sud, il seroit impossible de passer outre, & on se verroit obligé de se retirer vers le Nord, comme il arriva en 1693. à deux Vaisseaux de la *Chine*, qui furent se mettre à l'abri de la tempête, l'un à *Daman*, & l'autre à *Bombaim*: mais quand on est une fois à la hauteur de ce Cap, il n'y a point de vent qui puisse faire rebrousser chemin. Nous étions, selon le compte du Pilote, à six cens milles de *Goa*.

Ceylan ou *Ceylon*, eſt une grande Iſle qui a près de 400. lieuës de circuit; ſa longueur eſt du Nord au Sud, vers la pointe du Cap *Comorin*, dont elle n'eſt éloignée que d'environ 12. lieuës. Les Vaiſſeaux ne peuvent point paſſer dans ce détroit, à cauſe de ſon peu de fond. Cette Iſle eſt la plus riche de toutes celles que l'on ait jamais découverte, & ce n'eſt pas ſans raiſon que les Indiens l'appellent *lieu de délices*, ou Paradis terreſtre. On trouve dans ſes bois les fruits les plus délicieux que l'on puiſſe s'imaginer, & la Canelle la plus exquiſe, & cela ſans le ſecours de l'art. L'arbre de la Canelle porte un fruit ſemblable à celui de l'olivier; ſes feüilles approchent de celles de laurier, & ſa fleur eſt blanche. Il a trois écorces comme nous l'avons dit, dont on coupe la ſeconde, qui eſt la meilleure, & qu'on laiſſe ſécher ſur l'arbre même, qui en produit une autre bonne à couper au bout de deux ou trois ans, ſans qu'il en ſouffre aucun tort. Il y en a dans l'Iſle d'une eſpéce moindre, que l'on n'eſtime guéres. Elle eſt abondante en Oranges, en Limons excellens, en Grenades, en Cocos, en Ananas, & en tous les autres fruits des

Indes ; ſans parler de la grande varieté de chair & de poiſſon qu'elle fournit. C'eſt dans cette Iſle où naiſſent les meilleurs Eléphans du monde. Il y a une montagne d'où l'on tire du criſtal de roche, dont on fait à *Goa* des boutons, des chapelets, & autres ouvrages. Elle produit des pierres précieuſes, comme des Rubis, des Jacintes, des Zafirs, des Tapazes, des Emeraudes, des Grenats, des Chryſolites & de belles Perles.

Les Habitans ſont Idolâtres. Ils ſont d'une taille haute, noirs & laids ; & quant aux mœurs, fourbes, ſenſuels & poltrons. L'un & l'autre ſexe va nud, ſe couvrant ſeulement de quelque beau morceau d'étoffe de ſoie ce que la pudeur leur ordonne de cacher. Ils ſçavent parfaitement bien travailler l'or, l'argent, l'acier & l'yvoire. Leurs oreilles & leurs doigts ſont chargez de pierres précieuſes.

L'Iſle ſe diviſe en pluſieurs Provinces ; à ſçavoir, *Candy*, *Das-ſette*, *Corolas*, *Ceitavaca*, *Galle*, *Colombo*, *Jaffanapatan*, *Trinkelemale*, *Batticalo* & *Jala*. La meilleure Ville eſt *Candy*, ſituée dans le milieu de l'Iſle, & où l'on reſpire l'air le plus tempéré des Indes.

Les

Les *Banianes* disent que leur faux Dieu *Ram* voulant y passer, tous les poissons qui ont l'écaille dure, s'assemblérent & lui formérent un Pont. Les Hollandois, entre les Ports de cette Isle qu'ils ont enlevez aux Portugais, possédent *Colombo* & *Galle*.

Le Jeudi, nous nous trouvâmes à la hauteur de six degrez vis-à-vis le Golfe de *Bengale*; toutes les bouches du Gange & celles des autres riviéres qui se rendent dans ce Golfe, jointes au courant naturel des eaux du Midi vers le Septentrion, rendoient la mer fort rude, le vaisseau rouloit, & nous obligeoit d'être toûjours sur nos gardes. Le Royaume de *Bengale*, dont nous venons de parler, est le plus abondant de ceux que posséde le *Mogol*, à cause ses riviéres. On y fait grand commerce de soies, de toiles, & de toutes sortes d'étoffes.

Après avoir observé cette hauteur, nous mîmes le cap à l'Est; & avec le même vent & les mêmes pluies, nous nous trouvâmes le Vendredy 7. vis-à-vis des *Maldives*.

La situation de ces Isles est depuis le 8e degrez Nord, jusqu'aux 4e Sud. Elles occupent une longueur d'environ

600. milles d'*Italie*, & ſont éloignées du Cap *Comorin* d'environ 450. milles. On les appelle Maldives ; parce que *Div*, en langue Malabare, ſignifie Iſle, à quoi l'on a ajoûté le nom de la principale, qui eſt *Malé*. Le Roi prend le titre de Prince de 13. Provinces & de 12000. Iſles. Il y a effectivement 13. Provinces ou *Atollons* ; mais il s'en faut beaucoup que le nombre des Iſles ſoit ſi grand, & il y en a outre cela qui ne ſont point habitées. On appelle en leur langage la premiere Province *Tilladou-matis*, la 2e *Milladone-Madoue*, la 3e *Padypolo*, la 4e *Malos-Madou*, la 5e *Ari-Atolion*, la 6e *Malé-Atollon*, la 7e *Poulisdou*, la 8e *Molucque*, la 9e *Nillandous*, la 10e *Collo-Madous*, la 11e *Adou-Matis*, la 12e *Savadou*, la 13e *Addou-Pova-Molucque*.

Ces Iſles ſont fortifiées naturellement, non pas tant par les horribles rochers qui les environnent, en forme de murailles, que par le peu de fond que l'on y trouve, à cauſe des bancs de ſable & des écueils ; puiſqu'en quelques endroits la plus grande profondeur de la mer n'eſt que de 20. braſſes : il n'y a que quatre canaux par où les

Vaiſſeaux puiſſent paſſer. L'on va d'une Iſle a une autre avec de petites chaloupes, & quelquefois à pié-ſec, pendant le temps que le permettent les deux courants contraires ; l'un allant vers l'Eſt, & l'autre vers l'Oüeſt ; ce qui a donné occaſion à quelques-uns de s'imaginer, que ce n'étoit autrefois qu'une Iſle entiére, que la mer a coupée, comme on le voit aujourd'hui.

L'air y eſt mauvais & chaud, quoique les jours ſoient égaux aux nuits. L'hyver commence au mois d'Avril, & dure juſqu'à celui d'Octobre.

Le terroir ne produiſant ni blé, ni ris, on y ſupplée par de certaines racines. Les cocos & les figues des Indes y ſont à bon marché, auſſi-bien que les poules, les poulets ſauvages, & le poiſſon. Il n'y a point de bêtes de charge, ni de ſelle, mais ſeulement quelques vaches que le Roi a fait venir pour ſon uſage.

On trouve dans les *Maldives* une plante que l'on appelle la *Fleur du Soleil*, parce que ſa fleur ne s'ouvre qu'au lever de cet aſtre, & ſe ferme à ſon coucher. Il y en a une autre contraire à celle-là, que l'on appelle la *Plante Mélancolique*, parce qu'après

le coucher du Soleil ſes fleurs s'épanoüiſſent, & à ſon lever elles ſe referment. Les Portugais à *Goa* l'appellent l'*Arbre de Zaffran*; parce qu'ils ſe ſervent de ſes fleurs en guiſe de Zaffran, & de l'eau qui en degoute, pour guérir le mal des yeux. Les précoces ſont les meilleures, & la plûpart des Princes de l'Orient s'en ſervent.

L'on voit dans les *Maldives* pendant toute l'année des fleurs de diverſes epéces & de différentes odeurs, beaucoup plus belles que celles d'Europe, les Habitans y prennent grand plaiſir, & en parſément leurs lits.

Il y a auſſi des grenades, & un autre arbre extraordinaire appellé *Figuier d'Inde*, ſemblable à celui des *Banianes*, le *Wora* dont on a parlé à la fin du ſecond Volume. Ses feüilles ſont comme celles du Noyer, & ſon fruit ne ſert à rien autre choſe, que pour en tirer une certaine huile noire, dont on ſe ſert pour les barques au lieu de poix & de ſuif. Son bois n'eſt propre qu'à brûler. Le terroir produit auſſi des racines groſſes comme la cuiſſe d'un homme, dont on fait pluſieurs ragouts. L'on m'a dit qu'elles ne pouſſoient ni feüilles, ni ſemences; mais qu'étant

coupées en petits morceaux & miſes en terre, elles croiſſoient & groſſiſſoient. Le croie qui voudra ; il peut bien être cependant que les ſemences ſoient répanduës dans la racine même.

Les maiſons des pauvres gens ſont faites de bois de cocos, & couvertes des feüilles du même arbre ; celles des perſonnes de diſtinction ſont bâties de pierres, qu'ils font enlever du fonds de la mer, par le moyen d'un bois très-leger, qu'ils appellent *Candon*. Ils en attachent un ou pluſieurs, ſelon la pierre ; & lorſqu'elle vient à fleur d'eau, ils la conduiſent à terre. Ils font la même choſe à l'égard des canons & des ancres. Ces bois étant frottez s'allument & ſe conſument.

Les Habitans ſont Mahométans. Les hommes & les femmes ſont d'excellens nageurs, & plongent aſſez avant dans la mer, y demeurant long-temps, ce qui leur facilite le moyen d'avoir de ces pierres dont on vient de parler. Ils entendent bien les manufactures, & ſe piquent d'aſtrologie. Les femmes ne ſe coupent jamais les cheveux, & pour faire voir qu'elles en ont beaucoup, elles y mêlent de ceux des hommes ; car par un uſage contraire, ils ſe les

coupent entiérement, excepté les Soldats & ceux qui demeurent auprès du Roi : Ils nourrissent leur barbe, sur tout ceux qui ont visité le tombeau de *Mahomet*. Ils ne mangent point ensemble, à moins qu'ils ne soient d'une même condition. Ils boivent de l'eau & du vin de cocos. Ils ont une boisson chaude, que l'on fait avec du miel, de l'eau de cocos & beaucoup de poivre ; & une autre froide, composée de sucre & de poulpe de cocos.

Il faut que l'animal, dont ils doivent manger la viande, ait été égorgé, dans un certain endroit de la gorge, par une personne experimentée, & qui ait eu des enfans. Ils ne mangeroient pas d'une volaille, sans l'avoir premiérement écorchée, & en avoir ôté le cou, les entrailles & le dessous du croupion. Lorsque les enfans sont venus au monde, on les lave six fois le jour dans l'eau froide; & puis on les oint pendant un assez long-temps ; les méres les alaitent, & la Reine même est sujéte à cette loi. Ce sont les enfans, & non pas la femme, qui font leurs plaintes du meurtre de leur pere ; & s'ils sont jeunes, on attend jusqu'à l'âge de 16. ans, pendant lequel temps le meurtrier est

obligé de les nourrir. On punit les femmes adultéres en leur coupant les cheveux, ce qui est une très-grande ignominie chez elles.

La monnoie de ces Isles consiste en *Larins* d argent, qui valent autant que 4. Carlins de *Naples*; on s'y sert aussi commodément des monnoies étrangeres. Trois jours devant & après la nouvelle Lune, ces Insulaires vont ramasser de petites coquilles blanches & polies, qui servent ensuite de monnoie dans le *Bengale*; mais elles n'ont point de cours dans les Isles, & les marchans qui les achetent en retirent un très-grand profit. L'on fait dans les *Maldives* les plus belles nattes de l'Orient.

Le Samedi, nous eûmes le même bon vent, mais nôtre Vaisseau rouloit toûjours. Le Dimanche nous en fûmes favorisez encore, & nous eûmes le chagrin de perdre un de nos matelots que l'on jetta à la mer. Le Lundi, calme tout plein; le lendemain le vent recommença. Le Mecredi premier de Juin, il devint plus fort, il fut favorable tout le Jeudi.

Le vent ayant redoublé, nous apperçûmes le lendemain l'Isle de *Nicobar*. Cette Isle paye à celle d' *Andemaon* un

tribut d'un certain nombre de corps humains, pour ſervir de nourriture aux Habitans. Ces derniers, plûtôt bêtes feroces qu'hommes, ont coûtume auſſitôt qu'ils ont bleſſé un ennemi, d'en ſucer avidement le ſang par la playe. Les Hollandois ſont témoins de leurs cruautez, puiſqu'y étant allez avec cinq Vaiſſeaux pour les ſoûmettre, & ayant fait une deſcente de 800. hommes qui s'étoient bien retranchez contre ces Sauvages, ils les perdirent preſque tous, le nombre de ceux qui ſe ſauvérent à bord de leurs Vaiſſeaux ayant été fort petit.

D. Loüis François *Coetinho*, Général de *Salzette*, m'a dit que la cauſe qui engagea les Hollandois à en faire la conquête, vint d'un bruit qui courut, qu'il y avoit dans cette Iſle un puits qui changeoit le fer en or; & ce qui avoit donné lieu à ce bruit, étoit que les Anglois d'un Vaiſſeau, que la tempête avoit obligés de ſe mettre à l'abri dans cette Iſle, avoient vû qu'après avoir verſé ſur une ancre de l'eau qu'un homme de l'Iſle leur avoit apportée, l'endroit qui en avoit été moüillé, s'étoit changé en or; qu'ils s'informérent enſuite où il avoit eu cette eau, ſur

quoi il lui répondit que c'étoit d'un puits de l'Isle, & que pour récompense de cette découverte, ils l'assommérent. Je ne puis affirmer ni nier le fait, mais je dirai seulement que cette histoire des Anglois m'a été contée par le P. Manuël *Ferreira*, & par D. *Coetinho*, Chevalier de l'Ordre de Christ, en présence du P. *Galli* à *Goa*. Au reste, qui que ce soit en Europe ou en Asie, n'en peut être mieux informé, puisque ces peuples ne font commerce avec aucune nation du monde.

Le Samedi, à la faveur du même vent, nous nous trouvâmes vis-à-vis de la pointe d'*Achem*, où commence la Mer *Malaise*, que l'on appelle ainsi à cause que ce sont des *Malais* qui en habitent les Isles. *Achem* est à la pointe Occidentale de l'Isle de *Sumatra*; ce païs n'est pas gouverné par un Roy, comme le dit *Tavernier*, mais toûjours par une Reine, les mâles étant exclus de la succession par les Loix du Royaume.

Il y a plusieurs autres Rois & Princes dans l'Isle de *Sumatra*, qui sont Mahométans & Gentils, dont les Sujets ne sont guéres moins barbares que ceux d'*Andemaon*, & sur tout les Habitans

d'une montagne appellée *Bata*, qui veut dire *Pierre*, & qui n'eſt pas fort éloignée d'*Achem*. Ils ont la maniére cruelle de joüer leur vie les uns contre les autres. Lorſque le jeu eſt fini, le gagnant lie le perdant, & attend pendant toute la journée que quelqu'un vienne le racheter ; s'il ne vient perſonne, il le tuë & le mange. C'eſt ce que D. *Coetinho*, qui a été fort avant dans le Royaume d'*Achem*, m'a rapporté. Les gens du païs croïent qu'un homme qui mange un moribond, ou un coucou rôti, va droit dans le Ciel ; ce ne ſeroit pas un mauvais négoce de porter de ces oiſeaux-là dans cette Iſle, qui eſt très-fertile & très-riche. On y trouve beaucoup d'or en poudre (ce qui fait que quelques-uns ont crû que c'étoit la *Cherſonéſe d'or* des Anciens,) de l'étain, du fer, du camphre, du ſoufre, du ſandal & du poivre. Les Hollandois y achétent tous les ans cinquante mille *Picos* de poivre ; chaque *Pico* fait 136. livres d'Eſpagne, & le vendent aux Mores qui l'aiment mieux qu'aucun autre, parce qu'il eſt plus petit, & qu'ils le mettent tout entier dans le *Pilau*. L'air y eſt mal ſain, ſur tout pour les étrangers.

La fameuſe & riche Iſle de *Sumatra* à 900. milles de longueur, & 70. de largeur. Elle contient les Etats de 4. Rois, outre ceux de la Reine d'*Achem*; & ces Princes font leur ſéjour à *Camper*, *Giambi*, *Manancabo*, & *Palimban*. On y voit un Volcan très-fameux. Son poivre eſt extrêmement fort, & meilleur que celui de *Malabar*; il y en a de 3. eſpéces, du noir, du long (que l'on trouve dans le *Bengale*) & du blanc; le noir & le blanc viennent d'une plante peu différente du lierre, & qui a beſoin de quelque arbre pour la ſoûtenir; elle a les feüilles comme l'oranger, & produit de certaines grappes longues avec des grains, qui ſont verds au commencement, deviennent rouges enſuite, & enfin noirs ou blancs, & c'eſt-là le poivre.

On trouve auſſi dans l'Iſle de l'or au fond des ruiſſeaux par où aura paſſé quelque pluïe violente. La Ville d'*Achem*, qui eſt la plus conſiderable, eſt ſituée à deux milles de la mer, ſur le bord d'un fleuve large, comme le *Tibre* à *Rome*, mais ſi peu profond, qu'il n'y a que les plus petites barques qui puiſſent y entrer; il y a cependant une Forteresſe dans le milieu.

Le Dimanche, le vent cessa proche de cette Isle, comme c'est l'ordinaire; c'est pourquoi le calme continuel qui y régne est cause qu'on employe autant de temps pour faire les 250. milles, qu'il y a de cet endroit à *Malacca*, qu'à faire les 1500. milles que les Pilotes comptent depuis *Goa*. Outre le vent qui manque, il y a des courants qui sont toûjours contraires, & font plûtôt reculer les Vaisseaux, qu'avancer; de sorte que voyant que nous ne pouvions pas moüiller à cause qu'il y avoit trop de profondeur, nous fûmes obligez d'aller le long de la terre, pour y jetter nos ancres, & ne pas reculer lorsque le courant contraire arriveroit.

Le même calme continua le Lundi, & la table du Pilote me manqua aussi, ne voulant plus me donner à manger, & ce qui me fâcha fort, fut que de trente poules que j'avois achetées à *Goa*, je n'en avois consomme que sept, le reste s'étant envolé; accidens qui arrivent ordinairement aux voyageurs. Le vent étant revenu le Mardi, nous fîmes route presque vers le Sud; & après avoir laissé derriére nous l'Isle de *los Degradados*, où les Gouverneurs

d'*Achem* reléguent les criminels, nous arrivâmes vis-à-vis de celle de la *Reina*, & nous regagnâmes 50. milles de chemin que nous avions perdus avec le courant contraire. Le Mécredi, non-seulement le vent cessa, mais ne pouvant pas moüiller, le courant nous fit reculer de six milles.

Le Jeudi, un petit vent nous rapro-cha de l'Isle dont on vient de parler, & sur le soir nous moüillâmes à 18. brasses de fond, n'étant éloignez de terre que d'un mille. Le Vendredi, on leva l'ancre trois fois, & l'on moüilla trois fois, faute de vent. Le *Pumbourpa* & un Anglois en firent autant. Le Samedi, il s'éleva un vent frais qui nous fit faire route. Nous appellâmes quelques pêcheurs *Malais*, qui ne voulurent point venir : il s'en trouva pourtant deux qui prêterent l'oreille, mais que la crainte faisoit tenir à une grande distance. On leur donna du biscuit avec quelques pots pour puiser de l'eau, & on ne les revit plus après. Ces habitans de l'Isle vivent plus mal que des bêtes ; on ne peut nullement voir leurs miserables petites cabannes, à cause de la quantité d'arbres verds & épais dont elles sont environnées : on

me dit même que dans *Achem*, ce ſont toutes cabannes, & qu'il n'y a que le Palais de la Reine, qui étoit alors une vieille, qui ſoit bâtie de bois, avec une méchante Forterеſſe de terre.

Quatre-vingt milles au-delà de la *Sierra da Reina*, ou de la *Montagne de la Reine*, le courant n'eſt pas toûjours contraire, mais eſt favorable pendant ſix heures, & contraire pendant autant de temps. On ſent en cet endroit une chaleur terrible, parce qu'on n'a pas de ces pluïes abondantes & impétueuſes comme dans le Golfe ; elles tombent plus rarement & plus doucement. Le vent ayant entiérement manqué le Dimanche, on envoya la chaloupe à terre pour faire de l'eau & du bois ; on ne trouva que de ce dernier.

Le Lundi, nous fûmes juſqu'à la pointe du *Tarjapour*, où ſe dégorge une belle riviére qui fait beaucoup de plaiſir aux Navigateurs, parce que quand on l'a paſſée, les courans ne ſont plus ſi rapides. Le Mardi, nous fîmes encore quelque peu de chemin, premiérement avec un vent de terre, & puis avec un vent de mer; mais il ceſſa tout-à-fait le Mécredi, ſoufla fort peu le Jeudi, & ceſſa encore le Vendredi.

Le Samedi, nous vînmes presqu'à la vûë de l'Isle de la *Polvereira*; mais le vent ayant manqué, nous ne pûmes y arriver que le Dimanche. Elle a deux milles de tour, est garnie de quantité d'arbres, & a un fort bon ruisseau, mais elle n'est point habitée. La nuit suivante, nous eûmes une abondante pluie, parce que les grosses pluïes recommencent à cette Isle, & durent jusqu'à *Malacca*, ne manquant jamais ni jour ni nuit.

Le Lundi, le vent contraire ne nous permit pas de faire beaucoup de chemin, mais nous arrivâmes à la vûë de deux petites Isles que les Portugais appellent *as duas Irmanas*, ou *les deux sœurs*, parce qu'elles sont fort proches l'une de l'autre. Le Mardi, nous nous trouvâmes devant l'Isle d'*Arou*, qui est environnée de quantité de rochers: & le Mécredi, après avoir traversé le canal, nous nous approchâmes si fort de la terre ferme, que le lendemain nous nous trouvâmes devant le mont *Poulpo selar*.

Le Vendredi, nous continuâmes nôtre route le long de la côte, qui est toute couverte de bois, & où commande un petit Roi qui vit comme une bête

au milieu des forêts. Le Samedi, nous rencontrâmes quantité de *Somes* ou barques Chinoises chargées de ris qui alloient à la pointe d'*Achem*. Elles avoient quatre voiles faites de nattes, deux au grand mât, semblables à des aîles d'oiseau, qui étoient étenduës par le moyen de deux grandes perches : une autre au mât d'avant, & l'autre à l'éperon. La figure du Vaisseau est extraordinaire, la prouë étant aussi large que la poupe. Sur le soir, nous approchâmes du Cap *Rachado*.

Le Dimanche, un vent contraire s'éleva dans le temps que nous étions à la vûë de *Malacca*, ce qui nous empêcha d'entrer dans le port, & nous contraignit de moüiller ; mais le Lundi de bon matin, nous jettâmes l'ancre devant la Ville. Je descendis à terre avec le Capitaine, & fûs me pourvoir d'une chambre dans une auberge.



CHAPITRE VII.

Ce qu'il y a de remarquable dans Malacca.

MALACCA est ſituée dans la partie méridionnalle de l'ancienne Cherſonéſe à deux degrez & douze minutes de latitude, ce qui fait qu'elle joüit toûjours d'un parfait équinoxe. Les Portugais l'enlevérent au Roy d'*Ihor* ou de *Giohor*, ſous le Général *Albuquerque*, non ſans beaucoup de ſang répandu, mais elle leur fut également enlevé en 1640. par les Hollandois, après une vigoureuſe réſiſtance de ſix mois. Les Anciens ont crû que *Malacca* étoit une Iſle, à cauſe de la grande quantité de canaux qui coupent ſon terrain : mais grace à l'exactitude des Modernes, on a vû le contraire. Les maiſons ſont de bois, les murs & les toits de la plus grande partie ſont couverts de nattes ; elles ſont environnées de tant de palmiers & d'autres arbres, que de loin on croiroit que c'eſt plûtôt une forêt qu'une Ville. Elle eſt habitée des deux côtez

de la riviére & du canal par des Chrétiens Portugais, des Gentils de différens endroits, des Mores & des Chinois que l'on appelle au chapeau ; cela est cause que le Gouverneur ayant quelque ordre à donner, est obligé de le faire mettre en ces quatre langues, outre la Hollandoise. On y compte environ cinq mille ames, dont la plus grande partie sont Portugais Catholiques, qui sont mieux instruits dans les mystéres de nôtre sainte Religion que qui que ce soit en Europe, puisqu'on y voit des enfans de dix & douze ans répondre à toutes les demandes qu'on leur peut faire aussi-bien qu'un Théologien ; cela vient du passage continuel des PP. de la Compagnie pour la *Chine*, le *Tunquin*, la *Cochinchine* & autres endroits. Mais comme les Hollandois leur défendent l'exercice de la Religion Catholique, ils sont contraints, non sans grand risque, de le faire dans les bois, & supporter patiemment les taxes excessives dont ils sont beaucoup plus foulez que les Gentils & les Mahométans. On ne doit pas craindre qu'ils se fassent Protestans ; bien loin de cela, on a vû des Hollandois réduits à abjurer l'hérésie par la persuasion de

leurs femmes. Ce ne fut pas une petite consolation pour moi de voir de si bons Catholiques Romains parmi des Infidéles & des Calvinistes. Les peines qu'ils souffrent leur font pourtant souhaiter ardemment de pouvoir passer sous le Gouvernement de quelque Prince Catholique.

Je fûs le Mardi dans la Forteresse qui est sur la droite en entrant dans le Canal. Elle peut avoir un mille de circuit, & a six petites tours assez bien garnies de canon, avec un fossé du côté de la mer & du canal. On y entre par deux portes, l'une du côté de la riviére, & l'autre de celui du Midi. Le Gouverneur de la Ville en est le Commandant, & sa garnison consiste en cent quatre-vingt Soldats. Une petite colline s'éleve dans le milieu, sur laquelle étoit bâtie l'Eglise & la Maison des PP. Jesuites dans le temps que les Portugais en étoient les maîtres; mais depuis que les Hollandois s'en sont emparez, ils ont abatu les dortoirs, & n'ont que l'Eglise pour l'exercice de leur Religion, avec une tour qui y est contiguë pour arborer leur Pavillon. Il y avoit encore outre cette Eglise celle de la *Misericorde*, mais ayant été rui-

née par le canon elle ſert préſentement de magazin.

Le climat eſt fort tempéré, comme on l'a déja dit, & le terroir fertile, parce qu'il ne ſe paſſe pas de jour qu'il ne ſoit arroſé de quelque grande pluïe. Il produit preſque tous les fruits qu'on voit a *Goa*; mais les Cocos y ſont trois fois plus gros. Si on les cueille dans le temps qu'ils ſont verds, on les appelle *Lagnas*, & l'on s'en ſert pour en boire l'eau; mais ſi on les laiſſe venir à maturité, la poulpe eſt comme celle d'une pomme, tendre & de bon goût; ce qui ne ſe trouve pas dans les Cocos de *Goa*.

On eſtime encore fort le *Dourion* de *Malacca*, & lorſque les étrangers ſont une fois accoûtumez à ſon odeur, ils l'aiment ſi fort, qu'ils ont de la peine à s'en paſſer. L'arbre eſt fort haut, & le fruit croît ſur le gros des branches comme la *Jacca*; ſa figure eſt preſque ronde, & reſſemble aſſez à la pomme de pin; lorſqu'il eſt meur, la couleur en eſt jaune & il a un cordon de petites pointes à l'entour; la poulpe en eſt tendre & blanche, & eſt diviſée en ſix parties, qui ont chacune leur noyau que l'on mange, lorſqu'ils ſont ſecs. L'odeur en eſt auſſi déſagréable que cel-

le d'un oignon pourri, mais le goût en eſt excellent, de ſorte que lorſque le nez eſt une fois accoûtumez à la premiére, le palais trouve un grand plaiſir au ſecond.

Le *Mangouſtan*, quoique fruit ſauvage, eſt excellent: il eſt rond & gros comme une pomme, avec ſix traits ſur le haut en forme d'étoille. Lorſqu'il eſt meur, il eſt jaune en dehors avec des partitions blanches en dedans, pareilles à celles de l'ail. mais tendres & douces. La peau de l'écorce, priſe dans de l'eau, arrête le cours de ventre.

La *Jamboa* eſt un fruit auſſi gros qu'un fort melon; il a l'écorce, la figure & la couleur d'une pomme d'*Adam*; mais ſes quartiers en dedans ſont comme ceux d'une orange, & ont le même goût. On en voit de blanches, de jaunes & de rouges ſelon la qualité de l'arbre, qui reſſemble au *Tarania*, dont nous avons donné la deſcription parmi les fruits de *Goa*.

L'*Aſſampaia* eſt un fruit acide qui croît au pied des cannes des Indes; il eſt fort bon à confire dans le vinaigre; ſa groſſeur eſt à peu près comme celle d'une noix, de couleur de terre en dehors & blanc en dedans avec un noyau.

La *Romanie* eſt auſſi groſſe qu'une noix verte ; lorſqu'elle eſt fraîche, elle eſt bonne pour le même uſage que l'*Aſſampaja.*

Le *Sagou* que les Portugais eſtiment tant, eſt la racine d'un arbre, qui croît ſur cette côte, & que les *Malais* vont vendre à *Malacca*, d'où à cauſe de ſon excellence, on la porte dans les Indes, à la *Chine*, & dans d'autres païs encore plus éloignez : elle a un goût merveilleux lorſqu'elle eſt confite dans le ſucre ; elle eſt encore bonne dans du boüillon, & ſa ſemence très-fine, lorſqu'elle eſt diſſoute, eſt comme de la colle.

Le *Batchiam* eſt un fruit ſauvage, comme la *Manga*, mais il eſt aſſez acide & propre pour les ſauces.

Il y a beaucoup d'herbes différentes des nôtres, mais entr'autres la *Gnama* & la *Celada* qui ont le goût du ſéleri cuit.

Le *Benjoin*, cette gomme aromatique qui découle d'un arbre fort haut, ſe trouve dans *Malacca* & *Sumatra.*

La Ville de *Malacca* commande à tous les navires qui paſſent par ſon détroit, en les obligeant de payer l'ancrage, ſoit qu'ils entrent dans le Port, ou

qu'ils passent. Les Vaisseaux Espagnols & Portugais payent cent piéces de huit chacun, & les autres moins. Les Hollandois usent de cette rigueur sur ces deux Nations, parce qu'ils disent en avoir payé autant, lorsque les Portugais en étoient les maîtres. Les Anglois n'en sont pas seulement exemts, mais ils sont encore fort honorez, puisqu'à deux de leurs navires qui firent le salut avec 18. coups de canon la Forteresse y répondit avec 19. & l'on ne fit aucune réponse aux nôtres qui l'avoient salué avec 7. quoique le *Pumbourpa* eût mis le Pavillon de *Portugal*. Le Port de *Malacca* est fort bon, & il s'y fait un grand commerce, tant de l'Orient que de l'Occident; on y trouve aussi dans les Bazars les plus belles marchandises du *Japon*, de la *Chine*, de *Bengale*, de la Côte de *Coromandel*, de *Perse*, & d'autres Royaumes.

J'y ai trouvé des Perroquets si beaux, qu'un Peintre ne pourroit pas trouver de couleurs pour les imiter. Il y en avoit dont tout le corps & les aîles étoient de couleur incarnate, avec les cuisses vertes; d'autres qu'on appelle *Noros*, dont le corps est rouge, la tête noire ou azurée, les aîles & les cuisses d'un bleu

clair ; d'autres encore de couleur de cendre avec les aîles vertes ; les *Cacatuas* que l'on prend dans les Isles de *Ternate*, d'*Amboine*, de *Macassar* & de *Java* sont tous blancs, avec une touffe sur la tête ; ces derniers sont plus petits que ceux d'Amérique.

On me fit voir le Mécredi un oiseau noir appellé *Casouar*, qui est deux fois plus gros qu'un cocq d'Inde, il a quelques os, comme de la baleine, dans les aîles, les pieds & le bec comme une autruche : ses œufs sont verds & blancs, & on le trouve dans l'Isle de *Java*.

Je mangeai le Jeudi d'un poisson singulier qu'on appelle *Balanca*. Il est pardessous comme une écrevisse, par dessus comme une tortuë, & sa tête est armée d'une espéce d'épée ; il a le même goût que l'écrevisse, lorsqu'il est boüilli : on le trouve toûjours accouplé avec sa femelle. Il fait au reste fort cher vivre à *Malacca*, & l'on doit compter sur une piéce de huit par jour.

Le Gouvernement des Hollandois ne s'étend pas plus de trois milles autour de la Ville, parce que les gens du païs, qui sont des Sauvages, vivants comme des bêtes, ne veulent point de leur joug. On les appelle *Manancavos* ; ce sont

ſont des Mahométans qui ſont fort grands voleurs, & qui haïſſent ſi fort les Hollandois, que non-ſeulement, ils ne veulent point avoir de commerce avec eux, mais les taillent en piéces quand ils en peuvent attraper. Cela eſt cauſe que l'on ne peut pas couper, ſans beaucoup de précaution, les Cannes des Indes qui croiſſent en abondance dans les campagnes de *Malacca*. Leur Roi, qu'on appelle *Pagarivyon* fait ſa réſidence à *Nani*, Village conſtruit de pluſieurs nattes mal aſſemblées, que l'on trouve dans le plus épais des bois. On ne peut pas en ſçavoir davantage de ſon païs, faute de commerce.

Il y a encore une autre ſorte de dimi-hommes qu'on appelle *Salittes*, qui vivent le long de la même côte; ils ſont Mahométans, demeurent dans des barques & des maiſons portatives; leur métier eſt de pêcher & de pirater; ce ſont des gens robuſtes qui ſe font gouverner à la maniére des bandits, par un chef appellé *Palimajatti*.



CHAPITRE VIII.

Description du dangereux détroit de Sincapour, & des peuples qui l'habitent.

JE pouvois bien passer de *Malacca* à *Manille* dans un Vaisseau, qui étoit prêt à partir pour cet endroit; mais la grande envie que j'avois de voir la *Chine* me fit negliger cette occasion. Nous nous rembarquâmes donc tous sur les Vaisseaux Portugais le neuviéme Juillet; & lorsque nous étions prêts à mettre à la voile, nôtre départ fut retardé à cause de quelques paroles, entre le Pilote & le Contre-maître; ce qui nous obligea de prendre un autre Pilote, & de ne partir qu'après minuit. Le Samedi sur les neuf heures nous fûmes contraints de moüiller à cause du vent contraire, qui dura encore tout le Dimanche.

Le Lundi, nous fûmes à la bouline, & nous nous trouvâmes le soir vis-à-vis d'une grande montagne, au pied de laquelle coule *Rio formoso*. C'est une riviére profonde, dont la source est fort

avant dans les terres : on voit sur ses bords quantité de belles cannes, que les Habitans de *Malacca* viennent couper, pour les trafiquer ensuite. Il y en a qui sont assez grosses sans aucun nœud, dont on se sert au lieu de bâton; d'autres fort déliées, de dix-huit palmes de longueur qui servent à plusieurs usages lorsqu'elles sont fenduës, soit pour garnir des bois de lit, des contre-portes, des chaises, des bancs, soit pour en faire des corbeilles, des cordes & du fil ; parce que quand elles sont fenduës finement, elles se plient sans se rompre, & on en coud facilement.

Le Mardi, nous demeurâmes à l'ancre ; & quoiqu'on la levât le Mécredi, nous n'avançâmes point, à cause du vent contraire. Le Jeudi, bien loin d'avancer, nous reculâmes ; & il nous seroit encore arrivé pis le Vendredi, si nous n'avions pas moüillé l'ancre, que nous venions de lever. Le Samedi, nous eûmes un calme entier.

Le vent étant revenu un peu plus favorable le Dimanche, nous laissâmes à gauche l'Isle de *Poulpisson*, que l'on appelle ainsi, à cause que sa figure ressemble à celle d'une Figue, *Poui* signifiant, en *Malais*, une *Isle*, & *Pisson*, une *Figue*.

Le Lundi, nous paſſâmes proche de l'Iſle de *Poulcariman*, qui, quoique grande, n'eſt pas néanmoins habitée, non plus que les autres ; & nous moüillâmes avant que le Soleil fût couché à à l'entrée du détroit, tant parce que le vent étoit contraire, que parce qu'il faut toûjours avoir la ſonde à la main ; car les bons pilotes de *Macao*, quoiqu'ils y paſſent deux fois par an, n'ont pas aſſez de mémoire pour ſe reſſouvenir d'aucune choſe. En venant de *Malacca* on trouve à l'entrée du détroit ſur la gauche quatre ou cinq braſſes d'eau, & ſur la droite ſix & ſept.

Il y a beaucoup d'Iſles entre *Sumatra* & la pointe d'*Ihor*, que l'on ne trouve point marquées ſur les Cartes, quoique quelques-unes ayent le titre de Royaumes. Les unes appartiennent aux Rois de *Jambi* & de *Palumbon*, & ſont proche de *Sumatra*, dans leſquelles les Hollandois ont des comptoirs ; & les autres au Roi de *Riòò*, ſur la droite du Detroit de *Sincapour* ; ces trois Rois ſont Mahométans & *Malais*.

Toutes ces Iſles forment pluſieurs Détroits difficiles à paſſer, ſur tout celui de *Sincapour*, qui eſt cependant le plus fréquenté par les gens du païs, à

cauſe de la prompte navigation que l'on fait par cet endroit à *Siam*, à la *Cochinchine*, au *Tunquin*, à *Manille*, à la *Chine*, au *Japon*. L'autre Détroit qu'on appelle *del Governador*, eſt ſi profond, que l'on n'y peut pas moüiller, mais il eſt bien plus large que le premier, & c'eſt par où paſſent les Hollandois, les Anglois, les François, & la plûpart des Européens. Les autres Détroits ſont ceux de *Carvon*, de *Dourion*, de *Xavon*, d'*Ihor*, & pluſieurs autres qui reçoivent les noms des Iſles qui les forment. Il n'y a que celui d'*Ihor* que l'on paſſe entre la Terre-ferme & les Iſles, où ſe dégorge un grand canal, par où l'on va à la Ville de ce nom, qui n'eſt compoſée que de cabannes, & où les Hollandois ont un comptoir pour le commerce du poivre.

Nous entrâmes donc le Mardi dans l'embouchure du Détroit de *Sincapour*, dont la largeur eſt d'un quart de mille au commencement, mais qui devient plus grand dans la ſuite, quoique renfermé par une ſi grande quantité d'Iſles, que cela paroît à celui qui ne l'a pas paſſé un labyrinthe, dont les Vaiſſeaux ne peuvent ſe tirer. L'autre embouchure eſt la moitié plus étroite que la pre-

miére, mais elle n'a qu'un mille de long, & tout le canal de l'une à l'autre n'en a que huit : ce qui rend ce passage plus dangereux, ce sont les courans violens en haute & basse marée. Au reste, la verdure de tant d'arbres dont ces Isles sont couvertes, recrée fort la vûë, ils n'en sont jamais dépoüillez par la rigueur de l'Hiver comme les nôtres en Europe.

Les *Malais* qu'on appelle *Salittes*, demeurent le long de ce canal dans des maisons flotantes & portatives. Ils vivent sur l'eau dans des barques couvertes de nattes, avec un tissu de cannes dans le milieu pour se reposer ; ni leur solitude sauvage, ni le mauvais air, ni l'horreur des bois voisins ne les épouvantent point du tout. Ils s'attachent fort à la pêche, qui est l'unique chose dont ils vivent ; ils la font avec l'hameçon, & la lance de *Bambou*, dont ils percent fort adroitement quelque petit poisson que ce soit. Il en vint quelques-uns à bord de nôtre Vaisseau, avec leurs femmes & leurs enfans dans leurs maisons flotantes, pour échanger des plats, du fer, des couteaux, du tabac & autres bagatelles, contre une certaine quantité de poisson, l'argent n'é-

tant pas connu parmi eux. Ils ne ſont pas même contens quand on leur donneroit en échange la valeur de cent piéces de huit. Ils ſont méfians, traîtres & mauvais ; ils plongent leur lance dans le corps d'un homme pour la moindre choſe, ou leurs cris, qui ſont des eſpéces de petits poignards qu'ils portent au côté. Ils ſont ſujets du Roi d'*Ihor*, qui tient une Doüanne pour le poiſſon dans le milieu du canal. Nous moüillâmes tout proche, à cauſe du calme.

Le Mécredi, nous ſortîmes du Détroit, laiſſant à gauche dix maiſons couvertes de nattes, bâties ſur des pieux ; & continuant le long de la Côte d'*Ihor*, où j'ai dit qu'étoit l'autre bouche du canal de ce nom, le vent devint ſi contraire qu'on fut obligé de moüiller proche d'un païs ſi barbare.

Le Royaume d'*Ihor*, comme je l'ai dit, eſt abondant en poivre, en cuivre blanc, que les Portugais appellent *Calein*, en cannes, en ris, en aréque, en cocos & autres choſes, dont ceux du païs font commerce avec pluſieurs Nations, mais ſur-tout avec les Hollandois, qui empêchent autant qu'ils le peuvent les autres d'y trafiquer, & ne permettent à aucune barque le paſſa-

ge de *Malacca*, ſans le bon plaiſir du Gouverneur.

Les Habitans d'*Ihor* & les *Salittes* portent une cabaie qui leur vient juſqu'à la ceinture, & ſe couvrent de la ceinture en bas, hommes & femmes d'une piéce de toile. Les femmes portent leurs cheveux négligemment ſans treſſes, mais les hommes ſe raſent la tête & la barbe, y laiſſant ſeulement croître de longues mouſtaches. Ils portent autour de la tête une bande de toile au lieu de turban.

Le vent contraire nous obligea de moüiller le Jeudi, vis-à-vis du *Cap de Romanie*. Le Vendredi, nous fîmes route le long de la Côte de ce nom, laiſſant ſur la droite une longue enfilade d'Iſles dont cette Mer eſt pleine. Nous paſſâmes ſur le ſoir proche de la *Pierre blanche*, qui eſt un petit rocher blanc, fort peu élevé ſur l'eau, & ſitué ſi bien dans le milieu du paſſage, avec deux autres de chaque côté, qu'il a fait faire naufrage à beaucoup de Vaiſſeaux qui ne le connoiſſoient pas.

Les Portugais me contérent qu'un Marchand de leur Nation paſſant dans un Vaiſſeau qui lui appartenoit, fort chargé d'or & de marchandiſes précieu-

ſes, demandoit au Pilote quand on paſſeroit le rocher ; mais chaque moment lui paroiſſant des années pour être hors de danger, il le demanda ſi ſouvent, que le Pilote fatigué, lui dit qu'il étoit paſſé. Le Marchand tranſporté de joïe prononça ces mots impies : *Que Dieu ne le pouvoit jamais rendre pauvre.* Mais ce blaſphême ne demeura pas impuni, car peu de temps aprés le navire toucha ſur la *Pierre blanche*, & tout ſon bien étant abîmé, il ne lui reſta que la vie, pour lui faire ſentir ſa miſére & ſa punition.

Le Samedi, nous eûmes un bon vent frais, qui nous mit hors de toutes ces Iſles, qui s'étendent vers le midi le long du Détroit de *Banca*, que l'on paſſe en allant à *Batavia*, & nous laiſſa la Mer libre pour aller vers l'Eſt. Le vent augmentant nous éloigna du Cap d'*Ihor*, & nous fit approcher de l'Iſle de *Borneo*, ſituée ſous la ligne Equinoctiale. Ce Cap eſt le terme d'une Côte, qui d'un côté s'étend juſqu'à *Bengale*, & de l'autre forme la contre-côte, juſqu'au Royaume de *Siam* : cette contre-côte renferme pluſieurs Royaumes, & entre autres celui des *Patans*, qui eſt gouverné par une femme com-

me ceux d'*Achem* & de *Canara*.

Ce païs eſt abondant en camphre, poivre, yvoire, *Caioulaca* (bois d'odeur pour brûler) cocos, aréque, toiles blanches & teintes, nids d'oiſeaux & autres choſes, dont il fait un très-grand commerce avec le Royaume de *Bengale* par le moyen de l'Iſthme. La Reine eſt Mahométane, & paye tribut au Roi de *Siam*. Nous continuions nôtre route avec joïe vers l'Iſle de *Poullaor*, quand pendant la nuit il vint du Nord une tempête, qui nous chaſſa ſi fort vers le Sud, que le lendemain à la pointe du jour, nous nous trouvâmes à la vûë de l'Iſle de *Borneo*, & de celles que l'on appelle *Siantones*, qui ſont habitées par des *Malais*.

CHAPITRE IX.

De l'Iſle de Borneo. Extrait de la Relation que le Pere Ventimiglia en fit au Roi de Portugal. De la Miſſion qui y eſt établie.

CETTE Iſle eſt une des plus grandes Iſles de tout le monde ; elle contient quantité de choſes rares &

très-précieuses ; & si elle est presque inconnuë aux Européens, cela ne vient que de ce que ces Côtes sont toutes au pouvoir de Princes & de Rois Mahométans, qui ne permettent pas aux étrangers d'aller trafiquer avec les Habitans du païs, qui sont idolâtres, & qu'ils oppriment d'une maniére cruelle en échangeant des bagatelles, dont ces malheureux ont besoin, contre les choses les plus précieuses du païs. Le Lecteur ne sera pas fâché que j'interrompe la Relation de mon voyage pour lui donner un extrait de celle de *Borneo* que fit au Roi de Portugal le P. Don *Antoine Ventimiglia* Théatin de *Palerme*, & le premier Missionnaire qui ait eu le bonheur de pénétrer dans le cœur de cette grande Isle. Je ne la traduirai pas mot à mot afin de n'être pas trop long. L'original Portugais, que je garde mérite d'être crû, parce qu'on ne peut pas douter qu'un Religieux aussi zélé que celui-là, n'ait écrit la verité.

Les Marchands de *Macao* fréquentans le Port de *Manjar-Massen* dans l'Isle de *Borneo*, le Roi de cet endroit dit plusieurs fois aux Capitaines de Vaisseaux, & entr'autres à *Manuel de Araujo Garcés*, qu'il voudroit bien que

la Ville de *Macao* établît un comptoir dans ce Port pour la ſeureté du commerce ; & qu'outre qu'il les aſſiſteroit en tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir, il leur permettroit d'y bâtir une Egliſe pour l'exercice libre de la Religion Chrétienne. Ces belles offres ne firent aucun effet ſur le peuple de *Macao*, qui ſçavoit par trop d'expériences combien peu on devoit compter ſur l'eſprit changeant de ces Mahométans : mais *André Coelho Vieira* Général de la Ville en ayant informé Dom *Rodrigue d'Acoſta* Gouverneur de *Goa* ; ce dernier conſulta trois perſonnes expérimentées, s'il étoit à propos d'établir un comptoir pour le ſervice de Dieu & du Roi ; & aprenant que cela ſeroit fort avantageux, ſans faire attention aux remontrances que faiſoient ceux de *Macao* contre cet établiſſement, il donna en 1689. les ordres néceſſaires pour établir un comptoir au nom de cette Ville, & commanda à *Joſeph Pinheiro*, riche Marchand de *Macao*, qui étoit alors à *Goa*, de s'en charger. Il l'accepta pour plaire au Gouverneur, quoiqu'il eût été un de ceux qui s'y opposoient le plus.

Avant que l'on eût pris cette réſo-

lution, *Dom Loüis-François Coetinho*, avec qui j'ai demeuré chez les PP. Théatins, étoit arrivé à *Goa*; & comme il sçavoit le zéle que les PP. avoient de pouvoir être employez en quelque Mission, où d'autres Religieux n'eussent aucun droit d'ancienneté, afin de pouvoir mieux semer la parole de Dieu comme dans leur propre champ, & recueillir la moisson de la propagation de l'Evangile; il leur fit sçavoir, que le Roi de *Manjar-Massen* vouloit bien accorder une Eglise aux Chrétiens, que la Ville de *Macao* avoit peu d'envie d'établir un comptoir, & qu'il n'y avoit jamais eu de Mission dans l Isle.

Les Péres crurent que *Dom Loüis* étoit quelque Ange que Dieu leur envoyoit pour mettre à exécution leurs saintes intentions; & sans hésiter, ils résolurent de se charger de cette Mission: outre que pour faciliter l'entreprise qui se trouvoit arrêtée par la pauvreté des Religieux, qui ne possédent rien, & ne peuvent rien demander, le charitable *Dom Loüis* s'offrit de faire les frais nécessaires, pour y faire passer le P. *Ventimiglia*, qui demandoit avec grande fermeté d'y être envoyé.

Le bon Religieux fourni de ce don

il avoit besoin, au dépens de *Dom Loüis* son bienfaiteur & compagnon, & de ce que la Divine Providence lui envoya, pour ce qui regardoit l'exercice de la Mission, partit de *Goa* le 5. de Mai en 1687. au grand regret du peuple qui se voyoit privé d'un si digne sujet. Il arriva à *Malacca* le 12. de Juin, où il mit pied à terre, plus pour s'exercer dans la pieuse fonction de convertir quelques renegats, & repaître ces Chrétiens de la parole de Dieu, que pour se soûlager des incommoditez qu'il avoit.

Il se remit le 20. en mer, & continua son voyage, avec un vent si favorable, qu'il arriva le 13. de Juillet à *Macao*, où il débarqua avec *Coetinho*.

Il y passa six mois, à sçavoir cinq dans un Hermitage d'Augustins, qui est sur la pointe d'une montagne, & le reste dans leur Convent, faisant un exercice continuel d'œuvres de pieté.

Il trouva occasion d'aller à *Borneo* le 11. de Janvier 1688. & la navigation fut si heureuse qu'il arriva le 2. de Février à *Manjar-Masser*. Ils entrérent dans le Port le cinquiéme, & y moüillérent. On apprit pendant ce temps-là que les Mahométans avoient fait un

grand carnage ſur un Vaiſſeau Siamois, ſous de faux prétextes, & la même choſe ſur un autre de la Côte de *Coromandel*, ſuppoſant qu'on avoit maltraité des Habitans du païs, dans une querelle qu'ils avoient eux-mêmes allumée; beaucoup de Chrétiens, & particuliérement de Portugais y avoient péri. Cette nouvelle ne ralentit point le zéle du P. *Ventimiglia*; mais remettant toutes choſes entre les mains du Seigneur, il eſpéra toûjours de ſurmonter toutes ſortes de difficultez.

Pendant qu'il faiſoit les cérémonies de la Semaine Sainte, un More, qui commandoit deux Galéres, voyant la grande conſommation de cire qu'il faiſoit, lui envoya quelque peu d'or en poudre, mais il ne voulut pas le recevoir. Le bon Religieux brûloit d'être employé à la converſion des Gentils, & ſe voyant confiné dans un Port ſans rien faire, il employa tous les moyens poſſibles auprès du Capitaine *Manuël Araujo Garcés*, avec qui il étoit venu de *Macao*, pour l'obliger, ſelon la promeſſe qu'il lui avoit faite, de l'aboucher avec quelques-uns de ces *Beajous*, qui n'étoient pas fort éloignez de l'endroit. Le Capitaine lui donnoit toûjours

de bonnes eſpérances ; mais le Ciel qui ne manque jamais de ſeconder les pieux déſirs, fit arriver quatre *Beajous*, que la curioſité avoit amenez pour voir le Vaiſſeau : ils demandérent avec beaucoup d'inſtance que l'on tirât un coup de canon, ce que l'on fit par complaiſance pour eux, & ils ſe retirérent fort ſurpris de cet effet merveilleux.

Cette courte viſite enflamma encore davantage le P. Antoine ; de ſorte qu'il ſouffroit terriblement de ne pas voir de jour à lier connoiſſance avec eux, & à demeurer parmi eux ; les Mahométans trouvoient mauvais que ces Gentils ſe familiariſaſſent ſi fort avec les étrangers ; & ils faiſoient tous leurs efforts pour finir la négociation avec les Navires Chrétiens, & même en agiſſoient avec inſolence. Enfin un Matelot lui amena un jour deux *Beajous* qui remontoient la riviére. Le Pére, pour les engager à revenir, les traita avec beaucoup d'amitié, & leur donna quelques petits préſens de dévotion ; mais s'appercevant qu'en prenant congé d'eux, l'un paroiſſoit avoir envie de ſouliers & l'autre d'un chapeau, il les leur fit donner.

Les Gentils s'en retournérent ſi ſa-

tisfaits, qu'étant arrivez chez eux, ils donnérent envie à d'autres de venir gagner de ces petits présens, & de voir le Religieux ; & effectivement le troisiéme de Mai, il en vint deux, mais en compagnie d'un espion More, ce qui fit qu'on ne leur apprit pas pourquoi on les avoit fait venir. Après avoir resté quelque temps, on les renvoya avec chacun un chapelet au cou. Plusieurs autres continuérent à venir, & le P. *Ventimiglia* les instruisoit & les accoutumoit à honorer la Croix.

Le 27. de Mai, tous les Marchands du Vaisseau finirent leurs affaires avec un profit considérable ; & se pourvûrent d'une si grande quantité de poivre & d'autres épices, que, quoique le Vaisseau fût un des plus grands qui navigeassent dans ces Mers, ils furent obligez d'en laisser une partie à terre. Ils mirent à la voile, & emménerent le P. Antoine, qui auroit bien voulu rester dans cet endroit, malgré ce que le Capitaine & toutes les personnes de distinction lui disoient de la perfidie de ces barbares Mahométans. Ils lui promirent cependant de le ramener l'année suivante à ses *Beajous*.

Ils arrivérent heureusement à *Ma-*

cao le vingt-troisiéme de Juin. Quoique plusieurs Religieux vinssent offrir leurs Monastéres au P. *Antoine*, il préféra de nouveau la solitude de son Hermitage, pour y passer la nuit, & le jour il s'occupoit tout entier à entendre des confessions & à semer la parole de Dieu.

La saison étant revenuë pour le voyage de *Manjar Massen*, il partit le 8. de Janvier 1689. emmenant avec lui un Chinois, qui avoit été esclave de *Coetinho*, & un *Beajou* que les Mores avoient vendu à *Fruttuoso Gomez*, à qui leurs maîtres donnérent la liberté pour cet effet.

Il arriva le trentiéme dans le Port, lorsque les *Beajous* étoient en guerre avec les Mores. Cet accident l'affligea, mais il ne fut pas capable de l'arrêter. Le 25. Février il loüa un *Lentin*, Vaisseau petit, mais commode, pour y demeurer & conférer avec les *Beajous* par le moyen de la riviére, sans être exposé aux embaras du Vaisseau, & en être empêché par les Mores de terre, comme l'année d'auparavant; cela réüssit si bien selon son intention, que quantité de *Beajous* des Villages voisins Sujets du Roi Mahométan commencérent

à y accourir, quand ce n'auroit été au moins que pour voir *Laurent* qui étoit de leur païs. Il en vint plusieurs le dixiéme de Mars, dans le temps que le Pére avoit commencé une neuvaine en l'honneur de S. *Joseph*, tout étant orné d'étoffes & de plusieurs lumiéres.

Le jour suivant, un vénérable vieillard, avec sa fille, sa petite fille, & une femme âgée vinrent voir le Religieux, qui avoit changé sa barque en une chapelle & une maison très-propre. Le Religieux le reçût avec beaucoup de tendresse paternelle, & leur dit qu'il étoit venu pour la seconde fois dans ces endroits si éloignez, pour leur montrer le chemin du salut, en les instruisant dans nôtre Sainte Religion. Cela leur plût fort, & ils l'assûrérent qu'il seroit reçû de tous leurs gens avec honneur. Les *Beajous* commencérent à venir plus que jamais au *Lentin*; ils donnérent au Pére le nom de *Tatum*, c'est-à-dire, Ayeul, nom, qui chez eux est en grande vénération. Ils conversoient avec lui très-familiérement, & y conduisoient leurs femmes & leurs filles, quoique gens naturellement fort jaloux, pour lui baiser les mains & l'habit avec toute sorte de modestie. Ces

visites qu'ils faisoient étoient accompagnées de petits présens, comme de poulets, de ris, de quelques morceaux de bois de senteur, ou d'une natte de celles qu'ils travaillent avec tant d'art; ou bien d'herbes, de racines d'odeur, de bois ou autres choses, qu'il refusoit, mais qu'ils laissoient devant sa petite chambre, & qu'enfin il étoit obligé d'accepter pour ne leur pas déplaire, pourvû que ce ne fût point de l'or, des pierres précieuses ou autre chose semblable.

La neuvaine ayant commencé si heureusement, finit avec une joïe & un applaudissement général, des Mores mêmes, ce qui est de plus surprenant. On éleva dans un *Ballon* une Croix de vingt palmes de haut, on la porta sur la riviére accompagnée de plusieurs flambeaux, & en revenant elle fut saluée par toute l'artillerie des deux Vaisseaux de *Macao*. Cela fut suivi de la visite d'un *Anga*, Capitaine ou Gouverneur d'un Village, avec toute sa famille; ce qu'il fit avec tant de civilité & de respect, que le Pére trouva à propos de lui rendre la visite le lendemain accompagné de treize Portugais du Vaisseau. Le Gouverneur & tout le peuple le re-

çût au ſon des tambours & des inſtrumens du païs, en danſant, comme s'il leur étoit arrivé un Roi. Le vieux *Anga* ſe proſterna pour baiſer ſon habit, & tous les autres à ſon exemple, vieux, jeunes, femmes, grands & petits; mais le bon Religieux les reçût entre ſes bras, pour gagner leur affection, & ouvrir le chemin à la converſion, à laquelle ils paroiſſoient diſpoſez. Enfin l'*Anga* demanda d'être baptiſé à l'heure même, proteſtant qu'il vouloit le ſuivre par tout, tant il ſe ſentoit pénétré de la grace de Dieu. Il ajoûta, qu'il croïoit que tous les autres *Beajous* l'honoreroient comme il le meritoit; & que pour l'en convaincre, il alloit lui-même en avertir le *Tomangun* & le *Damon*, deux Princes Souverains dans l'intérieur de l'Iſle, dont l'un étoit ſon gendre. On convint cependant qu'il viendroit le lendemain au *Lentin*, afin de réſoudre cela avec l'avis du Capitaine *Manuël d'Araujo Garcés*.

L'*Anga* fatigué de la fête & des rejoüiſſances qu'il avoit faites après le départ de ſon *Tatum*, ne put pas venir le vingt-quatre, mais ne manqua pas le vingt-cinq avec la même ſuite. Le P. *Antoine* leur donna un bon dîner

& quelques bagatelles de la *Chine* ; & puis on conclut qu'il enverroit un présent à *Tomangun* & à *Damon*, par la voie de l'*Anga* ; & que comme il ne pouvoit pas faire le chemin sans la permission du Roi More, dont il étoit sujet, le Capitaine *Manuël*, qui étoit si bon ami du Roi feroit ensorte de l'obtenir.

Le Roi demeuroit dans un Village fort éloigné sur la riviére ; & les choses tournérent de sorte, que plusieurs jours s'écoulérent sans que le Capitaine pût aller au Roi, pour avoir la permission. Mais le Gouverneur impatient de ce retardement, envoya dire au P. *Antoine* de lui envoyer le présent pour les Princes, & qu'il iroit le leur porter sans la permission du Roi. Cette résolution obligea le Pére à l'aller voir le jour suivant, & à lui remettre son présent, qui consistoit en bagatelles, comme des fleurs, des petits plats, des bagues, des bracelets de verre, & autres semblables choses, qu'il mit dans deux cassettes, ausquelles il ajoûta une image en broderie de la Vierge, & une autre de S. *Gaëtan*, dans l'espérance qu'elles toucheroient les cœurs de ces Idolâtres.

L'*Anga* étant arrivé chez les Princes, leur remit les présens; & après avoir dit la cause de son voyage, il fut reçû avec une si grande joïe, qu'on prépara aussi tôt cent *Paraos*, qui étoient dans leurs riviéres, & entr'autres un de quatorze brasses de long, destiné à emmener leur bien aimé *Tatum*. Cette petite armée étant arrivée à l'endroit où se terminoient leurs Etats, s'y arrêta à cause de la guerre que les *Beajous* avoient avec les Mores; on envoya de cet endroit l'*Anga*, avec l'Ambassadeur du Roi More (qui étoit venu pour traiter de la Paix) afin d'obtenir la permission d'entrer dans la riviére où étoit le *Lentin*. Pendant que l'*Anga* étoit occupé à cela, le *Damon* impatient de voir le P. *Antoine*, l'envoya visiter par son beau-frere déguisé, dans un petit *Parao* d'une seule rame, & quelques jours après il y envoya son frére, avec douze hommes de sa garde, pour dire au Pere, que s'il le souhaitoit ils viendroient malgré le Roi More, & le conduiroient dans leurs païs, ce que le Religieux ne trouva pas à propos.

L'*Anga* ne fut pas long-temps après cette ambassade, à se trouver auprès du P. *Ventimiglia* avec un présent du *Da-*

mon, qui consistoit en deux belles corbeilles tissuës de canne & de paille, pleines d'herbes & de racines aromatiques, de morceaux de bois d'aigle & autres bois de senteur, qui sont si fort estimez parmi ces peuples, qu'on n'en fait présent qu'aux personnes du premier rang. Il lui dit de quelle maniére les Princes étoient édifiez de son détachement pour les choses temporelles, & du zéle qu'il faisoit voir en arrivant dans leur païs : De plus, qu'ils attribuoient cet évenement à la Providence, puisqu'en chemin ils avoient vû un globe de feu dans la riviére, d'où ils jugeoient qu'il étoit envoyé de Dieu, pour les illuminer dans la Foi.

Pendant que les choses se passoient ainsi, il se répandit un bruit parmi les Mores, que les Chrétiens s'étoient introduits chez les *Beajous* par des presens d'or & d'argent, pour se rendre maîtres de leur païs : ce qui n'apporta pas un petit obstacle à leur entrée ; à quoi le Roi More consentoit déjà, esperant plus facilement mettre fin à la guerre, par l'entremise du *Tatum*. Mais le Ciel voulut que la nuit du quatriéme Juin un fils de *Tomangun* & un autre du *Damon*, accompagnez de leurs oncles,

oncles, à cauſe du riſque qu'ils couroient arrivérent au *Lentin*, & envoyérent chercher le Capitaine *Manuël*. Ils lui dirent, que, quoiqu'il y eût déja plus d'un mois qu'ils attendoient avec beaucoup d'incommodité, ils attendroient cependant encore que ſon Vaiſſeau fût parti, afin qu'il ne fût pas expoſé à l'inſolence des Morès, & qu'ils emméneroient leur *Tatum* dans leurs galéres. En quoi s'accordant l'un & l'autre, un des Princes demanda un couteau pour confirmer la promeſſe qu'il avoit faite, avec le ſang qu'il tira de ſon bras, & partit peu de temps après, pour n'être pas ſurpris des ennemis.

Il arriva encore quelques jours après un beau-frere du *Sindum* (Prince le plus puiſſant des *Beaious*, qui demeure dans le centre de l'Iſle.) Il venoit pour ſes propres affaires; & quoiqu'il eût paſſé au travers des terres du *Tomangun* & du *Damon*, il ne ſçavoit pas cependant ce qui ſe paſſoit. En ayant été informé par l'*Anga*, il ſe rendit droit au Vaiſſeau, & de là au *Lentin* pour voir le P. *Ventimiglia*, auquel il ſe plaignit de ce que les Princes n'en avoient pas averti le *Sindum* ſon parent; que cela

étoit cauſe qu'il n'étoit pas venu vers lui en qualité d'Ambaſſadeur & avec des preſens : mais que nonobſtant cela, le *Sindum* étant en paix avec le Roi de *Manjar*, il l'emméneroit ſans aucune crainte des Mores dans ſon *Parao*, ou dans celui qui lui paroîtroit le plus commode ſur la riviére ; & même juſqu'aux terres des Princes, dont nous avons parlé, pourvû qu'il lui promit, qu'après y avoir demeuré quelque temps, il ſe rendroit de là chez le *Sindum* ; qui n'auroit pas manqué de le venir voir lui-même, s'il en avoit été averti : Enfin il pria le Pere de ne point partir ſans lui.

Le 10. ſix autres *Beajous*, qui avoient entendu parler du *Tatum*, vinrent de quinze journées loin pour le voir. Ils le priérent très-ardemment de vouloir bien venir les conſoler dans leur païs, après avoir été dans celui de ces Princes, & pendant quatre heures ne ceſſérent de lui baiſer les mains & de ſe les froter contre le viſage. Le préſent qu'ils lui apportérent conſiſtoit en deux cocos, deux petits ſacs de ris, un peu d'huile, trois petites boites d'herbes aromatiques, un gros bambou plein d'une eſpéce de beurre que l'on tire

d'un arbre, & un peu de cire : le Pere leur donna plusieurs petites bagatelles de la *Chine*.

Mais comme l'ennemi du genre humain ne songe toûjours qu'à traverser ceux qui s'employent au service de Dieu pour le salut des ames, le bon Religieux eut fort à souffrir avant que d'entrer dans ces païs-là; parce que tous ceux de *Macao*, & sur tout le Capitaine *Manuël*, faisoient leurs efforts pour le dissuader de cette entreprise, en lui disant que ces caresses & ces fréquentes visites des *Beajous* étoient toutes dissimulées, pour lui joüer un mauvais tour à la fin ; & qu'ils ne pouvoient laisser exposé à un tel danger un sujet qui pourroit dans d'autres endroits acquerir des ames au Ciel. Ce serviteur de Dieu, voyant que par ces paroles ils vouloient empêcher qu'il n'entrât dans le païs comme ils avoient fait l'année d'auparavant, parla au Capitaine avec quelque espéce de ressentiment, en chargeant sa conscience de la perte de ces ames. Il n'est pas étonnant qu'il fût irrité des oppositions que les Portugais luy faisoient, puisque dans une de ces lettres, il dit : *Qu'il auroit certainement laissé alors la gloire du Pa-*

radis pour travailler dans cette vigne du Seigneur jusqu'à la fin du monde, sans autre recompense que celle d'accomplir la volonté divine. Et ainsi le moindre petit accident lui paroissoit un grand obstacle à son entrée, qui étoit d'une si grande conséquence pour l'augmentation de la Foy dans ce vaste païs; ayant résolu de mourir plûtôt que d'abandonner son entreprise.

Le 25. de Juin, le Vaisseau passa le banc, & se prépara à mettre à la voile pour *Macao*; & le Capitaine après avoir entendu la Messe, se retira au Vaisseau avec cinq Portugais. Le P. *Antoine* prit congé d'eux, & partit pour sa Mission avec quatre serviteurs, sçavoir le Chinois, ci-devant esclave de *D. Loüis*, *Laurent* le *Beajous*, un Marinier natif de *Bengale*, & un autre qui s'offrit de l'accompagner. Il y avoit encore deux *Beajous* parens de *Tomangun* & du *Damon*, & quatre autres que ces Princes avoient envoyez au Capitaine pour le prier de se trouver présent quand ils ratifieroient la paix & l'amitié qu'ils avoient déja établies avec leur sang. Ils attendoient le Pere pour luy faire compagnie.

Ce Religieux emporta avec lui une

belle Croix de bois incorruptible, au pied de laquelle les armes de Portugal étoient ſculptées, avec ces paroles autour, *Luſitanorum virtus & gloria*, qui marquoient le zéle & les grandes actions de la Nation Portugaiſe pour l'exaltation de la Sainte Croix, & la propagation de l'Evangile.

Ils ſe rendirent vers la riviére des *Beajous*, à l'embouchure de laquelle étant arrivez le 26. ils trouvérent vingt-trois *Paraos* tous prêts, avec environ huit cens hommes, parmi leſquels ſe trouva celui qui avoit eû le chapeau, & qui exaltoit fort la générolité des Portugais. Quelques-uns entrérent dans la petite barque pour la conduire vers celle où étoient le *Damon* & le *Tomangun* qui paſſérent auſſi-tôt dans celle du P. *Antoine*, & ſe jetterent à ſes pieds. *Tomangun* ſe ſignala en cette occaſion, puiſque ſans vouloir le quitter du tout, il ordonna à ſes deux jeunes fils & à toute ſa famille de l'imiter, parce qu'ils rendoient ce devoir à leur vrai Seigneur. *Damon* étant aſſis entre le ſerviteur de Dieu & *Tomangun*, fit entendre à tous que ce Religieux Apoſtolique étoit venu des païs éloignez pour leur enſeigner la vraïe & ſainte

Religion, ſans laquelle on ne peut être ſauvé ; & que bien loin d'avoir aucun attachement aux choſes temporelles, il ne ſouhaitoit que de conduire leurs ames dans la voye du Ciel. Le *Tomangun* & toute l'aſſemblée répondirent d'une voix unanime, qu'ils ne déſiroient rien autre choſe, & qu'ils auroient pour lui toute ſorte de reſpect & de ſoûmiſſion : ils vouloient méme confirmer la promeſſe avec le ſang de leur bras, ſi le Pere ne les en eût empêché. Il leur remit alors la Sainte Croix qu'ils honorérent tous, pour l'élever dans la premiére Egliſe qu'ils promirent de faire bâtir auſſi-tôt dans leur païs, en déclarant qu'ils vouloient être ſous la protection de la Couronne de Portugal. Quand on eut paſſé quelque-tems en de pareils diſcours, ils ſe mirent tous dans le *Parao* du *Damon* ; le Pere étoit ſur un lieu plus élevé, à quoy il condeſcendit afin de gagner par-là les cœurs & les eſprits.

Ce furent là les premiers commencemens de la nouvelle Miſſion de *Borneo*, à l'établiſſement de laquelle le P. *Antoine* travailla avec tant d'ardeur, qu'en ſix mois il baptiſa dix-huit cent *Beajous* ; & *Dom Loüis Coetinho*, qui

a passé quarante jours dans leur riviére, & a pénétré dans le cœur de l'Isle, m'a conté qu'il y avoit trouvé des enfans de ces mêmes *Beajous* aussi-bien instruits dans la Religion Catholique, que s'ils eussent été élevez dans les païs Chrétiens.

Quant à ce qui regarde l'Isle de *Borneo*, qui est éloignée de *Malacca* de 240. milles, elle est coupée en deux par la Ligne Equinoctiale, & a 1650. milles d'Italie de tour. Toutes les Côtes en sont occupées par des Mores appellez *Malais*, qui après plusieurs années de possession y ont établi des Rois. Mais le dedans du païs est possedé par des Païens appellez *Beajous*, ausquels la prédication de l'Evangile n'étoit pas encore parvenuë depuis plus de 200. ans que le chemin des Indes est ouvert, parce que tout le monde les avoit crû Barbares, Sauvages, & nullement propres à être persuadez.

Les Mores sont gouvernez par plusieurs Rois, dont les principaux sont ceux de *Manjar* ou *Manjar-Massen*, de *Succadan*, qui est Seigneur d'une riviére où l'on trouve de très-beaux diamans, de *Borneo* & autres. Les *Beajous* n'ont point de Rois, mais des Prin-

ces & d'autres Chefs. Ceux qui ſont ſujets du Roi du *Manjar*, ou qui demeurent ſur ſes confins, lui payent tribut.

Il y a divers Ports dans l'Iſle, mais le plus frequenté eſt celui de *Manjar-Maſſen*, pour le commerce des drogues, ſur tout par les Habitans de *Macao*. Il eſt formé par une grande riviére d'eau douce, large de trois milles, & qui a quatorze braſſes de profondeur à ſon embouchure. Si l'on y monte quatre journées de chemin, on trouve trois petites Iſles, dont la plus grande a deux milles de longueur, & ſur laquelle les Portugais ont deſſein de bâtir un Fort, pour y établir un comptoir : les deux autres ſont plus petites, proche de terre, & par conſéquent très-peu propres pour ce deſſein.

Tout le païs eſt fort fertile & abonde ſur tout en ris, qui eſt le meilleur de toute l'Aſie : pour les fruits, outre la grande abondance, ils ſont tous différens des nôtres d'Europe, & pour la couleur, & pour le goût, & pour la groſſeur.

Il y a auſſi une grande quantité de caſſe, de cire, de camphre le meilleur du monde, du poivre noir & blanc, qu'on appelle *Vatian*, qui ſert pour la

medecine, de la laque de fourmi, & plusieurs excellentes teintures. Elle produit aussi des herbes aromatiques, des racines de bois noir, & une autre espéce qui sent comme le bois d'aigle, du *Calumbouch.* Il y a des forêts prodigieuses où l'on trouve quantité de bois pour bâtir des Vaisseaux, & d'où l'on retire beaucoup de poix & de résine.

Ils négligent les métaux, parce qu'ils ne sçavent pas les fondre; on y ramasse cependant l'or en poudre, qui se trouve dans le sable de plusieurs riviéres de l'Isle. Il y a une grande quantité de ces nids d'oiseau que les Chinois & plusieurs autres Nations estiment tant, qu'ils donnent trois cent piéces de huit pour un *Pico*, s'imaginant que cela contribuë beaucoup à la génération & y excite fort. Ce n'est au reste rien autre chose que des nids que font les hirondelles (qui sont en Asie de couleur cendrée) dans les fentes des rochers escarpez, & que des gens dans leurs bateaux, font tomber avec de grandes perches. Ils ressemblent à une pâte trèsfine, ensorte que les uns croient qu'ils sont faits de la bave de ces oiseaux, & les autres de quelque sorte de limon:

j'en ai assez apporté pour exercer l'esprit de ceux qui voudront sçavoir ce que c'est Les Chinois voluptueux achétent pour le même usage, les nageoires des Requiems que l'on trouve dans les Mers aux environs de cette Isle, & les payent quarante piéces de huit le *Pico*. Cela est cause que les Mandarins avallent beaucoup d'or en peu de bouchées, parce qu'ils n'en mangent que les petits nerfs, comme ils font aussi des cerfs.

Le païs surpasse tous les autres pour la diversité prodigieuse de ses beaux oiseaux; & quant aux animaux à quatre pieds qu'il produit, on y en voit beaucoup d'une figure extraordinaire, & inconnuë en Europe. Il y en a un entre autres qu'on ne doit pas passer sous silence, que l'on appelle *Beajous*, c'est-à-dire, *homme Sauvage*. Il ressemble fort à l'homme dans toutes les actions extérieures qui marquent quelque passion. Celui que j'ai vû étoit grand comme un Baboüin, mais il avoit la pance si grande, que ne pouvant se lever sur les jambes, il étoit contraint de se traîner sur les fesses. Lorsqu'il changeoit de place, il emportoit sa natte avec lui, pour se coucher dessus.

On y voit auſſi des ſinges de plu-ſieurs couleurs ; les uns rouges, les au-tres noirs & blancs, qu'on appelle *Oncas*, & qui ſont les plus eſtimez : ils ont une raie noire qui commence ſur le ſommet de la tête, & deſcendant ſous le menton, forme un cercle aſſez beau. Le P. *Galli* me dit qu'il en avoit en-voyé un au Grand Duc de Toſcane, mais qu'il étoit mort en chemin. Il y a encore un autre animal dans l'Iſle, qui a une fourure fort ſemblable à celle du *Caſtor*.

Les *Beajous* tirent de ces ſinges les meilleurs pierres de *Bezoar* qui ſoient au monde. Ils les frappent aſſez lége-rement avec leurs dards, afin qu'ils ne meurent pas ſur le champ : mais pen-dant que cette plaie les rend foibles & malades la pierre ſe forme dans leurs entrailles, & on les tuë pour la prendre.

Les mœurs & la Religion des *Bea-jous* ſont très-remplies de ſuperſtitions, ces peuples étant fort attachez aux au-gures. Ils n'adorent point d'Idoles, & les ſacrifices qu'ils font de bois de ſen-teurs & de parfums ſont offerts à Dieu ſeul, qu'ils croient devoir recompen-ſer les bons dans ſa gloire, & punir les mauvais dans l'enfer. Ils n'épouſent

qu'une ſeule femme ; & regardent le manque de foi dans le mariage, tant d'un côte que de l'autre, comme un crime ſi haïſſable, qu'ils le puniſſent de mort, ou les parens le font. Les femmes auſſi y ſont fort modeſtes & retirées, ſur tout les filles que leurs époux ne voyent jamais avant le jour du mariage.

Les Beajous ſont ennemis du vol & de la fraude, & reconnoiſſans du bien qu'on leur a fait. Ils vivent entr'eux dans une grande charité & union : juſques là, que lorſqu'un homme a recueilli ce qu'il a ſemé pour ſon propre uſage, ce qui ſe trouve de reſte dans les vallées & dans les montagnes eſt commun à tous. Ils ont quelque choſe de noble dans leurs plaiſirs, & aiment à acquerir de l'honneur à la chaſſe ; ils tâchent d'y attraper quelques cornes pointuës, qu'ils poliſſent & portent enſuite par ornement à leur ceinture. Cette ceinture n'eſt autre choſe qu'une longue bande de toile, qui paſſant entre les cuiſſes, couvre ce que la nature leur enſeigne de cacher, & dont un bout pend pardevant, & l'autre par derriére. Les Païſans font des toiles d'écorce d'arbre, qui après avoir été lavées &

battuës, deviennent aussi douces que du cotton; mais ces Arbres étant au pouvoir des Malais, il faut que les Gentils s'exposent à la tirannie & aux insolences des Mahométans.

Les uns vont le reste du corps nud, les autres portent un petit pourpoint fait des mêmes écorces, qu'ils teignent de la couleur qu'ils veulent. Et pour se garentir la tête du Soleil, ou de la pluïe, ils ont un chapeau de feüilles de palmier, fait en pain de sucre, dont les bords sont pendants.

Les armes, dont ils se servent sont des couteaux à peu près comme les *Cangiares* des Mores, & des Sarbacanes de six palmes de long, par le moyen desquelles soufflant de petites fléches armées de fer à un bout, & d'un cartouche à l'autre, ils atteignent ce qu'ils veulent, quoique d'assez loin; le fer de ces fléches est souvent empoisonné avec des herbes, & rend la blessure mortelle. Ils se servent aussi de petites boules de terre, pour tuer les oiseaux.

Les *Beajous* sont bazanez, bien faits & robustes.

Les *Malais* qui habitent, comme nous l'avons dit, les parties extérieures de l'Isle, & tiennent cette pauvre Na-

tion ſous l'oppreſſion, ſont gens ſans foi, inconſtans, ambitieux, traîtres & grands voleurs. Outre les armes blanches, ils ont encore quelques armes à feu, dont ils ſe ſervent ſur Mer. Pluſieurs d'entr'eux vont nuds, & quelques autres ſe couvrent de la ceinture en bas d'une toile qui fait comme une demie juppe. Ils n'ont qu'un mouchoir de toile autour de la tête, mais quand il pleut, ils ſe ſervent du chapeau de feüilles de palmiers.

Leurs maiſons ſont dans des *Paraos* ou barques, comme ſont auſſi celles des *Beajous*, ſur la riviére de *Manjar-Maſſen*, ou bien ſur cinq piliers au bord de la même riviére, pour y pouvoir vivre dans le temps des débordemens. Le Roi de *Manjar* demeure fort avant dans le païs, où il méne une vie miſérable, ſon Royaume ayant été diviſé entre pluſieurs branches de la famille Royale, pour leur donner de quoi ſubſiſter.

Le Comptoir, dont nous avons parlé au commencement, eut une funeſte fin; les Portugais l'y avoient établi aux conditions que les Mores leur avoient propoſées, & ſur tout, que la Ville de *Macao* y auroit toûjours un fond de qua-

rante mille piéces de huit (afin de les pouvoir voler.) Il y a deux ans que que quatre vaisseaux y étant arrivez, les Mores prirent la résolution de s'en emparer & de piller le Comptoir. S'étant donc assemblez en grand nombre, les uns vinrent dans les vaisseaux, sous prétexte de négocier, d'autres seulement pour les voir. On les reçût comme amis, & lorsqu'ils jugérent qu'il étoit temps d'executer leur dessein, ils tirérent tous leurs cris, ou couteaux empoisonnés, & tuérent ceux avec qui ils parloient : en sorte que dans trois vaisseaux ils firent perir presque tous les Matelots, outre deux Capitaines, deux Pilotes, & un Contre-maître ; mais *Manuël Araujo de Garcés* qui commandoit le quatriéme vaisseau, sur lequel étoit le frére du Roi, s'étant apperçû du massacre de ses camarades, prévint les Mores ; & ayant tué tous ceux qui étoient à son bord, obligea avec son canon, les autres d'abandonner les trois vaisseaux dont ils s'étoient déja emparez. Les Mores qui échappérent se sauvérent à la nage, le combat dura long-temps, & il y resta beaucoup de ces infidéles. Les trois vaisseaux n'étoient plus en état de faire le voyage,

faute de Matelots ; mais le Capitaine *Manuël* y mit une partie des siens, & remédia comme il pût à cet accident, pour retourner à *Macao.*

Les Mores furent ensuite piller le Comptoir, ce qui étoit leur premier but, d'où le Directeur s'enfuïant tout malade, fut lui-même cause de sa mort. Les Bourgeois de *Macao* n'ont plus voulu avoir affaire à des gens sans foi & sans loi.

Les Hollandois n'y furent pas mieux traités dans le Comptoir qu'ils y établirent il y a 35. ans, de crainte que d'autres Nations venant acheter le poivre de cette Isle, ils ne pussent pas vendre celui de la Compagnie au prix qu'ils voudroient. Les Mores tuérent de gayeté de cœur le Directeur du Comptoir d'un dard empoisonné, dont ils le frappérent par le moyen de leurs sarbacannes ; & celui qui commandoit à la place du mort, en voulant avoir satisfaction quelques jours après, ils lui dirent que le meurtrier s'étoit retiré dans une maison de campagne, peu éloignée, avec tous ses parens ; qu'ils n'étoient pas assez forts pour le lui livrer ; & qu'ils croïent qu'il étoit à propos de les y aller attaquer ensemble. Les Hollan-

dois donnérent dans le piége, & les Mores les assommérent tous. Deux Vaisseaux de leur Nation qui étoient alors dans le Port s'enfuirent au plus vîte.

Le P. *Ventimiglia* demandoit par sa lettre des Compagnons pour cultiver cette grande vigne du Seigneur ; & que le Roi de Portugal lui accordât la permission de pouvoir honorer quelques Princes grands Seigneurs des *Beajous* du titre de *Dom*, pour les piquer d'honneur & les engager davantage, puisqu'ils paroissoient aimer fort la gloire : mais il a plû à Dieu de récompenser ses nobles travaux de la gloire du Ciel, dans le plus fort de son zéle ; puisqu'on a sçû qu'il étoit mort en 1691. & cela a été confirmé, parce que l'on a vû à *Manjar* des ornemens d'Eglise, & des livres qui appartenoient à ce bon Religieux. Le P. *Grégoire Rauco* Religieux Théatin, que je trouvai à mon arrivée à *Macao*, me dit que son corps avoit fait des miracles, & qu'à cause de cela les *Beajous* le conservoient honorablement dans une cabanne, & qu'ils ont fait même mourir un lépreux qui s'en approchoit comme les autres.

CHAPITRE X.

Ce qui se passa dans le voyage de l'Auteur jusqu'à la Côte de Cochinchine.

POUR reprendre présentement le fil de nôtre discours, la tempête du 17. nous empêcha de nous approcher de *Poullaor*, comme le Pilote le prétendoit : mais le vent étant devenu moins fort le Lundi, nous nous en approchâmes, & le calme nous prit, lorsque nous fumes à sa vûë. Cette petite Isle, qui n'a pas plus de cinq milles de tour, & toûjours ornée de verdure, & abondante en Cocos, qui croissent parmi les rochers, en Aréque, Bananes, Jamboias, Ananas & autres fruits que les Habitans donnent en échange pour de la vaisselle de terre. Les nates que l'on y fait sont si fines & si belles, qu'on les achéte quinze & vingt piéces de huit chacune, pour en faire des présens aux Chinois qui les estiment beaucoup. Elle appartient au Roi d'*Ihor*, & n'est éloignée de terre ferme que de soixante milles. Il y a deux rochers proche de cette Isle, qui produisent de fort bons

fruits, & à ſix mille de diſtance une Iſle deſerte qu'on appelle *Poultimon*.

Le vent redevint bon le Mardi, accompagné d'une groſſe pluïe. Nous fîmes route vers *Poulcandor*, qui eſt éloigné de 360. milles de cette derniére Iſle, dans la mer la plus favorable que nous euſſions vûë pendant tout le voyage, ne s'y trouvant ni rochers, ni baſſes, & le vaiſſeau ne roulant point du tout, quoiqu'il fît beaucoup de chemin.

Etant proche de la Ligne, & dans le temps de la Canicule, nous ne ſentions qu'une chaleur auſſi agréable que celle du Printems. Malgré la diſette des vivres & d'autres choſes, je joüiſſois, grace au Seigneur, d'une ſanté parfaite: quoique pluſieurs matelots fuſſent malades, auſſi-bien que le P. *Provana* de Turin, & un Frére Tunquinois; cependant la Compagnie de Jeſus a grand ſoin que ſes Religieux ne manquent de rien.

Le vent continuant de même le Mécredi, nous traverſâmes le Golfe de *Siam* où ſe dégorge cette grande riviére ſur laquelle on ſe rend à cette Capitale, après avoir fait 140. milles entre des habitations continuelles, ſes

bords étant remplis de maisons de bois élevées sur de grands pieux, ou cannes pour se mettre à couvert des inondations qui arrivent dans les mois d'Août, Septembre & Octobre jusqu'à la hauteur de douze pieds, & pouvoir passer par les fenêtres dans des barques pour aller recueillir le ris qui flotte sur les eaux.

Le vent tourna le Jeudi matin vers l'Est, mais il redevint favorable sur le midy. Nous nous trouvâmes le Vendredi de bonne heure à la vûë de *Poulcandor*. Cette Isle appartient au Roy de *Cochinchine*, & n'est pas habitée. Il y a seulement certains temps dans l'année où les *Cochinchinois* viennent y couper des bois & recueillir ce qu'elle produit, comme du bled d'Inde, des Bananes & des oranges. Elle a huit milles de longueur, & autant de largeur. Les grosses pluïes qui y tombent tous les jours, comme nous l'avons expérimenté, sont cause qu'on l'a abandonnée. Tous les Vaisseaux qui vont à *Manille*, ont coûtume de reconnoître cette Isle.

Le Samedi au matin, nous nous trouvâmes vis-à-vis de cinq petites montagnes que les Portugais appellent *Cin-*

co Chagas, qui ſont vis-à-vis de l'embouchure de la riviére du Royaume de *Camboïa*, ſur laquelle après avoir fait 240. milles, on trouve la Capitale de ce Royaume que l'on appelle *Pontaypret* Les Vaiſſeaux mêmes peuvent y aller, ſe trouvant trois braſſes d'eau à l'entrée de la riviére, & ſept proche de la Ville. Les Portugais appellent cette embouchure *Carangueio*, & les deux voiſines, l'une de *Malacca*, & l'autre *Puntiemas*, par où paſſent les barques de *Siam*. Le Roy de *Camboïa* eſt tributaire de celuy de *Siam*, & a coûtume de changer le lieu de ſa Cour, lorſqu'il prend poſſeſſion du Royaume, par une vaine ſuperſtition de ne pas réſider où ſon prédéceſſeur eſt mort: ce qui luy eſt facile de faire, puiſque ſa Capitale, qui eſt pire que toutes les autres Villes, n'eſt compoſée que de cabannes mal bâties, couvertes de nattes, ou tout-au-plus de planches. Le Royaume eſt préſentement diviſée entre deux freres, dont l'un ſe tient dans les montagnes, & l'autre dans la Ville, dont nous venons de parler. Ils ſe font une guerre cruelle, l'un étant appuyé du Roy de *Siam*, & l'autre du Roy de *Cochinchine*.

Tous les Habitans du païs de *Camboia*, de *Siam*, & du *Pégu*, se razent la tête, excepté sur le sommet où ils les laissent croître de trois à quatre pouces. Ils s'arrachent le poil de la barbe avec des pincettes, afin qu'ils ne reviennent pas si promptement. Leur couleur est olivâtre. Ils sont fort entêtés de leurs superstitions; & le P. *Candonis* dit que pendant quatre ans qu'il avoit demeuré dans *Camboia*, il n'en avoit baptisé qu'un, dont la femme étoit une *Cochinchinoise* Catholique, encore ce Prosélite n'étoit-il qu'un Meûnier.

Sur le soir, nous nous trouvâmes sur la Côte de *Champa*, dont le Roy, qui étoit ci-devant tributaire de celuy de *Cochinchine*, avoit secoüé le joug, & étoit actuellement en guerre contre lui.

Le même jour, nous passâmes le *Farillon de Tigre*, que les Portugais appellent ainsi, à cause que plusieurs Vaisseaux de leur Nation y ont fait naufrage, & entr'autres celui de Mathieu *Brito*, lequel en se sauvant à la nage, enseigna aux autres Pilotes à passer entre la terre ferme & ce rocher, mais de ne pas arriver à dix brasses de fonds. Et quand ils approchent du *Farillon*,

de ne pas même approcher de quatorze, mais de passer entre seize & dix-neuf, parce qu'il fit naufrage entre dix & quatorze brasses, où se trouve le rocher sous l'eau.

Le Dimanche, nous côtoyâmes le Royaume de *Chiampa* avec un vent favorable, & sur le midi nous passâmes devant la baye & le port du même nom, où plusieurs Nations vont trafiquer des dents d'éléphant, du bois d'aigle, & autres marchandises. Devant l'entrée, il y a un rocher entre lequel est une haute montagne où tous les Vaisseaux sont obligez de passer. Les *Malais* appellent cette montagne *Panderon*, c'est-à dire Roy, & le rocher *Poulsisin*; mais les Portugais donnent à ce dernier le nom de *Ravo de Alacran*. C'est là où commence ce dangereux canal qu'il faut passer pour aller à la Chine & en revenir. Depuis ce *Ravo* jusqu'à soixante milles au-delà de *Poulcatan*, il y a une rangée continuelle de Séches, sur lesquelles se perdent beaucoup de navires tous les ans; c'est ce qui fait que les Pilotes sont obligez de prendre garde à eux, & de tenir toûjours un fond de dix-neuf brasses. Le pis encore est, que s'il arri-

ve quelque malheur, les Galéres de *Cochinchine* confisquent non-seulement la marchandise, mais encore les Vaisseaux ou Barques qui perdent leur mât. C'est ce qui fait que pendant toute l'année elles ne font que roder le canal, pour profiter des naufrages; & l'on ne doit pas espérer d'en échaper, si l'on est pris d'un calme, parce que les *Cochinchinois* sont braves, & se servent d'armes à feu.

Tous ces païs de *Malacca*, *Camboia*, *Siam*, *Cochinchine* & *Tunquin* sont abondans en éléphans, dont les *Siamois* entr'autres font un grand négoce, en les conduisant par terre à *Tenaceri*, port qui leur appartient, & qui n'est pas éloigné du Golfe de *Bengale*, où les Marchands les viennent acheter pour les transporter par mer aux Princes Mahométans.

Les Siamois ont beaucoup de prudence & de la civilité à outrance, non pas seulement entr'eux, mais avec toutes sortes d'étrangers. Ils disent que la blancheur des dents, qui est commune avec les bêtes, est une difformité pour les hommes; c'est pour cela qu'ils se les noircissent exprès avec un vernis, qu'ils ont soin de renouveller de temps

tems en tems : aimant mieux ſe priver de manger, & du plaiſir journalier de mâcher le *Betlé* & boire l'*Aréque*, pour donner le tems au vernis de ſe bien attacher.

Ils croïent donner une grande marque de leur reſpect aux Dames, lorſqu'ils leur tournent les épaules en paſſant. Chez eux ce n'eſt pas le Fils du Roi qui ſuccéde, mais ſon Frere, ſon tour ne vient qu'après la mort de ſon Oncle.

Il y a des Indiennes, qui pour s'orner davantage, ſe font tirer quatre dents, deux d'en-haut, & deux d'en-bas ſur le devant, & en font remplir la place avec quatre diamants.

Le vent revint ſi fort ſur le ſoir, qu'on ſi pouvoit l'appeller une tempête; il fit aller nôtre Vaïſſeau d'une grande force pendant toute la nuit. Nous continuâmes le Lundi nôtre navigation avec un bon vent le long de la côte de Cochinchine; mais ſur les deux heures d'après dîné il vint une de ces groſſes pluies ordinaires, avec un vent ſi violent, que nous aurions fait beaucoup de chemin, ſi le courant n'avoit pas été contraire. Nous paſſâmes heureuſement la *Veritable Varela* (à la

diſtinction de la *Fauſſe*, qui eſt plus en-dedans ſur une haute montagne, ſur laquelle s'éleve une autre pierre de pluſieurs braſſes qu'on appelle la Pagode) parce que le grand vent ceſſa en un moment, & que la mer ne fut pas fort agitée.

Le Mardi, nous continuâmes nôtre route le long de la même côte avec un tems de printems. Cependant la plus grande partie de nos Cafres ou Noirs étoit malade, & l'on en attribuoit la cauſe au climat qui eſt different du leur, & fort ſemblable à celui de l'Europe.

Le Mecredi, le vent ceſſa tout-à-fait.

CHAPITRE XI.

Remarques ſur le Tunquin & la Cochinchine.

JE crois qu'après une ennuïeuſe narration d'un voïage de mer, le Lecteur ne ſera pas fâché que je l'entretienne un peu des Roïaumes de *Tunquin* & de *Cochinchine*, devant leſquels nous paſſions ; d'autant plus que ce que j'en dirai, je le ſçais du P.

Manuël Ferreira qui y a demeuré pendant vingt ans, & de deux Tunquinois qu'il avoit avec lui, revêtus de l'habit de la Compagnie de Jesus; de même que du P. *Joseph Candoni* de la même Compagnie, qui avoit passé douze ans dans la *Cochinchine*.

Le Roïaume de *Tunquin* est tributaire de la *Chine*, mais le tribut qui étoit assez considérable autrefois, a été réduit depuis 1667. à une petite reconnoissance de quelques chevaux tous les ans.

Le Roïaume de *Cochinchine* étoit uni à celui du *Tunquin*, & voici comment il en fut démembré. Le *Boua*, ou Empereur du *Tunquin*, qu'on appelle *Anamon* en Tunquinois, est si éloigné de se communiquer à ses Sujets, qu'ils n'oseroient le regarder sur peine de la vie: il ne parle pas même à son premier Ministre qui gouverne en sa place, puisque le Ministre lui fait sçavoir par le moïen des Eunuques ce qui s'est passé pendant la journée, & qu'il en reçoit les ordres par les mêmes organes; prétendant qu'il ne convient pas à un grand Empereur comme lui de se mêler du Gouvernement, mais seulement de passer le tems avec

ſes concubines dans ſon *Haram*, & de laiſſer aux autres les ſoins pénibles des affaires de l'Etat. Or cette coûtume donna moïen à un Gouverneur il y a 300. ans de s'emparer de l'Empire. Il mit facilement tous les ſoldats dans ſon parti, auſſi-bien que les Grands du païs, qui n'avoient des faveurs que par ſon canal. Enfin il fit ſi bien ſes affaires, qu'il ne reſta au *Boua* que le ſimple nom, & l'ombre du Roi. Depuis ce temps-là le Tunquin a eû deux ſortes de Rois, les légitimes appellez *Bouas*, & les uſurpateurs appellez *Kivas* ou Gouverneurs, qui fourniſſent l'entretien néceſſaire aux *Bouas*, & quelquefois le réfuſent, comme il arriva, il y a quelques années, que le *Boua* s'abaiſſa juſqu'à ce point, que d'aller rendre viſite au Directeur du Comptoir des Hollandois qui réſidoit au *Tunquin*.

Les Ambaſſadeurs étrangers ne délivrent leurs lettres de créances qu'au *Boua*, comme fit celui de *Hollande* il y a quelque tems. Quand le *Boua* a quelque fils, on fait de grandes réjoüiſſances dans tout l'Empire, ce qu'on ne fait pas pour les enfans des *Kivas*.

Un de ces *Kivas*, qui mourut il y a un peu plus d'un ſiécle, laiſſa ſon fils

mineur héritier du Roïaume, ſous la régence de ſon gendre; mais celui-ci aſpirant à la Couronne, attenta tant de fois à la vie du Roi ſon beau-frére, que ſa femme même fit tranſporter celui-ci à la *Cochinchine* où il fut accompagné d'une partie de la Nobleſſe. Le Roi ſe ſervit enſuite de ceux qui l'avoient ſuivi pour prendre poſſeſſion de la *Cochinchine* (en faiſant mourir le Gouverneur dans un repas) pour réduire une bonne partie du Roïaume de *Chiampa*, & faire le reſte tributaire; mais ce petit Roi a ſecoüé le joug, & ne veut pas à preſent païer le tribut.

Le Tuteur s'étant donc emparé du Roïaume du *Tunquin*, la guerre commença à être ſi ſanglante entre les deux beau-fréres, qu'elle dure encore aujourd'hui entre leurs enfans; & la maniére dont elle ſe fait eſt ſi rigoureuſe, qu'on ne laiſſe paſſer ni hommes, ni lettres d'un Roïaume à l'autre. Quoique les forces ſoient inégales, le Roi de *Cochinchine* ne mettant que cinquante mille fantaſſins ſur pied, & celui du *Tunquin* plus de cent mille; neanmoins, comme les *Cochinchinois* ſont meilleurs ſoldats, & qu'ils ſont à couvert d'une longue chaîne de mon-

tagnes qui séparent les deux Roïaumes, ils font tête à ceux du *Tunquin.* Tous les deux reconnoissent cette ombre d'Empereur, ce *Boua*, comme leur légitime Seigneur, recevant les Ambassades sous son nom, & donnant les Commissions, Patentes & autres ordres avec ce titre, *sous le Regne de* Boua, *&c.*

Le *Kiva* ou Gouverneur des Armées du *Tunquin*, gouverne aussi comme le *Boua* par un premier Ministre, qui sans lui parler, reçoit les ordres par le moïen des Eunuques, donnant très-rarement audience, & ne se faisant guéres voir en public. Mais cette retraite aujourd'hui ne vient pas tant de la grandeur ou de la gravité, que de la crainte des révolutions continuelles de son Roïaume. Pour cet effet, il ne permet pas à ses Sujets de bâtir des maisons hautes, de peur qu'ils ne s'en servent pour lui nuire ; mais elles doivent toutes être basses, excepté son Palais, & chacun doit, sur peine de la vie se retirer de la ruë où le Roi passe sur son Eléphant ou dans un Palanquin.

Après ce que l'on vient de dire, le Lecteur prudent doit juger de la sincérité de *Tavernier*, quand il assûre que

ſon frére étoit fort familier avec le Roi de *Tunquin*, & qu'il donnoit tous les jours audience à ſes Sujets. Les Hollandois en peuvent donner des témoignages ſuffiſans, puiſque ſe trouvant véxés par les Miniſtres & les Eunuques, qui prenoient d'eux beaucoup plus que les droits de la Doüanne ordinaire, ils ne purent jamais parler au Roi pour s'en plaindre; & furent contraints de ſe ſervir d'une ſarbacane, par le moïen de laquelle un Hollandois qui ſçavoit la langue du païs, s'étant rendu du côté des appartemens du Roi, lui fit ſçavoir ce qui ſe paſſoit. On rendit juſtice aux Hollandois, & le Roi ordonna qu'à l'avenir, pour toutes les marchandiſes qu'ils apporteroient au païs, ils ne païeroient rien du tout d'entrée, mais feroient ſeulement un préſent de drap d'Europe, de ſalpêtre, & de quelques autres choſes; de plus, que l'on ne feroit pas la viſite de leurs ballots à la Doüanne. Sur cela le P. *Ferreira*, me dit, qu'y aïant beaucoup de riſque à faire entrer des chapelets & des images de devotion d'Europe, il les faiſoit venir ſous le nom du Directeur & du Comptoir des Hollandois. Pour le Roi de la *Cochinchine*, il

n'eſt pas ſi retiré, il ſe fait voir à ſes Peuples, converſe avec eux, & encore plus avec les étrangers.

Le Roi du *Tunquin*, & ſes Sujets agiſſent dans la plûpart de leurs actions d'une maniére toute opposée à celle des Princes de l'Europe. Lorſque ces derniers vont ſur l'eau, ils ſont ſur la poupe du Vaiſſeau; & le Roi du *Tunquin* s'aſſied à la proüe, quand il va en *Ballon* ſur le canal. Ils diſent pour leur raiſon, que le Roi doit être toûjours le premier à mettre le pied à terre. Le Roi a cinquanre *Ballons* fort bien dorez, chacun de ſoixante rameurs, jeunes gens d'un même âge, qui hauſſent & baiſſent les rames tous à la fois, au ſignal d'un homme qui bat la meſure, comme un maître de Muſique. Ce Prince dort la tête du côté de la porte de ſa chambre, & les Européens font le contraire.

Les *Tunquinois* écrivent du haut en bas, & de la droite à la gauche, au contraire de nous autres: ils mettent leur nom, au commencement de la Lettre, comme autrefois les Romains. Moi tel &c. . . . vous ſaluë, &c.

Si l'on pend les voleurs parmi les Chrétiens, on les décolle dans le *Tun-*

quin, quoique gens de la lie du peuple : & pour les gens de qualité on les étrangle avec un cordon tiré par douze personnes : ils brûlent ensuite les pieds de celui qui a été executé, pour voir s'il est vivant ou mort.

Si l'on imprime en Europe en assemblant les Lettres ; dans le *Tunquin*, la *Cochinchine* & la *Chine*, on met le manuscrit sur une planche bien unie, & puis on taille les caractéres avec un couteau fort pointu de la même maniére qu'ils sont écrits, & on en tire ensuite tant d'exemplaires que l'on veut. Les *Tunquinois* & leurs voisins portent le deüil en blanc, comme nous le noir, pour plus de gravité.

Lorsque les Rois du *Tunquin* & de la *Cochinchine* veulent se marier, ils font venir de tous les endroits du Roïaume les filles de la plus grande qualité & les plus belles ; quand ils ont choisi celles qui leur plaisent, ils renvoient les autres. Le premier entretient ordinairement 300. concubines.

L'habillement dont on se sert dans ce païs est une veste longue ; leur bonnet est noir, haut & rond, mais celui des soldats & des païsans, tombe un peu sur les épaules. Ils se laissent croî-

tre les cheveux & la barbe. Les femmes portent la même veste qui leur vient jusqu'aux pieds ; leurs cheveux pendent négligemment, & elles ont le visage découvert. Elles sont belles, quoique d'une couleur un peu bazannée, & aiment fort les étrangers.

Les *Tonquinois* ne sont point jaloux, & ne se soucient pas beaucoup des femmes ; ils les trafiquent même avec les étrangers, & en font présent à ceux pour qui ils ont de la considération. Les Indiens sont presque tous faits ainsi : ils permettent facilement à leurs femmes de sortir, & d'aller par tout où bon leur semble. On dit que celles qui ne veulent pas se donner la peine de sortir, pour joüer quelque tour à leurs maris, leur donnent d'un fruit appellé *Dontroua*, qui n'est pas plus gros qu'une nêfle, & qui détrempé ou dissous dans une liqueur étourdit pour cinq ou six heures de tems, & procure un profond sommeil : Les hommes en donnent aux femmes pour parvenir plus facilement à l'execution de leurs desirs par le moïen de cette espece d'yvresse.

Ces peuples sont Idolâtres, mais faciles à se convertir, & lorsqu'ils le sont une fois, ils demeurent fermes dans leur

créance. Le P. *Ferreira* m'assûra, que dans la persécution que le Roi lui fit il y a plusieurs années, pendant laquelle il étoit obligé d'errer çà & là déguisé, les pauvres païsans Chrétiens avec leurs femmes & leurs enfans, faisoient un mois de chemin d'une Province à l'autre pour se confesser & entendre la Messe. Ces Idolâtres ne sont pas si scrupuleux que ceux de l'*Indostan*; ils mangent de toutes sortes de chair, même de celle des chiens & des chats.

Le Roïaume du *Tunquin* est un plat-païs, comme la *Lombardie*, & très-fertile. Il se divise en huit Provinces; sçavoir, *Sou-dong*, en langage du païs, la Province du Levant; *Sou-nam*, celle du Midi; *Sou-bak*, celle du Septentrion; *Sou-tay*, celle d'Occident, *Nghean* & *Bocin*, dont la moitié appartient au Roi de la *Cochinchine*, le fleuve *Song-n* divisant leurs limites; la septiéme est *Sou-aquan*; & la derniére *Tayngnien*.

La Ville Capitale où le Roi fait sa résidence, s'appelle *Kecho*, & est éloignée de la mer de quatre journées de chemin, d'où l'on y peut aller en Ballon. Ses maisons sont basses & bâties de Bambou, dont les campagnes sont plei-

nes. Le P *Ferreira* me dit que ce Bambou donne tous les ans une certaine semence noire, dont les païsans font du pain. La Ville est grande & peuplée, y aïant trois ruës de trois milles de long, & plusieurs beaux marchez. Le Roïaume est habité par un nombre infini de peuple, & c'est ce qui rend les révolutions si fréquentes, que rarement se passe-t-il une année, qu'on ne fasse mourir quelque Seigneur rébelle: voilà pourquoi le Roi est si fort retiré. Le Roi de *Baon*, dans le païs duquel on trouve quantité de musc, & celui de *Lao*, dont le Roïaume abonde en Eléphans, sont tributaires de ce Roi.

La *Cochinchine*, qu'on appelle en langage du païs *Tlaon-Kuang*, se divise en cinq Provinces: sçavoir, *Moydin*, *Dincat*, *Kegué*, *Tlenquan* & *Fumoy*. Le Roi fait sa résidence dans la Ville de *Champelo*, à une journée de la mer, dans la Province de *Kegué*, ou *Kehoe*, qui veut dire, Fleur. Elle est grande & fort peuplée, aussi-bien que tout le Roïaume, quoique montueux. Ce Roïaume & celui du *Tunquin* sont arrosez de plusieurs Fleuves, qui les rendent abondans en ris & en sucres. Le Roïaume du *Tunquin* est le plus ri-

che en ſoie, mais l'autre l'eſt davantage en poivre, muſc, or & canelle : & ſur tout en nids d'oiſeaux. Mais ces derniers, que l'on recueille en Eté, appartiennent à la Reine pour ſes menues dépenſes ; & les Sujets n'en peuvent point faire de négoce, non plus que du *Calumbouch*, qui eſt reſervé pour le Roi. On trouve ce bois de ſenteur par petits morceaux, dans le cœur d'un certain arbre, lorſqu'il eſt pourri.

Dans l'un & l'autre Roïaume on trouve beaucoup de Melons, de Cocos, d'Atas, de Bananes, d'Ananas, de Jaccas, & autres fruits des Indes. Les *Cochinchinois* recueillent chez eux la feüille d'un certain arbre, qu'ils appellent *Thé* ou *Cha*, qui a la vertu d'engraiſſer ceux qui en prennent, & c'eſt pourquoi le Roi én défend l'uſage à ſes ſoldats.

CHAPITRE XII.

Continuation du voyage de l'Auteur juſqu'à Macao.

LE Jeudi 28. nous nous trouvâmes au point du jour, proche de l'Iſle

de *Poulcatan*, distante de *Poulcandor* de 360. milles. On commence en cet endroit à traverser le Golfe de *Haynan*, pour aller chercher les Isles de *Macao*, qui en sont à pareille distance. *Poulcatan* a trois milles de circuit ; est habitée par des *Cochinchinois*, & quelquefois gouvernée par un Mandarin ; elle est proche de terre & de la montagne qu'on appelle la Selle du cheval.

Après avoir fait 50. milles depuis *Poulcatan*, pour sortir des basses, & encore autant après, nous fîmes route vers le Nord. La riviére qui conduit à *Champelo*, Capitale de la Cochinchine, & que les Chinois appellent *Sayfo*, est un peu au delà de l'Isle dont nous venons de parler. Il y en a encore une autre plus au Nord, pour les petits Vaisseaux, qui s'appelle *Tara*.

Le Vendredi, le même bon vent continua, & nous fit faire beaucoup de chemin, sans rouler cependant, quoique la mer fût grosse. Nous craignions fort dans ce Golfe de ces ouragans, qui souflent avec impetuosité de tous les côtez, & emportent non-seulement les mats, mais encore les hommes, s'ils ne se mettent à couvert. Le reméde le plus prompt en cette conjoncture est

de couper le mât, aller à la dérive, & ſe recommander à Dieu; parce que le mal eſt violent, & en un inſtant coule les navires à fonds, ou les jette ſur la côte de la *Cochinchine*, ſans pouvoir s'en relever.

Le Samedi, le même vent dura juſqu'à midi, & devint plus favorable après, ce qui nous fit avancer beaucoup. Ce fut la même choſe le Dimanche; & le Lundi premier d'Août nous nous trouvâmes vis-à-vis de l'Iſle de *Haynan*, dépendante de la Province de *Canton*; à la pointe de laquelle commence la côte de la Riviere du *Tunquin*, qu'on appelle *Baſſa*, à cauſe des ſept Villages qui en ſont proches.

Le Mardi, nous fûmes proche de l'Iſle de S. *Jean*, appellée communément *Sanchan*, ſi fameuſe par la mort de S. *François Xavier*; on voit de loin la grotte où mourut le Saint. Cette Iſle eſt à 60. milles de *Macao*, & a environ dix milles de longueur ſur autant de largeur; elle eſt abondante en toutes choſes, & a beaucoup de bonnes eaux.

Le Mécredi, le vent ne fut pas fort favorable, & il nous porta dans un labirinte d'Iſles, dont on en appelle quel-

ques-unes *De los Viados*, *Merou*, *Montagna dos Ladrones*, *Lantau*, *Lemi*, *Campaçao*, *Atreversada*. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'elles ſont toutes arroſées de bonnes ſources & riviéres, qui les tiennent toûjours vertes ; elles ſont remplies de cerfs, de *Baccarias* & autres animaux ſauvages, auſquels ceux de *Macao* viennent ſouvent faire la chaſſe.

Nous ne pûmes pas avancer d'avantage à cauſe du vent qui nous obligea de faire pluſieurs bordées pendant la nuit. C'étoit une choſe fort belle à voir, qu'une partie de ces Iſles illuminées par les barques des pêcheurs qui rodoient à l'entour. Ces gens-là vivent toûjours dans ces maiſons flotantes, avec leurs femmes & leurs enfans ; ils ſe nourriſſent du poiſſon qu'ils prennent, & en vendent de frais & de ſec à ceux qui les veulent porter à *Canton*. Ils ne s'éloignent jamais des eaux, mais vont tantôt a une Iſle, tantôt à une autre, ſelon les mois qui rendent la pêche meilleure en un endroit qu'en un autre. Ce grand exercice qu'ils en font les rend très-habiles a ce métier, car, outre la varieté des filets qu'ils ont inventez pour chaque ſorte de pêche,

ils ont plusieurs instrumens particuliers, qui sont peut-être inconnus aux Européens.

Ils prévoïent un jour auparavant les Ouragans, selon la plus grande ou la moindre chaleur de l'eau,& par d'autres marques encore. Alors ils se retirent avec leurs barques dans les Golfes les plus profonds; & les aïant tirées à terre, ils attendent avec leur famille que la tempête soit passée.

Le Jeudi, jour de *S. Dominique*, nous nous trouvâmes proche de *Macao* avant midi; plusieurs personnes vinrent de la Ville dans leurs Ballons pour voir leurs amis; & entr'autres le P. *Philippes Tieschi* Procureur du *Japon*, ne manqua pas de venir dans une grande barque, & d'apporter des rafraîchissemens au P. *Ferreira* & aux neuf autres Religieux. J'y eûs part aussi, & je mangeai d'excellentes figues, du goût de celles d'Europe, & de fort bons *Ananas*, l'appetit ne me manquant pas. Je m'embarquai ensuite avec les Peres, & j'arrivai à la Ville de *Macao*, sur ce terrein de la *Chine* que je souhaitois voir depuis si longtemps. Je laissai mon argent dans des pots pleins de poisson & de viande sa-

lée, afin de ne pas payer le droit de quatre pour cent que devoit prendre le Vaiſſeau,& de deux que devoit prendre la Ville auſſi, quoiqu'à la recommandation du Vice-Roi,je n'euſſe rien paїé pour mon paſſage, ni pour celui de mon eſclave. Le *Pumbourpa* étoit arrivé trois jours auparavant, & avoit mis à terre les dix Jeſuites, qui étoient ſur ſon bord. Je fûs reçû avec beaucoup de civilité dans le Convent des Auguſtins, par le Prieur nommé le P. *Joſeph de la Conception*, natif de Madrid. Il me donna le ſoir un excellent ſouper avec pluſieurs ſortes de confitures. Il eſt bien juſte que pendant que je me repoſe de la fatigue d'une navigation de 3000. milles, mon Lecteur, qui a bien voulu juſqu'ici ſouffrir une narration peut-être ennuïeuſe, prenne auſſi quelque repos, afin qu'en liſant le Volume ſuivant, il puiſſe apporter toute l'attention requiſe aux merveilles du fameux Empire de la Chine.

Fin du troiſiéme Volume.

TABLE DES MATIERES DU TOME TROISIE'ME.

A

ACHEM, Ville, 247
Action d'un Roi noir, 100
Adam, 294
Aloës, 13
Amadabat, Ville, 32
Amsalaira, 142
Ananazeira, *ibid.*
Animaux, 269. *& suiv.*
Anoneira, 135
Aréque, 133
Armes offensives & défensives, 244
Artillerie, 249
Asafreira, 144
Assampaia, 357
Ateira, 136
Audience du Mogol, 183, *&c.*
Audiences, 239
Aureng-Zeb, 192. Emprisonne son pere & sa sœur, 200. Sa jalousie contre Morab-Backé, 209. Ses cruautez, 207. Sa pénitence, 214. Reçoit des reproches du Roi de Perse, 215. Ses conquêtes, 213. Ses occupations, 226. Change de vie, 227. Sa continence, 229. Son travail, 230. Ses enfans, 231. Fait mourir le premier, 232. Fait enfermer le second, *ibid.* Son troisiéme, *ibid.* Son quatriéme, 233
Azamchab, 312

B

BAboüin, 166
Babrias, 288
Baccareos, 14
Baçaim, Ville, 38. Monstres, 43. Habillement du peuple, 44. Gentils, *ibid.* Baladins, 45. Jardins, *ibid.* Jesuites, 47. Dominiquains, *ibid.* Cordeliers, 48. Hospitaliers, *ibid.* Mariage, *ibid.* Juges, 49
Bagalati, monta-

gne, 169
Balanca, 360
Bananier, 134
Bandarins, 286
Bangaſalis, 287
Banianes, 35. 284
Barbaries envers les enfans, 299
Baroché, 7. 33
Baſſora, 120
Batalas, 286
Batchiam, 358
Beajous, 394 Mœurs, 395. Habits, 396. Armes, 397. Maiſons, 398 Comptoir, *ibid.*
Beligon, Ville, 315
Benarous, 301
Bengale, 6. Roïaume, 337
Benjoin, 358
Beteleira, 144. 145
Bezoar, 273
Bilimbeira, 142
Biſnagar, pagode, 303
Blaſphême d'un Portugais, 369
Bombaim, Ville & Fortereſſe, 75
Bombardiers Chrétiens, 250
Bombaraki, 27
Bombnali, Village, 171.
Borax, 12
Borneo, Iſle, 370. 391. Son Gouvernement, *ibid.* Port, 392. Abondance, *ibid*
Brachmanes, 281. Maniere de les punir, 295
Brampour, 7
Bréſil, 122
Brindeiera, 138
Brito aſſaſſiné, 79

C

CAfiles, 38
CAjuyera, 136
Cambaye, Ville, 32
Camboia, 406
Camp du Mogol, 155. 177. 307.
Canelle, 12. 141
Canarin, 51, 97
Canſats. 284
Caramboleira, 135
Caramdeira, 139
Carvy, 10. Caſſe, 13
Caſouar, 360
Carchiari, 152
Ceylan, 6. 121. 335
Champa, 406
Chaſſe des Elephans & des Lions, 101
Chaul, 85
Chevaux, 181
Chevres ſauvages, 272
Chiamkan, Village, 171
Chiampim, 146
Chianpon, 164
Chiaranas, 287
Climat, 265
Colombins, 285
Conſounou, 292
Corps de S. Fran-

çois Xavier, 319
Croïance, 280
Croix miraculeuse, 114. Crous, 278.
Cumin, 13

D

DAboul, Ville, 90
Dman, Ville, 15 Air, 17. Fortifications, 16. Gouvernement, ibid. Monasteres, ibid. Le nouveau Daman, 19. Son Port, ibid. Portugais splendides, 21. Palanquin, ibid. Andore, 22. Carosses tirez par des bœufs, 23. Vivres, ibid. Fruits, 24. Animaux, ibid. Oiseaux, 26. Sobrieté, ibid. Habillemens, 27
Dara, 192. 194. Sa défaite, 199. Sa mort, 208
Défaites des Arabes de Mascaté, 78
Détroits, 364
Diamans, 267
Distribution des affaires, 239
Doblis, 284
Dourions, 356

E

EClipse, 305
Edoar, Ville, 175
Elephans, 181. 270
Encens, 13
Etat des Portugais à present dans les Indes, 123

F

FAntassins, 249
Faquirs ou Pénitens, 34. 35
Farasis, 288
Fausse alarme, 162
Femme Indienne qui se brûle, 161
Femmes, 259. Fécondité, 261. Leur liberté, 261. Punition, ibid. En commun, 298
Fenoüil, 13
Festes, 252. Du Tol, ibid. De Sorciers, 206
Figueira, 133
Forces du païs, 251
Fripon, 38
Fruits, 128. 265
Funerailles, 252. Deuil, 262

G

GAlavette, 29
Galgala, 176
Gantias, 288
Gaulis, 285
Gazelles, 25, 269
Gingembre, 10
Girofle, 12
Gentils, leur simplicité, 292
Goa, Ville, 92. Habitans, 95. Canarins, 96. Cafres, 88. Son Port, 13. Maisons de pla-

sance, 104. Canal, 105. Port de Murmugõ, 106. Cathédrale, 107. Observantins, 108. Muraille, 108. Augustins, 109. Théatins, 110. Eglise de S. François, 111. Jesuites, *ibid.* Dominiquains, 113. S. Bonaventure, Convent, *ibid* Hôpital, *ibid.* Gouvernement, 114. Viceroi, 124. Cour Souveraine, *ibid.* Inquisition, 126
Golgonda, 6. Roi, 308
Gomme laque, 13, 14
Gormandel, village, 52
Goulara, 170
Gulalbar, quartier du Roi, 177
Guzarattes, 284

H

Habillemens, 258
Herbes, 158
Histoire d'un Baboüin, 166. Autre Hist. 167. D'un Singe, 168
Hôpital des Gentils, 37

I

Jamboa, 357
Jamboleira, 137
Jambolon, *ibid.*
Jambos, 139
Jamboyera, 140
Jangomeria, 138
Jaqueira, 140
Idoles différentes, 3 1
Igmana Cona, 147
Ihor, Royaume, 367
Indiens, 254
Indigo, 8
Inhumanité des Noirs, 103
Joguis, 290
Isles. 364

K

Kakoré, Village, 164
Kodelki, Village, 175

L

Langues, 256
Lahor, 6
Larins, 343
Lecques, 278
Lingon, Idole, 3?4

M

Macis, 11
Mahométans, 259
Malabares, 89
Malacca. Ville, 353. Sa Forteresse, 355 Terroir, 356. Son Port, 359
Maldives, 338
Malaquique, 292
Mandapour, 173
Malis, 285. 349
Mangoustan, 357
Manguera, 134
Maniére de voyager

dans l'Indostan, 173
Mansebdars, 247
Mardanghor, Fort, 160
Mardol, 153. Pagode, *ibid.*
Mariages, 259
Mascaté, 120
Matoura, pagode, 302
Mayn, Village, 41
Mazarican, 147
Métaux, 267
Missions de Borneo, 373
Mogol, Gouvernement, 238
Mogoreira, 143
Mohamed, 200
Monnoies, 322, 277
Monoposser, Village, 53
Morad-Baké, 193, 198
Sa prison, 202
Mordazin, 27
Moudol, Bourg, 176
Mozambique, 116. 117
Muscade, 11
Myrrhe, 13

N

Nira, 130
Nicobar, Isle, 343
Negapatan, 121
Naires, 289. Sorciers, 298
Naricut, 27

O

Omlam, 147
Omrahs, 178.
Leur division, 246.
Leur nombre. *ibid.*
Opinions concernant un Dieu, 293
Ormis, 7

P

Pachaa, 147
Padolim, 147
Pagode, monnoies de canarin, 61
Pagode monnoie, 277
Palais du Viceroi, 322
Palmara de Cocos, 129
Palmera de Transfolin, 132
Palmier des Bugios, *ibid.*
Papaeira, 139
Paravous, 284
Pereira, 141
Patates, 148
Patans, Roïaume, 369
Patna, 10
Paye des soldats, 244
Pêcheurs, 287
Pélerinage, 300, 304
Perroquets, 359
Pierre de Porc-épic, 275
Pierre de Serpent, *ibid.*
Pimenteira, 144
Poivre, 10
Polveira, Isle, 351
Pommes, 146
Ponda, 152, 159
Poulcandor, Isle, 403
Pouvoir absolu du Mogol, 239
Productions, 265. *& suiv.*

Puna, 146

Q

Quartier du Mogol, 183
Quegadam Cherosa, 137

R

Ragiapous, 250, 282
Rajas, 250
Ram, 293, 337
Ramanaçot, pagode, 304
Reception d'un Envoyé du Mogol, 158
Regueliſſe, 13
Revenus du Mog. 240
Revûë des Elephans, 186
Richeſſes, 240
Rinoceros, 270
Roupies, 277
Rio-formoſo, 362
Romanie, 358
Roſes, 25
Rouzinders, 243

S

Sacerdoce, 294
Sangou, 358
Safran, 13
Salites Malais, 361
Salpetre, 10
Salzette, Iſle, 73
Sayagi, ou petit Roi, 88
Scah-Gehan, 190. & *ſuiv.* Sa mort, 215. Sa punition, 219
Scararagam, 146
Schialam fils aîné du Mogol, 181
Secretaires d'Etat, 238
Sel Ammoniac, 12
Senna, 119
Service du G. Mogol, 186
Sincapour, détroit, 362, 365
Somes, Barques, 352
Sonars, 285
Sottrias, 287
Soura, 130
Sucre, 13. Sujah, 210
Sumatra, Iſle, 345, 347
Suratte, Ville, 30, 31
Sûreté pour les Voïageurs, 299
Sutars, 284
Syriam, 5

T

Tamarins, 146
Tamerlan, 223. Ses ſucceſſeurs, 224
Tana, Ville, 75
Taranja, 142
Tindolim, 147
Traître puni, 208
Trapour, 40
Tribus, 281
Tripeti, pagode, 303
Tunquin, 380. Gouverneur, 383

V

Valvoris, 285
Viſapour, Forteresse, 90, 308

Z

Zambares, 24
Zofala, 120

Fin de la Table du Tome troiſiéme.

